

Bibliothèque numérique

medic@

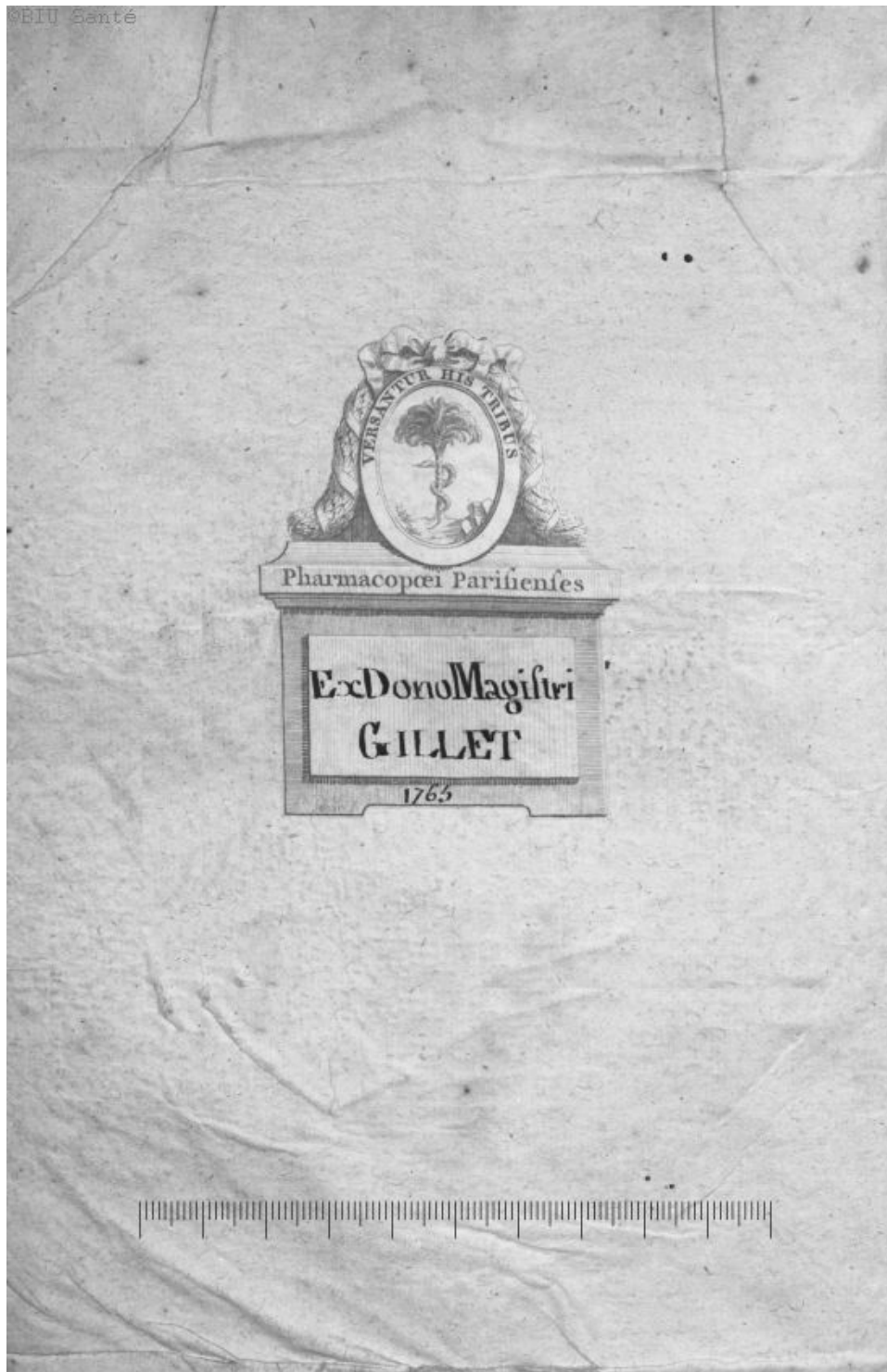
**Chesneau, Nicolas. Pharmacie
théorique nouvellement recueillie de
divers auteurs**

Paris : F. Leonard, 1660.

Cote : Bibliothèque de pharmacie 12101



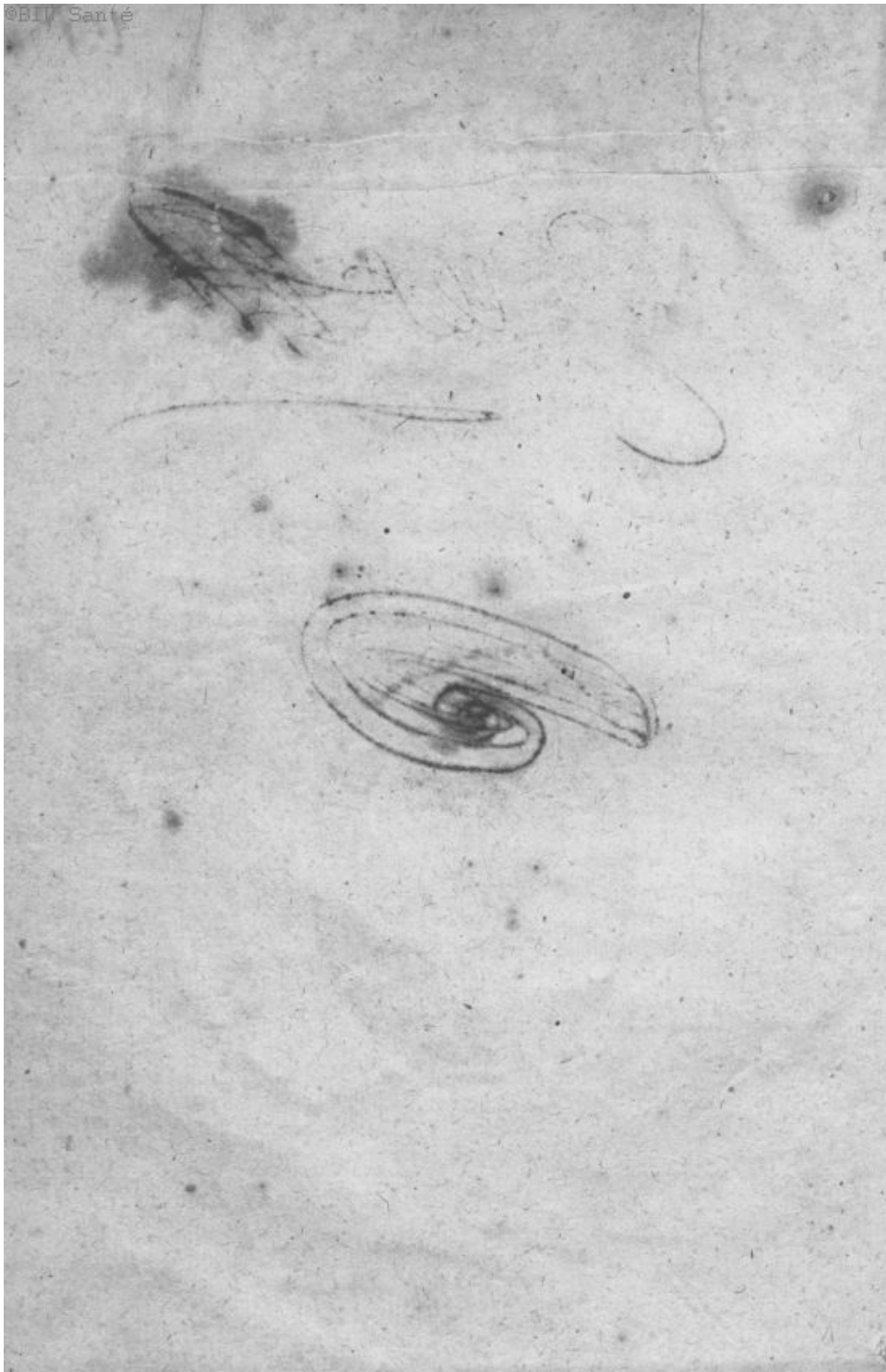
(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?pharma_012101



101

Gillet





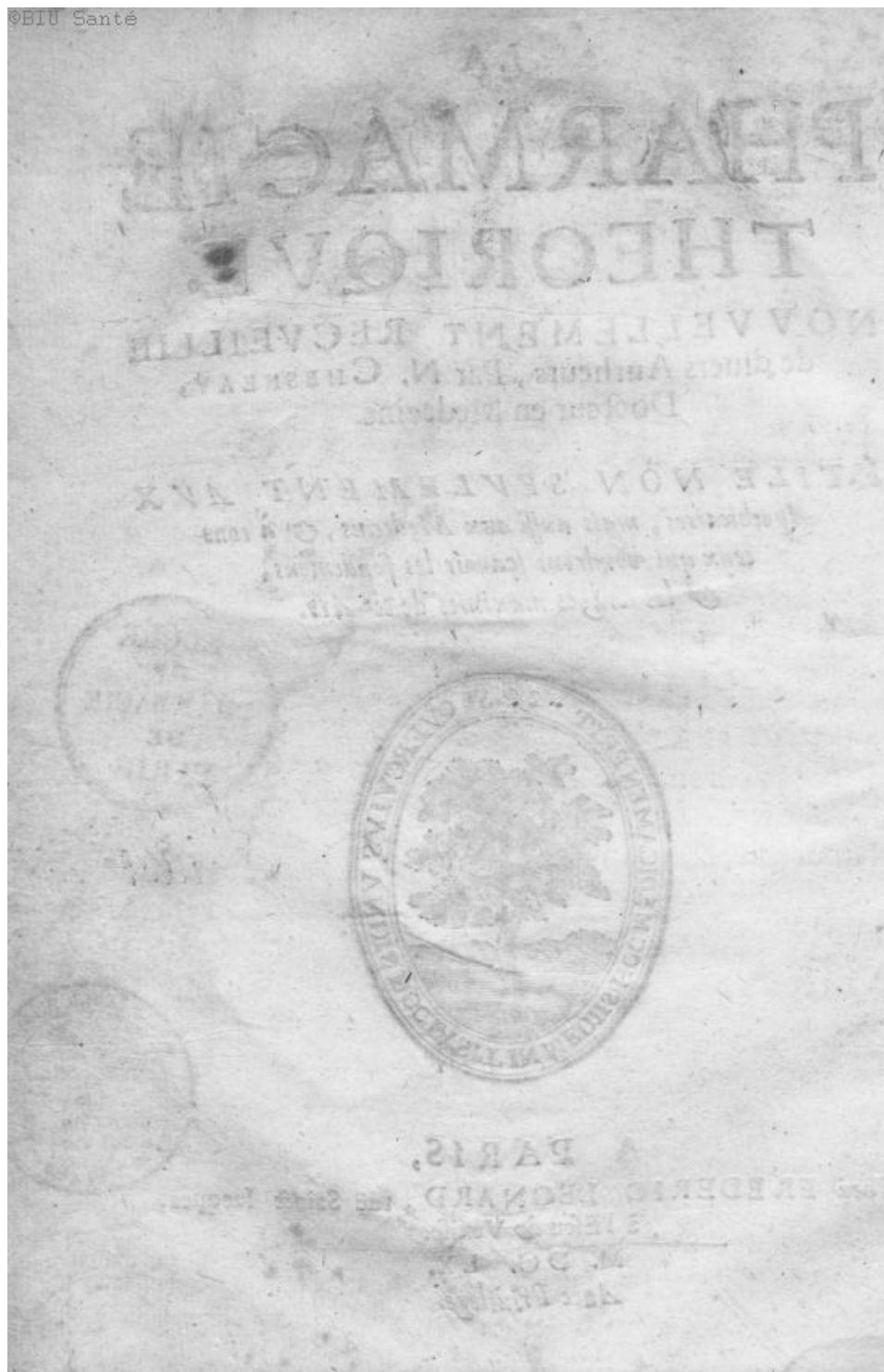
LA
**PHARMACIE
THEORIQUE,**

NOUVELLEMENT RECUEILLIE
de divers Auteurs, Par N. CHESNEAU,
Docteur en Médecine.

UTILE NON SEULEMENT AUX
*Apothicaire, mais aussi aux Médecins, & à tous
ceux qui voudront sçavoir les fondemens,
& les vraies maximes de cet Art.*



A PARIS,
Chez FREDERIC LEONARD, rue Saint Jacques,
à l'Escu de Venise.
M. DC. LX.
Avec Privilège.





A MONSIEUR
LE
MARQUIS
DE
POYANNE
SENECHAL DE L'ANNES,
LIEUTENANT POUR LE ROY
en son Royaume de Nauarre & Pais de Bearn,
Gouverneur des Villes Dax, Saint Seuer,
Nauarreins, &c.



MONSIEUR,



*Cette maxime commune & veritable, qui nous apprend
que le bien, comme la lumiere est d'une nature si liberale, qu'il
se répand & se communique necessairement, m'a fait croire que
j'estois obligé de faire part au Public des connoissances, dont Dieu
m'a favorisé. Ce n'est pas l'interest qui me porte à cette effusion,*

à ij

Et si i'y recherche quelque chose outre l'utilité Publique, c'est seulement de faire connoître à la Postérité, le zele que j'ay pour son service.

Je n'ay suivy en cela que l'Exemple des anciens sçavants, qui ont consacré leurs travaux à ceux qui les ont suivy par tant de doctes écrits, qui, comme des Astres brillants, seruent de guide à tous ceux qui cherchent la verité dans toutes les sciences, & dans tous les arts. Tant d'illustres Ecrivains de nostre siècle ont eu cette genereuse ambition, & si nostre temps n'a pas esté le plus heureux; au moins pouons nous dire qu'il a esté le plus éclairé.

C'est, MONSIEUR, ce qui m'a persuadé de mettre au jour cet Ouvrage, qui comprend avec une exactitude parfaite, tout ce qui regarde la connoissance de la Pharmacie; mais parce que nous sommes dans un temps où la plupart des curieux s'efforcent de raver aux Ecrivains, par leur mépris, la gloire qu'ils ne peuvent pas mériter eux-mêmes; j'ay voulu procurer à cette petite production de mon esprit, & de mes veilles, un Protecteur puissant, dont le nom & l'Autorité peut arrester les efforts de l'envie, & les attaques de la médifance.

Voilà ce qui m'oblige, MONSIEUR, à vous prier de souffrir que ie le porte à vos pieds, avant que de le faire passer dans les mains de tant de Critiques, assurement ils l'épargneront si vous le fauorisez, & ils n'auront pas assez d'audace pour décrier un Ouvrage, que vous aurez regardé de bon œil. Vous sçavez, MONSIEUR, que les petits Estats & les plus foibles Republiques cherchent la seureté dans la protection des grands Monarques; C'est ainsi que ie me sers de vostre Illustre nom, & que ie prens la liberté de me dire,

MONSIEUR,

Vostres tres-humble, & tres-obeissant
seruiteur, NICOLAS CHESNEAU.



AV LECTEUR.



E sçay, Mon cher Lecteur, què plusieurs ont desia traitté la matiere que i'entreprends, & qu'on a desia éclaircy les principes de la Pharmacie, tant ceux qui regardent cét art en general, que ceux qui sont propres à ses parties. Mais ie sçay bien aussi que tous ceux qui en ont écrit iusques à present, ne l'ont pas fait avec tant d'exactitude qu'ils n'en ayent oublié plusieurs, ce qui obligeoit les Apprentifs à lire plusieurs & differens Auteurs avec beaucoup de peine, & fort peu de succez, tant par ce qu'ils n'ont pas assez de lumiere pour faire choix des veritez necessaires, que pour ne les sçavoir pas reduire en ordre, ny estudier Methodiquement: si bien que tout le fruit de leur travail n'estoit qu'une science confuse, ambarassée de mille difficultez.

I'ay fait souvent reflexion sur ce desordre, j'en ay connu par vne longue experience toutes les suites, ce qui m'a fait resoudre à donner quelques heures de mon temps, pour ramasser par forme de recreation toutes les veritez generales de la Pharmacie, qui sont répandues dans tant de differens Auteurs, afin que mon divertissement ne fut pas du tout inutile au Public.

I'ay réduit tous ses Principes dans le meilleur ordre qui m'a esté possible; i'ay retranché ce qu'il y avoit de trop long; i'ay estendu ce qui estoit trop serré, enfin, i'ay éclaircy ce qui estoit obscur. Tout mon dessein dans cét Ouvrage est, de contribuer quelque chose aux progres de ceux qui veulent se rendre sçavants dans cét art, & ie seray ray d'enseigner par mes écrits, & publiquement ceux qu'estant à Marseille, i'ay desia enseigné de vive voix & en particulier. Je ne pretens de leur gratitude leur offrant mon travail, sinon qu'ils le reçoivent avec la mesme affection que ie leur presente.

La disposition de cét Ouvrage est très-facile: Il sera diuisé en quatre liures. Le premier expliquera les Principes generaux qui regardent toute la Pharmacie. Le second traittera de ceux qui

à iij

AV LECTEUR.

touchent le choix ou l'Eslection. Le troisieme éclaircira ceux qui appartiennent à la Preparation. Et le quatrieme expliquera ceux qui sont propres au mélange, ou à la mixtion. Nous en adiousterons encore vn cinquieme, pour les raisons que nous toucherons à son commencement. Et ie vous promets, Mon cher Lecteur, d'estre court & intelligible, quoy que l'ancien Prouerbe ne croye pas que la clarté puisse estre d'accord avec la briueté.

Si brevis, obscurus, paries & tadia longus.

Fantes surmenués dans l'impression, que le Lecteur est prié de corriger.

PAge 9. ligne 10. Palmonaria, *lisex* Pulmonaria. p. 14. l. 22. d'aiguës, *lisex* aigres. p. 15. dans la table Hyppotames, *lisex* Hyppopotames. p. 17. l. 29. respectacle, *lisex* receptacle. p. 20. dans la table, pressium, *lisex* prassium. p. 22. au bas de la table, Alque, *lisex* Algue. p. 23. l. 23. l'ouffina, *lisex* onofina, *idem*. Hemiocutis, *lisex* hemionitis. p. 26. l. 15. racine, *lisex* raffine. *idem*. l. 20. mixtion, *lisex* incision. p. 30. l. 29. diuision, *lisex* vnion. p. 35. l. 7. apres le mot transmutations adioustez. Si ce n'est *idem*. l. derniere sublimes, *lisex* (ubluaires. p. 52. l. 7. apres industrieusement adioustez le medicament. p. 57. l. 1. apres excrementieuse adioustez qui. p. 68. l. 1. fait, *lisex* fait, p. 72. l. 21. fait, *lisex* fera. p. 77. l. 17. vnica, *lisex* vnita. p. 78. l. 11. directe, *lisex* discrete. p. 99. l. 12. lablution, *lisex* l'infusion. p. 101. l. 28. apres ils, ostez, ne. p. 105. colonne 4. minée, *lisex* incisée. p. 112. l. 17. toutes les, *lisex* tous. p. 120. l. 5. deuiennent, *lisex* deuenent. p. 146. colonne trois. douces, *lisex* dures. p. 155. l. 12. sublingues, *lisex* sublingues. p. 157. l. 17. Cypsi, *lisex* Cyphi. p. 163. l. 2. apres pas mesme, adioustez, de du Renou. *idem*. l. 10. apres trois adioustez onces. p. 166. l. 18. de moitié, *lisex* de matiere. p. 179. l. 13. Catasme, *lisex* Cataplasme. *idem*. l. 24. dragmes, *lisex* drogues. p. 183. l. 25. autant, *lisex* auant. *idem*. l. 37. son, *lisex* selon. p. 187. l. 40. execution, *lisex* excretion. p. 195. l. 6. iubetes, *lisex* cubebes. p. 197. l. 2. de la table, Aline, *lisex* Afic. p. 206. l. 7. de la table, maxime, *lisex* marine. p. 209. l. penultieme du Chap. de fumaria, somme, *lisex* connue. p. 212. l. 5. prudes, *lisex* prunes. p. 214. l. 5. laissent, *lisex* lisent. p. 216. l. 10. par en bas mouueaux, *lisex* mourceaux. p. 229. l. penultieme forme, *lisex* force. p. 231. l. derniere, calir, *lisex* clair, p. 237. l. 3 par en bas, sels, *lisex* selon. p. 240. derniere ligne, la *lisex* la. p. 244. l. 5. n'est, *lisex* met. p. 246. l. 3. eouuert, *lisex* concret.



LIVRE PREMIER, DE LA PHARMACIE THEORIQUE.



OMME il n'y a rien d'inutile en ce monde, & que toutes choses, selon le dire du Philosophe, sont pour leurs operations; l'homme, vne des principales d'icelles, deuant buter à cette fin, ne doit pas seulement tacher d'y atteindre par vne simple inclination naturelle, comme les choses inanimées; mais estant doüé de raison, & sçachant pour quelle fin il y a esté mis, doit tacher d'y paruenir, avec autant de perfection qu'il luy est possible: non seulement pour ce qui est de la fin principale, qui regarde le culte Diuin; mais encore pour ce qui est des accessoires, qui ne visent qu'au temporel, principalement si elles tendent à la conseruation de la santé, & de la vie des hommes: car alors, il n'est pas seulement obligé à s'y perfectionner pour l'amour de soy-mesme, & pour sa seule satisfaction; mais bien plus, eu égard à ceux qui mettent leur vie entre ses mains, aux dépens de laquelle faire des manquemens, l'ignorance n'excuse point de peché: d'autant que tout artiste, qui exerce vne faculté de cette nature, doit estre sçauant & habile en icelle; ou au moins faire son possible pour l'estre: ce qui ne consiste qu'en deux choses en general; mais qui ont en particulier vne grande étendue. La premiere est vne parfaite connoissance de la faculté qu'on exerce; & la seconde, sçauoir mettre en execution comme il faut, tout ce qui est dependant d'icelle: celle là regarde la Theorie; & celle-cy n'est que pour la pratique, & pour l'operation, qui est la principale partie, & pour laquelle l'autre est instituée. Car comme dit vn certain, par les sciences speculatiues si nous sçauons, ce n'est que pour sçauoir; mais par les sciences pratiques si nous sçauons, ce n'est que pour operer. Tellement que toute la perfection des sciences pratiques, quoy qu'elles s'occupent aussi bien à la speculation que les autres, n'est pas de s'arrester en icelle, mais de passer plus outre; & produire vn effet qui paroisse au dehors. Et comme ces sciences pratiques sont ordinairement des facultés mêlées d'Art & de Science; aussi portent elles le nom, suyuant qu'elles participent plus ou moins de l'une ou de l'autre. C'est pourquoy la

A

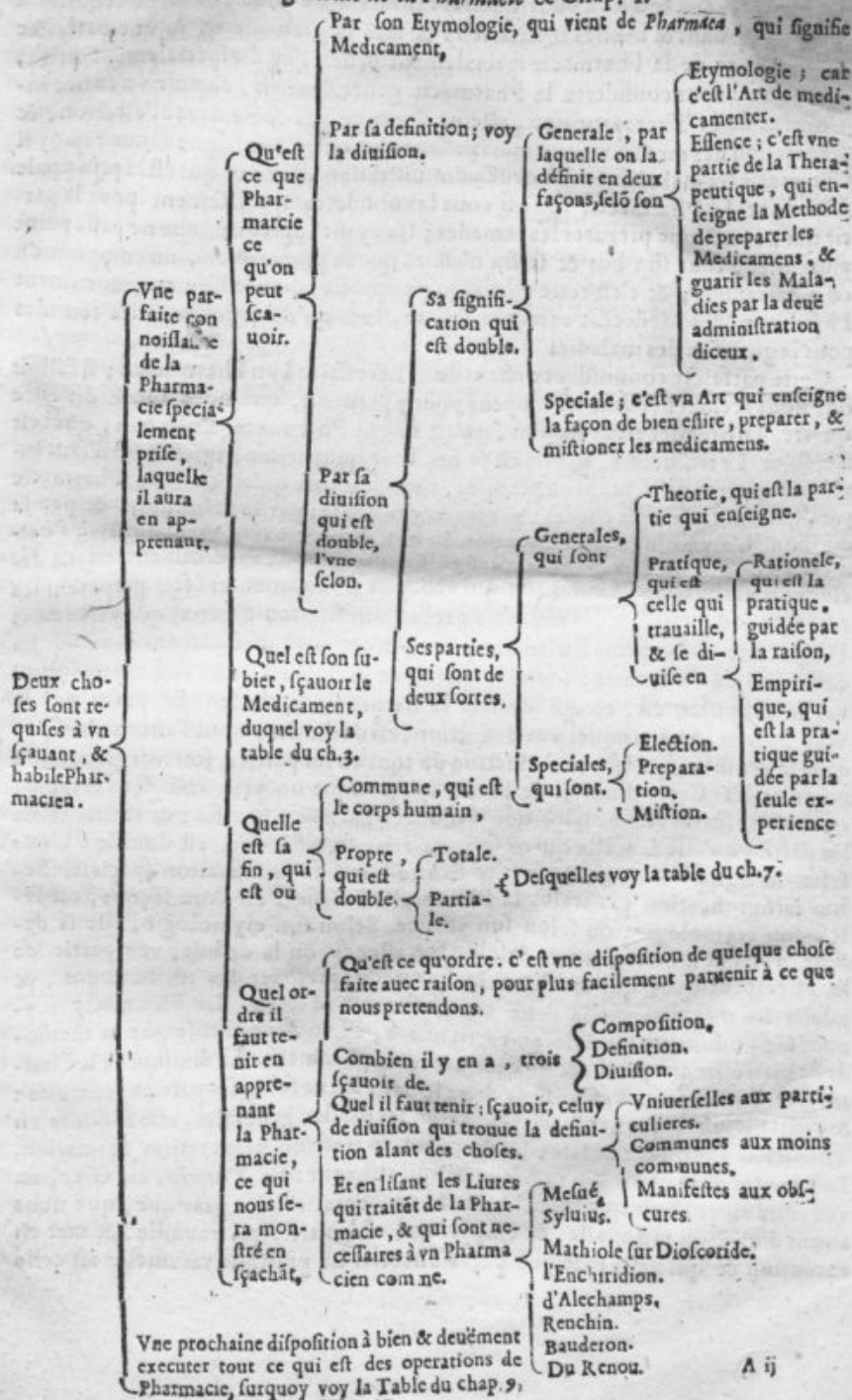
La Pharmacie Theorique,

Medecine est le plus souuent appellée science, encore que sa fin soit celle de l'Art; parce qu'elle s'occupe à la speculation des causes, des effets, & autres principes appartenant aux sciences. Au contraire la Pharmacie, principalement celle qui ne consiste qu'à la simple election, preparation, & mistion des Medicaments, est tousiours mise au rang des Arts, encore qu'elle aye quelque speculation, par ce que toute son occupation est de travailler en preparant les medicaments: & quoy que les parties doiuent estre au mesme rang que le tout; celles qui retirēt plus la Medecine de la categorie des Sciences, estant la Chirurgie, & la Pharmacie, à cause de leurs operations manuelles separées du tout, la principale qui est la Medecine, est plus dans la speculation; la Pharmacie, dans l'operation, & par consequent au rang des Arts. Il est vray que la Pharmacie s'approche fort des sciences pratiques, ayant comme elles la Theorie, & la Pratique; c'est à dire le scauoir & le faire, qui sont les deux points ausquels telles sciences consistent; qui ont à mon aduis donné occasion à Tagaut en ses Institutions generales de la Chirurgie, de dire que deux choses estoient requises à vn scauant & rationel Chirurgien; & à nous aussi semblablement, que deux choses estoient requises à vn scauant & habile Pharmacien, dont l'vne regarde la Theorie, & l'autre le Travail. Mais parce que nous auons dit cy dessus, que ces deux choses auoient vne grande estendue, afin qu'on les puisse voir en abrégé, & epiloguées en peu de mots, nous en proposerons la table generale que nous expliquerons apres en detail, suyue de quelque particuliere, selon l'occurrence des matieres, tant en celle-cy, qu'ailleurs.



Liure Premier.
Table generale de la Pharmacie & Chap. I.

3



Nous auons monstre pour quelles raisons deux choses estoient requises à vn sçauant & habile Pharmacien, & que la premiere estoit vne parfaite connoissance de la Pharmacie specialement prise. l'ay dit specialement prise, parce que si vous considerez la Pharmacie generalement, comme vn entier instrument de la Therapeutique, elle ne s'occupe pas seulement à l'election, & preparation des medicamens; mais passant plus outre, enseigne comme quoy il faut guarir les maladies par la deuë administration d'iceux; qui est la principale fin de toute la Pharmacie. Que si vous la considerez specialement pour la partie qui ne fait que preparer les remedes; les ayant apprestez, elle ne passe point plus outre, tout son but & la fin n'estant que la preparation, ou composition du medicament; & c'est cette partie, qu'on appelle auourd'huy, communement Pharmacie, les Medecins exerçans l'autre, lors qu'ils ordonnent les remedes pour la guarison des maladies.

Gal. sur
l'aphor. 1. de
la sect. 4.

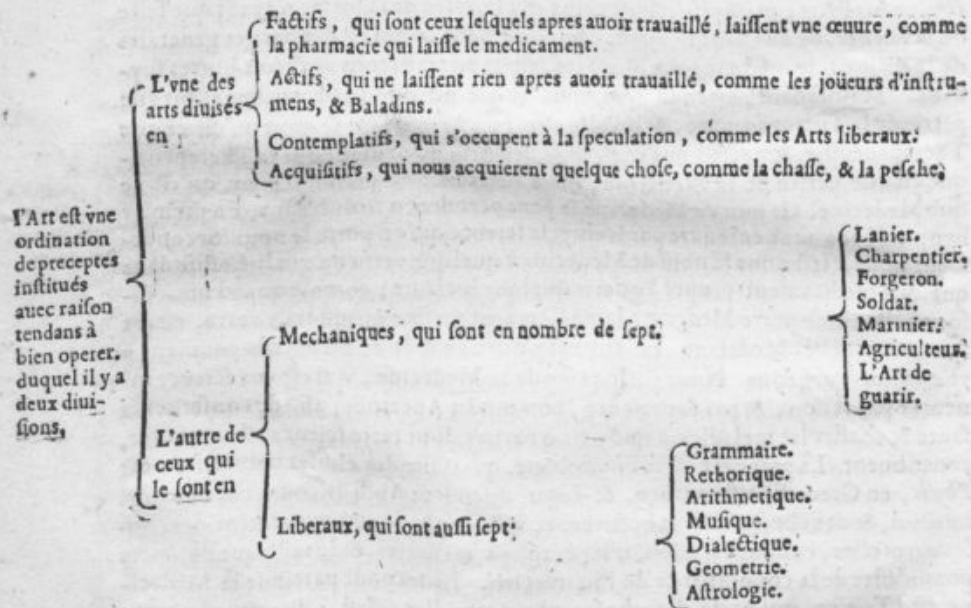
Cette parfaite connoissance estant donc necessaire à vn Pharmacien; il falloit que nous recherchassions les moyens pour y paruenir, que nous auons dit estre quatre. Le premier est de sçauoir, qu'est ce que Pharmacie. Le second, quel est son sujet. Le troisieme, quelle est sa fin. Et le quatrieme, quel ordre il faut tenir en l'apprenant. Quant au premier, nous sçauons qu'est-ce que Pharmacie par l'entremise de trois choses; par son etymologie; par sa definition; & par sa diuision. L'etymologie, ou deriuation du mot de Pharmacie, vient du Grec *Pharmakon*, ou plutôt *Pharmakeia*, qui signifient tous-deux medicament, estans deriuez du verbe Grec *Pharmakeein* qui veut dire medicamenter, soit preparant les remedes, ou guarissant les maladies par l'administration d'iceux, quoy que dans Hippocrate, il soit prins seulement pour purger avec medicamens laxatifs. La definition de Pharmacie, montre mieux ce qu'elle est, que son etymologie: car la definition est, ce qui declare la nature de la chose. Et parce que le vrai moyen pour trouuer vne definition, est de diuiser, nous l'auons cherchée dans la diuision, qui est vne deduction du tout en ses parties, soit integrantes, ou potentiellles. Cette diuision de Pharmacie, comme on peut voir dans la table, est de deux sortes: L'une selon que le mot de Pharmacie signifie: & l'autre selon les parties qu'elle a. Celle qui est suiuant cette signification, est double: L'une selon sa signification generale: & l'autre selon sa signification speciale. Selon la signification generale, la Pharmacie se definit en deux façons, ou selon son etymologie, ou selon son essence. Selon son etymologie, elle se definit, l'Art de medicamenter: & selon son essence, on la definit, vne partie de la Therapeutique, qui enseigne la façon de preparer les medicamens, & guarir les maladies par la deuë administration d'iceux. La Pharmacie suiuant sa signification speciale ou particuliere, est vn Art qui enseigne la methode de bien élire, preparer, & mixtionner les medicamens. La diuision de la Pharmacie selon ses parties est aussi de deux sortes: L'une selon ses parties generales: & l'autre selon les parties speciales. Selon les parties generales, elle se diuise en Theorie, & Pratique: Et selon les speciales, en election, preparation, & mixtion. La Theorie est la partie qui raisonne & qui enseigne: car *Theoria*, en Grec, ne veut dire autre chose que speculation & consideration. La pratique, que nous auons diuisée en rationnelle, & empyrique, est la partie qui trauaille, & met en execution ce qui a esté enseigné par la Theorie. La pratique rationnelle est celle

qui est guidée par la Theorie, randant raison de ce qu'elle fait. La pratique empirique est celle qui ne sçait point rendre raison de son fait, n'estant guidée que par la seule experience, d'où elle a prins sa denomination : car *empyria*, en Grec, signifie experience, laquelle, comme dit Galien, est vne obseruation de ce que nous auons veu arriuer plusieurs fois de mesme façon. C'est pourquoy ie n'ay point voulu diuiser la Pharmacie en rationnelle & empirique, comme d'autres ont fait; parce que la Pharmacie estant composée de Theorie & Pratique, & par consequent de raisonnement, ne pouuoit en aucune façon estre empirique considerée en son entier; ouy bien en sa partie qui pratique, dautant qu'on la peut exercer sans Theorie, ny raisonnement, voilà pourquoy nous auons seulement diuisé cette partie en rationnelle, & empirique. Et quand nous n'admettrions point de Pharmacie empirique, mais seulement de Pharmaciens, nous ferions mieux, suyuant en cela Galien, & ceux qui ont particulièrement écrit de l'autre instrument de la Therapeutique, qui n'ont point diuisé la Chirurgie en rationnelle, & empirique, mais bien ceux qui l'exercent, en rationnels, & empiriques. Car la Pharmacie est vn Art parfait, composé, comme nous auons dit, de Theorie, & Pratique: Que si quelqu'un le démembre, il n'en faut pas ieter la coulpe sur l'Art, mais plüost sur celuy qui l'exerce de la sorte, n'ayant que faire de la science, ny du raisonnement. Et voilà pour ce qui est des parties generales de la Pharmacie. Quant aux speciales, nous en traiterons aux trois Liures suyuant. Maintenant, attendu que nous auons dit que la Pharmacie estoit vne partie de la Therapeutique, & qu'elle estoit vn Art, il faut sçauoir qu'est ce que Therapeutique, & apres nous parlerons des Arts. Et dautant que la Therapeutique est vne partie de la Medecine, nous verrons tout premierement qu'est-ce que Medecine. Ce mot de Medecine se peut prendre en trois façons. En premier lieu, nous pouons entendre par iceluy, la science qui en porte le nom. Secondement nous attribuons le nom de Medecine à quelque vertu ou qualité, assise dans quelque medicament propre à guarir quelque maladie, comme quand nous disons, telle chose porte Medecine, le medicament mesme où gist telle vertu, estant souuent appellé, Medecine. En troisieme lieu ce mot de Medecine conuient à vne potion purgatiue. Nous parlons icy de la Medecine, qui est vne science inuentée par raison, & par experience, comme dit Auetroës, afin de conseruer la santé & chasser les maladies, à quoy cinq parties, dont cette science est composée, contribuent. La premiere est la Physiologie, qui traite des choses naturelles, car *Physis*, en Grec, signifie nature, & *Logos*, discours: Aussi discourt elle du corps humain, & des choses qui le constituent, qu'on appelle communement, les choses naturelles, comme elemens, temperamens, membres, & le reste que i'obmets pour n'estre de la connoissance du Pharmacien. La seconde partie de la Medecine est l'*Ygieine*, qui parle des choses non naturelles, c'est à dire qui n'entrent point en la composition du corps humain, mais seruent à sa conseruation, estans bien & deuëment administrées, comme le manger, le boire, l'air qui nous environne, &c. voilà pourquoy cette partie est appellée *Ygieine*, du Grec *Ygieinos*, qui veut dire salutaire. La troisieme partie est la Simeiotike, qui discourt des signes, prenant son etymologie du mot Grec, *Simeion*, qui veut dire signe. La quatrieme partie est la Pathologie, qui traite des maladies, suyuant le Grec, *Pathos*, qui signifie maladie & affection, & *Logos*, discours. La cinquieme &

derniere partie de la Medecine, est la Therapeutique, c'est à dire curative, comme porte le Grec, *Therapeutikos*, qui signifie officieux & curateur: Cette Therapeutique, ou partie curative, se sert de trois instrumens pour la guarison des maladies, dont le premier est la Diete, qui est le regime de vie; car *Dietan* en Grec est vser de regime de vie. Le second instrument est la Pharmacie; & le troisieme la Chirurgie. Maintenant voyons ce qui est des Arts.

Comme chacun est desirieux de releuer sa vacation, & la loger aux plus nobles categories qu'il se peut imaginer; ce n'est pas de merueille si les Apothicaires veulent mettre leur Pharmacie au rang des Sciences: Mais comme celle qu'ils professent, n'est qu'une partie de la totale, consistant seulement à élire, preparer & missionner les medicamens, & non à guarir les maladies, comme nous auons expliqué cy dessus, elle ne scauroit estre au rang des sciences; c'est pourquoy nous l'auons definie par Art, qui est defini, & diuisé en cette table.

Table des Arts. & Chap. 2.



EN ces deux diuisions des Arts, les noms de la premiere estoient assez bastans pour expliquer la nature de ceux qui y sont compris, encore que nous n'y eussions rien adiousté; Mais pour la seconde, il n'en est pas de mesme: Car par le mot de *mechanique*, on entend communement vne chose vile, & de peu de consideration; & cependant, *michanikos*, en Grec, signifie ouvrier des choses qui requierent & l'esprit, & la main, d'où tels Arts sont proprement

appelés *mechaniques* : Quant aux liberaux, quelques-vns estiment qu'on leur a donné ce nom, parce qu'ils sont exercés par gens libres, & nobles; ou parce qu'ils rendent nobles, & libres ceux qui les exercent. Mais d'autres disent mieux à propos, à mon aduis, que les Arts liberaux sont appelés de la sorte, à cause de leur inuention, qui a esté libre, & sans necessité, les hommes n'ayans point esté forcés à les inuenter, comme les *mechaniques*, que les necessités humaines ont excogités. Nous n'auions point besoin pour viure d'estre Gram-mairiens, Musiciens, ou Astrologiens; mais de trauailler la terre; de nous cou-urir contre les iniures du temps; de nous remettre en santé, lors que nous se-riions malades, tout le monde en sçait les necessitez aussi bien que des autres arts *mechaniques*. C'est pourquoy il vaudroit mieux, puisque chacun veut reietor ce mot de *mechanique*, diuiser les arts en *necessaires* & *liberaux*.

Le second moyen par lequel nous sçaurons qu'est-ce que Pharmacie, est de rechercher quel est son suiet; car nous iugerons incontinent la Pharmacie estre vn art de medicamenter, si nous sçauons que son suiet est le medicament. Mais parce que le suiet des arts est de trois sortes, il faut sçauoir lequel on entend, quand on parle simplement du suiet d'vn art. Le premier suiet est celuy qu'on appelle *in quo*, qui est le suiet d'*inhesion*; c'est à dire où l'art se trouue, comme vn accident dans son suiet & ce suiet est le Pharmacien, dans lequel l'art de Phar-macie subsiste. Le second suiet est celuy qui est nommé *circa quod*; c'est à dire *au tour duquel & sur lequel*, qui dans les sciences est appellé, *suiet de consideration*, & dans les arts, ie l'appelle *suiet d'operation*, d'autant que les sciences considerent, & les arts operent; & ce suiet est le medicament, sur lequel le Pharmacien tra-uaille: C'est de ce suiet d'operation qu'on entend, quand on demande simple-ment, quel est le suiet de Pharmacie. Le troisieme, est le suiet *cum quo*; c'est à dire *avec lequel*, qui sont les instrumens, desquels le Pharmacien se sert pour faire ses operations, & desquels nous parlerons en son lieu. Maintenant nous nous arresterons seulement sur le medicament, qui est le suiet d'operation, & sur lequel le Pharmacien travaille, duquel nous en proposerons la table tout premierement, & apres nous verrons ce qui aura besoin d'explication laissant le suiet d'*inhesion* aux Philosophes.



Table du médicament en general, & Chap. 3.

Qu'est-ce que médicament ? C'est tout ce qui peut alterer nostre nature par ses qualités, sans la nourrir, ny détruire.			
Tout chant le me- dica- ment, faut sçavoir six cho- ses;	Combien'il y a de sortes de medi- camens : Voy aux différences.	Simples, qui sont de deux sortes;	Simples de soy, qui sont de deux sortes, <ul style="list-style-type: none"> Naturels, comme <ul style="list-style-type: none"> Bezoar. Manne. Rhubarbe. Antimoine. Suppositoire de miel. Rob simple. Eau distillée. Sel des herbes. Artificiels, comme
	De l'essence du médicament, se- lon laquelle ils sont diuisés, en	Simples à com- paraison, comme	Clarette simple. Diaprunum simple. Syrop de cichorée simple. Conditz. Robs composés. Iuleps, & Syrops. Eclsgmes, ou Loochs. Poudres aromatiques. Opiates. Hieres. Electuaires. Pilules.
	De la matiere d'où ils sont ti- rés, sçavoir des	Com- posés	Qu'on tient préparés des les bon- tiques, qui sont <ul style="list-style-type: none"> Internes, comme <ul style="list-style-type: none"> Trochisques internes. Huiles. Onguens. Emplastres. Externes, comme <ul style="list-style-type: none"> Errhynes. Gargarismes. Masticatoires. Vomitaires. Clysters. Injections. Pessaires. Parfums. Epithemes. Frontaux. Linimens. Escussions. Fomentations. Cataplasmes.
	De leurs facultés selon laquelle ils sont diuisés en	Qu'on prépa- re au besoin, qui sôt	Internes, comme <ul style="list-style-type: none"> Masticatoires. Vomitaires. Clysters. Injections. Pessaires. Parfums. Epithemes. Frontaux. Linimens. Escussions. Fomentations. Cataplasmes. Externes, comme
	De leurs accidés, qui con- sistent en	Quantité. Forme & figure;	
	Pourquoy est-ce qu'on mesle les medicamens. Voy la page 131.	Qualités secondes, qui con- sistent en	
	Quelle différence il y a en- tre	Accessoires, comme sont	
	D'où pre- nent leurs noms les medica- mens. Voy la suite.	Aliment, est tout ce qui peut estre alteré par la nature, & conuerti en nostre substan- ce, duquel il y en a trois sortes.	Aliment simplement dit tel. Aliment médicamenteux, qui en nourrissant altere, comme l'hordeat. Médicament alimentaire, qui en alterant nourrit, comme les bouillons alteratifs.
		Medicament, est, &c.	
		Venin, est tout ce qui alterant nostre nature la détruit; comme	Napellus. Opium. Arsenic, &c.

Table

Table des noms des Medicamens.

Noms generalissimes, qui conuiennent tant aux simples Medicamens qu'aux composez; tirez des parties auxquelles ils seruent, selon lesquelles les vns sont appelez,		Cephaliques, propres pour la teste. Ophthalmiques, pour les yeux. Bechiques, pour la poëtrine. Cardiaques, pour le cœur. Stomachiques, pour l'estomach. Hepatiques, pour le foye. Spleniques, pour la rate. Nephritiques, pour les reins. Hystrériques, pour la matrice. Arthritiques, pour les jointures.
D'où est ce que les Medicamens tiennent leurs noms, pour à quoy répondre, faut sçauoir qu'ils ont quatre sortes de nōs.	De la façon qu'on les prepare, comme	Condits, parce qu'ils sont cōdits. Poudres, parce qu'ils sont puluerisees. Infusions, parce qu'ils sōt infusez.
	De la façon qu'il s'en faut seruir, comme	Linctus, ou Looch, parce qu'il le faut lécher. Masticatories, parce qu'il les faut macher. Injections, parce qu'il les faut ietter dedans. Opiates, à cause de l'Opium. Ceratz, à cause de la cire.
	De quelque ingredient, comme	Confections, parce qu'ils sont faits de plusieurs mesles ensemble. Electuaires, parce qu'ils sont faits de Medicamens choisis. Epithemes, parce qu'on les applique dessus.
	De la figure, comme	Pilules, parce qu'ils sont ronds cōme petites paulmes. Trochisques, parce qu'ils sont en forme de rotule. Escussions, parce que le linge sur lequel le Medicament est appliqué, est en forme d'escusson. Frontaux, au front. Errhynes, au nez. Gargarismes, au gosier.
Noms particuliers à certaines compositions tirez de quatre choses.	De la partie où on les applique, comme	Vomitoires. Deiectoires. Capurpurges.
	De l'effet qu'ils font, comme	De leur auteur, cōme le Mithridat. De leur effet, comme Pilula lucis. De la baze, comme le Diaprunum. Du nombre des ingredients, comme le Tripharmacum.
Noms particuliers à certains Medicamens simples, tirez d'onze choses.	De leur Auteur, comme la Lyfimachia.	De leur effet, comme la Parmica, qui fait éternuer.
	De la partie à laquelle ils seruent, cōme l'Hepatique, la Palmemonia.	De la couleur, comme le Vif argent, Landrocemon.
	De leur effet, comme la Parmica, qui fait éternuer.	De l'odeur, comme l'assa foetida, la Citrargo ou Melisse.
	De la couleur, comme le Vif argent, Landrocemon.	Du goust, comme la Flammula, & Piperitis.
	De l'odeur, comme l'assa foetida, la Citrargo ou Melisse.	Du toucher, ou qualité tactile, comme le Sonchus aspre, & lisse.
	Du goust, comme la Flammula, & Piperitis.	Du lieu, comme le Potamogetum, parce qu'il croist dans l'eau.
	Du toucher, ou qualité tactile, comme le Sonchus aspre, & lisse.	Du temps, comme le Primula veris.
	Du lieu, comme le Potamogetum, parce qu'il croist dans l'eau.	Du nombre, comme le Trifolium.
	Du temps, comme le Primula veris.	De la forme & figure, comme le plantain, Lanceolata.
	Du nombre, comme le Trifolium.	
	De la forme & figure, comme le plantain, Lanceolata.	

B

AYans à considerer six choses dans cette Table du Medicament, nous disons sur la premiere, qui est sa definition, que plusieurs la rendent defectueuse, ne mettant point en icelle, *sans la nourrir ny destruire*, luy faisant comprendre par ce moyen, plus que le Medicament n'a d'estenduë: Car disans seulement que *Medicament est tout ce qui peut alterer nostre nature par ses qualitez*, sans y adioulter le reste: cette definition ne conuiendra pas seulement au Medicament, proprement appellé tel, mais encore au Medicament alimenteux, & à l'aliment medicamenteux, & qui pis est, au venin: parce que tous alterent nostre nature par leurs qualitez. C'est pourquoy tres-bien à propos on a adiousté dans la definition, *sans la nourrir ny destruire*, toute la difference qui est entre eux, n'estant fondée que sur la diuerse alteration, comme nous auons monstre en leurs definitions, parlans de la difference qui estoit entre aliment, medicament & venin.

Sur la seconde il faut remarquer, que quand on est interrogé, combien il y a de sortes de Medicamens; ou d'où sont prises les differences des Medicamens, qui est vne mesme chose, qu'on peut respondre si on veut en quatre façons, selon la diuersité de leurs differences, tirées de l'essence, de la matiere, des qualitez & des accidens. Car respondant suiuant les differences qui sont prises de l'essence, on peut dire qu'il y a ~~trois~~ de medicamens simples & de composez, qu'il y en a de naturels & d'artificiels. Mais il faut remarquer que cette essence ne regarde que l'artifice du medicament; c'est à dire par quel moyen il a esté produit; si c'a esté par l'art ou par la nature; s'il a esté fait de plusieurs, ou d'un seul. Et comme cet artifice est vne chose externe au Medicament; aussi cette essence ne luy est qu'accidentelle; bien autre que celle qui est la propre nature d'une chacune chose, par laquelle, & en laquelle elle est definie & constituée en son estre: Celle-cy regarde la cause formelle, & l'autre la cause efficiente. Par exemple, le rhubarbe pour estre produit naturellement, n'est pas rhubarbe, c'est la forme specifique qui le fait tel; Et quand par un pur artifice nous pourrions produire du vray rhubarbe, il ne seroit point different du naturel en essence specifique; mais il differeroit par cette essence accidentelle, qui regarde l'artifice & la cause efficiente, laquelle en l'un agiroit naturellement, & en l'autre artificiellement. Et comme la cause efficiente n'entre point dans le composé, ainsi que la cause formelle, n'estant point de l'essence d'iceluy, les differences tirées d'icelle ne peuuent estre qu'accidentelles. Outre qu'il nous seroit impossible de faire differer les Medicamens par leurs differences essentielles, quoy que les meilleures; parce que nous ignorons, comme dit le Philosophe, les dernieres differences des choses; c'est pourquoy voulans definir les Medicamens & les faire differer les uns des autres, nous ne pouuons auoir recours qu'à des proprietéz, & nous adresser à des choses accidentelles. Les Medicamens donc, selon cette essence, qui regarde leur artifice, sont diuisez en simples & composez. Les composez sont ceux qui sont faits de plusieurs simples meslez ensemble. Les simples sont de deux sortes; les uns sont simples de soy, & les autres à comparaison. Les simples de soy, sont ceux qui sont d'une seule & simple nature, & par consequent par mixtion d'autre. Les simples à comparaison, sont ceux qui en effet sont composez; mais parce qu'il y en a portans

mesme nom, qui le font davantage, pour les distinguer, on appelle les moins composez, simples, comme le *Diaprunum*, qui est appelé simple sans scammonée, & composé si on l'adiouste. Les simples de soy sont diuisez en naturels & artificiels. Les naturels sont ceux que la nature produit d'elle-mesme, sans aucun artifice. Les artificiels sont ceux en la production desquels l'art contribue, ou tout à fait, comme au sel tiré des herbes; ou en partie, comme au sel marin, à la facture duquel les hommes contribuent, conduisans par des canaux l'eau de la mer dans des creux, pour là estre conuertie en sel par l'ardeur du Soleil. Touchant ces simples medicamens, les ieunes Pharmaciens font vne objection, disans qu'il n'y a point de medicamens simples; d'autant que toutes choses sont composées des quatre Elemens, & de matiere & de forme. Que toutes choses sont composées, il est vray, il n'y a rien dans le monde qui ne le soit, les Anges mesmes, comme disent les Theologiens, sont composez d'acte & de puissance; il n'y a rien que Dieu seul qui soit vn estre pur & simple, & sans aucune mixtion, & de cette façon, rien de créé qui soit exempt de composition. Mais nous ne prenons pas ce mot de simple si estroittement; pourueu qu'une chose soit d'une seule ou simple nature, c'est assez pour estre appelée simple: car pour estre composée de matiere & de forme, elle n'est pas pour cela dite composée, ouy bien si les parties qui la composent, auoient chacune leur estre actuel, auant que de la composer; or la matiere n'ayant autre estre actuel que celuy de la forme fait avec elle le composé voirement: mais qui est vn estre de soy, & d'une seule & simple nature, encore que les elemens y soient, ce qui suffit, pour qu'un médicament soit appelé simple. Quant aux composez, qui sont tous artificiels, nous en parlerons au liure de la mixtion.

A cette mesme question, combien il y a de sortes de Medicamens, on peut respondre, si on veut, selon la difference tirée de la matiere, qu'il y en a de trois sortes, dont les vns sont pris des animaux, les autres des vegetaux, & les autres des mineraux. Mais il semble que cette diuision est trouuée à bon droit par quelques-uns defectueuse; parce qu'il y a des medicamens, qui ne sont point compris dans cette diuision, comme la manne, le miel, la cire, le *Ladanum* qui sont rosées, & les elemens, qui ont vn genre à part. Le petit Enchiridion, & Ranchin en ses œuvres Pharmaceutiques, disent qu'encore que ces medicamens soient rosées, estans trouuez sur quelque-vne de ces trois matieres, qu'ils doiuent estre de la categorie de celle sur laquelle on les trouue; le miel, la cire, le *Ladanum* avec les animaux; la manne avec les plantes, ou les pierres sur lesquelles on l'a amassée. Mais quelqu'un me dira, que le lieu n'est point la matiere d'où les Medicamens sont tirez, que le lieu fait la difference à part sous les accidens, que nous auons appelez accessoiress: Outre qu'il y auroit vne espece de manne qui seroit minerale, s'il la falloir mettre au rang de la chose sur laquelle elle a esté trouuée, car les pierres sont au rang des mineraux, comme nous verrons cy-apres, ce qui seroit absurde. A cela ie respond, que l'Enchiridion & Ranchin ne considerent point ces reductions si exactement, & qu'il suffit que ces medicamens se puissent mettre en quelque façon sous vne de ces trois categories, encore que

B ij

la reduction n'en soit pas tant propre. Que si quelqu'un trop exact n'est pas content de cette response, ie croy qu'il en fera de celle-cy, qui est que ces rosées estans des exhalaisons esleuées des corps qui sont sur la terre, lesquels ne peuvent estre qu'animaux, vegetaux, ou minéraux, sont mises sous le genre de ceux desquels elles ont esté esleuées; & parce qu'il seroit impossible de sçavoir particulièrement de qui, on les loge sous le genre de celuy d'où il y a plus d'apparence qu'elles soient sorties; la manne sous les vegetaux, le miel & la cire, sous les animaux qui la font, encore que leur premiere matiere soit tirée des plantes. Quant au *Ladanum*, on le peut bien mettre parmy les Medicamens, qui sont sortis des animaux; mais aussi on ne fera pas mal, pour ne dire mieux, de le loger au rang de ceux qui sont tirez des vegetaux, estant vne certaine humeur visqueuse, que le *Cistus Ledum* iette au Printemps, qui s'attache à la barbe des boucs qui paissent les feuilles, comme le témoigne Dioscoride. Par cecy nous voyons que la manne, le miel, la cire & le *Ladanum*, sont fort bien compris dans la diuision des medicamens, faite selon la matiere d'où ils sont tirez; mais pour les elemens, ie ne trouue point qu'on les y aye reduits; & cependant personne ne doute qu'ils ne soient medicamens, la definition leur conuient, ils alterent nostre nature, sans la nourrir ny destruire, par leurs qualitez. Le feu guarit vne brulure, si vous en approchez, en distance requise, la partie brulée. La boisson d'eau froide, administrée en temps & lieu, guarit les fieures ardentes, & synoches sans pourriture. Les bains d'eau froide, ou tiède, sont assez communs dans la Medecine, pour plusieurs maladies. L'air, combien de maux ne guarit-il pas? c'est le dernier refuge aux maladies chroniques, que le changement d'air. Enfin les Elemens sont medicamens, personne n'en doute; il n'est question que de leur trouuer place parmy les animaux, vegetaux, ou minéraux, s'ils y en peuvent auoir; autrement en faire vne quatriesme Categorie. L'Enchiridion ne dit mot des Elemens. Du Renou, ne faisant que deux differences des Medicamens, l'une prise des qualitez & l'autre de la matiere d'où ils sont tirez, dit que les Elemens sont de la difference de la matiere, au rang des minéraux, mais il ne dit pas comment; aussi auroit-il esté bien en peine. Renshin n'est pas si esloigné de la raison, quand il dit sur ce sujet, que les Elemens sont mis sous le genre des choses qui en sont composées; mais il ne touche pas au nœud de la question: Car on ne demande point icy, où est-ce qu'on doit loger les Elemens qui sont dans le mixte, on sçait bien qu'ils suivent la Categorie de celuy dans la composition duquel ils sont entrez; Que les Elemens qui entrent en la composition d'un animal, sont de la categorie des animaux: ceux qui entrent en la composition d'une plante, des vegetaux; & ceux qui composent les minéraux, estre sous le genre des minéraux: Et de cette façon, les Elemens ne sont point medicamens d'eux-mesmes, mais seulement par accident: Ce n'est point le feu du mixte qui guarit, ny les autres elemens desquels il est composé, c'est le mixte à qui cela est attribué, *actiones*, comme disent les Philosophes, *sunt suppositorum*, & non pas d'une partie ou de deux: Les Elemens ne sont point libres dans la mixtion, leurs formes, comme dit Fernel, sont sous l'empire d'une plus noble. C'est pourquoy, quand il est question de sçavoir sous quelle categorie de matiere il faut loger les elemens, il ne les faut point considerer dans le mixte, mais en eux-mesmes, & hors du

Lib. I. c. 110.

En les ceu.
Pharm.

composé, & tels qu'ils sont parmy nous, qu'on appelle elemens elementez. Ce feu donc que nous voyons, & qui nous échaufe: c'est air que nous respirons, & qui nous refroidit: cette eau qui coule, & qui nous humecte, où sera-t'elle logée? est-ce parmy les animaux? rien moins que cela; le mouvement & sentiment que l'ame sensitive leur communique, ne le permet point. Est-ce avec les vegetaux? le seul mot de vegetable les en chasse. Est-ce donc au rang des mineraux? A la verité s'il les falloit loger sous vne de ces trois categories, on ne le scauroit faire moins improprement, que de les mettre au rang des mineraux: mais qui osera dire que l'air & le feu soient au rang des mineraux, ny l'eau mesme, encore que nous ayons des eaux que nous appellons minerales: Tout le monde scait que l'eau n'est pas minerale de soy, mais seulement en tant que passant dans les mines, elle emporte quelque qualité des mineraux, ou de leur substance mesme, s'ils se peuvent fondre. Et quand cela seroit, si cette eau minerale est au rang des mineraux, où logera-t'on celle qui n'est point minerale, de laquelle nous parlons principalement. Pour moy i'en laisse le iugement au moindre Philosophe, & dis que les elemens considerez en eux-mesmes, ne peuvent estre en aucune façon au rang des mineraux, sans que pour cela la diuision des medicamens, selon la matiere d'où ils sont tirez, soit defectueuse, d'autant qu'elle comprend tous les medicamens qui sont de la connoissance du Pharmacien, & qui ont besoin de ses operations: Or est-il fort veritable que les elemens considerez comme medicamens, ne sont point de sa connoissance, ny n'ont besoin de sa main. Car quelle connoissance est elle necessaire au Pharmacien, du feu, lors qu'il guarit vne brulure? Il n'est besoin que d'une distance proportionnée entre le feu & la partie malade, qui n'est point vne preparation Pharmaceutique, n'y ayant qu'un simple approchement, & non vne reduction du medicament en vn estat conuenable pour s'en seruir, ce qui se doit rencontrer en toute preparation. Quelle connoissance doit aussi auoir le Pharmacien, de l'air, & de quelle preparation l'accommoder-il pour le rendre propre à guarir les maladies? ce n'est qu'au Medecin de connoistre sa temperature, & l'approprier au mal qu'il veut guarir, qui sera vn effet de la diete & non de la Pharmacie. L'eau semblablement, quand on en fait des bains pour certaines maladies, ou quand par sa boisson on en guarit les sievres, n'a rien de commun avec le Pharmacien: & s'il semble quelque fois que l'air, l'eau, ou le feu, soient de la connoissance du Pharmacien, c'est plustost comme instrumens que comme medicamens: C'est à dire que le Pharmacien ne considere pas l'air, l'eau, ny le feu, comme guarissans les maladies, mais comme luy seruans à faire ses distillations, decoctions, infusions, exsiccations, humectations & autres operations Pharmaceutiques, où les elemens, ayans attiré, en quelques-vnes, la vertu des medicamens, semblent agir d'eux-mesmes, comme l'air, ayant receu l'evaporation de quelque aromatique, & l'eau, la vertu des simples qu'on y a fait cuire ou infuser dedans: mais si on considere celui qui agit, on trouuera que c'est la qualité des simples, & que l'element ne sert que de support, rabatant bien souuent la vertu des simples qu'on luy a communiquée par ses propres qualitez, qui sont naturellement contraires à cette vertu, comme l'a fort bien remarqué Fernel, parlant des apozemes & decoctions qui se font avec l'eau simple. Et c'est tout ce qui se peut dire pour deffendre la diuision de la matiere,

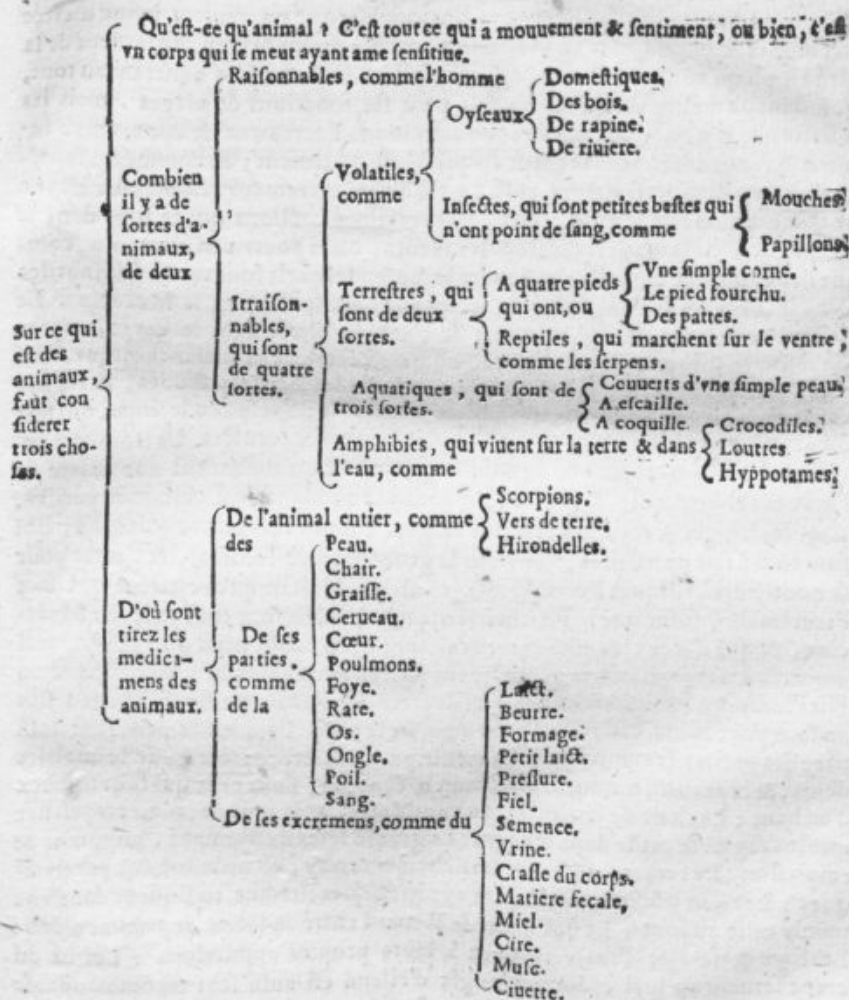
B iij

en ce qu'elle ne scauroit comprendre les elemens. Que s'il semble à quelqu'un qu'il y a certaines petites mixtions où l'eau entre comme médicament, il vaut mieux qu'il face vne quatriesme categorie des elemens, que de les loger si improprement & hors de raison parmy les mineraux. Aussi, quand la Pharmacie prise spécialement, ne considereroit point les elemens comme medicamens, si faut-il que la Pharmacie generalement prise les considere, se servant bien souvent d'eux pour guarir les maladies: Et par ainsi ie trouuerois mieux à propos, de dire que les medicamens sont tirez des animaux, des vegetaux, des mineraux & des elemens, que suivre l'opinion de Du Renou. En troisieme lieu, sur la question faite, combien il y a de medicamens, on pourroit respondre selon la difference des facultez, qu'il y en a d'alteratifs, de roboratifs & de purgatifs, desquels nous parlerons au commencement du cinquieme liure.

Enfinement, à cette mesme question, combien il y a de sortes de medicamens, on pourroit respondre selon la difference des accidens: mais pour y bien satisfaire & sans replique, il faut dire qu'il y a plusieurs sortes de medicamens, selon la diuersité des choses d'où leurs differences sont prises. Selon celle de l'essence, il y en a de simples & de composez, de naturels & d'artificiels. Selon celle de la matiere, il y en a de ceux qui sont tirez des animaux, d'autres des vegetaux, & aussi des mineraux, & mesme des elemens si vous voulez. Selon celle des qualitez, il y en a d'alteratifs, de roboratifs & de purgatifs. Et selon celle des accidens, il y en a de blancs, de noirs, de rouges, d'odorans, de fetides, d'aigres, de doux, d'amers, de rudes, de polis, de petits, de longs, de ronds & qui ont diuerses formes; de ceux qui viennent au Printemps, en Esté, en Automne, & dans l'Hiuer; de ceux qui croissent en lieu sec & en lieu humide, & ainsi des autres accidens qui suivent les couleurs, odeurs, saveurs, son, qualitez tactiles, quantité, forme ou figure, temps & lieu, desquels nous parlerons en particulier au Liure suivant, traitant de l'election des medicamens. Maintenant n'ayant autre chose à dire sur l'essence que ce qui est à la table & ce que nous en auons dit dans le discours, nous descendrons à la diuision des medicamens, faite selon la matiere, commençans par les plus nobles, c'est à dire par les animaux.



Table des animaux, & Chap. 4.



DE trois choses qu'il faut considérer en cette Table, nous n'avons qu'à nous arrêter sur la troisième, qui est, d'où sont tirez les medicamens des animaux; sçavoir, de l'animal entier, de ses parties & de ses excréments. Nous avons déjà dit qu'est-ce qu'un animal. Nous avons fait le denombrement de la plus-part des parties

Lib. 1. Phy-
fol, cap. 2.

& des excremens, il ne reste maintenant qu'à sçauoir qu'est-ce que partie & qu'est-ce qu'excrement. Partie suiuant la commune acception, se prend pour quoy que ce soit qui entre en la composition de quelque tour, qui est la definition de laquelle les Pharmaciens se doiuent seruir, parce qu'elle comprend les ongles, le poil & le sang, qui sont parties, en tant qu'ils entrent en la composition du tout, qui est l'animal. Les Anatomistes qui ne veulent point mettre les ongles & le poil au rang des parties, encore moins le sang, se seruent de la definition qu'en donne Fernel, disant que Partie est vn corps adherant au tout, jouissant de mesme vie qu'iceluy fait pour ses fonctions & vsages, mais les Pharmaciens n'ont que faire de cette definition. Excrement est vne matiere superflue, engendrée dans le corps duquel il est excrement; Et comme les superfluités sont de diuerse nature, aussi y a-t'il diuers excremens: Le premier est vne matiere tout à fait inutile, reietée de certaines coctions qui se font dans le corps, comme la matiere fecale & les sueurs, ou se pourrit en vn recoin, comme l'apostume de laquelle s'engendre le musc, lesquels sont tout à fait inutiles dans le corps où ils s'engendent, quoy que necessaires dans la Medecine. Le second excrement est celuy qui sert de quelque chose dans le corps, encore qu'il soit inutile pour sa nourriture, comme l'excrement melancholique, qui sert à exciter l'appetit; le fiel, qui sert à rendre les intestins fluides, & les nettoyer de la pituite visqueuse qui adhere aux parois; l'vrine ou le *serum*, qui sert à faire penetrer le sang aux parties les plus minces & reculées. Le troisieme excrement n'est pas tel comme le mot le porte, estant seulement vne partie de l'humeur alimenteuse, qui doit estre enuoyée de necessité à certaines parties, pour le changer & recuire à certains vsages, comme la semence & le lait, qui sont tout à fait necessaires, l'un pour la generation de l'animal, & l'autre pour sa nourriture, iusques à ce qu'il soit grandlet. Mais de quelle nature que soit l'excrement, suffit que le Pharmacien sçache, qu'ils sont tous viles en Medecine, & que d'iceux les medicamens en sont tirez, aussi bien que de l'animal entier & de ses parties. Les medicamens sont tirez de l'animal entier, quand on fait l'huile des Scorpions ou des vers de terre, quand on brusle les Hironnelles au four pour le mal caduc, ou pour aiguiser la veüe. Les medicamens sont aussi tirez des parties des animaux: La vieille peau des serpens sert pour le mal des dents, & la peau du mouton fraichement écorché, pour ceux qui sont tombez d'en haut: La chair de vipere sert aux antidotes, & la mumie, pour empescher que le sang ne se caille dans le corps: La graisse sert aux linimens, onguents & emplastres: Le cerueau du lievre fraichement rosty, est ordonné aux paralytiques: Le cœur profite grandement aux hēstiques, reduit en liqueur dans vne phiole mise au four: Le poulmon de Renard entré au lohoc *de pulmone vulpis*: Le foye & la rate sont employez à leurs propres oppilations: Les os du crane seruent au mal caduc: L'ongle d'ellend est aussi fort recommandable pour ce mesme mal: Le poil du lievre est vn bon medicament pour estancher le sang: Le sang mesme reduit en poudre, & auallé, sert à cet effet; & celuy de bouc à la pierre. Les excremens & superfluités des animaux ne seruent pas moins de medicament que leurs parties: Le lait est vn souuerain remede pour les hēstiques: Le beurre sert aux linimens & onguents: Le fromage vicux à la goutte nodeuse: Le petit lait tempere les ardeurs: La presure est propre au crachement

crachement de sang; & pour le dissoudre, s'il est caillé dans le corps. La semence de grenouille est fort propre pour les inflammations. La crasse du corps est remolitiue, témoin *Lasipe*. La matiere fecale du loup, est remede assure pour la colique; & celle du bœuf appliquée toute chaude, pour la douleur des gouttes. La cire sert aux linimens, onguens & emplastres. Le miel aux clestuaies. Le musc entre dans les confortatifs. La ciuette sert grandement aux suffocations de matrice; & ainsi des autres excréments & parties que nous ne mettons point en ligne de conte, ce que nous auons dit estant assez bastant pour monstrier que les medicamens sont tirez des parties des animaux & de leurs excréments. Maintenant il en faut donner, tant des vns que des autres, vne petite definition en particulier de chacun, non comme Anatomistes, mais comme Pharmaciens.

Definitions des parties du corps.

Peau est vne membrane large & espesse, seruant de couuerture à tout le corps.

Chair est vne partie molle & rouge, engendrée d'un sang espessé & mediocrement deseché.

Graisse est vne substance comme huile espessé, engendrée de la partie la plus aérée du sang: Voy la Table suiuite.

Cerveau est vne substance moëlleuse, blanche & molle, contenuë dans le crane, & engendrée de la partie la plus pure de la semence.

Cœur est le principal des visceres, source & fontaine des esprits vitaux & de la chaleur naturelle, situé au milieu de la poitrine.

Poulmons est vn parenchime, c'est à dire affusion & concretion de sang, rare & spongieux, situé au haut de la poitrine, pour seruir d'instrument à la respiration.

Foye est vn parenchime, origine des veines & magazin du sang, situé à l'hypochondre droit, sous les fausses costes.

Rate est vn parenchime rare & spongieux, *Receptacle* ~~receptacle~~ de la melancholie, situé à l'hypochondre gauche.

Os est la partie la plus dure & la plus seiche de tout le corps, fait pour le soutien d'iceluy.

Ongle est vn corps solide, situé au bout des doigts, pour l'affermissement d'iceux.

Poil est vn corps souple, long & mince, engendré de l'excrement fuligineux.

Sang est vne humeur rouge, contenuë dans les veines, pour la nourriture de toutes les parties du corps.

Definitions des excréments.

Lait est vne humeur parfaitement blanche, douce & mediocrement épaisse, engendrée aux mammelles, pour la nourriture de l'animal nouvellement né & tendrelet.

Beurre est la partie grasse du lait, le fourmage la terrestre, & le petit lait l'aqueuse.

Pressure est vne certaine portion du lait qui se coagule dans l'estomach, propre à faire cailler le lait.

Fiel est vn excrément de la seconde coction, jaune & amer, contenu dans la bourse du fiel.

Vrine est la cerosité du sang, attirée par les reins, & reiettée par le canal de la vessie.

Semence est vne substance blanche, chaude & humide, engendrée des plus pures reliques de l'aliment, meslangées avec les esprits dans les vases spermatiques, pour la generation de l'animal.

Miel est vne rosée que les mouches à miel amassent sur les fleurs & elabourent dans leurs estomachs.

Cire est vne matiere gommeuse, que les mouches à miel amassent sur diuerses plantes, pour s'en seruir de ciment à la fabrique de leurs maiſonnets.

Musc est vn sang corrompu, qui sort de l'apostume d'un certain animal, rendu odorant avec le temps par les ardeurs du Soleil.

Ciuette est la sueur qu'on amasse aux testicules de l'animal qui en porte le nom.

Table des Graisses.

Touchât les grai- ses faut ſçauoir	{	Qu'est-ce que graisse, C'est vne substance eomme huile espessi, engendrée de la partie la plus aérée du sang.
		Graisse proprement dite est celle qui s'amasse principalement au ventre & autour des reins des animaux qui ne sont pas tant humides, comme les bestes à cornes.
		Snif est cette meſme graisse qui a esté desſechée par le feu, ou par le temps.
		Axonge est vne graisse molle, qui se trouue aux animaux qui sont d'un temperament humide, & en d'autres aussi.
		Lard est vne graisse fort fibreuse, qui est sous la peau des pourceaux & de quelques grands poissons.
		Molle est vne graisse par similitude, qui est dans la cavitè des os.

lib. II simpl.
med. facult.
cap. 4.

GAlien met seulement deux sortes de graisses, lesquelles il dit ne differer qu'en ce que l'une est plus ferme que l'autre. La plus ferme est celle qu'on trouue dans les animaux, qui ne sont pas tant humides, comme les bœufs, cheyres & moutons, qu'on appelle simplement graisse, & en Latin *adeps*.

L'autre est celle que les Latins appellent *pinguedo*, & nous axonge, qu'on trouue dans les animaux qui sont d'un temperament plus humide, comme l'homme, le pourceau & les poissons; voire la graisse des oysons, canards, poules, serpens & autres animaux qui l'ont molle, est aussi appelée axonges. l'humidité des vns la tenant molle, & la chaleur des autres, empeschant qu'elle ne se prenne si fortement. A ces deux on adiouste le suif & le lard, & par similitude la moëlle: car encore bien que la moëlle ne soit pas proprement graisse; estant employée en Medecine, aux mesmes vsages que les graisses, nous la pouuons mettre en ce rang, comme ont fait Aristote & Ioubert, veu qu'elle est oleagineuse, se fond comme la graisse, & sert aux linimens, emplastres & onguens, qui sont les seules choses que le Pharmacien doit considerer, laissant le reste aux Anatomistes.

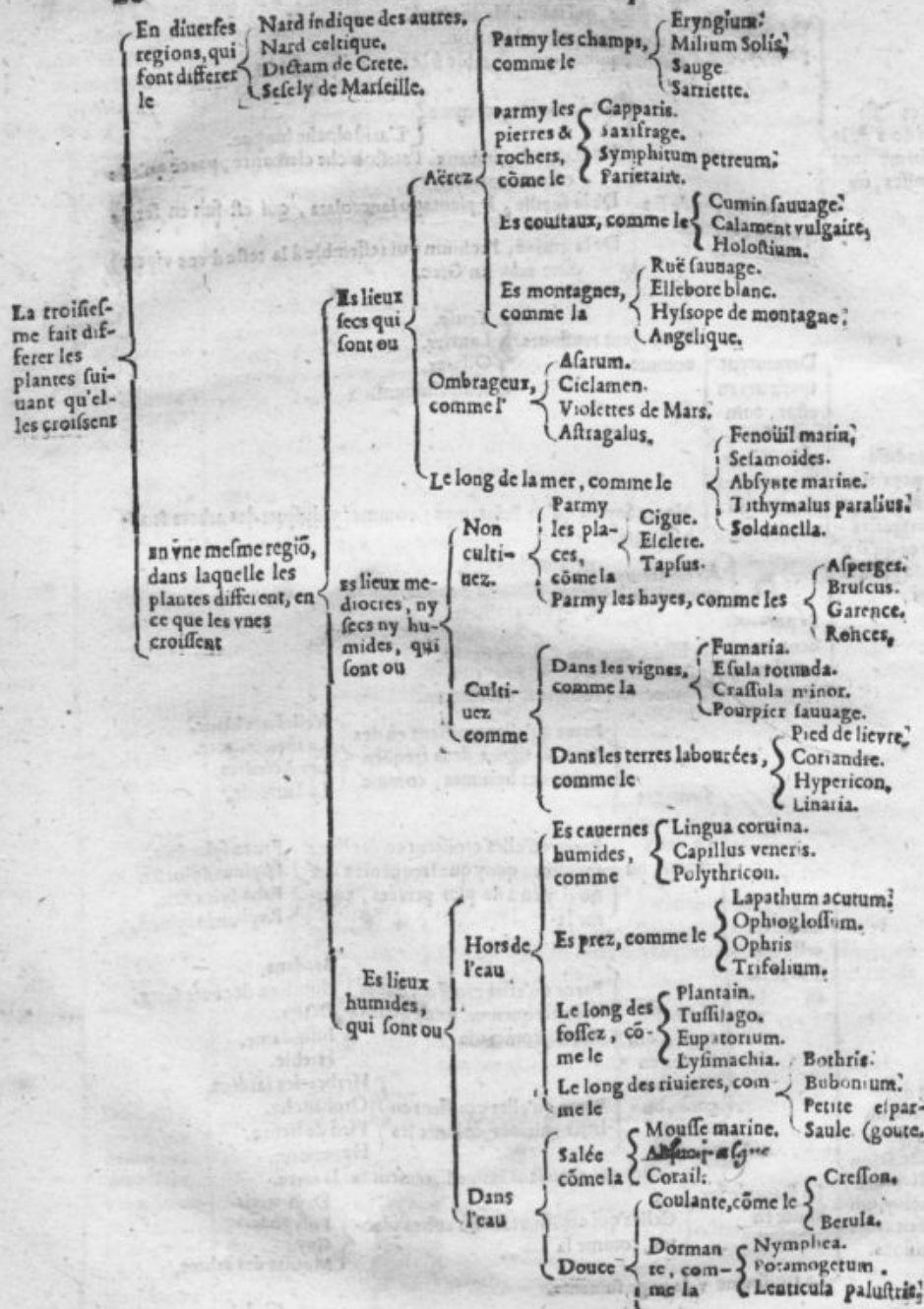


Table des plantes & Chap. 5.

Sur les plantes faut considerer cinq choses	Qu'est ce que plante, c'est vn corps que la terre produit ayant ame vegetative.	Aux forests montagneuses, comme.	Pins. Sapins. Cedres. Melezé.	Yeuces. Chesnes. Hestres. Lieges.
	Arbre est la plus grande & la plus haute de toutes les plantes, iettant vn seul tronc dur, & difficile à rompre, qui se mit-partir en branches & rameaux, dont il y en a de quatre especes, selon qu'ils croissent.	Aux forests des plaines, comme.	Le long des eaux, comme.	Planes. Trembles. Peupliers. Tamarisc.
	Arbrisseau est vne plante approchant de la nature de l'arbre, en dureté, grandeur & durée, iettant vn ou plusieurs troncs de la racine, comme le	Rosmarin. Geneure. Bruyere. Rosier.	as lieux cultiues, come	Oliuiers. Pruniers. Pommiers. Cerisiers.
	Combien il y a de sortes de plantes; en general, de 4.	Souf arbrisseau est vne plante de moyenne nature, entre herbe & arbrisseau, iettant vne ou plusieurs petites tiges brachuës & ligneuses, garnies de petites feuilles qui ne tombent pas toutes les années, come le	Stechas. Sauge. Hyssope. Marjolaine. Bruscus.	
	Herbe est la plus tendre de toutes les plantes, iettant du commencement ses feuilles de la racine, & le plus souvent tige, qui porte fleur & graine, de laquelle il y a plusieurs sortes, comme on peut voir aux differences.			
		En toute la plante qui fait differer le		
	Couleur qu'il faut considerer; ou	La racine selon laquelle differe	Ellebore blanc. Ellebore noir. Chamaleon blanc. Chamaleon noir.	Prasium album. Prasium nigrum. Bouillon blanc. Bouillon noir.
	En quel-vne de ses parties come en	La tige. Branche. Rameaux. Feuilles.	Qui representent presque tousiours mesme couleur, & se prennent pour le tout.	
	D'où sont prises les differences des plantes; de huit choses de la	Calamus odoratus des autres. Trifolium asphaltites des autres trefles. Ortie puante, de celle qui n'en est point	La fleur selon laquelle differe	Anemone rouge, de l'incarnate. Pavot blanc, du rouge. Tulypes jaunes, de variées.
	Odeur qui fait differer le		Le fruit qui fait differer vne plante de mesme espece, en ce qu'elle l'a different, soit en couleur, ou autrement de l'autre.	
	D'où sortirez les medicaments des plâtes. v. en suite pag. 13.	Sauoir, qui fait differer le Trifolium acetosum des autres trefles.	La semence qui en fait de mesme, comme aux	Espece de phasioles. Espece de pavots.
	D'où prennent le nom les plantes v. la p. 10.	Qualité tactile, qui fait differer le Sonchus lissé, de l'aspre.		
	Quantité, qui est la grandeur ou petitesse de	Toute la plante par laquelle differe		Centaureū maius, du minus. Chelidoniū maius, du minus. Gentiane grande, de la petite.
	Forme & figure.	De quelq'vne de ses parties.		
	Temps.	Voy la p. sui.		
	Lieu.			

Les différences de la forme sont prises, ou	De toute la plante, comme	Coraline, qui ressemble au corail. Linaria, qui ressemble au lin. Cauda equina, qui ressemble à la queue d'un cheual.
	De quelqu'une de ses parties, comme	De la racine, comme { L'aristoloche ronde. De la tige & rameaux, { L'aristoloche longue. De la feuille, le plantago lanceolata, qui est fait en fer de lance. De la graine, l'echium qui ressemble à la teste d'une vipere, ditte achis en Grec.
Les différences tirées du temps sont prises de ce qu'il y a de plantes qui	Demeurent toujours en estat, comme arbres, arbrisseaux, & quelques herbes qui	Verdoyent toujours, comme { Yeuse. Laurier. Oliuier. Semperuium.
	Ne verdoyent qu'au Printemps; comme la plupart des arbres & arbrisseaux.	
	An Printemps, comme la	Primula veris. Pulmonaria seconde. Ophioglossum.
	En Esté, comme l'	Amarantum purpureum; Euphrasia. Et autres.
Les différences du lieu, sont prises selon la diversité d'iceluy, qui en fait trois diuisions.	A l'Automne, comme le colchicum.	
	Sauvages qui le font en deux façons, ou	Parce qu'elles croissent en des lieux éloignez de la fréquentation des hommes, comme { L'ellebore blanc. La mandragore. Les Aconites. La laureole.
	La première est celle qui les diuise en	
	Domestiques, qui le font en deux façons, ou	Parce qu'elles croissent en des lieux fréquentez, quoy qu'incultes, comme la { Fruca syluestris. L'apinus syluestr. Faba syluestris. Raphanus syluest.
	Parce qu'elles croissent en des lieux fréquentez, quoy qu'incultes, comme la	Bardana. Bouillon de toute sorte. Orties. Iusquiamé. Hieble.
	Parce qu'elles croissent en lieux cultuez, comme les	Herbes des iardins. Orobanche. Pied de lieure. Hypericon.
La seconde les diuise en	Celles qui croissent immédiatement sur la terre.	Dryopteris.
	Celles qui croissent sur les autres plantes, comme la	Polypode. Guy. Mouste des arbres.
	La troisieme v. la page suivante.	

La Pharmacie Theorique,



D'où sont tirez les medica- mens des plantes,	De toute la plante, cōmequād on met aux ordonnances.	{ & totius borraginis. & totius chicorei. & totius buglossi, &c.	Bulbeuses, qui sont faites en façon d'oi- gnons, comme le rubereuses qui sont faites en façon des truffes, comme le Fibreuses, qui ont des filamens, comme le	{ Pameratium, squille. Aulx, &c. Cielamen. Naueaux. Atistolocheiōde Eryngium, Fenouil. Persil, &c.
	De quelqu'une de ses parties, comme de la	{ Racine, dōtil y en a de 3. sortes, de Tronc. Escorce. Bois. Rameaux. Reiettons. Fueilles. Fleurs. Fruit. Semence,	Voyez leurs definitions, cy-après,	
	De ses ex- cremens comme du	{ Suc. Liquour. Gomme. Raisine. Fungus.		

Parce que nous auons desia parlé dans la table generale du medicament ; d'où est-ce que les simples tiroient leurs noms ; les plantes estans de medicamens simples, il faut auoir recours en ce lieu-là, pour sçauoir d'où les noms leur sont imposez. Et parce aussi qu'au Livre suiuant, recherchant de combien de choses est tirée l'election des medicamens, il nous faudra amplement discourir des couleurs, saveurs, odeurs & de tout le reste, d'où maintenant nous tirons les differences des plantes ; pour n'auoir point la peine de repeter vne chose deux fois, nous remettrons d'en parler iusques alors, la matiere se requérant mieux que celle-cy : A cause dequoy, nous n'aurons à parcourir dans cette table que trois points, dont le premier est la definition de plante, que nous auons dit estre vn corps que la terre produit ayant ame vegetatiue. Sur quoy il faut se souuenir de ce que nous auons mis dans la Table, parlans de la difference des plantes, tirée du lieu où elles croissent, qu'il y auoit des plantes que la terre produit immediatement, c'est à dire, qui sortent de la terre mesme, & d'autres qu'elle produit mediatement ; c'est à dire qui croissent sur d'autres plantes, la production desquelles est aussi bien referée à la terre, parce qu'elle produit la plante produisante. Et ainsi quand nous disons que plante est vn corps que la terre produit, cette production se doit entendre de la mediate, aussi bien que de l'immediate. Le second point sur lequel nous auons quelque chose à remarquer, est sur les quatre sortes de plantes, en la definition de l'herbe seulement, en ce que nous auons mis, & le plus souuent qui porte fleur & graine ; à cause qu'il y a certaines herbes qui ne portent ny tige, ny fleurs, ny graine, comme *la lingua ceruina*, *l'hemi*, *le ceterach* & autres. Le dernier point de la Table, qui est celuy sur lequel nous auons plus à gloser, est des choses d'où sont tirez les medicamens des plantes, qui sont trois, aussi bien qu'aux animaux ; sçauoir, de toute la plante, de quelqu'une de ses parties, & de ses excremens. Nous auons monstre qu'est-ce que plante ; Parlans des animaux nous auons veu qu'est-ce que partie, & qu'est-ce aussi qu'excrement. Toutefois, parce qu'autres sont les excremens des animaux, & autres ceux des plantes, nous discourerons particulièrement de ceux-cy, apres auoir desiny les parties des plantes.

= *hemionitis*

Definitions des parties des Plantes.

Racine est la partie de la plante qui demeure en terre, attirant d'icelle l'humour propre & familiere, tant pour soy, que pour la communiquer au reste de la plante, ou pour en produire vne nouuelle, comme aux herbes qui se perdent toutes les années.

Tronc est le pied de l'arbre, qu'on appelle aux petites plantes & tendres, tige.

Ecorce est vne couuerture qui enuironne la plante, pour la conseruer & defendre des iniures externes. Aux plantes qui l'ont fort mince, on l'appelle peau.

Bois est vne matiere dure & solide, aux arbres & arbrisseaux, faite pour leur soustien & affermissement.

Branche est vne des bifurcations du tronc.

Rameau est vne partie de la branche garnie de fueilles.

Fueille est vne partie de la plante mince & large, bien souuent faite pour la defense du fruit & pour l'embellissement d'icelle.

Rejetton est la partie du rameau la plus tendre, que la plante a poussé la mesme année. Cette definition est pour les plantes qui sont stables, & qui ne se perdent point, comme les arbres, arbrisseaux & quelques autres; mais pour les herbes qui se renouellent toutes les années, rejetton est ce qu'elles rejettent depuis estre en estat.

Fleur est la partie de la plante la plus mince & deliée, seruant comme de matrice à la matiere seminale.

Fruit est vne matiere pulpeuse autour de la semence, pour l'entretenir & conseruer iusques à sa perfection.

Semence est vn petit corps que la plante produit après la fleur, duquel, ietté en terre, renaist vne autre plante de mesme espee.



Table

Table des excremens des plantes.

Pour l'intelligence des excremens des plantes, faut considérer,	Qu'est-ce qu'excrement des plantes, c'est vne humeur superabondante qui sert à la superficie.		
	Combien il y a de sortes d'excremens, de 2.	L'un qui est fait du suc des plantes simplement condensé à la superficie, ou de coulant le long d'icelle.	
	Combien il y a de sortes de suc, on en fait deux divisions,	L'autre qui est en façon d'excroissance ligneuse, comme l'agaric.	
		Alimenteux, qui est vne humeur contenue dans la plante qu'elle attiree de la terre, & elaborée pour la nourriture & nouvelles productions.	
L'autre en suc,	L'une qui est en suc.	Excrementeux, qui est cette mesme humeur superabondante qui sort à la superficie.	
		L'autre en liquides & espais.	
	Liquides, qui demeurent tels apres leurs extractions, qui est faite, ou par	Incision, comme	La liqueur du baume.
		Par expression, qui sont en general de trois sortes,	La Terebenthine. L'eau de vigne.
	Espais, qui sont congelés & endurcis incontinent, ou bien tost apres leur sortie, soit par artifice ou d'eux-mêmes, l'extraction desquels se fait en trois façons.	Sortant d'eux-mêmes ;	Aqueux, qui retiennent de la nature de l'eau, comme la plupart de suc.
			Vineux, qui retirent au goût ou à la couleur du vin, comme celui des Grommes, &c.
	Par incision de la plante ;	Et sont, ou	Huileux, comme ceux des Olives. Amandes, Noix.
			Gomme est vne liqueur aqueuse & gluante, qui se congele sur les plantes qui la produisent, comme la
	Par contusion & expression d'icelle ;		Refine est vne liqueur grasse & huileuse, qui decoule des arbres, comme la
			Poix, Refine commune, Encens, Terebenthine, Benjoin, Euphorbe, Gomme elemi, &c.
			Larme est vne petite portion de gomme, ou refine qui se congele sur la plante, sortant ou decoulant d'icelle en façon de larme, d'où elle a pris le nom.
			Gôme refine est vne liqueur qui se congele sur certains arbres, tenant de la nature de gôme & de refine, comme le
			Gôme refine irreguliere, est celle qui retient de la nature de routes les deux, difficilement se dissoud dans l'humidité aqueuse ou huileuse, comme la
			Simples suc concrets, comme la
			Mastic. Camphre, Storax, Myrrhe, Bdellium, Scammonée, Aloës, Opium, Eiatenium,
			D

Si le suc est aux plantes, comme il est tres certain, ce que le sang est aux animaux; l'un estant partie d'iceux, il n'y a point de doute que l'autre ne soit de mesme nature: mais comme il y a deux sortes de sucs, l'un alimentaire, qui est employé à l'entretien de la plante; & l'autre excrementeux, qui resude par vne trop grande affluence d'humeur alimentaire. Celuy cy estant les reliques du premier, & ce qui est de superabondant, est mis à bon droit au rang des excremens ou superfluez. L'autre qui est vn suc utile, & tout à fait necessaire pour la nourriture & entretien de la plante, tient lieu de partie, comme le sang dans les animaux; que si vous faites sortir par force ce suc alimentaire, en coupant, incisant, ou pressant la plante, il ne sera pas moins partie d'icelle, que le sang l'est de l'animal sortant par vne blessure. Car tout excrement, s'il n'est pas separé de ce dequoy il est excrement, comme porte son ethymologie, il doit au moins estre superflu & inutile; autrement il ne peut estre appelé excrement: Et par ainsi les liqueurs qui sortent des plantes qu'on a auparauant incisées, comme sont la plupart des gommés & racines, ne peuuent proprement estre mises au rang des excremens, moins le suc qu'on tire par expression, si ce n'est qu'on veuille dire, que cette liqueur qui coule des plantes, par l'incision d'icelles, soit du superabondant, & que le suc qu'on tire par expression l'est en vn temps, auquel la plante en est fort abondante. Mais à dire la verité, toutes ces liqueurs qui sortent par *mixtion*, & tous ces sucs qu'on tire par expression, sont plustost parties des plantes, telles que le sang est aux animaux, qu'excrement, la plante estant blessée, ou tout à fait meurtrie, n'y ayant que ce qui sort de luy-mesme qui soit proprement excrement, lequel estant en petite quantité, nous contraint d'inciser les plantes, & les forcer à nous en donner davantage. Que si vous voulez abusiuement mettre tous ces sucs & liqueurs, au rang des excremens, vous n'avez qu'à simplement diuiser le suc en alimentaire & excrementeux, & l'excrementeux en liquide & espais, & poursuivre le reste, comme il est couché à la table; sur laquelle il faut remarquer, qu'entre les sucs liquides tirez par expression, nous n'en auons mis que de trois sortes, laissant les resineux, que d'autres appellent gluans, parce qu'ils ne sont point tirez par expression; parce aussi qu'il y en a de liquides & d'espais, qui empeschoit de les mettre tous sous vn mesme genre. Du Renou en met encore d'aigres, de doux, d'amers, de piquans, qui se peuuent tous reduire sous le general des aqueux, vineux, ou huileux. Il faut aussi noter, que quand nous logeons les resines au rang des sucs espais, que ce n'est pas à dire qu'il y en aye de liquides; mais c'est que la plupart d'icelles, excepté les especes de terebenthines, sont concretes & endurcies, aussi bien que les gommés: il est vray que les gommés s'endurcissent plus facilement, à cause que l'aqueux y predomine, qui est plustost deseché, & qui fait qu'elles se dissoluent sans peine avec les liqueurs qui sont de cette nature; & ce d'autant plus que cet aqueux est predominant en elles. Au contraire, les resines ne se peuuent mesler avec les liqueurs aqueuses que fort difficilement, à cause de l'antipathie qu'il y a entre l'humeur grasse & huileuse, dont elles abondent grandement, & cette humeur aqueuse. Que s'il se rencontre que le meslange de l'huileux & aqueux soit égal, comme à celles qu'on appelle gommés racines; la dissolution se fera

Et racines

pour incision

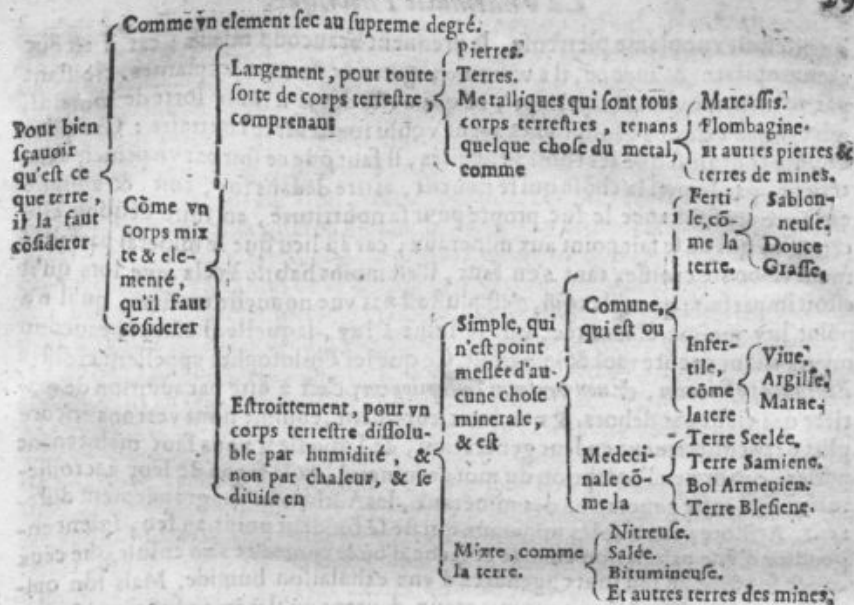
aussi-bien dans vne liqueur huileuse que dans vne aqueuse. Et dautant que cette egalité est rarement égale ; selon celle qui predomine, le meslange se fera mieux dans l'une que dans l'autre : Mais ce n'est pas vne regle generale, qui n'aye quelque exception ; car nous voyons des gomme-raifines qui ne veulent fuire ny l'un party ny l'autre, ne voulans se dissoudre, ny dans l'aqueux, ny dans l'huileux, qui est cause qu'on les appelle gomme-raifines irregulieres, comme la myrrhe & le *Bdellium* ; ce que ie croy prouenir de leur substance aqueuse & huileuse, qui ne sont pas vnies parfaitement ensemble ; tellement que l'une resiste à l'inclination de l'autre, & l'autre semblablement en contr'eschange. Ainsi les gomme-se dissoluent facilement dans l'aqueux ; les resines au contraire dans l'huileux ; les gomme-resines dans tous deux ; & les gomme-resines irregulieres ny dans l'un ny dans l'autre. Voyez du Renou qui nous a guidez sur cette matiere.

Liur. I de la
mat. medic.
section 7. 8.
& 9.



Table des Mineraux, & Chap. 6.

<p>Qu'est ce que mineral ; C'est vn corps mixte & insimé, engendré dans les entrailles de la terre de certains exhalai- sons, mellées avec vne matière terrestre, plus ou moins élabourée.</p>		<p>Qu'est ce que metal ; C'est vn mineral liquéfiable par le feu & extensible par le marteau.</p>	
<p>Combién il y en a de sortes, de 5.</p>	<p>Metal, sur lequel faut sça- voir</p>	<p>Combien il y a de metaux, fix,</p>	<p>Or. Argent. Cuiure, Estain. Plomb. Fer,</p>
	<p>Sucs concrets touchant lesquels faut sçavoir</p>		
	<p>Sucs li- quides, ou liqueurs minerales qui sont</p>	<p>Naturel- les, com- me</p>	<p>Vif argent. Alum liquide. Bitume liquide. Naphtha. Petroleum &c.</p>
	<p>Artifi- cielles, côme les</p>	<p>Eaux. Esprits. Esséces Huiles.</p>	<p>Chimi- ques ti- vres des mineraux</p>
<p>Pierres touchant lesquelles faut sçavoir deux choses.</p>		<p>Qu'est ce que c'est, vn corps dur & ter- restre, in- dissolu- ble par feu & par humidi- té,</p>	
<p>Terres, desquelles voy en suite.</p>		<p>Qu'est-ce que suc concret, C'est vn corps fossile engendré d'une liqueur espaisie naturellement dans les entrailles de la terre, ou par artifice, lors qu'elle en est sortie.</p>	
		<p>Sel mineral. Soufre. Vitriol. Nitre. Borax. Alum. Bitume. Orpiment. Sandaracha. Antimoine. Plombagine. Cadmie. Minium. Cinabre. Calciathis. Misi. Sory. Verdet. Mumie.</p>	<p>Cadmie artificielle. Pompholix. Spode. Lytharge. Fleur d'erein. Escume d'argent. Escume de plomb. Mare de bronze. Plomb brulé. Cuiure brulé. Acier préparé. Verdet artificiel. Minium artificiel. Rouilleure. Ceruse.</p>
		<p>Naturels, qui sont ceux que la nature produit dans les mines. comme</p>	<p>Artificiels, qui se font par artifice en la purification des metaux, ou qu'on tire d'iceux la puri- fiez, comme Cailloux. Pierre de taille. Grez. Ardoise. Marbre. Aimant. Æmatite. Armenienne. Azur. Iudaïque. Cristal.</p>
		<p>Com- bién il y en a de deux.</p>	<p>Com- bién il y en a, de trois.</p>
		<p>Comu- nes.</p>	<p>Exqui- tes.</p>
		<p>Precieu- ses.</p>	<p>Transpa- rantes, qui sont</p>
		<p>Op- aques, comme la</p>	<p>Diamant. Rubis. Esmeraude. Saphir. Chrysolite. Topaze. Cornaline. Grenat. Iacynthe. De diuerse couleur comme l' Opale. Agathe. Turquoise. Perles.</p>



Q Voy que la capacité de ceux pour qui nous escriuons, ne les oblige point à respondre, ny nous aussi à philosopher sur la generation des minéraux; Toutefois les termes desquels nous nous seruons en leur definition, & le rang qu'ils tiennent parmy les medicamens, semblent nous y forcer avec iuste raison. C'est pourquoy, tant à cause de ce, que pour satisfaire à la curiosité de quelques-vns, apres auoir veu comme quoy ce mot de mineral s'entend, & si leur croissāce est par vn principe de vie, nous tascherons d'en discourir le mieux qu'il nous sera possible, bien que la matiere soit grandement difficile, & que tous ceux qui en ont escrit, semblent ne l'auoir touchée qu'à la superficie: Au delà desquels nous ne presumons pas pourtant de passer; mais seulement par nos petites conceptions, fondées en partie sur ce qu'ils en ont dit, tascher de rendre la matiere plus intelligible. Ce mot donc de mineral se prend quel-quesfois, & communement, pour vn suc concret, formé dans les entrailles de la terre, tels que sont le vitriol, le souffre, l'alum, & semblables; & alors il y a difference entre metal & mineral, comme entre deux especes, dont le nom du genre est *fossile*. D'autrefois ce mot de mineral est pris pour genre, comprenant selon son etymologie, tout ce qui s'engendre dans les mines, qu'on appelle autrement *fossiles*; De cette façon le considèrent les Pharmaciens, & nous avec eux, luy faisant comprendre les metaux, sucs concrets, liqueurs minerales, terres & pierres, au rang desquelles nous auons mis les perles; non pas qu'elles soient pour cela minerales; car elles sont entre les excremens des animaux, comme d'autres pierres: mais parce qu'elles sont de la nature des pierres precieuses, desquelles nous ne parlons qu'en ce lieu. Quelques-vns mettent aussi le corail au rang des pierres, d'autres au rang des plantes: mais ceux qui ont dit

D iij

que c'estoit vne plante pierreuse, le prennent beaucoup mieux; car il est dur comme pierre, & avec ce, il a vne ame vegetative comme les plantes, croissant par vn principe vital & interieur; ce qui a esté dénié à toute sorte de mineral, encore que certains Philosophes ayent voulu soutenir le contraire: Car pour croistre tout ainsi que les choses viuantes, il faut que ce soit par vn principe interieur, par lequel la chose qui se nourrit, attire dedans soy, cuit, & assimile en sa propre substance le suc propre pour sa nourriture, en suite dequoy elle croist, ce qui ne se fait point aux mineraux; car au lieu que le mineral parfaitement elabouré croisse, tant s'en faut, il est moins habile à cela que lors qu'il estoit imparfait; que s'il croist, c'est plustost par vne nouuelle matiere, qu'il n'a point luy-mesme elabourée, qui se ioint à luy, laquelle il admet beaucoup mieux estant encore mol & imparfait: Ce que les Philosophes appellent croistre *Per iuxta positionem, & non per intus susceptionem*; c'est à dire par addition de matiere qui vient par dehors, & non interieurement, comme nous verrons encore plus particulièrement en leur generation, de laquelle il nous faut maintenant parler, ayant veu l'acception du mot de mineral, & la façon de leur accroissement. Sur cette generation des mineraux, les Auteurs sont grandement differens, Aristote veut que les mineraux qui ne se fondent point au feu, soient engendrez d'une exhalaison chaude & seche, d'où le contraire s'en ensuit, que ceux qui se fondent au feu sont engendrez d'une exhalaison humide. Mais son opinion n'est pas veritable en tous mineraux, d'autant qu'il y en a plusieurs, & particulièrement des pierres qui ne se fondent point au feu, quoy qu'elles soient engendrées d'une matiere humide telle qu'est le limon, qui est vn meslange vn peu espais d'eau & de terre, duquel les pierres communes se font, & quelques autres qui sont opaques: car pour les transparentes, leur premiere matiere est plustost vne humeur ou liqueur qu'un limon, parce qu'il faut qu'il y aye fort peu de terre, & moins il y en a plus sont elles transparentes, quoy que la transparence des choses ne vient pas seulement de ce qu'il y a fort peu de matiere terrestre en leur mixtion, mais aussi de la pureté & parfaite ~~division~~ ^{union} des parties: Que si avec cette pureté & parfaite union la matiere terrestre y est predominante, la transparence ne s'y rencontrera pas, mais elles seront luisantes, d'autant plus que la pureté & parfaite union en sera grande. Voyez l'art, qui rend certains corps luisans par la polissure, qui n'est autre chose que le nettoyage, & l'union des parties qui sont à la superficie. Si vous interrogez les Alchimistes sur la generation des mineraux, ils vous mettront incontinent en auant leurs trois principes, sel, soufre & mercure. Il est vray que tous les corps mixtes sont composez de sel, soufre & mercure; mais il ne se faut pas imaginer, comme plusieurs font, que ce mercure, ce sel & ce soufre, soient de mesme que ceux qu'on vend dans les boutiques, on se tromperoit fort lourdement: Ce sel, ce soufre & mercure communs, sont des corps parfaits en leur estre, composez de ces trois principes, ils ont chacun leur sel, leur soufre & leur mercure; c'est à dire leur liqueur aqueuse, qui est le mercure, leur liqueur huileuse qui est le soufre, & leur matiere fixe qui est le sel. Nous ne recherchons pas icy seulement les principes materiels des mineraux, comme sont ceux-cy; mais encore, & particulièrement les effectifs. Pour sçauoir qui fait ces principes, ce sel, ce soufre, ce mercure, qui les purifie, qui les mesle, & qui les unit,

Union

par fois si puissamment, que le feu, pour violent qu'il soit, se trouue court à les dissoudre. Quelques-vns, pour la generation des mineraux, s'en remettent aux influences celestes, leur attribuans tout ce qui est de cét ouvrage. Mais quoy que les causes superieures & vniuerselles, comme les Cieux, soient grandement necessaires à toutes sortes de generations, tescmoin le dire ancien, *sol & homo generant hominem*; toutefois l'effet n'est iamais referé qu'à la cause particuliere; Et par ainsi, outre le concours de ces causes superieures, il faut tousiours aduoüer qu'il y a dans la terre vne cause particuliere, pour la generation de chaque mineral. Plusieurs estiment que le chaud & le froid, qui est dans les entrailles de la terre, soit cette cause efficiente & particuliere; Mais c'est trop considerer les choses superficiellement que de referer à ces deux qualitez les effets prodigieux, qui se rencontrent en ces generations, encore qu'elles y puissent contribuer. L'alum de plume sert à faire des nappes qui se nettoient au feu. Le diamant, outre ses autres qualitez, empreint le vestige à l'enclume & au marteau qui la frappe. L'or se liquesie au feu, sans y pouuoir estre éuaporé comme les autres metaux. Outre ce, il y a fort peu de mineraux qui n'ayent de rares qualitez, tant sensibles qu'occultes; & nous disons que ce sont des effets appartenans à ces deux qualitez? Non, ces fortes congelations & endurcissements, ces puissantes liaisons, ces inseparables vnions du sec avec l'humide, toutes ces belles proprietéz & qualitez sensibles dependent bien d'autres causes que du froid, ou du chaud sousterrain! Voilà pourquoy des Philosophes mieux sensez, ont estimé que depuis la creation du monde, les dispositions propres pour la generation de chaque mineral, auoient esté mises dans le sein de la terre; en certain lieu, celles qui estoient necessaires pour la production du vitriol; en d'autres, celles du soufre, icy celles de l'or, là celles de l'argent. Et d'autant que tous les agens d'icy bas demeureroient faineans & inutiles, sans l'assistance des superieurs; chascune disposition est appliquée au trauail, par l'influence des causes superieures, qui concourent avec les inferieures, produisant l'or avec celles de l'or, & l'argent avec celles de l'argent, étant tousiours le propre de la cause superieure, de s'accommoder à l'idée de la cause inferieure, comme nous expliquerons au cinquiesme Liure, recherchant l'origine de la vertu purgatiue des medicamens. D'autres Philosophes voyans que ceux cy ne parloient que des accidens, laissant ce sembloit en arriere le sujet, qui est celuy auquel l'action doit estre referée, n'ont point voulu vser du terme de disposition; mais ont dit, que Dieu depuis le commencement, mit dans les substances les semences de toutes choses; *Indidit Deus à principio substantiis rerum semina*, lesquelles produisent chacune en leur temps, le fruit de leur predestination, pour vser des termes de Seuerinus. Ainsi voyons-nous que la terre, sans aucune grain ne ny racine, produit en certain temps vne infinité de plantes, par la vertu de ces semences que Dieu y a mises depuis le commencement. De mesme fait-elle des mineraux, contenant en soy toutes les semences & vertus necessaires pour la production d'iceux, quoy que diuerse en diuers lieux. Et bien que ce mot de semence semble estre en effet le meilleur & plus propre pour nous faire entendre ce dequoy vne chose a pris son estre: toutefois nous ne trouuons

In idea medicinarum Philosophicæ

pas grande difference entre ces deux opinions ; car il ne faut pas s'imaginer par ces dispositions les seuls accidents, il n'y a point d'accident naturellement sans substance, ny aussi la substance ne peut pas operer sans accidens ; & ainsi ces dispositions presupposent vn suiet qui ne sera autre que cette semence, laquelle ne scauroit agir sans qualitez, entre lesquelles celles qui preparent le suiet à agir sont appellées dispositions. Seuerinus parlant de ces semences, dit qu'elles operent par le moyen de leurs esprits, qu'il appelle, *mechaniques*, c'est à dire ouuriers, parce que ce sont eux qui font tout le travail. *In spiritibus*, dit-il, *donâ & officia seminum vigent, horum beneficio actiones omnes administrantur, mixtiones absoluntur, temperamenta, & indiuidua natura proprietates constituuntur, colores, sapes, &c.* C'est à dire, Les vertus & proprietiez des semences sont principalement dans les esprits, par eux toutes les actions se font, les mixtions, les temperamens, & toutes les proprietiez des natures indiuiduelles ; d'eux sortent les couleurs, saveurs, &c. Il n'y a enfin qualité ny vertu en quoy que ce soit, que ces semences ne produisent ; par l'entremise de leurs esprits mechaniques, auxquels il attribué vne telle puissance, qu'ils n'ont pas mesme besoin d'aucune disposition de matiere, ayans le pouuoir eux-mesmes de faire toutes les transmutations necessaires, pour paruenir au but de leur predestination : ce qui est vn peu contraire à la commune philosophie : Car encore bien qu'il y aye des agens qui soient fort puissans, & qui requierent fort peu de dispositions en la matiere ; si faut-il qu'il y en aye toujours, ou peu ou prou. Pour moy sans m'amuser, scauoir si ces esprits sont si bons ouuriers qu'il les fait, ie diray qu'en toute sorte de generation, soit des choses viuantes ou des inanimées, qu'il faut vne semence quelle qu'elle soit, appelez-la comme vous voudrez, qui contienne en soy l'idée de l'indiuidu & de tout ce qui doit estre produit avec iceluy, pour la generation duquel elle a esté destinée, & que cette semence opere par le moyen des esprits qui sont en elle, dans lesquels gist principalement la vertu qu'elle a, & l'idée de la chose qui doit estre produite, à quoy quelque disposition de matiere est toujours necessaire. Ainsi pour la generation des mineraux il y a des semences dans le sein de la terre, qui sont les causes efficientes qui les produisent, qui les façonnent, & leur donnent toutes les qualitez desquelles nous les voyons reuestus. L'or en a vne particuliere, qui luy donne le lustre, & la pesanteur, qui putifie la matiere dont il est fait, & la lie de telle façon que les flammes n'ont point de pouuoir à la disjoindre. L'argent en a aussi vne, de mesme les autres metaux, & la pluspart des mineraux, excepté ceux qui sont produits de la matiere excrementieuse des autres, qu'une mesme semence doit engendrer, puis que celle qui fait, est celle qui purifie, & qui separe les matieres impures, inhabiles pour entrer en la composition du mineral plus parfait, la premiere matiere duquel est, comme nous auons dit en la definition, vne matiere terrestre meslée avec certaines exhalaisons que la nature élabbore plus ou moins, selon l'excellence du mineral qu'elle veut produire. Par cette matiere terrestre, il faut entendre vne simple terre, meslée avec ce sel & matiere fixe, qui donne la solidité à toutes choses, d'autant que par son moyen l'aqueux s'vnist avec l'huileux, quoy que l'un ne symbolise point avec l'autre ; & tous deux avec cette matiere terrestre, à cause qu'il participe de la nature de tous trois, ce qui le rend amy commun, & propre à faire de telles liaisons. Car si

vous

vous considerez la nature du sel, qui entre en la composition des corps sublunaires, vous trouuerez qu'il tient de la terre, ayant solidité & pouuant estre facilement mis en poudre: Il a grande sympathie avec l'eau, se fondant en icelle: Il participe aussi de la nature de l'huile, ce que les simples femelleites nous apprendront: Car quand elles achètent des cendres pour la lessive, afin qu'on ne leur vende pas celles qui ont seruy, dont le sel en est dehors, elles prennent de ces cendres les mellans avec vn peu d'huile dans le creux de la main; que si les cendres sont bonnes, le sel qui est en icelles se melle incontinent avec l'huile, faisant vne liqueur blanche quasi comme du lait, ce qui n'attriue point si les cendres ont seruy, parce qu'elles sont denuées de ce sel qui blanchit le linge. La mesme chose voit-on au saou, qui se fait avec huile & le sel de l'herbe soda. Par cecy on iuge clairement, que ce sel est vn des principaux agens, & vne des principales matieres pour la generation, non seulement des mineraux, mais de tous les corps sublunaires: Aussi est il en luy particulierement, où ces esprits ouuriers resident; Car, comme dit Beguin, dans ses Elemens de Chimie, si vous semez dans la terre de quelque sel d'herbe, elle produira des plantes semblables à celles dont le sel a esté tiré. Cette terre simple elementée pourtant, mellée avec ce sel, est parfois fort impure, & en abondance, témoin le *caput mortuum*, mal mellée avec cette matiere fixe; D'autrefois elle est en petite quantité, bien purifiée & mellée avec ce sel, faisant avec l'humide comme vne liqueur, de laquelle les plus parfaits mineraux sont engendrez: Ce mélange, & cette liqueur se font par le moyen des exhalaisons, par lesquelles il faut comprendre toute sorte de vapeurs & fumées qui s'eleuent dans la terre; tant des corps solides que des liquides, desquelles il y en a autant de sortes, que les corps dont elles ont esté eleuées sont differens, quoy que nous n'en puissions assigner que de deux en general, sçauoir huileuses & aqueuses: Toutefois elles ont vne grande estendue chacune selon son genre, outre le diuers mélange qui se fait, tant entre celles qui sont de mesme nature, ie veux dire huileuses ou aqueuses; qu'entre celles qui sont de diuerse, c'est à dire, entre les huileuses & aqueuses. Ces exhalaisons estans en contiuel mouuement dans les entrailles de la terre, non seulement de leur propre nature, mais encore par l'impressiō des causes superieures, penetrent les lieux les plus denses d'icelle, s'vnissant avec diuerse matiere terrestre, selon les sympathies qui s'y rencontrent. Et dautant que toute la matiere terrestre n'est pas propre à la generation des mineraux, les vapeurs & exhalaisons l'ayans humectée, ce qui est de plus subtil vient à se marier avec ces exhalaisons, & particulierement le sel dans lequel les semences sont cachées, lesquelles commencent dès ce moment à s'écueillir & se mettre en œuvre. Alors cette vertu seminale s'estendant par le moyen de ses esprits, jette les premiers fondemens du mineral qui doit estre produit; mixtionnant & preparant successiuent les matieres plus proches, pour les conuertir en la substance de ce mineral, la doüant de toutes les qualitez necessaires pour cét effet, tant en couleur, saueur, odeur, transparence ou opacité, lueur ou obscurité, dureté ou mollesse, rareté ou solidité, que autres proprietiez occultes & specifiques, le tout conformement à l'idée qui a esté imprimée dans les semences depuis ce commencement, suivant laquelle elles travaillent, & ont tousiours travaillé. Si le mineral qui doit estre produit, est simplement vn suc

E

concret, comme le vitriol, l'alum, le soufre, la matiere n'a pas besoin d'une si grande preparation comme aux metaux, lesquels estans comme la fleur & la creme des mineraux, la nature employe toutes ses forces à leur generation, principalement aux plus parfaits : Car il faut croire, & l'experience le monstre, que les substances épurées des sucres concrets, communement appelez mineraux, entrent en la composition des metaux, faisant ensemble une certaine liqueur metallique, qui se cuit peu à peu & se perfectionne iusques à ce que le metal est entierement endurcy, plusieurs sucres concrets, terres & pierres estans engendrées pendant cette coction & perfectionnement, qui ne sont que comme excremens de la matiere épurée des metaux, ainsi qu'on peut voir dans les mines & aux fournaies où ils sont purifiez, desquelles on tire presque tous les mineraux artificiels, comme la pompholix, spode, lytharge & autres. Qu'il y aye aussi des mineraux, ou sucres concrets, qui seruent de matiere en la generation des metaux, l'anatomie du fer & du cuiure le monstrent clairement ; car de l'un vous en tirerez du vitriol pur & verd, & de l'autre vous en tirerez du bleu, comme celui de Cypre, lequel on dit entrer dans la composition de l'or. De ce vitriol, vous en pouvez tirer une consequence des autres qui y entrent, lesquels on ne scauroit decouvrir ; & considerer l'ordre avec lequel la nature procede en ses operations, engendrant du commencement les plus simples mineraux, apres d'icux d'autres plus composez ; & enfin de la substance ou liqueur épurée, tant des uns que des autres, les metaux qui sont comme les chefs-d'œuvres qui se font dans les mines, par le moyen de ces vertus seminales, créées depuis le commencement de cet vniuers. Que si vous trouuez estrange qu'il y aye des semences pour la production des metaux, qui ont esté créées depuis le commencement du Monde, auxquelles tout ce qui se trouue dans les mines, avec leurs plus rares qualitez, doit l'estre comme à la cause seconde & efficiente : Considerez ce qui se fait en la generation des plantes & des animaux, vous le trouuerez beaucoup plus estrange. Voyez les parties des animaux, leur disposition, liaison, & tout ce qui est requis en un corps pour estre organisé. Considerez la difference des plantes, la varieté des feuilles, la beauté des fleurs & la diuersité des fruits, ne sont-ce pas effets des semences ? pourquoy n'en dirons nous pas de mesme des mineraux, donnans le nom de semence à ce qui a la force de les produire ? Celuy de dispositions n'est pas propre, comprenant seulement des accidens : Celuy de cause est trop general ; Vous n'en trouuerez enfin aucun de plus conuenable que celui de semence, qui nous signifie une substance douée des qualitez & dispositions productrices de quelque chose, les effets de laquelle sont beaucoup plus inferieurs aux mineraux qu'aux animaux ; voire mesme qu'aux plantes, si la sensibilité des choses ne nous en fait iuger autrement. Mais c'est assez parlé de la cause efficiente & materielle des mineraux, il faut, pour acheuer le discours de leur generation, que nous disions un mot de la cause formelle, & de la finale. Quant à la formelle, qui est celle qui constitue l'espece, & qui fait differer les mineraux essentiellement les uns des autres, il faut auouer nostre ignorance, elle nous est inconnue, non seulement en ce qui est des mineraux, mais en presque tout ce qui est de cet Vniuers, qui a fait dire à Aristote, que nous ignorions les dernieres differences des choses, c'est à dire la vraye essence. D'où certains souseurs ont

pris occasion de dire, que les metaux n'avoient point entr'eux de difference substantielle & specifique, tout ce qui les distinguoit ne prouenant que des accidens, afin de persuader plus facilement aux esprits foibles leurs transmutations metalliques. Toutefois la plus saine opinion, est que tous les metaux ne different pas seulement par leurs accidens, mais encore par leur forme substantielle & specifique: Et partant qu'il est impossible, mesme aux Demons, de faire de telles transmutations, *applicando actina passiva*, comme disent les Philosophes, procurant & hastant la generation d'un mineral, par l'application des causes qui ont accoustumé de le produire. La cause finale des mineraux est la plus connue de routes, & principalement dedans la Medecine; car ie n'en sçache aucun, fust-il poison mortifere, qui ne soit propre à quelque maladie. Fin, à laquelle nous nous attachons seulement, sans considerer la generale qui regarde toutes les creatures, ny les particuliers des autres arts, pour n'estre de celles qui font tenir rang aux mineraux entre les medicamens, & qui nous ont incité à discourir de leur generation.

Après auoir espluché tout ce qui est dans la definition generale des mineraux, il faut descendre à la diuision, laquelle est ordinairement en metaux, sucz liquides & concrets, pierres & terres. Mais parce que nous ne pouuons pas loger dans cette diuision plusieurs choses minerales, nous y auons adjousté les sucz liquides, ou liqueurs minerales, comme on peut voir dans la Table, entre lesquelles nous auons compris le vis-argent, sans nous amuser à l'opinion de certains Chimiques, qui le mettent au rang des metaux, disans qu'il ne luy manque rien que la solidité, & luy donnent l'influence de mercure pour sa cause efficiente, comme ils ont attribué à chacun des autres metaux vne Planete; à l'or, le Soleil; à l'argent, la Lune; au cuiure, Venus; à l'estein, Iupiter; au fer, Mars; & au plomb, Saturne, nommans ordinairement chaque metal du nom de la Planete, d'où le vis-argent a retenu celui de Mercure; Et non contents de ce, sans entendre les escrits, ou le sens des Anciens Hermetiques ou Philosophes, ont dit que le vis-argent estoit la semence feminine des metaux, le souffre en estant la masculine: En quoy ils se sont grandement trompez, aussi bien qu'au reste, le prenant pour un metal, encore qu'ils le dient imparfait & moins eult; Car bien que le mercure ou vis-argent, semble en apparence un metal fondu, ce ne luy est pas vne imperfection; tant s'en faut, il est plus admirable d'estre toujours fluide, & remuant, la nature se montrant excellente par la variété de ses œuvres, desquelles il n'y en a aucune d'imparfaite, considerée selon son genre, toutes ayans este faites telles qu'elles sont, avec poids & mesure. Aussi peu ce Mercure est il matiere & semence des metaux: car si cela estoit, il s'en trouueroit par toutes les mines d'où on les tire, ce qui n'est point. Mais les bons gens, & ceux qui ont écrit contre les Philosophes, qui disoient que le Mercure estoit un principe des mineraux, n'ont pas entendu leur doctrine, quoy que veritable, estimans le Mercure duquel ils parloient, estre celui qu'on tire des mines, & qui est employé ordinairement dans la medecine. Ce Mercure principe des mineraux, & de tous les autres corps sublimes, est bien different de nostre

*transmutation
si ce n'est*

Sublunaires

vif-argent, qui n'est qu'un mineral, en la composition duquel ce mercure entre, ainsi que dans le reste des mixtes, estant une liqueur aqueuse, à laquelle par quelque rapport & similitude, on a donné le nom de mercure: Voilà pourquoy ils ont appelé les plantes, qui abondoient en un suc aqueux, mercurielles; & celles qui abondoient en un suc gras & huileux, sulphurées, donnans à ce suc le nom de soufre, comme à l'autre celui de mercure, qui a esté cause que plusieurs se sont trompez en l'équivoque de ces noms, entendans ce soufre & mercure communs, & non ces liqueurs dont toutes choses sont composées, desquelles nous ne parlons point icy, comme transcendantes, & au delà du genre des mineraux, qui sont à present le sujet de ce discours, & principalement le vif-argent, lequel nous avons mis au rang des liqueurs minerales naturelles, sans admettre aucun vif-argent artificiel, comme du Renou, qui en décrit de deux sortes, l'un naturel & l'autre artificiel: Mais cet artifice n'est pas à la facture, ains seulement à la façon d'extraire, qui ne rend point un médicament artificiel, ny aussi le vif-argent, encore qu'il soit tiré du cinabre. Car tout médicament pour estre artificiel, il faut que l'art contribue, ou tout à fait, ou en partie, à la formation d'iceluy, comme nous avons dit sur le discours de la Table du médicament. Or le vif-argent qu'on tire du cinabre, y est desia formé dedans, en sortant bien souvent de luy-mesme goutte à goutte, comme dit Mathiolo: Que si on met ce cinabre dans des pots de terre pour l'eschauffer, afin qu'il rende tout son vif-argent, ce vif-argent n'est pas moins naturel que le premier; autrement le Diamant seroit artificiel, l'art le tirant du caillou, & une infinité d'autres medicamens, à l'extraction desquels nous contribuons seulement, que personne ne met en doute qu'ils ne soient naturels; Ce qui nous fait dire que le vif-argent est un mineral semblable à l'argent en couleur, toujours liquide & remuant, dont l'un sort naturellement des mines, & l'autre avec artifice: Que si vous voulez connoistre celui qui est pur, mettez en un peu dans une cuillère d'argent & faites l'évaporer sur les charbons; s'il laisse une tache blanche ou jaune, il est pur & net; s'il la laisse noire, il a besoin d'estre purifié, à quoy il faudroit prendre garde, quand on s'en sert aux maladies d'importance. J'avois une fois resolu de ne dire autre chose des sucz mineraux, tant concrets que liquides, si ce n'est ce qui est dans la Table, renvoyant pour le particulier d'un chacun à Dioscoride, & aux commentaires de Mathiolo, qui sont les sources, où tous ceux qui en ont écrit après ont puisé; & aussi à du Renou, qui en a parlé assez clairement. Toutefois considerant que cette matiere est un peu difficile & embrouillée dans le long discours, j'en ay voulu faire un petit abrégé en forme de table, pour le soulagement des jeunes Pharmaciens.

liv. 5. c. 70.
sur Diosc.

Bitume est vn mineral duquel on en met 3. especes.

- Dur & solide, qui est de 3. sortes.
 - Le bitume commun, qui est vne certaine liqueur noire, grasse & inflammable, prouenant de la terre qui se trouue sur le bord de la mer, lacs & fontaines, s'estant dessechée & endurcie avec le temps.
 - L'ambre ianne, blanc & noir.
 - L'ambre gris, que l'odeur fait estimer.
 - Naphta de Babylone, qui est la colature du bitume.
- Liquide, côme le
 - Petroleum.
- Les autres especes sont pluost pierres bitumineuses, côme
 - Terra Ampelitis, ou charbon de pierre.
 - Lapis Gagates, ou layet.

Souffre est vn mineral engendré d'une matiere grasse & inflammable, plus chaude & subtile que celle du bitume, duquel il y en a de

- Naturel, qu'on appelle souffre-vif, qui se trouue dans les mines de l'artificiel, dur côme pierre, de couleur cendrée au dehors & jaunastre au dedans.
- Artificiel, qui est celuy qu'on separe de la mine, la faisant fondre en de grands vases qui ont vn bec en façon de chape d'alembic, pour le purifier, ainsi que dit Machiote; il y en a de ianne, qui est meilleur pour faire les fleurs; de verd, plus propre pour l'aigre ou esprit, uomme disent les Alchimistes; il y en a de cendré & de passe.

Borras est vn mineral.

- Naturel, qui est vne humeur qui decoule des mines, & se congele de luy mesme, ayant la couleur de la mine d'où il sort, sçauoir
 - Ianne, en la mine d'or.
 - Blanc, en la mine d'argent.
 - Noir, en la mine de plomb.
 - Verd en la mine de bronze, qui est le meilleur en medecine.
- Artificiel, qui se fait par industrie, comme
 - Celuy qui se fait arroufant les mines tout l'hiver d'eau, iusques au mois de iuin qu'on les laisse seicher.
 - Celuy qu'on fait d'alun de roche, nitre & autres ingredians. que l'estime estre le borras de Venise.
 - Celuy qui se fait d'vrine des petits enfans, remuée long-temps dans vn mortier de bronze au Soleil d'esté, avec vn pilon de mesme matiere, iusques à ce qu'elle s'espaisisse.

Vitriol est vn mineral ressemblant au verre, piquant & adstringent au goust, de couleur verte, bleue, & comme cristall, estant

- Naturel, qui se fait de luy-mesme & est de deux sortes.
 - Le stillatic, qui degouttant en certaines cauerne se congele.
 - Le congelé, qui se fait de l'eau vitriolée qu'on trouue en certaines cauerne, laquelle on change en de petits creux faits expres, où il s'espaisist.
- Artificiel, qui se fait de la mine & terre vitriolée, qu'on fait fermenter à la pluye & au soleil, pendant quelques mois, pour en tirer mieux le vitriol par la coction, Voy Matth. lib. 5 c 74. sur Dioscoride.

Sel mineral. Nous en parlerons au 5. liure chap. 40. & 41.

Sel nitre.

Alum, est vn sue concret mineral, de couleur blanche, moins pi- quant que le vitriol & plus astrin- gent, il y en a de	Naturel, qui se trouue tel dans les mines, com- me	Le Fresse, Scicile, ou de grenaille, qu'aucuns appellent alum de plume, estimans que la pierre Amiantus soit cét alum, contre l'aduertissement de Discoride.
	Artificiel, qui est fait par artifice, & est de deux sortes	Le Rond. Le liquide, L'Alum de roche, parce qu'il se fait d'une mine dure comme pierre: voy la façon de le faire dans Mat- thiole liu 5. chap. 82. C'est celuy qui porte simple- ment le nom d'alum.
	Alum impropre & par si- militude, comme	L'Alum sucrin, ou saccharin, qui se fait de l'alum de roche en mine meslé avec blancs d'œufs, & avec eau rose. L'Alum catinum, qui se fait de l'herbe appelée Soda, ou kali; C'est plutoit vn sel, qu'une espece d'alum, aussi l'appelle t'on autrement, sel alkali. L'Alum de lie de vin deséchée, & brulée. L'Alum écaillé, qui se fait de la pierre speculaire brulée.
Cadmie, Ca- lamine, ou Tuthie d'A- lexandrie, est vn mineral de laquelle il y en a de	Naturelle, qui est de deux sor- tes	L'une est pure & simple, n'estant meslée avec aucun metal, on l'ap- pelle pierre calaminaire, elle est de couleur jaunastre, mediocre- ment dure, iettant vne fumée jaune quand on la brulle, elle sert à faire le letton L'autre est meslée avec cuire, ou argent, estant noire, écorchant les mains, & les pieds des pionniers. Du Renou confond ces deux; mais nous auons suiuy Matthiole, qui a souuent fréquenté les mines.
	Artificiel- le, qui se fait dans les four- naïses, des vapeurs fuligineu- ses du cuiure, ou de la cad- mie na- turelle, & est de 3. sortes	Capnite, qui se trouue à la bouche de la fournaïse par où sort la flam- me, & la fumée, d'où elle a tiré son nom; car kapni, en Grec, veut dire cheminée, & passage par où la fumée sort: elle est fort legere, ressemblant à des cendres fort cuittes, à cause de la flamme qui l'a fort deséchée. Botryite, qui s'attache au haut des murailles de la fournaïse, ressem- blant à vne grappe de raisin, d'où elle a pris son nom: c'est la plus recommandée, & de laquelle on se fait au lieu de la vraye tuthie ou pompholix. Dioscoride dit qu'elle est massiue, plutoit legere que pesante, ayant la couleur de spode, dequoy ie me suis étonné, veu que le spode est noir, rompuë elle est cendrée tirant sur le verd. Pline en met de deux sortes. Placodes, Placitis, & Placités, est celle qui a vne crouste espesse; car plakodis en Grec, signifie crousteux: elle est plus pesante que la botryite; aussi s'attache elle plus bas, vers le milieu de la muraille, ayant des cercles qui l'environnent d'où on luy a donné aussi le nom de Zonite. Onychite, qui est bleuë au dehors, & blanchastre au dedans, avec des veines comme a cét albatre qu'on appelle onix, qui luy a donné le nom. Pline dit que c'est vne espece de cadmaie placodes. Ostracite, qui est faite en façon de test, qu'on appelle en Grec, Ostrakon; c'est la plus impure & crasseuse, parce qu'elle s'amasse sur le paue de la fournaïse, & est le plus souuent noir; Pline dit qu'elle se fait de la placite; & selon du Renou, Galien l'appelle spode; mais ie ne scay où Calamite, qui est celle qui se prend au tour des perches de fer, avec lesquelles on remuë la maïere, ce qui la rend creuse comme vn 107 seau, qu'on appelle en Latin, Calamus, d'où elle a pris le nom. Pompholix ou vraye tuthie, qui est celle qui s'attache au plus haur, & à la voute de la fournaïse, en façon de vessie ou petite bouteille, d'où elle a pris son nom, & apres venant à croistre, deuiant comme vn floe de laine de couleur blanche, & fort legere, si elle est faite de la vapeur de la calamine puluerisée; lors que les forgerons en iettent

en quantité sur le cuiure pour l'affiner ; Ou de couleur celeste, & grassete, lors qu'ils ne le font point, qui sont les deux especes de Dioscoride, engendrées de la vapeur fuligineuse, & plus subtile du cuiure, ou de la cadmie naturelle.

Spode, qui est la partie la plus pesante de la pompholix, qui est tombée en bas sur le pauc de la fournaise, où elle est devenue noire, ayant amassé de la terre, & autres saletés, comme porte le mot Grec, Spodos, qui ne signifie pas seulement des cendres, ains encore quelque chose de sale, mêlées avec charbons & autres ordures. On l'appelle tuthie imparfaite, mais ie l'appellerois plustost tuthie trop faite. Dioscoride dit que le meilleur spode arrousé de vinaigre sent le cuiure, ayant vne couleur noire, & vn goust vilain comme de bouë ; que mis sur les charbons, il bouillonne, & prend vne couleur celeste s'il n'est point sophistiqué.

Arsenic est vn mineral qui est	Natu- rel, qui est de 2. sortes	{	Jaune, qu'on appelle orpiment, étant de 2. fortes	{	L'un qui est crousteux, de couleur d'or, sans mélange d'autre matiere, & qui se fend comme par écailles. C'est le meilleur.
			L'autre est fait en façon de gland, de couleur iaunaistre, & de Sandaracha.		
	Artifi- ciel, qui est de 2. sortes	{	Rouge, qui est vne espece d'orpiment, qui a acquis cette couleur par vne plus longue coction dans les mines, on l'appelle communément Sandaracha, qui est celle des Grecs ; car celle des Arabes est la gomme du genre, autrement appelée vernis, parce qu'elle vient au Printemps ; les Arabes s'appellent Sandarax. La meilleure Sandaracha est celle qui est de couleur de cinabre, pure, fresse, & sentant le soufre.	{	
			Blanc & cristallin, qu'on appelle simplement arsenic : on le fait, dit Mar- tiale, & apres luy Renchin, par sublimation, avec limeures d'orpiment, & sel, parties égales ; mais ie ne croy point que l'arsenic se face par sublimation, il ne seroit pas si dur, c'est plustost vne espece de calcination, qu'on fait dans des pots de terre couverts, où ces matieres se fondent & se meslent ensemble, montans par ebullition, plustost qu'en fumée, qui est la vraye sublimation, au haut du couuercle ; toutesfois ie m'en rapporte.		
			Jaune, appelé realgal, ou reagal, qui se fait avec orpiment & soufre, de même façon que l'autre.		

Antimoine est vn mineral partici- pant de la nature de la pierre, & du metal, se fondant au feu, & se pul- uerisant ; de couleur noire, & rem- pli de veines luisantes comme fer poli ; il y a la	{	Femelle, qui a ses veines droites, & fort luisantes, se rom- pant en long, plus pesante, & friable que le malle, qui est le pire.
		Malle, qui est plus rude, sublonneux, & moins friable, se rompant en rond, à cause de ses veines qui ne sont point de long.

Lythar- ge est vn mi- neral ar- tificiel, qui se fait	{	De la mine de l'argent, & est de 3. fortes	{	La premiere est celle qu'on appelle écume, ou crasse d'argent, étant vn excrement de l'argent, qui se fait quand on en cuit la mine ; elle est fort semblable à l'émail.
		La 2. est ap- pellee ly- tharge d'ar- gent		Qui sont celles qui se font de la crasse de la mine de l'ar- gent, lors que pour l'affiner, & separer les autres metaux, qui sont ordinairement plomb, & cuiure, on iette force plomb dans la fournaise, afin que les autres metaux s'y unissent à luy : de ce plomb, de ce cuiure, & de la crasse de l'argent, s'en font ces deux especes de lytharge par la force du feu ; la plus cuite étant de couleur d'or ; & l'autre d'argent.
		La 3. est nom- mée lythar- ge d'or		
		De la mine du plomb, & du plomb même, de 2. fortes		L'une est la plombagine artificielle, de laquelle nous alons parler tout maintenant.
				L'autre est celle qu'on appelle écume de plomb, qui se fait lors qu'on iette de l'eau sur le plomb, quand il est écoulé de la fournaise, étant pris & encore fort chaud : elle est massive, difficile à rompre, iaunaistre, & lu- sante comme verre.

Plombagine est un mineral, de laquelle il y en a de deux sortes

Naturelle qui est la mine de plomb seule, ou meslée avec celle de l'argent.

Artificielle, qui est comme une espece de Lythaige noire, qui demeure apres que l'or ou l'argent sont escoulez, sur la mine desquels on avoit ietté de celle du plomb, ou du plomb mesme, pour la faire fondre.

Naturel, qui est, selon Mathiole, une pierre purpurine tirant sur le rouge, assez fraile & pesante, pleine de vis-argent. Vitruve l'appelle simplement, pierre rouge, ditte des Grecs Anthrax. Pline dit que le vermillon naturel a une couleur vive comme la graine d'escarlatté. Du Renou dit que le cinabre naturel est une pierre fort haute en couleur & mediocrement pesante. Ce cinabre ou vermillon est rare.

Le mineral qui est

La premiere se fait avec soufre & vis-argent meslez ensemble dans des pots de terre bien bouchés, faisant venir cette matiere rouge à force de feu, on l'appelle communement cinabre, duquel on se sert pour parfumer les verolez.

La seconde se fait, à ce que dit Pline, d'une certaine pierre qu'on trouve aux mines d'argent & du plomb, qui n'a point de vis-argent, laquelle on fait rougir au feu: De ces pierres, dit il, se fait le second vermillon, connu de peu de gens. Et cependant du Renou loue Pline d'avoir appelé second vermillon ou minium, celui des Apothicaires. Mais si le second vermillon de Pline est connu, à ce qu'il dit, de peu de gens, comment sera-t'il celui des Apothicaires qui est connu de tout le monde?

La troisieme est celle qu'on appelle communement minium, qui se fait de la cerule & du plomb bruslez ensemble, qui est le minium des Apothicaires, duquel ils tirent le sel de Saturne, pour n'avoir la peine de calciner le plomb.

Le vegetal de Dioscoride, qu'on appelle communement sang de dragon, qui est la gomme d'un certain arbre qui croist en Affrique, ainsi que le rapportent Mathiole & du Renou, des navigations du Sieur Aloisius, auxquels ie vous renvoye.

L'un est comme la fleur du cuire, qui provient sur certaines pierres, qui est rare & excellent selon Dioscoride. L'autre distille, comme dit le mesme, aux iours caniculaires en une certaine caverne.

Commū, duquel il y en a de 2. sortes.

Naturel, qui est de deux sortes

Verdet qui est

Scoleciē artificiel de Dioscoride.

Scoleciē, ainsi nommé du mot Grec *σκολις* qui signifie ver, à cause que ce verdet est fait comme petits vermisseaux.

Artificiel, qui est de 3. sortes.

Celui qui se fait avec l'urine des petits enfans, que nous avons mis au rang du Borrax.

Le verdet commun qui se fait de la rouille de cuire en plusieurs façons, comme l'enseigne Dioscoride & du Renou aux ch. du Verdet.

Ceruse est un mineral artificiel, extremement blanc, qui se fait par la calcination du plomb avec le vinaigre, comme l'enseigne Dioscoride au ch. 63 & du Renou au chap. de la Ceruse. Cette calcination se fait par corrosion, qui en est une espece, comme nous verrons au 3. liu. parlans des operations chimiques.

L'ordinaire

Acier préparé
est vne calcina-
tion du fer par
le moyen du
soufre, ou autre-
ment qui est de
plusieurs sortes,

L'ordinaire se fait pressant vn billon de soufre avec vn carreau d'acier, ou de fer rougi au feu: ils se fondent tous deux, & tombent dans vn plat qu'on a mis dessous avec du vinaigre; avec lequel ils lauent l'acier, ce qui luy emporte vne partie de sa vertu, & quelquefois toute, si on le laue plusieurs fois, comme nous dirons ailleurs. Il faut noter que l'acier doit estre battu & mincé, autrement il y a peine à le faire fondre.

La meilleure se fait avec limaille de fer, ou d'acier, meslé avec le double en poids de soufre puluerisé, les calcinant dans vn pot neuf de terre, ou creuset, iusques à ce que le soufre s'allume, & alors il faut remuer la matiere avec vne spatule, ou broche de fer, iusques à ce que le soufre soit bien consumé, laissant l'acier de couleur minime obscure, lequel vous garderez au besoin, sans aucune lotion.

Les autres sont descrites par Beguin en ses elemens de chimie; mais il prefere à toutes celle que nous venons de descrire, de laquelle ie me sers ordinairement avec heureux succès la mellant avec canelle & sucre.

Simple me-
dicament &
naturel,
dont l'vne
est
Ou
Mumie est
vn

Entre les mineraux, laquelle, à ce que dit Dioscoride, se trouue au terroir d'Apollonie, entraînée par la violence des eaux s'amassant au bord des torrens comme en consistance de cite, ayant l'odeur de bitume & poix meslés ensemble, à cause dequoy on l'appelle pissaphaltum, comme qui diroit poix-bitume, & les Arabes mumie, qui est le vocable commun.

L'autre sous la categorie des animaux qui est la mumie d'aujourd'huy, n'estant autre chose que la chair deséchée des corps morts, par la force du Soleil, aux deserts sablonneux; mais il ne faudroit point aller chercher cette mumie si loin, la chair des pendus estant aussi bonne: de laquelle Paracelse fait d'excellens remèdes.

Artificiel, & composé de l'humidité des corps morts, & certaines drogues, dont

La premiere estoit vne certaine liqueur, qui decouloit des corps morts embaumés avec
L'autre estoit celle qui decouloit des corps embaumés, avec

Myrrhe
Aloës.
Encens
& autres
drogues,
aromatiques.

Fleur d'airain est vn mineral qui se fait par artifice, iettant de l'eau claire sur le cuivre qui s'est écoulé de la fournaise, lors qu'il est à demi pris; cette eau cause vne grande fumée, au dessous de laquelle mettant vne grande platine iusques à ce qu'elle soit passée, on trouue dessus certains petits grains rougeâtres, pelans, luisans, & frailes, qui est la fleur d'airain, beaucoup meilleure en plusieurs choses que le Verdet; mais on n'est pas curieux d'en recouurer, faisans supplier le Verdet.

Marc de Bronze ou Diphryges, est comme la lie, & la cendre du cuivre fondu, qui se trouue à la fournaise lors qu'il est écoulé, Dioscoride en met de 3. sortes,

Celuy qu'il appelle naturel, quoy qu'il se face d'un limon de certaine mine sechée au Soleil, & brûlée à feu de sarmens.
Celuy qui est la lie du cuivre fondu, que Galien loüe extrêmement pour cicatrifer les vlcères des lieux humides.
Celuy qui se fait du marcassis ou lapis pyrites brûlé.

Pour la
Calce,.
Misi.
Sory.
Airain brûlé
Pomb brûlé.
Et autres.

Voyez Dioscoride, Matthiolo, & autres.

LA connoissance des metaux, tels que nous les voyons, estant plus necessaire à d'autres ouuriers qu'aux Pharmaciens, nous n'auons parlé d'iceux que fort generally; non seulement pour cette raison, mais encore parce que les medicamens qui en prouiennent changeans la plus part de nature, par les operations chimiques, sont mis au rang des sucz concrets, ou liqueurs. Et quoy que plusieurs de ceux que nous auons mis à la liste des sucz concrets, soient plustost metaux calcinés; si est ce pourtant qu'on les peut fort bien mettre au nombre des sucz concrets, estant rendus par ces preparations inhabiles à estre fondus, qui est vne espee de concretion, laquelle leur faisant perdre l'estre qu'ils auoient auparauant, leur fait aussi changer de genre: à cause dequoy nous auons seulement donné la definition de metal en general, & monstté le nombre d'iceux n'estre que de six, sans parler d'aucun en particulier, comme nous auons fait de quelques sucz concrets. De mesme en fera-t-il des sucz liquides, pierres & terres, renuoyans ceux qui en voudront auoir la connoissance en détail, à Dioscoride, Matthiole, & du Renou: pour les choses qui ne seront point chimiques, & pour celles qui le seront, à Beguin dans ses elemens de chimie, & autres qui ont parlé de cette matiere. Et ainsi il ne nous restera de tout le general de nostre table des mineraux que l'explication du mot *Indissoluble*, en la definition de pierre; & celuy de *dissoluble*, en la definition de terre. Pour le premier, quand nous disons que pierre est vn corps indissoluble par feu, & par humidité, cette indissolubilité ne se doit pas entendre pour auoir ses parties si bien vnies qu'elles soient inseparables, & inuincibles contre le feu, mais pour ne se pouoir fondre & liquesier: car nous sçauons bien que toutes les pierres, excepté *Pamianus* & le diamant, sont en fin reduites en chaux & en cendres, par la violence du feu, qui est vne espee de dissolution, de laquelle nous n'entendons point parler en la definition de pierre. Quant au second, le mot de *dissoluble* mis en la definition de terre, se doit prendre pour se pouoir separer, & deffaire simplement dans quelque humeur, sans s'vnir avec elle, comme font certains mineraux qui se fondent dans l'eau, car la terre se dissout bien, mais elle va apres au fons sans s'vnir avec la liqueur, voyla pourquoy autre est la dissolution des metaux, autre celle de ces mineraux, & autre celle des terres. La dissolution des metaux par le feu, est se liquesier, celle des mineraux est proprement se fondre: & celle des terres se destremper. Et ainsi quand nous disons que terre est vn corps dissoluble par humidité, & non par chaleur, cette dissolution se prend seulement pour se destremper, sans s'vnir avec la liqueur qui destrempe, comme font le vitriol, le sel, l'alum, & autres mineraux; qui nous ont enfin conduit iusques à la fin de tout ce à quoy la diuision des medicamens faire selon la matiere d'où ils sont tirés, nous auoit porté en traitant du sujet de la Pharmacie, qui est vn des quatre moyens, & le second, par lequel on vient à la connoissance d'icelle, lequel estant paracheué, il faut passer au troisieme, qui est sa fin & la chose pour laquelle la Pharmacie travaille, & en mettre icy vne table, encore qu'elle ne soit pas fort differente de celle que nous auons mis tout au commencement de ce liure, & apres nous en poursuirons le discours.

Table de la fin de la Pharmacie, & Chap. 7.

Tou- chant la fin de la Phar- macie, faut ſça- voir	Qu'est- ce que cette fin	C'est ce à quoy tendent routes les operations de l'Art. C'est la chose qui est la premiere en l'intention de l'artiste, & la dernière en l'execution.
	Cōbien il y en a, deux	Commune, qui est l'homme, pour lequel tous les Arts trauaillent.
		Totale, qui est celle au dela de laquelle on ne passe point outre, comme est la composition du medicament.
		Partiale, qui est vne partie de la totale, en laquelle l'Art ne s'arreste point, telle est la preparation, & election des medica- mens, qui entrent en vne composition.
	Quelle est la fin de la Pharmacie? La composition du medicament;	

Les Philosophes mettent plusieurs diuisions de fin, desquelles nous n'auons que faire en Pharmacie, si ce n'est de la premiere, qui est en fin *en*, & fin *en*, que nous tournons maintenant, pour ne changer les termes receus, en fin commune, & fin propre. La fin *en*, & propre, est celle pour laquelle acquerir nous trauaillons; telle est la composition du medicament, pour lequel auoir le Pharmacien trauaille. La fin *en* & commune, est. ce, à qui pour acquerir quelque chose, nous trauaillons, comme l'homme, auquel pour acquerir la santé, le Pharmacien compose le medicament. Mais afin que les Aspirans ne s'aillent point embarrasser dans les termes de la Philosophie, ils pourront dire, que la fin commune d'un Art, est celle qui peut estre aussi la fin de quelqu'autre; & la fin propre, celle qui ne l'est que d'un seul Art, comme l'election, preparation & composition du medicament, qui ne sont propres qu'à la seule Pharmacie. Cette fin propre a esté diuisée en totale, & partiale. La totale est la fin dernière de l'Art, à laquelle estant arriué il ne passe point plus outre; telle est la composition du medicament en la Pharmacie, au dela de laquelle elle ne s'estend point. On peut dire aussi, que la preparation d'un medicament qu'on ne veut point mesler avec d'autres, mais s'en seruir tout seul, apres qu'il aura esté préparé, est fin totale en quelque façon; sinon de l'Art, au moins de l'ouurier, parce qu'il ne passe pas plus outre, tout ce qu'il desire faire consistant en cette preparation; Que si on vouloit preparer ce medicament pour vne composition, cette preparation ne seroit que fin partiale, c'est à dire partie de cette totale, qui comprend l'election, preparation, & composition des medicamens; Et c'est de la façon qu'il faut entendre ce que nous auons mis en la premiere table de ce liure, où parlans de la fin de la Pharmacie, nous auons mis au rang de la totale la preparation du medicament, duquel on se veut seruir sans estre mistionné.

Le quatrième & dernier moyen, par lequel on vient à la connoissance de la Pharmacie, est de ſçauoir l'ordre qu'il faut tenir en l'apprenant; ainsi que nous l'auons couché dans nostre premiere table, tout au commencement de ce liure, où nous auons dit, que cela nous estoit enseigné par quatre voyes La premiere, ſçachant qu'est-ce qu'ordre: La seconde, combien il y en a: La troisième, quel il faut ſuivre: Et la quatrième, lisant les liures qui traittent de la Pharmacie. Que l'ordre soit necessaire, non seulement apprenant les

Sciences, & les Arts; mais en toute sorte de procédé, personne n'en doute: car la où il n'y a point d'ordre, il n'y a que confusion: & lors qu'il y a plusieurs ordres à suivre, il faut tâcher de prendre toujours le meilleur, & le plus conuenable à ce que nous voulons executer, afin de paruenir avec plus de facilité à ce qui est de nos pretensions, comme la définition que nous auons donné de l'ordre le porte. Et pour que nous ne manquions pas en la recherche de l'ordre, qu'il faut tenir en apprenant la Pharmacie, il faut sçauoir que les Philosophes en mettent de trois, entre lesquels celuy de définition est le meilleur, & le plus court, lors qu'il est question de Theorie, & de science, nous faisant voir virement ce qui est de la nature du suiet, puis que définition est vn petit propos qui explique la nature de la chose. Mais parce que pour trouuer les definitions, il nous faut seruir bien souvent des diuisions, l'ordre de définition est presque toujours attaché à celuy de diuision, qui est le second ordre, & duquel les Sciences se seruent, pour paruenir à la connoissance de la nature des choses, les diuisans, & subdiuisans: afin de decouurir les derniers principes qui les constituent, pour en former les essentielles definitions. Le troisieme ordre est celuy de composition, qui assemble plusieurs choses, ajançant les vnes avec les autres, pour de plusieurs en faire vn seul: Tel ordre est suiu par les Arts, qui de plusieurs pieces ioinctes & vnies ensemble, parfont leurs ouurages. Tous ces ordres se doiuent suivre en Pharmacie; mais diuersement; car comme les Sciences procedent en diuisant, & les Arts en composant, la Pharmacie estant composée de Theorie, & Pratique, doit suivre diuers ordres. Lors qu'il est question de Theorie, faut qu'elle suie le procédé des Sciences, qui est de definir, & diuiser; & lors qu'il est question de pratique, faut qu'elle face comme les Arts, qui composent, & assemblent. Et dautant qu'il n'est besoin icy que de Theorie, suivant l'intitulation du liure, nous procedons par l'ordre de diuision, qui est celuy qui trouue les definitions, allant des choses vniuerselles aux particulieres, des communes aux speciales, & des generales aux indiuiduelles; ainsi que nous auons desia fait en la suite de ce discours, considerant premierement la Pharmacie en general, comme Art de medicamenter; Apres nous l'auons considerée comme preparant seulement les medicamens; & enfin toujours en diuisant, nous paruiendrons iusques à la moindre de ses parties, comme ont fait tous les Autheurs qui en ont écrit avec methode, la lecture desquels nous auons dit estre vne des voyes pour sçauoir l'ordre qu'il faut tenir en l'apprenant, qui occasionne plusieurs à demander aux aspirans: quels liures sont necessaires à vn Pharmacien, pour à quoy respondre, nous ne suiuous point ce que Saladin en a laissé par écrit; dautant que plusieurs Autheurs sont venus du depuis, qui ont traité de la Pharmacie avec meilleur ordre, & plus clairement que ceux qu'il propose; ce qui nous a fait estaller cette table, où on voit comme il faut respondre.

Table des liures necessaires à un Pharmacien , & chap. 8.

Quels liures sont necessaires à vn Pharmacien.	Mésué, sur lequel on demande	Qu'est-ce que Mésué, il se prend	Ou'	Pour luy, c'est vn Autheur Arabe surnommé Euangeliste, natif de Damas, issu de la race d'Adela Roy de Damas, qui a composé vn liure qui traite de la Medecine.	
				Pour son liure, c'est vn traité de la Medecine diuisé en 4 liures.	Au premier, il traite qu'est-ce qu'il faut obseruer en l'élection des medicamens purgatifs. Au second, par quel moyen on corrigera la faculté nuisible des purgatifs. Au troisieme, par quels remedes nous suruiendrons aux accidens, qui arriuent pendant la purgation. Au quatrieme, par quels medicamens nous guarirons les incommo-ditez, qui restent apres la purgation.
Quels liures sont necessaires à vn Pharmacien.	Mésué, sur lequel on demande	Qu'est-ce que Mésué, il se prend	Ou'	Pourquoy est il appellé Euangeliste, parce qu'il annonce de bonnes choses de la Pharmacie,	
				Dioscoride. Matthiolo. Sylvius. Enchiridion. Renchin. Du Renou. d'Alechamp. Bauderon.	Au premier, il traite des theoremes, ou canons generaux de l'Art de Pharmacie, qui sont quatre ; Au second, il traite de l'élection, & preparation en particulier, des simples purgatifs. Au troisieme, il traite de Antidotes, c'est à dire remedes, appellé Gradin, Grabadin, ou Grabatin, diuisé en deux liures ; au premier il parle des remedes vniuersels ; au second des particuliers à certaines parties, & maladies. Au quatrieme, il traite de la curation des maladies commençant à la teste, lequel il laissa imparfait estant surpris de la mort.

Pour satisfaire à quelques esprits pointilleux, qui vont, ce leur semble, subtilisant toutes choses, il a fallu en cette table, comme en d'autres, suivre la façon de leurs interrogations, qui ne sont bien souuent que *de lana caprina*, comme on dit, laissant les choses importantes de l'Art, auxquelles il faudroit employer le temps que l'on a pour examiner les aspirans: Car comme dit Gallien, il y a deux choses en l'Art de Medecine; l'une ne regarde que la Logique, le discours, & la dispute; l'autre sert pour les operations de l'Art. La premiere n'est que pour se faire voir parmy les compagnies, & composant des liures; L'autre nous rend experts en nostre vacation, & excellens Artistes, qui est ce qu'on requiert en vn habile Pharmacien. Quand il est donc question d'examiner quelqu'un de ceux qui se veulent passer Maistre, il ne faudroit iamais employer le peu de temps qu'on a, à ces questions frivoles; & inutiles, qui ne seruent de rien aux operations de l'Art; comme est de dire, que Mésué est vn homme, ou vn liure. Pour moy ie ne conseille aux aspirans de respondre autre chose, quand on leur demandera qu'est-ce que Mésué, si ce n'est, que c'est vn Autheur Arabe qui a composé vne œuvre en Medecine, diuisée en quatre liures, dont les deux premiers Theoremes du premier, & tout le

F iij

second liure, sont pour les Pharmaciens, le reste appartenant aux Medecins, excepté le premier liure de l'Antidotaire, qui est aussi de la connoissance du Pharmacien, les formules des compositions y étant décrites, qu'on appelloit anciennement Antidotes; d'où est venu le mot d'Antidotaire, ou Grabadin, qui est le liure où les descriptions des Antidotes sont contenues, lesquels estoient medicamens composés qu'on prenoit seulement par dedans le corps: Du depuis on y mit aussi les descriptions des remedes externes, & maintenant par ce mot d'Antidote, qui veut dire, selon la langue Grecque, donné contre, on n'entend que les contrepoisons & preseruatifs. Apres Mesué, Saladin met plusieurs Auteurs, qu'il dit estre nécessaires à vn Pharmacien; mais, comme nous auons desia dit, nous ne sommes plus de son temps. Les Arts, & les Sciences se perfectionnent tousiours dauantage, plus elles vont en auant, parce que nous voyons tout ce qui a esté écrit par ceux qui nous ont precedé, & de quelle façon; à quoy nous adioustons tousiours quelque chose, comme ont fait les Auteurs qui ont écrit de la Pharmacie depuis Saladin, entre lesquels nous auons mis Syluius le premier, qui a commenté le deuxième liure des purgatifs de Mesué, avec le premier de l'Antidotaire, & fait vn liure en langue vulgaire intitulé *la Pharmacopée de Syluius*, qui est le plus nécessaire aux Pharmaciens, où il discourt amplement de l'élection, preparation, & mistion des medicamens. Apres est venu Matthiole, qui a commenté Dioscoride sur la matiere medecinale, tirée tant des animaux Vegetaux, que Minéraux; dequoy du Renou a aussi amplement parlé en ses œuvres Pharmaceutiques, au commencement desquelles il traite des generalités de la Pharmacie, & sur la fin il propose vn Antidotaire, qui est suyui de plusieurs, quoy que l'ordinaire soit celuy de Bauderon. D'Alechains n'a traité que des plantes pour la Pharmacie, mais il en écrit à fonds en deux grands volumes. L'Enchiridion parle aussi fort ioliment de l'élection, preparation, & mistion des medicamens en general. Rensin a commenté fort doctement les Canons, ou Theoremes, c'est à dire regles, & preceptes de Mesué, où il discourt des generalités de la Pharmacie, traittant apres des simples purgatifs & en suite des venins; le tout entremeslé de force questions utiles & nécessaires. Il y a encore d'autres Auteurs qui ont écrit de la Pharmacie, entre lesquels est Costeus Medecin Venitien, qui a fait de fort beaux commentaires sur les œuvres de Mesué, lequel feroit bien utile & nécessaire aux Pharmaciens, s'ils entendoient la langue Latine, comme d'autres aussi; mais il faudra qu'ils se contentent de ceux que nous auons rengez à la table, qui sont ceux qu'on doit dire aujourdhuy estre nécessaires à vn Pharmacien; les vns pour la Theorie, & les autres pour la Pratique: Dans lesquels on verra, que ceux qui traittent de la Theorie, vont en diuisant, & definissant, proposant au commencement les choses les plus vniuerselles, pour descendre par apres aux particulieres; Et au contraire ceux qui parlent de la Pratique, vont en composant, choisissant, & preparant chaque medicament en particulier, pour puis apres de plusieurs en faire vn composé. Ainsi faut-il proceder en apprenant la Pharmacie, commençant par les choses vniuerselles en la Theorie, & par les particulieres en la Pratique, comme nous auons dit.

De deux choses requises à vn sçauant, & habile Pharmacien; nous en auons acheué la premiere, qui estoit vne parfaite connoissance de la Pharmacie

Specialement prise. Il nous reste maintenant à poursuivre l'autre, qui est vne prochaine disposition à bien & deuement executer tout ce qui est des operations de Pharmacie. Sur quoy nous en proposerons vne table à nostre accoustumée, & apres le discours sur icelle.

Table de la seconde chose requise à vn Pharmacien, & Chap. 9.

Vne parfaite connoissance de la Pharmacie specialement prise, de laquelle nous auons discoursé.	
Qu'est-ce qu'operation Pharmaceutique? C'est vn maniere industrieux du medecayment pour l'essire, preparer ou missionner.	
Deux choses requises à vn sçauant, & habile Pharmacien,	Combien il y a d'operations, 3.
	Comment il les faut faire
	Les choses requises à bien faire telles operations, dont les vnes se considerent
	Aux choses qui luy seruent, qui sont
Election. Preparation. Mission. Nettement. Proprement. Avec facilité. Selon les preceptes de l'Art. Au Pharmacien, qui consistent	
Aux biens de l'esprit, qui consistent à estre Aux biens du corps, qui consistent à	
Docte Experimenté Homme de bien qui cōsiste en Estre robuste Avoir les cinq sens parfaits	
En son Art. Ne faisant point de quid pro quo de soy-mesme. N'employant point de mauuaises drogues. N'estant point excessif à se faire payer. Accomplissant les ordonnances sans addition ny diminution. La veue aigüe. Bonne ouye. L'odorat libre. Le goust exquis. Le sentiment delicat.	
Aux biens de fortune, desquels le Pharmacien n'a besoin que d'estre mediocrement riche;	
Obeissans. Diligens. Fideles. Versez aux preceptes de l'Art. Pour l'operation, comme Vreniles & instrumens, dont les vns sont Le lieu où il travaille, qui est la boutique, laquelle doit estre Pour la conseruation, comme Spacieuse. Haute. Quarée. Avec son arriere-boutique. Clair. Hors du vét. Hors d'infection. Hors du mi-dy,	
Mortiers. Pilons. Porphyres. Bassines. Chauderons. Poëllons. Spatules. Tamis. Couloirs. Manches. Fourneaux. Alambics. Emplastrier. Burettes pour les huiles. Cheuettes pour les syrops. Petites burettes, ou bocal pour les poudres. Pots de terre oil d'étain pour les Boëtes. Bouteilles. Sachets. Coffres,	
De bronze. De fer. De plomb. De marbre. De bois. Onguens. Electuaires mols. Opiates. Conserues. Confections.	

Q Voy que communement on appelle prochaine disposition, cétte qualité dernière qui determine le suiet à promptement, & facilement operer; si est ce qu'à parler proprement, & en Philosophe, cettte dernière qualité est celle qu'ils appellent *habitus*: Mais parce que ce mot ne se peut point expliquer en François, par vn terme exprés & significatif, on retient celuy de disposition, qui est vne qualité qui prepare le sujet à pouuoir operer; Et lors que plusieurs dispositions l'ont preparé, & rendu habile à promptement, & facilement operer, il a cettte qualité que les Philosophes appellent *habitus*, que nous auons dit determiner le sujet, à promptement, & facilement operer, qui s'engendre de plusieurs actes ou exercices reiterés, chacun desquels imprime vne nouvelle disposition; Et pource que la dernière est celle qui acheue, & qui donne les derniers lineamens de preparation à promptement operer, nous l'appellons prochaine disposition, pour vne plus claire intelligence, laquelle nous auons dit estre necessaire à vn habile Pharmacien, pour facilement, & promptement executer toutes les operations de Pharmacie, lors qu'il en est besoin: A quoy on peut paruenir, comme nous auons dit dans la table, sçachans 4. choses, qui ne sont que l'introit, & le commencement: Car qui se contenteroit de les sçauoir seulement, sans s'exercer aux operations, i'amaïs il n'auroit cettte prochaine disposition à bien & deuëment executer tout ce qui est des operations Pharmaceutiques; parce qu'elle ne se peut acquerir qu'en trauaillant, & par la pratique, à laquelle la theorique estant l'introit, nous traitons icy de ce à quoy elle peut seruir pour l'acquisition de cettte qualité, qui rend vn Pharmacien expert à bien operer, laissant ce qui est de l'exercice & du trauail. Quatre choses donc de la theorie nous seruent à acquerir cettte prochaine disposition pour bien operer; Sçauoir, qu'est ce qu'operation; combien il y en a; comme il les faut faire; & les choses requises à les bien faire. Quant à la premiere, qui est la definition d'operation, la table nous l'enseigne: Et pour la seconde, les preceptes donnez en l'election, preparation, & mixtion, qui sont les trois parties de la Pharmacie, nous enseignent comme il faut traiter le medicament, pour l'eslire, preparer, & mixtionner, qui sont les trois operations de Pharmacie: Car Election, Preparation, & Mixtion, se considerent en deux façons; ou comme parties; ou comme operations: comme parties, elles enseignent, & donnent les preceptes pour bien operer; comme operations, ce sont les exercices de chaque partie, qui met ses preceptes en œuvre, qui se doiuent executer avec facilité, & promptitude, qui est vn témoignage qu'on ne commence point d'operer, & qu'on a cettte prochaine disposition requise pour les operations. Outre cela il faut que les operations se fassent proprement & nettement, principalement lors que les medicaments se doiuent prendre par la bouche, & obseruer en tout, & par tout, les preceptes donnez en chaque partie, qui nous enseignent comme il faut eslire, preparer & mixtionner. Mais parce que ce seroit peu de chose de sçauoir qu'est ce qu'operation Pharmaceutique, combien il y en a; & comme il les faut faire, si on n'en sçauoit pas les moyens; on adioute la quatrième, qui est de sçauoir des choses requises à bien faire les operations, dont les vres regardent le Pharmacien, & les autres les choses qui luy seruent. Celles qui regardent le Pharmacien, consistent aux biens de l'esprit, du corps & de la fortune. Pour ceux de l'esprit, ie n'en trouue que trois, qui embrassent tout; Car
s'il

s'il est docte & expérimenté, il sera sçauant en Theorie & Pratique; s'il est homme de bien, il n'aura pas seulement les qualitez que nous luy auons données; mais il sera gracieux, charitable, ne reuelera point les choses qui doiuent estre secretttes, ne mesdira point de ses compagnons, ny ne leur portera enuie, il sera enfin accompagné de tout ce qui a accoustumé de suivre vn homme de bien. Pour les biens du corps, il faut qu'il soit robuste, pour piler, aller chercher les plantes, veiller, se leuer au plus matin pour porter les medecines, & à quelle heure que ce soit, si les malades en ont besoin. Il faut qu'il aye aussi les cinq sens bons, & afin de bien choisir les medicamens, par leur couleur, odeur, saueur, polisseure, aspreté, & quelquefois par le son. Pour les biens de fortune, c'est assez qu'il soit mediocrement riche, afin que la pauureté ne luy face acheter des mauuaises drogues, courant au bon marché; Et quant aux autres biens, il vaut mieux qu'il en soit desambarrassé, pour le bien de sa boutique, & des malades. Les choses qui regardent ce qui sert au Pharmacien, comme sont les seruiteurs, vtenfiles, & instrumens, & la boutique; ie diray pour les premiers, que s'ils ne sont point Pharmaciens, ils n'ont besoin que d'estre obeysans, diligens & fidelles; mais s'ils le sont, il faut qu'ils soient versés aux preceptes de l'Art qui concernent la Pratique, autrement il faudroit que le maistre fust tousiours present, quoy que quand cela seroit, les malades n'y perdroient rien, ny luy aussi. Pour les vtenfiles & instrumens, la table est assez bastante & capable de nous monstrier ce qu'il en faut sçauoir; nous dirons seulement, que instrument est vne seconde cause efficiente, qui ayde à faire quelque chose avec la cause efficiente principale. Ces instrumens sont en grand nombre, dont les vns seruent simplement, & les autres en seruant agissent; nous en auons mis quelques vns à la table, plus pour embellissement, que par necessité, estans la premiere chose que les apprentifs manient; outre que du Renou en parle fort amplement en l'introduction de son Antidotaire, comme aussi du lieu où le Pharmacien travaille, qui est la boutique, laquelle ne peut pas tousiours auoir les qualitez requises, voire rarement, & cela estant, il faut tâcher par art de les rendre telles, ou s'en approcher, empeschant l'entrée au Soleil par des tentes; aux vens, fermer la boutique à demy; ostant les compositions qui se sechent, se fondent, ou s'échauffent dans les boutiques exposées au midy, ce qui n'a pas besoin d'estre enseigné, il ne faut qu'estre soigneux & diligent, autant pour la conseruation des medicamens, comme on en a esté pour la composition, la vertu de conseruer, selon le dire ancien, n'estant pas moindre que celle d'acquérir.



LIVRE SECOND, DES GENERALITEZ APPARTENANTES A L'ELECTION DES MEDICAMENS.



Es Arts factifs, que nous auons dit estre, ceux qui laissoient vne œuvre apres auoir trauaillé, ayans cela de propre, que de choisir tout premierement la matiere, qui leur est necessaire pour cette fin; il falloit que la Pharmacie, estant du nombre d'iceux, procedast de mesme façon en la composition du medicament, qui est ce qui resulte de son travail, choisissant tout premierement les simples, qui doiuent entrer en iceluy, pour puis apres les ayant préparés, en faire la mistion. C'est pourquoy entre les trois parties dont cet Art est composé, l'election est mise la premiere, comme le fondement des autres, & d'où tout le bien, & vtilité que nous deuons esperer de la Pharmacie dépend: Car si le Pharmacien manque en l'election des simples medicamens, soit par ignorance, ou par auarice, iamais les compositions qui en seront faites, n'auront la qualité requise, encore qu'en la preparation, & mistion diceux, il nobmette quoy que ce soit des preceptes de l'Art; voire le plus souuent elles seront nuisibles. A cause dequoy plusieurs Autheurs, tant anciens, que modernes, se sont penés décrire de la matiere Medecinale, pour nous instruire en la vraye connoissance des simples medicamens, entre lesquels les purgatifs estans de plus grande importance, Mesué en a voulu traiter particulièrement, comprenant sous le general diceux, ce qui est des autres medicamens, comme nous pouuons voir aux regles generales qu'il donne en ses Theoremes de l'election, & correction des purgatifs, plusieurs desquelles se peuuent adapter à ceux qui ne le sont point. Nous, parlans generalement, tant des vnes, que des autres, tâcherons de recueillir tout ce que luy, & les autres Autheurs ont écrit de l'election, obseruant la mesme methode de laquelle nous nous sommes seruis au liure precedent, qui a esté de proposer tout premierement les tables, comme les abbregez de ce que nous deuons dire, & en suite le discours.

Table de l'Election en general des medicamens, & Chap. I.

Qu'est-ce que l'ele-ction ?	Comme operation, c'est vn traitement industrieux du medicament pour l'eslire.	
	Comme nous la considerons maintenant, c'est vne partie de la Pharmacie, qui enseigne la façon de bien choisir, & discerner les bons medicamens des mauuais.	
Combien il y a de sortes d'ele-ction, deux	Generale, qui donne des preceptes en general de l'election, comme nous faisons en ce liure.	
	Particuliere, qui donne des preceptes de chaque medicament en particulier, comme nous ferons au 5. liure.	
En l'ele-ction il faut considerer trois choses	De la nature ou essence du medicament, selon laquelle	On choisit les bons & salubres, (qui sont ceux qui font leurs operations doucement, & sans incommodité, comme la Manne, la Cassie, la Rhubarbe en fait des purgatifs,
		On reiette les mauuais, insalubres, & violens, qui sont tels; ou
D'où est tirée l'ele-ction des medicamens, de deux choses en general:	Sa substance, qui est le corps & la consistance du medicament, qui peut estre	De toute leur espeece; c'est à dire, qu'il n'y a aucun en toute leur espeece, qui ne soit mauuais, comme le
		Par accident; c'est à dire, que de soy ils sont bons, mais par quelque chose qui leur arrive, sont rendus mauuais, comme la
De ses accidens, qui sont fix en general	Son temperament, qui est vne qualité qui resulte de la mistion, & du melleange des quatre qualités elementaires,	Pesant, qui en petite quantité pese beaucoup.
		Leger, qui en grande quantité pese peu.
Ses qualités secondes, qu'on dit estre celles qui dependent des premieres, comme sont les	Accessoires, ou mutations accidentaires, qui dependent du	Dense ou solide, qui a ses parties fort vnies, ayant fort peu de porosités.
		Rare, le contraire de dense.
Quantité, qui est la grandeur ou petitesse du medicament, la forme & figure,		Tenu, qui se reduit facilement en petites portions, à cause dequoy il penetre, & s'insinue facilement.
		Crasse, le contraire de tenu.
		Friable, tendre, fressle, qui se met facilement en poudre, pour n'auoir point, ou peu d'humidité gluante, ou autre qui tient & lie les parties.
		Lent, visqueux, le contraire de friable.
		Couleurs.
		Odeurs.
		Sauours.
		Sons.
		Qualités tactiles.
		Temps.
		Lieu natal.
		Voysinage.
		Nombre.

*Don Arquin son
Le medecament*

Comme nous avons dit sur la fin du premier liure, parlans des operations Pharmaceutiques, que l'election, preparation, & mistion se consideroient en deux façons; ou comme operations; ou comme parties de la Pharmacie: de mesme faut-il que nous disions maintenant de l'election, traitans d'icelle en particulier, qu'elle se considere en deux façons; ou comme operation; ou comme partie, qui est le premier point de nostre table. Comme operation, elle traite industrieusement pour le bien choisir: Comme partie de la Pharmacie, elle donne des preceptes pour bien faire cét industrieux traitement, par le moyen duquel nous distinguons les bons medicamens des mauuais; Et ainsi nous pouuons dire qu'il y a deux sortes d'election; l'une qui est operation de Pharmacie; & l'autre qui est partie d'icelle. Et d'autant que les preceptes que donne celle-cy, sont generaux, ou particuliers, nous auons dit qu'il y auoit deux sortes d'election; l'une generale, qui donne des preceptes generaux pour eslire les medicamens, qui sont sous vn, ou plusieurs genres; comme, que les medicamens qui purgent en attirant, les plus legers sont les meilleurs. L'autre est particuliere, qui donne des preceptes pour chèque medicament en particulier, tels que nous verrons au cinquième liure; & c'est le second point de nostre table, qui parle de la diuision. Le troisième & dernier point, qui est des choses d'où l'election des medicamens est tirée, peut aussi seruir de diuision, disant qu'il y a deux sortes d'election en general; l'une qui se tire de la nature & essence du medicament; & l'autre qui se tire des accidens qui sont en iceluy, qui sont tout autant d'elections particulieres, la diuision pouuant auoir autant d'estenduë, que le nombre des choses d'où elle est tirée. C'est sur ce troisième point qu'il nous faut maintenant discourir, expliquans tous les preceptes, & tout ce dequoy les Autheurs tirent cette election: entre lesquels nous sommes grandement redevables à Mesué, pour nous auoir esclarcé cette matiere en son premier Theoreme du liure premier, où il dit que la methode pour bien choisir les medicamens, gist en la consideration de leur substance, de leur temperament, de ce qui suit le temperament des qualités tactiles, olfactiles, gustatiles, & visibles du temps, du lieu natal, du voisinage d'un autre medicament, & du nombre. Touchant cette doctrine de Mesué, plusieurs se mettent en peine de bien éplucher, & décrire toutes les choses d'où l'election des medicamens se peut tirer, mesme celles que Mesué peut auoir oubliées. Les vns disans que l'election des medicamens se fait par la consideration de leur substance, de leur grandeur, ou petitesse; de leurs qualités premieres; de leurs qualités secondes; de leur action; de leur situation ou lieu; & du temps, sans auoir égard au voisinage, ny au nombre. D'autres voulans parler generale-ment plutôt que de venir au particulier, ont dit que l'election des medicamens se tiroit de l'essence d'iceluy, & de ses facultés ou vertus: Mais ie ne sçay comment ils ont redigé sous ces deux categories, le temps, le lieu, le voisinage, & le nombre, qui ne sont ny de l'essence du medicament, ny qualités ou vertus. Renshin tire l'election des medicamens, selon Mesué, de dix choses, mais il y en a quatre qui sont comprises en vne; car quand Mesué met les qualités tactiles, olfactiles, gustatiles, & visibles, ce n'est que pour monstrier quelles sont les qualités qui suivent le temperament, & non pour

en faire des chefs à part, & ainsi, selon Mesué, l'élection ne se tire en general que de sept choses, la troisième comprenant les qualités tactiles, & les autres. Du Renou déduit l'élection des medicamens de tout ce qu'on la peut déduire, mais ses chefs sont mal disposés, & d'aucuns séparés, qui n'en doiuent pas estre, estans compris dans les autres, comme celuy de l'odeur, & saueur, qui doiuent estre sous le troisième, qui est des secondes qualités, sous lesquelles l'odeur & la saueur sont reduites aussi bien que les couleurs, & qualités tactiles. Outre ce ayant parlé au chap. 16. du premier liure, de toutes les choses d'où l'élection des medicamens est tirée, & en premier lieu de la nature & essence du médicament, qui comprend ses facultés; au chap. 22. il parle de l'élection tirée des facultés de laquelle il deuoit auoir parlé au chap. 16. discourant de la nature & essence du médicament, sans la reietter si loin; qui fait soupçonner du Renou faire vn chef à part, de l'élection des medicamens tirée de leurs facultés, differant de celuy qui est pris de la nature & essence d'iceluy, ce qui ne peut estre. Car ou ces facultés sont premieres qualités, ou secondes; si premieres, c'est le temperament; si secondes, elles sont sous le genre de ce qui suit le temperament; si plus auant, comme la purgatiue, elles sont sous la nature & essence du médicament, selon laquelle on choisit ceux qui sont doux & benins en leurs operations. Outre ce encore, du Renou ne parle point du voisinage, qui doit estre aussi considéré que le nombre. Nous parmi tant de diuisions, tâchans de mettre cette matiere au net, auons dit premierement, que l'élection des medicamens se tiroit de deux choses en general, de la nature ou essence du médicament, & de ses accidens. Par la nature & essence du médicament, faut entendre en bloc tout ce qui est en iceluy, qui luy donne quelque sorte d'estre, soit essentiel, soit accidentel; tellement que cette nature & essence, comprend & la matiere, & la forme, & tous les accidens; soit propriétés spécifiques, ou autres qualités. Par les accidens, il faut entendre tout ce qui peut suruenir en vn médicament apres l'essence, soit que ces accidens fluent immediatement de l'essence, soit qu'ils ayent d'autres causes. Il est vray que nous en exceptons les propriétés spécifiques, quoy qu'elles soient les principales, parce que nous les auons comprises sous l'essence du médicament, choisissant par icelles ceux qui operent sans incommodité, & reiettrons les autres; au moins qu'ils ne soient bien corrigés: Mesme il ne faut pas, selon l'aduertissement de Mesué, se seruir d'aucun purgatif, quoy que benin, sans leurs preparations, & corrections ordinaires, desquelles il parle au second liure, & nous au cinquième. Les accidens donc des medicamens, desquels en particulier est principalement tirée l'élection d'iceux, sont en general au nombre de six, la substance, le temperament, les qualités qui suivent le temperament, la quantité, la figure, & les accessoires, qui arriuent au médicament par le temps, le lieu, le voisinage, & le nombre. Nous parlerons premierement de la substance, & apres d'vn chacun des autres en particulier.

Table de la Substance, & Chap. 2.

En la substance faut considier quatre choses	Qu'est-ce que substance Pharmaceutique, c'est le corps & consistance du medicament.		
	Combien il y a de sortes de substances ?	Pesante. Legere. Rare. Dense. Crasse. Tenuë. Lente. Friable.	Lesquelles nous auons défini en la table precedente.
D'où est-ce que l'election tirée de la substance est prise ? de toutes les especes de substance.			
Comment choisit-on les medicamens par les especes de substance ; voy la pag. 56.			

Les Philosophes considerent autrement la substance que les Pharmaciens ; car ils ne mettent au rang des substances, que ce qui subsiste de soy-mesme, comme la forme, la matiere, & le composé, sans auoir égard à aucun accident : Mais les Pharmaciens, qui ne visent qu'à ce qui leur sert à l'election des medicamens, considerent seulement la substance du composé, accompagnée de certains accidens, auxquels ils ont plus d'égard qu'à la substance, donnans le nom de celle-cy, à ceux-là ; Tellement que si vous les interrogés qu'est ce que pesant, ils vous diront, que c'est ce qui en petite quantité pese beaucoup ; au lieu que les Philosophes répondroient, que c'est vn accident par lequel les choses sont rendues pesantes, à cause qu'elles participent beaucoup de l'eau, & de la terre, qui sont les deux elemens qui donnent la pesant, & l'air, & le feu, la legereté : Et parce que la chaleur rarefie, & le froid condense, le dense a ses parties fort pressées les vnes contre les autres, & le rare non, parce qu'il est fort poreux, à cause dequoy le dense accompagne le pesant, & le rare le leger. Le crasse, terrestre, ou grossier, se distingue d'avec le tenu & subtil, par la penetration, parce que celui-cy penetre facilement, se mettant en si petit volume, & en si petites parcelles, qu'il s'insinüe par tout, perçant les corps les plus solides ; le crasse au contraire, ne scauroit penetrer, pource qu'il participe du terrestre, qui l'empesche de se separer, & l'autre de l'air, & du feu, qui sont subtils & penetrans. Plusieurs ne considerans pas bien la nature de chaque substance, prennent le crasse pour le lent & visqueux ; mais ils se trompent, l'un estant bien different de l'autre : car le lent ou visqueux, est le contraire de friable, & le crasse est le contraire de tenu & subtil : Le friable se met facilement en poudre ; & le lent & visqueux, ne s'y peut mettre qu'on ne luy consume tout, ou vne bonne partie, de l'humeur visqueuse, plus souuent jointe ensemble ; mais cela n'est pas tousiours : Car comme dit Mesué, le friable semble suivre le tenu, & le lent, le crasse ; toutefois cela n'est pas vray en tous les medicamens, parce qu'il y en a qui sont de substance crasse, & lent, qui sont friables, comme l'Aloës, d'autres qui sont tenaces, visqueux, &

lents, qui sont subtils comme le *sagapenum*. Le friable ne dépend pas donc toujours du tenu, ny le lent & tenace, du crasse; mais de la pureté, ou impureté, jointes à la tenuité, ou à la crassité: car le pur & tenu sera friable, & l'impur & tenu sera lent; & crasse, excepté aux medicamens qui sont de nature lente, & humide, comme le sucre & la manne, auxquels ce qui est de pur, & plus tenu, est plus visqueux & tenace. Voilà les paroles, ou peu s'en faut, de Mesué; sur lesquelles quelques commentateurs raisonnent, pour sçavoir si la friabilité dépend de la pureté, & la lenteur, & crassité, de l'impureté. Mais ils n'en disent pas plus que Mesué, laissant la matiere dans l'obscurité. Quant à moy, ie dis que pour sçavoir si la friabilité suit la tenuité, & la crassité la tenacité, qu'il ne le faut pas inferer de la pureté, ou impureté, autrement il faudra faire plusieurs exceptions comme Mesué; Mais qu'il faut considerer, qu'est-ce qui rend vn medicament tenu; qu'est-ce qui le rend crasse, lent, ou friable, & avec ce considerer les diuerses mixtions de ces substances en la generation des choses, dans lesquelles vous trouuerez le crasse, & le subtil ensemble, quoy que ce soient substances opposées, parce que le medicament en est composé de diuerses, dont l'une est subtile, & l'autre crasse, comme on void à vne infinité de medicamens. Vous trouuerez aussi le crasse qui sera friable, non pas parce qu'il est pur, mais parce que l'humidité glutineuse, qui lie les parties terrestres, a esté fort deséchée, laquelle sans cela empêcheroit la friabilité, quoy que la pureté y fust, comme l'Aloës, qui est crasse naturellement, & friable, parce que son humidité a esté deséchée iusques à ce point là qu'il se peut mettre en poudre. Par ces mesmes raisons vous trouuerez des medicamens qui seront lents, & friables, comme plusieurs gommés, résines, & sucres deséchés, parce qu'ils ont deux substances, l'une liquide, & quelque peu glutineuse, & l'autre terrestre; la friabilité vient de la terrestre, & la lenteur de la glutineuse, qui n'empêche point la friabilité, parce qu'elle a esté presque consumée par le feu, ou par le temps; d'où vient que la Scammomée recente est plus lente, & adhère plus au mortier en la pilant, que celle qui commence d'estre vieille, parce qu'elle a plus de cette humidité glutineuse, laquelle plus vous consumerez, plus vous rendrez les susdits medicamens faciles à pulueriser. De mesme en est-il du sucre, & des autres medicamens qui sont d'une substance tout à fait lente & glutineuse, lesquels ne se pulueriseroient iamais, si le feu ou le Soleil, ne faisoit exhiler l'humidité subtile, par la priuation de laquelle, l'autre demeurant comme seche, quoy que lente, & en abondance, se peut mettre en poudre, soit qu'il y aye pureté, ou impureté. Et plus cette humidité est fortement liée avec la matiere terrestre, & en quantité, plus sont ils difficiles à pulueriser, comme les metaux, auxquels pour la separer ou consumer est besoin de fortes calcinations, par le moyen desquelles nous les reduirons en poudre, qu'on appelle chaux.

Comment choisit-on les medica- mens, par le moyen des especes de substan- ce?	De ceux qui purgent en attirant, on choisit les plus legers, & les plus rares; si leur nature n'est pas d'estre solides, ou pleins, & non vuides; comme sont la	Scammonée; Aloës. Coloquinte. Turbiti. Agaric. Polypode. Squille.	} Qui ont vne humidité excre- menteuse & facheuse.
	De ceux qui purgent en attirant, qui doiuent estre solides, ou pleins, & non vuides, on choisit les plus denses, & pesans; comme les	Hermodactes. Lapis Lazuli. Iris. Casse. Carthame. Et autres fruits;	
	De ceux qui purgent en compri- mant, les plus denses, & pesans sont les meilleurs; comme la	Rhubarbe; Myrobolans.	
	De ceux qui purgent en lenissant, ou lubrifiant, les plus denses, & pesans, sont les meilleurs; comme la	Manne. Casse. Prunes. Sebestes.	
	De ceux qui purgent en ramol- lissant, les plus pesans & denses, sont les meilleurs; comme les	Maunes. Rhubarbe des Moines, ou hypolapatuna. Et autres herbes remollitues.	

LE mesme iugement que nous faisons de la legereté, & de la pesanteur, en l'election des medicamens, le mesme deuons nous faire, selon Mesué, de la rareté, & de la solidité, qui est cause que nous auons ioint la rareté à la legereté; & la solidité à la pesanteur. Pour les autres quatre substances, crassitie, subtilité, lenteur, & friabilité, tantost elles suivent la legereté, tantost la pesanteur; mesme la subtilité, qui deuroit estre inseparable de la legereté, se trouue avec la pesanteur, témoin le vis-argent. La crassitie se trouue avec la legereté, en l'Aloës; & avec la pesanteur aux pierres. Le lent se rencontre avec le subtil, en la Scammonée; & avec le crasse, en l'Aloës, qui est, selon Mesué, crasse, lent, leger, & friable; & la Scammonée, subtile, lente, legere, & friable. Il est vray que le purement subtil est plus amy du leger, & le crasse du pesant; mais pour la friabilité, elle est vne coureuse; tantost elle se plaist avec la pesanteur des pierres; tantost avec la legereté, subtilité, & lenteur de la Scammonée; tantost avec la crassitie de l'Aloës; enfin c'est vne substance grandement sociable, & qui se plaist par tout, pourueu que l'humidité aqueuse soit presque consumée, & que le medicament n'aye que tant soit peu de glutinosité, ce qui n'est qu'à ceux qui ont esté desechés, comme nous auons dit cy-dessus. Mais venons à ce qui est de nostre table, & donnons raison du choix qu'on fait des medicamens, selon les especes de substance. Pourquoi est-ce premierement, que des purgatifs qui agissent en attirant, les plus legers, & les plus rares sont les meilleurs? Parce, dit-on, que la legereté, & rareté, dependent d'une substance aérée, & ignée, à laquelle la faculté purgatiue est attachée: ou bien, parce que les medicamens qui purgent en attirant, sont ordinairement chauds, & secs; & là où ces qualités dominent, la rareté, & legereté

legereté se trouuent. Et pour ceux qui ont vne humidité excrementeuſe, *qui doit* doit eſtre conſumée à cauſe de l'incommodité qu'elle cauſeroit en la purgation; rendans les medicamens de cette nature, plus peſans qu'ils ne doiuent eſtre, fait que les plus legers ſont les meilleurs, pourueu que cette legereté vienne de la priuation de cette humidité excrementeuſe, & non de vieilleſſe; Car alors, au lieu d'eſtre les meilleurs, ils auroient perdu leur vertu. Mais comme il n'y a point de regle, qui n'aye quelque exception; Les medicamens qui purgent en attirant, la nature deſquels eſt d'eſtre ſolides, comme les pierres, & racines; ou d'eſtre pleins, & non vuides, comme les ſemences, ſont exceptés de cette premiere regle, les plus denſes, & peſans, eſtans les meilleurs, parce que la ſolidité, & peſanteur, dependent d'une ſubſtance terreſtre aux pierres; & aqueuſe aux racines, à laquelle la faculté purgatiue eſt referée, comme auſſi à l'humeur des ſemences, leſquelles pour eſtre bonnes, doiuent eſtre pleines, & bien nourries, autrement elles auroient fort peu de cette humeur, qui eſt en la pluſpart huileuſe. Des medicamens qui purgent en comprimant, on choiſit auſſi les plus peſans, & les plus ſolides, à cauſe, dit-on, que la compression depend d'une qualité ſtiptique, & terreſtre, qui diminué, à meſme que l'humidité, cauſe de la peſanteur, ſe perd; à plus forte raiſon la faculté purgatiue, qui giſt en vne ſubſtance plus ſuperficielle, & ſubtile, qui ſ'eua pore la premiere, d'où vient que la ſimple infuſion de ces medicamens, comme vous diriez le Rhubarbe, & les Myrobolans, n'eſt point ou fort peu adſtringente; au contraire, la poudre d'iceux, eſtans au prealablement roſtis, perd la vertu purgatiue, & reſſerre grandement, pour monſtrer que les medicamens qui purgent en comprimant, ont deux ſubſtances; l'une ſubtile, & à la ſuperficie, qui ſort la premiere; & l'autre plus groſſiere & terreſtre, qui ſuit apres; du vray ſiege de laquelle nous parlerons cy-apres, l'ayant appris par la diſtillation. Entre les medicamens qui purgent en leuiſſant, ou lubrifiant, & ceux qui purgent en ramolliſſant, n'y a pas grande difference; car les ramolliſſifs purgent en leuiſſant, & debilitent plus la vertu retentrice, purgeans moins avec cela que les vrais lenitifs: Auſſi Meſué en ſon premier Theoreme du premier liure, parlant de toutes les ſortes de purgatifs, ne fait point mention des ramolliſſifs; toutefois parce qu'il y en a de purgatifs, quoy que foibles, deſquels quelques-vns ſont vne categorie à part, la ſeparant des lenitifs, nous ne l'auons pas voulu éconduire, diſant que les meilleurs; tant de ceux-cy, que des lenitifs, ſont les plus peſans, parce que leur vertu purgatiue giſt en vne ſubſtance douce, & fort humide, qui rend tels medicamens peſans; & ce d'autant plus qu'elle y eſt abondante.

Table du Temperament, & Chap. 3.

Qu'est-ce que temperament ; C'est vne qualité qui resulte de la mission & du meilange des quatre qualités elementaires.	
Combien il y a de sortes de temperament	Temperé, qui est de deux sortes
	Intemperé, qui est
Tout-chauc le temperament, faut sçauoir trois choses.	Temperé au poids, auquel toutes ses 4. qualités premières sont en mesme degré, sans que l'une excède l'autre ; Temperé en iustice, qui est tel qu'il est requis à chaque chose, pour faire ses fonctions.
	Simple
D'où est ce que l'election des medicamens est tirée, selon le temperament.	Simple
	Composé
De l'espece du temperament, selon laquelle on choisit les	Simple
	Composé
Du degré du temperament, sur quoy faut sçauoir 4. choses.	Simple
	Composé
Qu'est-ce que degré : C'est vne éléuation des qualités premières, en vn certain point d'actiuité.	
Combien il y en a, 4.	Premier, qui agit obscurément.
	Second, qui agit manifestement.
Qu'est-ce qu'on considere en chaque degré ; le commencement, & la fin, si le medicament est chaud au commencement du degré, ou à la fin.	Troisième, qui incommode.
	Quatrième, qui gaste, & corrompt.
Quel choix on fait des medicamens purgatifs, selon les degrés, de ceux qui sont au premier, ou au second degré, plutôt que des autres.	

LA connoissance du temperament estant seulement necessaire, pour sçauoir quels des purgatifs doiuent estre preferés, & non quel en chacune espece doit estre le meilleur ; Il semble que les Pharmaciens ne s'en doiuent pas mettre beaucoup en peine, leur charge les obligeant plutôt de sçauoir quelles marques doit auoir vn bon Rhubarbe, & vne bonne Scammonée, que de iuger s'il vaut mieux se seruir de l'un, que de l'autre. Aussi Meslé en son liure des simples, parlant de l'election de chaque purgatif en particulier, ne se sert point du temperament, comme des autres, desquels nous auons fait le denombrement cy-dessus. Toutefois discourant icy des preceptes en general de l'election des medicamens ; soit pour les appliquer au discernement des bons d'avec les mauvais ; soit pour iuger desquels on se doit plutôt seruir, encore qu'ils ayent tous les signes de bonté requise, chacun selon son genre ; il falloit parler du temperament, puis que par iceluy nous choisissons les purgatifs plus approchans de nostre temperature, qui est chaude & humide : Et par ainsi nous auons consideré trois choses au temperament ; la definition ; la diuision, & l'election qu'on fait par iceluy. En la definition, attendu que le temperament est vne qualité, nous auons à sçauoir qu'est-ce que qualité, & combien il y en a. Qualité est vn accident par lequel les choses sont qualifiées ; comme, d'estre chaudes, froides, blanches, noires, odorantes, puantes, aigres, douces,

sonantes, polies, purgatives, alexiteres, & autres. Pour le nombre des qualités, sans que les Pharmaciens s'amusent à toutes les divisions des Philosophes, suffit qu'ils sçachent qu'on en met de trois sortes; premières, secondes, troisièmes. Les qualités premières sont celles qui ne dependent d'aucune, mais d'autres dependent d'elles, comme les quatre qualités elementaires, chaud, froid, sec, humide. Les qualités secondes sont celles qui dependent, à ce qu'on dit, des premières; comme les couleurs, odeurs, saveurs, & toutes les substances Pharmaceutiques, mesme les sons & qualités tactiles sur quoy nous disputerons en la table suivante. Les qualités troisièmes sont celles qu'on appelle autrement spécifiques, & occultes; comme la faculté purgative, & autres qui dependent de la forme spécifique. Il y a encore, selon aucuns, de quatrièmes qualités, qui sont celles dont les effets ne sont pas si apparens à nos sens, comme ceux des purgatifs, telles sont les qualités alexiteres, & deleteres, & autres propriétés occultes. Mais comme nous sommes aussi en peine de rendre raison des purgatifs, que des autres; & que la definition de toutes ces qualités troisièmes, ou quatrièmes, est d'estre spécifiques, & cachées, ie trouue que ces quatrièmes qualités sont superflues. Outre cette division de qualité, il y a encore celle des qualités actives, & passives; & des qualités actuelles, & potentielles. Les qualités actives sont la chaleur & la froideur; les passives, secheresse, & humidité; ce qui se doit entendre par comparaison, les vnes estant plus actives que les autres. Les qualités actuelles sont celles qui agissent perpetuellement, sans avoir besoin d'estre éveillées, comme la chaleur du feu, qui brûle tousiours. Les qualités potentielles sont celles qui ont besoin d'estre reduites de puissance en acte par nostre chaleur; comme la vertu des cantharides, qui n'agiroit point, si la chaleur naturelle ne l'excitoit. Quant aux deux autres points de nostre table, nous n'avons rien à y dire, ny expliquer, si ce n'est qu'au dernier, qui est d'où l'election est tirée selon les diverses sortes de temperament; il faut considerer, que quand il n'est besoin que de conservation, qu'on ne choisit que les temperatures semblables; mais quand il est question de correction, qu'on choisit les contraires: Et ainsi les purgatifs froids sont meilleurs aux fièvres continuës, que les chauds, & aux maladies pituiteuses, les secs plus recommandés que les humides; Mais si on n'a égard qu'au temperament que l'homme doit avoir, on choisit les purgatifs chauds, & humides.

Table des secondes Qualités, & Chap. 4.

Touchant les secondes qualités, saut consi- derer.	Quelles sont les secondes qualités? Celles qui dependent des premières; ou celles à la generation desquelles les premières qualités peuvent contribuer en quelque façon.	
	Combien il y a de se- condes qua- lités:	Visibles, comme les couleurs.
		Olfactiles, comme les odeurs.
		Gustatiles, comme les saveurs.
		Auditiues, comme les sons.
		Tactiles, comme le dur, le mol, le raboteux, le poli, &c.
	Quel choix on fait des medicamens par les secondes qualités; voyez chacune en particulier.	

Les Pharmaciens, cōprenans sous la substance 8. secondes qualités, n'en considerent icy que 5. lesquelles la cōmune Philosophie appelle secondes qualités, parce, dit-elle, qu'elles dependent des premières; cōme si la chaleur, froideur,

H ij

siccité, & humidité, pouuoient estre séparément, ou toutes ensemble, causées seules d'une si grande variété de couleurs, de tant de goûts divers, de tant de bonnes, & mauvaises odeurs, du sonnant, de l'opaque, du transparent, & d'une infinité d'autres qualités semblables : Encore pour ceux qui estiment que les éléments sont dans le mixte, selon leurs substances, ils pourroient dire que les secondes qualités résultent, non de mélange simplement des premières qualités, mais des substances mêmes des éléments, dans lesquelles les causes de tout ce à quoy les éléments sont capables de contribuer, résident, & de cette façon ie m'y pourrois accorder ; car ie ne veux pas nier que les premières qualités ne puissent fournir quelque chose à la génération des secondes ; mais de croire qu'elles en sont simplement les causes ; c'est ce à quoy ie n'ay iamais peu souscrire. Aussi a-t'il esté reconnu par quelques-uns, qu'en certaines qualités secondes, le divers ajancement de la matière estoit tout à fait nécessaire ; Et nous, nous reconnoissons qu'en la génération des qualités secondes, plusieurs causes contribuent ; & les premières qualités ; & le divers ajancement de la matière ; & outre ce plusieurs causes particulières, qui sont les sources premières & principales de la plupart des secondes qualités : Par exemple, la mollesse dépend de l'humidité, quoy que tout ce qui est humide n'est pas mol, comme une infinité de sucres concrets, & les métaux mêmes, qui sont faits d'une liqueur terrestre, qui s'endurcit sans perdre son humidité, autrement ils ne se fondroient pas ; & cet endurcissement, comme nous avons montré parlans des minéraux, ne prouient point du chaud, ny du froid. Le raboteux, & le poly, dépendent du divers ajancement de la matière, qui en l'un est une, & en l'autre non, plutôt que des premières qualités, encore que quelqu'une y contribue, principalement l'humidité. La dureté peut estre causée par la chaleur, desechant l'humidité cause de la mollesse ; ou par un froid condensant l'humidité : Mais en la dureté de plusieurs choses, il y a plus que chaleur desechant, & froid condensant. Le cristal, qui semble une eau congelée, n'a point la dureté du froid, il l'a d'une substance pierreuse, qu'une subtile humidité a emportée, & avec laquelle elle s'est fermentée traverfant les rochers, dans lesquels gist la semence pierreuse, qui a la puissance de faire tels endurcissements. La dureté invincible du diamant, qui dans son principe n'est qu'une humeur, ne dépend point d'un froid congelant, mais de cette semence pierreuse ; aussi est-il l'écoulement de la substance la plus subtile, & épurée d'un caillou. C'est d'une portion de cette substance pierreuse, que les métaux ont leur dureté, laquelle estant ioincte à une humidité glutineuse, & terrestre, qui lie parfaitement bien les parties à d'autres, les rend fusibles, & malleables. Les couleurs, saveurs, & odeurs, n'ont pas moins de causes particulières, sans aller referer leurs productions à ces qualités premières ; si ce n'est par accident, & en façon de cause, sans laquelle, pour celles qui ne se font point dans la première génération du sujet ; car pour celles qui sont engendrées ensemblement, elles ont toutes des causes particulières, qui sont ces semences, desquelles nous avons parlé en la génération des métaux, desquelles toutes ces qualités secondes dépendent, les substances des éléments y concourants matériellement. Il y a bien de l'apparence que toutes ces belles couleurs ; que le goût liquoreux d'un excellent vin, & quel'odeur de

l'Ambre-gris, & du Musc prouiennent immediatement de ces qualités. Si le Soleil contribué de beaucoup à ces odeurs, & principalement à celle du Musc, ce n'est point en la produisant, mais en la faisant produire aux caules, ou semences qui sont dans cette matiere poutie, premier principe du Musc. Outre tout ce que nous venons de dire; si les secondes qualités dependoient des premieres, il faudroit que les mesmes causes engendrassent tousiours les mesmes effets; & cependant si vous parcourés toutes les qualités secondes, tantost nous les trouuerés accompagnées d'un temperament chaud, tantost d'un froid, tantost d'un humide, tantost d'un sec. Les medicamens qui sont noirs deuroient estre plutôt chauds que froids; ou au moins n'estre pas si froids que les blancs, & les blancs moins chauds que les noirs; & cependant nous voyons que le poivre blanc est plus chaud que le noir, & que le Pauot noir est plus refrigeratif que le blanc. L'odeur se trouue aussi bien avec les Violettes froides, qu'avec les Giroffes chauds; Le Canfre est estimé froid, & il est subtil, rare, & odorant, qui sont effets de chaleur. Les medicamens amers sont chauds; & l'Opium, & la Cichorée, & les Laietues, sont amers, & froids. Comment donnerons nous raisons de tous ces mélanges contraires, si nous n'attribuons la production des secondes qualités qu'aux premieres? le sçay qu'on aura recours à la diuersité des substances, dont plusieurs medicamens sont composés, ce qui pourra satisfaire en quelques points; mais pour la pluspart nostre entendement ne sera point dans la quietude, ny dans le repos, trouuant plusieurs choses à redire, qui m'ont contrainct à tenir le milieu, suiuant en partie l'opinion de ceux qui croyent, que les secondes qualités ont des causes particulieres dans les suiets, autres que les qualités premieres, ce que ie croy fort veritable en plusieurs; & pour quelques-vnes, l'aduoué que la substance des elemens contribué à leur production, & en d'autres la diuerse position de la matiere, comme nous auons desia dit.

Table des Couleurs, & Chap. 5.

Sur les couleurs faut considérer	Qu'est-ce que couleur? C'est vne qualité perceptible par la veüe moyennant clarté.	
	Combien il y a de sortes de couleurs	<div> <div>Blanche.</div> <div>Noire.</div> <div>Jaune.</div> <div>Verre.</div> <div>Rouge.</div> <div>Bleü.</div> </div>
	Quelle election fait-on des medicamens en general par les couleurs, nulle, on n'en fait qu'en particulier sur chaque espee.	

Qui sont les principales, les autres sortent du mélange de celles-cy.

IL n'importe pas beaucoup, voire de rien en Pharmacie, de sçauoir qu'est-ce que couleur; si le blanc disperse la veüe, & le noir l'affermir; si ces deux sont les principales, & d'où toutes les autres dependent; ou s'il y en a plus: suffit qu'ils prennent garde à ce que dit Mesué, en son premier canon de l'election, qu'il n'y a point de regle generale assurée des couleurs, pour le choix des medicamens purgatifs; mais seulement de particuliers sur chaque espee:

H ii)

c'est à dire qu'on ne peut pas constituer de preceptes generaux, par lesquels on puisse dire, que des purgatifs les blancs sont les meilleurs, ou les noirs, comme on fait des legers, & pesans; des rares, ou denses; des odorans, ou puans, & autres, desquels on peut en general choisir les meilleurs: Mais on peut dire seulement, qu'en vne telle espee les blancs sont les meilleurs; en vne autre les rouges, & ainsi du reste. Par exemple, en fait d'Agarie, le blanc est le bon, & le noir ne vaut rien; de la Scammonée, celle qui tire sur le blanc est bonne, la noire ne vaut rien dit Mesué, ce qu'il faut entendre lors qu'elle est puluerisée, comme nous verrons au cinquième liure, parlans de l'élection particuliere des purgatifs, où nous verrons aussi que des roses les plus rouges sont les meilleures, & la couleur requise à châque purgatif.

Table des Odeurs, & Chap. 6.

Sur les odeurs on considere	Qu'est-ce qu'odeur? C'est vne qualité prouenant d'un corps odorant en tant que tel, qui est apperceu par le sens de l'odorat.	
	Combien y a-t'il de sortes d'odeurs, selon Mesué	Bonne. Mauuaise.
	Quel chois fait-on des medicamens purgatifs par les odeurs? on choisit ceux qui l'ont bonne, & on rejette ceux qui l'ont mauuaise.	

L'Objet de quel sens que ce soit, devant estre vne qualité, selon les Philosophes, qu'ils appellent passible; il ne faudroit point pour definir l'odeur, vser du terme d'exhalaison, ou de fumée, qui sont vraies substances: Car encore bien que l'odeur aye son siege le plus souvent dans l'exhalaison, & dans la fumée, l'exhalaison, ou la fumée, ne sont pas l'odeur; Outre que les odeurs se peuuent communiquer par vne simple transmission de qualité odorante, sans l'entremise d'aucune exhalaison; A cause dequoy nous n'auons point suiui telles definitions, qui mesme expliquent fort mal la nature de la chose, encore qu'on se serue du mot de qualité. Car si on demandoit, quelle est cette qualité seconde qui resulte de la permission des premieres, quand l'humide temperé avec le sec est surmonté par iceluy? iugeroit-on que ce fut l'odeur, si d'ailleurs on ne le sçauoit? Quoy, faut-il en vn corps pour estre odorant, que le sec surmonte l'humide? Et les eaux odorantes comme quoy le sont-elles? Soudenez-vous de ce que nous auons dit sur le general des secondes qualités, que les odeurs ont des causes particulieres, qui ne dependent point du chaud, ny du sec, si ce n'est pour se communiquer plus fortement. Et par ainsi sans auoir égard à tout ce qu'on en dit, nous auons defini l'odeur, vne qualité perceptible par le sens de l'odorat prouenant d'un corps odorant en tant que tel; ie dis en tant que tel, parce qu'un corps odorant, en tant qu'odorant, ne produit que des odeurs, lesquelles Mesué ne diuise qu'en bonnes, & mauuaises, qui est assés pour la Pharmacie, laquelle de deux purgatifs, choisit tousiours celuy qui a la meilleure odeur, parce que les bonnes odeurs réjouissent les esprits, ranigourent les parties nobles, resistent à la corruption, & combattent la qua-

lité maligne des purgatifs. Il est vray qu'en certaines maladies ; comme en la suffocation de la matrice , nous recherchons des medicamens , qui ont certaine puanteur , à cause que les odorants nuisent par accident ; toutefois non pas tous , témoin la Ciuette, desquels si nous en trouuions qui fissent le mesme effet , il ne faudroit iamais yser des autres : Et c'est pour l'election generale , de quelle sorte de medicament que ce soit ; car pour la particuliere , la pluspart ont des odeurs propres , desquelles on se sert pour l'election d'un chacun , entre lesquelles il y en a qui ne sont pas simplement odeurs , mais qualités mêlées , comme l'odeur acre & picquante , laquelle est mêlée de qualité olfactile , & tactile ; l'une odorante , qui s'apperçoit par le sens de l'odorat ; & l'autre picquante , qui s'apperçoit par le sentiment du toucher , qui est , non aux auances mammillaires , qui sont le vray instrument de l'odorat , mais aux parties interieures du nez , qui ont le sentiment plus exquis , que les parties externes du corps. De mesme en est-il de la langue laquelle ayant le sentiment du toucher , ne iuge pas seulement des saveurs , mais encore des premieres qualités , qui sont actuellement dans ce que nous mangerons , lesquelles bien souuent augmentent ou diminuent l'excellence du goust , certaines choses estans meilleures chaudes que froides , & d'autres au contraire. De ce double sentiment des organes , vient que l'odorat decouure quelquefois ce qui est du goust , non que leurs obiets soient confondus , mais parce qu'il y a vne qualité tactile qui est apperceuë de toutes les deux , comme parties douées de sentiment.



Table des Saveurs, & Chap. 7.

Qu'est-ce que saveur : C'est vne seconde qualité perceptible par le sentiment du goust, moyennant humidité.

Acre, qui pointe & picque la langue par son acrimonie, en l'échauffant, & quasi comme la brûlant, telle est celle

Du Poivre.
Du Pyrethre.

Amere, qui est fâcheuse, & desagréable, raclant, & comme rongant la langue avec vne grande separation, causée par la chaleur accompagnée de crassitude, & terrestréité.

Salée, qui échauffant quelque peu, racle la langue & la separe avec vne forte exiccation.

Douce, qui est agréable, delectant le goust sans aucun excès de qualité, elle consiste en vne substance égale, & temperée en siccité, & humidité, penchant toutesfois du costé de l'humidité, avec vne chaleur temperée.

Onctueuse, qui sans chaleur, ny actimonie, oint la langue d'une certaine lenteur, comme fait l'huile, & l'axonge.

Insipide, qui ne change point le goust par vne qualité manifeste; aussi n'est elle pas proprement saveur, mais priuation de saveur, comme porte le mot.

Aigre, qui par sa tennité pique la langue, sans aucun sentiment de chaleur.

Stiptique, qui par son astriction reserre, & rend la langue aspre; la deséchant en quelque façon.

Les medicamens purement acres, comme l'euphorbe, sont plus mauvais que les purement amers, comme la Coloquinthe.

Les acres, & amers, comme la Scammonée, tiennent le milieu entre les purement acres, & les purement amers.

Les acres & stiptiques, sont meilleurs que les precedens, comme l'Epithyme, le Thym.

Les amers & stiptiques, comme le Rhubarbe, l'Aloës, l'Absynthe, sont meilleurs que les acres & stiptiques.

Les acres amers & stiptiques, tiennent le milieu entre les acres & stiptiques, & les amers & stiptiques, comme le Stachas.

Les medicamens doux, comme la Manne, la Casse, sont tres-salubres.

Les insipides le sont aussi, comme le Mucilage de Psyllium.

Les doux & aigres le sont aussi, comme les Prunes, & Tamarins.

Les doux & amers ne sont pas si bons, comme les violettes.

Les doux, amers & stiptiques, sont meilleurs que les simplement doux & amers, comme les roses.

En somme, tant plus le medicament s'éloigne de l'acrimonie, & de l'amertume, plus est il benin; & plus la stipticité domine aux acres, & amers, meilleurs sont ils.

Combien il y a sortes de saveurs 8. selon Me-sué;

Touchant les saveurs, faut consi-dérer:

Quelle ele-ction fait-on des me-dicamens par les sa-veurs, selon Me-sué;

Comme en l'odeur predomine le sec par dessus l'humide, selon l'opinion de ceux qui font dependre les secondes qualités des premieres; De mesme la saveur, disent-ils, est vne seconde qualité resultante des premiers, lors que l'humide

L'humide mêlé avec le sec terrestre, surmonte. Mais pour moy le m'en tiens là, & philosophe des saveurs comme l'ay fait des odeurs, & des qualités secondes en general; disant que les saveurs ont aussi bien des causes particulieres que les autres, qui ne laissent pas d'agir, encore que le sec surmonte l'humide; autrement plus vn corps seroit odorant, moins auroit-il de saveur: Il est vray que l'humidité sert de beaucoup aux saveurs, pour qu'elles soient apperceuës du goust; soit qu'elles ayent cette humidité d'elles mesmes, ou qu'elles le soient par celle que la nature a mis pour cet effet dans la bouche, afin que la substance dans laquelle gist la saveur, fust détrampée, & penetraist plus facilement dans celle de la langue, pour estre mieux saourée; ce qui n'est pas estre cause de la saveur, mais seulement cause de la plus facile perception, & d'augmentation de goust; à quoy ne prenans pas garde, ils ont pris l'ombre pour le corps. Le second point de nostre table est du nombre des saveurs, lequel chez les Anciens est de huit; mais les saveurs ne sont pas les mesmes en tous: car Platon en son Timæe faisant le denombrement, en met bien huit, mais l'onctueux, & l'insipide n'y sont point, par ce, dit Galien, qu'il n'appartient point au goust; mettant à leur place l'austere & le nitreux. Galien, quoy que die Sanchez, met les huit que nous auons couchées dans la table selon Mesué; car encore qu'en plusieurs lieux il semble n'estre pas constant au nombre des saveurs; toutefois au chap. 25. du 5. liure de la facul. des simp. med. il décrit les effects de toutes ces huit saveurs, que nous mettrons icy sans plus ny moins. Fernel dit qu'il y a neuf saveurs, & que le goust n'en decouvre point dauantage. Mais pour moy ie trouue qu'il n'en peut descouurir que huit, car la stiptique, de laquelle il en fait deux, appellant l'une acerbe, & l'autre austere: n'est qu'une, l'acerbe c'est la stiptique, qui a diuers degres aussi bien que les autres; & l'austere n'est point vne saveur distincte des autres, mais vn mélange de saveur acide & stiptique, ce que l'exemple qu'en donne Fernel, des fruits qui ne sont point encore meurs vous confirmera; car ils sont aigres & astringens, qui sont deux saveurs mêlées ensemble. Outre que Galien au chap. 36. du liu. premier de la fac. des simp. medic. dit que l'acerbe & l'austere ne sont differens que du plus & du moins, ce qui ne fait point deux especes selon les Philosophes. Sanchez au contraire, ne veut admettre aux saveurs que le nombre de sept, ostant de celles de Fernel l'onctueux, & l'insipide, en quoy il se trompe, principalement pour l'onctueux: & qui ne sçait que la graisse, l'huile, & le beurre font le potage, & les sauces fort bonnes, quoy que seuls ils soient fastidieux. Mais ie veux dire que l'insipide est veritablement vne saveur, & que le nom d'insipide ne luy est pas donné pour dire que c'est vne priuation de saveur; mais parce qu'elle est moins saoureuse qu'aucune, comme la courge, que nous appellons fade au goust, & plusieurs autres choses semblables, où l'eau est fort predominante. Albengnefit en son petit liure, parlant des saveurs, en met aussi huit, sans y comprendre l'insipide; les paroles duquel nous insererons icy, non tant pour le nombre des saveurs, que pour l'intelligence d'icelles. La qualité douce qui agit contre la langue la delectant, si l'eau y domine, c'est le doux: si l'air, c'est l'onctueux: car toute viande delectable est ou douce, ou onctueuse, ou participe de toutes les deux. Celle qui fait lesion à la langue, & la tire en mordissant, le fait, ou par trop de separation: ou par trop d'aggregation: Si par trop

de separation : ou elle le fait avec chaleur & vehemence, accompagnée de crassitude & terrestricité, qui est l'amer, ou sans vehemence, & c'est le salé, ou elle le fait avec vehemence accompagnée de chaleur & subtilité, & c'est l'acre. L'aggregation qui se fait par le froid avec crassitude & terrestricité, si elle est avec vehemence, se nomme pontrique, si elle ne l'est pas, s'appelle styptique: l'aggregation qui se fait par le froid avec subtilité & aquosité est l'aceteux. Mondinus aux commentaires qu'il a fait sur Mesué, discours en cette sorte. La saueur douce prouient d'une substance égale, temperée en humidité, & siccité, declinant toutefois en humidité avec une chaleur modérée, cōme nous voyons aux fruits qui sont meurs, lesquels deuiennent doux. De l'amertume il y en a de deux sortes; l'une qui se fait par un froid violent, & forte congelation, comme l'opium; l'autre est faite par l'adustion des parties terrestres, & subtiles, comme au miel, qui avec le temps deuient amer, & les fruits qui sont meurs. Il y a aussi deux sortes de saueur aigre; l'une simple, qui est froide, comme le verjus, & l'ozeille, qui sont aigres par une humidité crüe & indigeste, mal meslée avec le sec terrestre, d'où vient que si elle se cuit, & se puisse bien mesler, en est fait le doux. L'autre saueur aigre n'est point simple, estant acre comme le vinaigre, qui ne participe pas seulement d'une substance aqueuse, & froide, mais encore ignée. Le Styptique, & amer, sont tous deux en matiere crasse & terrestre, mais le Styptique est froid, & la matiere terrestre n'est point aduste, comme en l'amer, qui est chaud avec adustion de la matiere; ce qui est la commune Philosophie, tant des anciens que des modernes. Mais il y a bien difference du siege de la substance astringente, & de celui de l'amer; l'une estant au profond, & l'autre à la superficie, comme ont peut voir par la distillation, ainsi que nous dirons cy apres, parlans de la durée des medicamens. Qui voudra en sçauoir dauantage, pour ce qui est des saueurs, qu'il lise Galien & Fernel, aux lieux prealleguez, Renchin en ses Œuvres Pharmaceutiques, & Costeus sur Mesué: cependant nous passerons au dernier point de nostre table, qui est de l'election des medicamens selon les saueurs; sur lequel ie ne trouue rien à expliquer, ny à esclaircir, si ce n'est une dōubte, pourquoy Mesué dans le denombrement des qualitez gustatiles & de leurs vertus, parle de la salée, & en l'election qu'il fait des medicamens par icelles, il la laisse en arriere, comme a fait aussi du Renou, & autres, sans en donner la raison. Pour moy ie croy que n'y ayant point de purgatif salé, qu'il n'estoit point besoin d'en discourir en l'election d'iceux; mais parlant des saueurs; il estoit necessaire de faire le denombrement des effets de la salée, aussi bien que des autres, affin qu'on sçeut la raison pourquoy les sels sont meslés avec les purgatifs; dequoy nous parlerons au cinquiesme liure, sur les especes de sel, sçauoir s'il sont purgatifs, & pourquoy Mesué les a mis au rang d'iceux.

De l'Ouyes.

Mesué ne parle point de l'ouye en l'election des medicamens, à cause qu'elle n'est point considerable en l'election generale des purgatifs, estimant que ce à quoy elle pourroit estre necessaire, est fort bien suppléé par la pesanteur comme à la casse, & autres medicamens enelos dans quelque escorce, qu'on

choisit par la pesanteur, qui monstre s'ils sont pleins, ou vuides; à quoy on se fert aussi de l'ouye, parce qu'estans flétris, ou defechés, ils claquentent, à proportion du plus, ou du moins.

Table des Qualités tactiles, & Chap. 8.

Touchant les qualités tactiles. faut sçavoir	Quelles sont les qualités tactiles, celles qui sont apperceuës par le sens du toucher, qui est le iuge du	Combien il y a de qualités qui se peuvent toucher, 4.	Dur. Mol. Aspre. Poli.	Chaud.	} Qui font le temperament.
				Froid.	
				Sec.	
				Humide.	
				Dur, qui resiste à l'atouchement.	
				Mol, qui cede à l'atouchement.	
				Aspre, qui a les parties inégales, & mal vnies; ou qui est rude à manier.	
				Poli, qui a les parties égales & vnies; ou qui est doux à manier.	
	Quel choix fait-on des medicamens par ces quatre qualités :			On choisit les mols plustost que les durs.	
				On choisit les polis plustost que les rudes.	

Mesué ayant discouru des premieres qualités, chaud, froid, sec, humide, sous le temperament, se contente seulement icy de faire le choix des medicamens purgatifs par les autres quatre, qui proprement se touchent : Car le toucher n'est pas iuge du chaud, froid, sec & humide, si ces qualités ne sont actuelles. Or en ayant parlé au temperament en general, & le deuant faire au second liure des purgatifs, selon l'occurrence de chacun en particulier, pour le regard du sec, & de l'humide, qui sont les deux qualités premieres, qui seruent seulement au choix des medicamens, se trouuans actuellement en iceux : Il dit simplement, parlant des qualités tactiles, que le toucher est vn iuge asseuré du dur, & du mol; de l'aspre, & du poli : Le mol cede à nostre chair; & le dur au contraire fait ceder nostre chair : Le mol est facilement alteré, & se corrige facilement; le dur au contraire : L'aspre vient de la secheresse, & le poli de l'humidité. Mais comme il y a deux sortes de polisseure, aussi bien que d'aspreté; l'une qui dépend de la situation des parties qui sont à la superficie, qui est l'exterieure; l'autre interieure, qui prouient de l'uniformité de la matiere, de laquelle le medicament est fait; Il faut croire que Mesué entend parler de toutes les deux, voire plus de l'interieure, que de l'exterieure; car les medicamens ne se prennent pas tous entiers, pour la pluspart : Il est vray que par l'exterieure choisissant les medicamens on iuge de l'interieure, quand ils ne peuvent pas estre rompus. Que Mesué entende de toutes les deux polisseures, le choix qu'on en fait communement, & ses paroles le demonstrent, quand il dit : A cause de ce les medicamens qui purgent, principalement avec violence, polis, & dous à manier, sont plus salubres que les aspres & rudes, & sur tout s'ils sont de mesme genre; ainsi la Coloquinthe, l'Absinthe, l'Agaric, la Fumaria, l'Elatarium, polis & dous à manier, sont de mise; & aspres & rudes, reietez : entre lesquels on ne recherche pas tant la polisseure exterieure, que l'interieure à l'Agaric,

car froissé entre les mains fait qu'il soit doux à manier; la raison de cela est, que les rudes, principalement s'ils le sont interieurement, ont vne substance qui n'est point vniforme, & qui n'a point esté également élaborée.

Table des Accessoires, & Chap. 9.

Sur les Accessoires des medicamens, faut sçauoir :	Qu'est-ce qu'Accessoire ? C'est vn changement qui arriue au médicament par des choses exterieures, qui augmentent ou diminuent sa vertu.	
	Combien sont ces choses exterieures, qui peuvent augmenter, ou diminuer sa vertu, quatre : le	Temps. Lieu. Voisinage. Nombre.
	Quelle election fait-on des medicamens par ces Accessoires ? on la fait en particulier, selon les preceptes de chacun, déduits en leurs chapitres.	

Il ne se faut pas estonner s'il arriue du changement aux medicamens ; puis que c'est vne loy vniuerselle pour tout ce qui est sublunaire, que de ne demeurer iamais en vn mesme estat. Non seulement par l'action des principes elementaires, qui les constituent; mais par d'autres occasions qui leur arriuent du dehors, la consideration desquelles est grandement vtile, & necessaire pour le choix des medicamens, ainsi que Mesué nous l'apprend en son premier Theoreme de l'election, où ayant parlé de la substance, du temperament, & des secondes qualités, qui luy sont comme inseparables, il discourt incontinent apres, de ce qui n'estant point dans le médicament, peut neantmoins causer en iceluy du changement, augmentant, ou diminuant sa vertu, comme est le temps, le lieu, le voisinage, & le nombre, desquels faisant vn peu auparauant le denombrement, il dit, que de toutes ces differences, vne certaine disposition, & vertu, est acquise au médicament; mais diuersement, les vnes la denotant simplement, & les autres la causant en quelque façon, vne partie desquelles estant expédiée, comme est la substance, le temperament, & les secondes qualités, il faut venir au temps, au lieu, au voisinage, & au nombre, pour sçauoir quel changement ils peuvent causer aux medicamens, & selon qu'ils augmentent, ou diminuent leur vertu, en choisir les meilleurs. Et parce que ces changemens, augmentations, ou diminutions, ne sont causés que par ces quatre dernieres differences; que par rencontre, & non de soy, selon que par accidens elles sympathisent avec les causes productrices des medicamens; nous les auons appelez Accessoires, comme n'estant point du propre fait du médicament; mais vn accessoire qui luy arriue d'ailleurs. Renchin les appelle mutations accidentaires; & du Renou, disposition qui s'acquiert exterieurement.

Table du temps , & Chap. 10.

Qu'est-ce que temps? C'est la mesure de la duration de chaque chose.

Tou- chant le temps, faut sa- voir,	Com- mune- ment il y en a 3,	Temps présent, Temps passé, Temps futur,	Avec super- stition	Les purgatifs aux 4. signes mobiles	Aries Cancer, Libra. Capricorne, Taurus, Leo. Scorpius, Aquarius, Virgo. Sagittarius, Gemini, Pisces.
Combien il y a de fortes de temps	Temps de cueil- lette, qui est de 2. fortes;	D'election, qui est lors que les plantes doi- vent estre cueillies, ce qui se fait en 3. façons.	Obser- vant le cours des Astres, amaf- sant	Les stiptiques aux signes fi- xes	En certain quartier de la Lune, comme la Pi- noine. Lors que le Soleil & la Lune sont en, certain signe.
Quelle election on fait des medica- mens sur le temps; voy l'au- tre page	Phar- ma- ceuti- que- ment, il y en a deux	De neces- sité, lors qu'on en a besoin.	Lors que les plan- tes sôt en leur force & vi- gueur, ou leurs parties, côme	D'autres	Toute la plante, lors qu'elle veut faire sa graine. Au Printemps, pour cel- les qui ne sont pas fort succulentes, & qu'on ne veut pas garder long- temps. La racine En Automne, lors que les feuilles sont tom- bées, pour celles qui sont grandes, & fort suc- culentes, & qui se doi- vent garder long temps.
Temps de conser- vation, qui est le temps de la durée des medi- camens en leur force & vigueur; dequoy il n'y a point de regle générale. Voy le discours.					Le tronc ou tige, lors qu'ils sont en leur perfection. Les feuilles, si tost qu'elles ont leur gran- deur naturelle, ce qui est au Printemps, ou au commencement de l'Esté. Les fleurs, si tost qu'elles sont épanouies. Les fruits, quand ils sont meurs, pour l'ordinaire. Les semences, quand elles sont bien se- ches & meures, qui est vn peu auant qu'elles ne tombent. Le suc, quand les petits reiettons bour- jonnent. Les gommés, larmes, résines, au Prin- temps, ou au commencement de l'Esté, lors que les plantes sont en leur vigueur, & jeunesse, & lors qu'elles commencent à plus fort à pousser.

Les stiptiques, & amers, sont meilleurs recens que vieux; parce qu'estans fort secs de leur nature, ils le sont encore plus estant vieux, à cause dequoy ils en sont plus mauvais.

Ceux qui sont de texture rare; qui ont leur vertu à la superficie; qui l'ont foible; & ceux à qui la vertu se resout facilement, estans recens, sont meilleurs que vieux, parce que le temps leur dissipe la vertu.

L'election
qu'on fait
des medica-
mens par le
temps, se-
lon Mesué,
est que

Ceux qui ont leur vertu au profond; qui l'ont puissante; & ceux à qui la vertu se resout difficilement, pour estre solides & denses, sont meilleurs vieux que les recens.

Les acres sont meilleurs vieux que recens, parce qu'une partie de l'humour chaud, & inflammable se resout avec le temps.

Les doux; les insipides, les salés, sont meilleurs de moyen age, que vieux, ou recens, les deux premiers engendrans des vens, lors qu'ils sont recens, par l'abondance de leur humidité excrementieuse, & vieux n'ont point de suc, ny de vertu: les salés recens troublent le ventre, & font vomir, à cause du trop d'humidité; & vieux, sont trop mordicans.

Entre toutes les mutations qui arriuent du dehors aux medicamens, que nous avons appellés à cause de ce, Accessoires, vous n'en trouuerés aucune qui soit plus considerable, que celle qui leur aduient du temps; comme on peut facilement le iuger par les preceptes que nous auons deduits à la table, & encore mieux par le discours que nous en allons faire; dans lequel considerans le temps en Pharmaciens, & non en Philosophes, nous verrons l'importance qu'il y a de cueillir les simples, chacun en leur saison, & combien de temps ils peuuent estre gardés en leur force & vigueur, qui sont les deux points principaux de la table, auxquels le Pharmacien doit auoir plus d'égard; l'un estant le temps de cueillette, & l'autre celui de conseruation. Le premier regarde principalement les plantes, quelque peu les animaux, & fort peu les mineraux. Le second regarde tous les trois. Voylà pourquoy quand nous auons defini le temps de cueillette, nous auons eu seulement égard aux vegetaux, disans que c'estoit lors que les plantes, ou leurs parties, sont en leur force & vigueur; Ce qui se doit aussi considerer en plusieurs medicamens tirés des animaux, prenans les parties des ieunes, plutôt que des vieux, c'est à dire de ceux qui sont de bon âge; de mesme doit-on faire aussi des excremens. Quant aux mineraux, on n'y considere point de ieunesse, ny de vieillesse, parce que s'ils ne sont en leur perfection, comme la pierre Armenienne, qui est vn Azur imparfait, ils constituent vn genre à part; outre qu'ils durent si long-temps, qu'on n'a pas fort égard s'ils sont recens, ou vieux. Pourfuiuant donc le temps de cueillette, nous auons seulement parlé des vegetaux, & dit que la cueillette d'election se faisoit en trois façons selon Renshin; la premiere avec superstition, lors qu'il faut prononcer certains mots amassant l'herbe, ou le faire deuant le Soleil leué, quoy qu'en celle icy il y peut auoir quelque raison; ou s'en retourner par vn autre chemin, & autres fadefes, que les simples gens obseruent, parmi lesquels il y a bien souuent pacte avec le diable, encore qu'on ne le sçache point, appelé, à cause de ce, tacite, le premier qui les a enseignées ayant esté vn Magicien, ou Sorcier, qui la fait explicite ouuertement. Que si dans ces superstitions, il n'y a que de bonnes paroles, ne vous y fiés pas; tout ce qui se fait pour rendre

quelque redevance au Diable, ne vaut rien, quoy que bon de soy, fust-il le *Pater*, ou l'*Aue Maria*, & signes de Croix; dequoy, le mal-heureux, il se sert pour nous seduire, & colorer sa marchandise, estant bien asseuré, que s'il nous la debitoit telle qu'elle est, que personne n'en voudroit, & pour la faire passer, il en met vn peu de celle de Nostre-Seigneur par dessus; mais prenés garde, le Serpent est caché dessous l'herbe, comme on dit. La seconde collection des plantes, est celle qui se fait obseruant le cours des Astres, auquel pour le iour d'huy on n'a pas grand égard; quoy que plusieurs en facent grand estat. Arnaldus de Ville-neufue commande d'observer tous ces signes, que nous auons mis à la table. C'est vne chose triuiale en toutes les ordonnances, que la racine de Piuoine amassée au declin de la Lune, est bonne pour le mal caduc. Et dans les liures vous trouuez bien souuent des plantes qu'il faut amasser la Lune, & le Soleil estant en vn certain signe. Mais comme tout le mode n'est pas Astrologue, ie conseilerois au moins aux Apothicaires, en la collection des parties de plantes qu'on veut garder long-temps, de la faire au declin de la Lune; Car nous voyons que le bois qui sert aux bastimens, coupé au declin de la Lune, dure beaucoup plus sans se carier, que l'autre; de mesme en doiuent faire les plantes, & principalement les racines des herbes qui se gardent long-temps. La troisieme façon de cueillir les plantes, est la commune, & ordinaire, lors qu'elles, ou leurs parties, sont en leur force & vigueur; dequoy nous auons donné les regles generales, qui ont quelquefois exception, comme l'huile omphacin, qu'on fait des oliues qui ne sont point encore meures; le *populeum*, qui se fait des feuilles de peuplier qui commencent à bourjonner; & plusieurs qui se seruent des boutons de roses pour se purger; mais cecy est quand on s'en veut seruir promptement & sur le champ, & non pour les garder. Les racines aussi ne s'amassent pas toutes en mesme temps, quoy que les vns font vne regle generale pour le Printemps, d'autres au contraire pour l'Automne; lesquels pour accorder, nous auons dit qu'il falloit amasser les petites racines, & qui ne sont pas fort succulentes, & mesme celles qui le sont, si elles ne doiuent pas estre fort gardées, au Printemps; & pour celles qui sont grandes, & succulentes, & qu'on veut garder long-temps, en Automne, qui est preferée au Printemps par Dioscoride en toute collection de racine; toutesfois cette distinction m'a tousiours fort pleu. Le second temps que les Pharmaciens doiuent considerer, est celuy de conseruation: combien de temps vn medicament peut durer en sa force & vigueur, dequoy il n'y a point de regle generale, si ce n'est ce que nous auons rapporté de Mesué, sur l'election faite par le temps: mais cela n'est pas suffisant; d'autant que dans vn mesme genre il y en a qui se gardent plus, les autres moins; c'est pourquoy il ne faut pas seulement considerer chaque espee en general, mais la nature d'vn chacun en particulier; Car encore bien qu'on die, que les racines se gardent pour l'ordinaire trois ans, on en trouue qui ne se gardent qu'vn an, comme la racine de Cabarer, d'Ache, de Persil, de Saxifrage, de Tormentille, de Satyrium, & autres qui sont de substance rare & subtile; la Rhubarbe est encore bonne à quatre ans; l'Iris ne se garde que deux ans; l'Aristolochie se garde six; l'Ellebore, trente, la grande Centaurée dix, le Chamæleon quarante années: les feuilles, & fleurs doiuent estre renouvelées toutes les années; le bois plus il est dur & solide, & coupé en la lune qu'il faut, plus il se garde:

Les sucres endurcis se gardent assés longues années, les vns plus, les autres moins; l'Elaterium a autresfois persisté deux cens ans en sa bonté, selon Theophraste, Mesué dit que la Scamonée se garde vingr ans; que l'Euphorbe pendant quatre ans est en sa force & vigueur. Et ainsi les regles generales seruent de fort peu pour iuger de la dureté des medicamens, si on ne vient à considerer ce qui est d'un chacun en particulier, par les marques de bonté qu'il doit auoir, tirées de l'election qu'on en fait, lesquelles diminuent à proportion qu'un médicament vieillit. Mais pour mieux éclaircir cette matiere, & sçauoir donner raison, pourquoy les vns sont meilleurs recens que vieux, & les autres non à il faut se souuenir que tous les medicamens, comme nous auons dit ailleurs, sont composés de trois diuerses substances, vne qui est aqueuse, l'autre huileuse, & la troisième fixe; & avec ce considerer le corps & la consistence du médicament; si elle est rare, ou solide; si l'humeur aqueux est abondant, ou l'huileux; & en quelle substance est la vertu du médicament, qui est vtile en Medecine. De là vous pouués tirer des regles tres-certaines de la durée des medicamens & du temps auquel il s'en faut seruir; & donner raison, non seulement pourquoy ceux de diuers genre se gardent plus les vns que les autres, mais encore de ceux d'une mesme espece; voire de chacun en particulier; principalement si vous les anatomisés par la chimie. Par exemple, si vne racine est de texture rare, & que la vertu pour laquelle elle est recherchée, soit seulement en l'humidité aqueuse, cette racine ne sera pas de longue durée, plus ou moins, selon le degré de rareté, & l'abondance, & subtilité de l'humeur aqueux: Voylà pourquoy on se sert des racines d'hieble, & d'iris, recentes, pour l'hydropisie, parce que leur vertu purgatiue consiste en leur premiere humidité aqueuse, qui s'exhale la premiere. Si le médicament est de substance rare, & que la vertu soit en l'humeur huileuse, il se gardera beaucoup plus, & encore dauantage s'il est de substance solide, & que l'humeur où gist la vertu, soit glutineuse, & difficile à estre consumée. Et si la vertu est également dispersée par toutes les substances du médicament, il se gardera plus long-temps en sa force & vigueur; & ce d'autant plus que son corps sera dur & solide, & la substance où gist la vertu, difficile à estre consumée; qui est ce qui contribue de beaucoup à la longue durée: Car de deux medicamens qui auront vne mesme solidité, & la vertu en mesme substance aqueuse, huileuse, ou fixe, celui qui l'aura plus subtile, se conseruera le moins, parce qu'elle s'exhale plus facilement. Il n'y aura pas maintenant grande peine à iuger qu'est-ce qu'auoir la vertu à la superficie, & qu'est-ce que l'auoir au profond? qu'est-ce que l'auoir foible, & qu'est-ce que l'auoir fort? pourquoy est-ce que certains medicamens sont meilleurs recens que vieux, & d'autres au contraire? pourquoy est-ce que les vns se gardent plus, les autres moins? & principalement si on se sert de la Chimie: Car il n'y a pas long-temps que voulant faire vne experience d'un certain médicament fort astringent, ie le distillay par la corne, croyant en extraire vne huile fort astringente; mais ie me trouuay bien deceu, & appris par cette operation, pourquoy les astringens estoient meilleurs recens que vieux, trouuant apres la distillation fort peu d'huile, douce comme beurre, tant s'en faut qu'elle fust astringente; au contraire force eau grandement astringente, & vn sel volatil au col du recipient, qui auoit le mesme goust.

Pas

ne sera.

Par là se connus que la vertu astringente estoit assise en l'humidité aqueuse des medicamens, & non à l'huile, laquelle se consumant la premiere, affoiblit telle vertu, à mesure qu'elle s'exhale, & se perd, qui est la vraye raison pourquoy les stiptiques sont meilleurs recens, que vieux. Il n'en est pas de mesme des ameres, encore que Mesué donne vne mesme raison de tous deux; car l'amertume ne consiste point en cette premiere humidité, témoin l'eau distillée de l'Absinthe, laquelle n'est point pour tout amere: Si donc tels medicamens sont vieux, cette premiere humidité estant consumée, qui detrempeoit, & adoucissoit l'amertume, ces medicamens en sont plus amers, plus fâcheux, & plus desagrecables: voylà pourquoy ils sont meilleurs recens que vieux. Si vous voulés sçavoir quelque chose d'auantage sur la durée des medicamens, lisez Sylius en sa Pharmacopée, Matthiolo en la preface sur Dioscoride, Renschin, & du Renou en leurs institutions Pharmaceutiques.

Table du Lieu, & Chap. II.

Touchant le lieu, faut sçavoir trois choies	Qu'est- ce que lieu	<p>Selon les Philosophes, c'est la superficie concaue du corps ambiant, ou qui enuironne.</p> <p>Selon les Pharmaciens, il y a</p> <ul style="list-style-type: none"> Lieu natal, qui est le pais, ou l'endroit, dans lequel les plantes croissent. Lieu de garde, ou de reserve, qui est celuy où on serue les medicamens pour les conseruer au besoin.
	Combien il y a de sortes de lieu natal, de deux	<ul style="list-style-type: none"> L'un naturel, ou libre, qui est celuy où les plantes croissent naturellement, & d'elles mesmes, les différences duquel, voy en la table de la page 12. L'autre estrange, ou non libre, qui est celuy où les plantes croissent par force, y estant semées, ou transplantées.
	Quel choix on fait des medicamens selon le lieu.	<p>Les medicamens qui ont vne humidité extreme- teuse, sont meilleurs croissans en vn lieu sec, qu'en vn lieu humide, parce que la secheresse du lieu, corrige cette humidité; ainsi le Turbith, l'Agaric, les Her- modactes, sont blâmés croissans en des lieux humides.</p> <p>Les plantes qui sont excessiuelement chaudes, croissans en des lieux chauds, sont mauuaises, & sont bonifiées en des lieux tempérés, parce que le lieu chaud augmen- te l'ardeur, & le temperé la corrige; comme la Scam- monée, qui ne vaut rien aux Indes, à cause que c'est vn pays trop chaud; au contraire est bonne en Armenie, pays temperé.</p> <p>Les plantes froides par excès, sont plus malignes en pays froid, qu'en vn pays chaud, par la mesme raison.</p>

L'Intention de Mesué parlant du lieu, n'estant autre que l'election des medicamens, il s'est seulement contenté de nous discourir du lieu natal, qui est l'endroit, comme nous auons dit, où les medicamens croissent, & principalement les plantes: Mais nous qui deuons parler & de cette election, & de tout ce qui concerne le lieu, nous l'auons premierement defini selon les Philosophes, la superficie concaue du corps ambiant, ou qui enuironne. Apres sans nous arrester à cette definition, pour n'estre de la Pharmacie; d'autant

K

qu'il faut bien souuent diuifer auant que definir, nous auons diuisé le lieu, selon que le requiert cette doctrine, en lieu de naissance & en lieu de reserve, l'un n'estant pas de moindre consideration que l'autre: car si le lieu natal ne donne pas seulement aux plantes, comme dit Mesué, vn prompt & heureux accroissement; mais encore vne certaine vertu particuliere, ainsi qu'on peut voir au stechas d'Arabie, à l'epithyme de Candie, & à vne infinité d'autres plantes; le lieu de reserve entretient cette vertu, empesche que le medicament ne se gaste, & le conserue tant que faire se peut, au mesme estat que le lieu natal l'a produit. Mesué diuise ce lieu natal, en libre, & non libre: par lieu libre on entend ordinairement vn lieu qui n'est point fumé & rempli d'excremens; & par le non libre, le contraire, suiuant ce que dit Mesué, parlant du lieu en cette sorte: Et partant aux lieux libres, & qui ne sont point excrementeux, les plantes acquierent les vertus, & proprietéz deuës à leur nature; mais aux non-libres, elles retiennent de la nature des excremens, degenerans de leur perfection. Car les plantes attirans chacune de la terre le suc qui leur est conuenable, il ne se peut faire estant meslangé avec celuy des excremens, qu'elles ne s'en ressentent & que parmy le bon, il n'en soit attiré du mauuais, témoin ce qu'on dit des vignes, que les mieux trauaillées ne portent pas le meilleur vin. Mais passons plus auant & voyons qu'est ce qu'il faut entendre proprement par lieu libre & non-libre. Pour moy ie dis sans reietter ce que les Auteurs ont escrit du lieu fumé, & non fumé; que par lieu libre il faut entendre celuy où les plantes naissent d'elles mesmes sans estre aucunement forcées; & par lieu non-libre, celuy où les plantes viennent par force, soit à force de fumier, ou pour y estre semées & trans-plantées: voyla pourquoy le Iardinier d'Esopo, appelloit la terre marastre, où les plantes estoient semées & trans-plantées; & là où elles venoient d'elles-mesmes il appelloit cette terre bonne mere. Car si par lieu libre il falloit seulement entendre vn lieu qui n'est point fumé, vne herbe qui n'a accoustumé que de venir aux prez, ou le long de la mer, trans-plantée ou semée en vn lieu sec & loin dela mer, quoy qu'il ne fust pas fumé, ne viendroit pas pour cela en vn lieu libre, ny ces lieux là ne luy donneroient pas vn prompt accroissement & vne vertu particuliere, comme dit Mesué; parce que ces lieux quoy qu'exempts d'excremens & de fumier, ne sont point lieux libres pour ces plantes, tant s'en faut, ce sont lieux forcés & non libres, où on les fait venir par force & contre leur naturel: voyla pourquoy nous auons mis à la table, lieu naturel, pour expliquer le libre; & lieu estranger pour le non libre. Quelqu'un pourroit dire, que par lieu libre on entend les lieux champestres, où l'accez est libre à tout le monde & par le non libre, vn lieu enfermé, comme iardins, lesquels sont ordinairement fumés. Mais pour moy, ie croiray tousiours que le vray lieu libre est celuy qui est naturel à la plante, & où elle a accoustumé de venir d'elle-mesme: & le non libre, celuy où on fait venir ces plantes par force les y semant ou transplantant, ou les fumant, qui est les violenter & les tenir comme esclaves. Or tous ces lieux libres, ou non libres, sont ou exposés au Soleil, ou à l'ombre: chauds, ou froids, secs, ou humides, & autres que nous auons desduit à la table de la difference des plantes tirée selon les diuers lieux où elles croissent, qui est couché à la page 20. du premier liure chap. 5.

Quant à l'election qu'on fait des medicamens selon le lieu où ils croissent,

qui est le troisieme & dernier point de nostre table, il faut considerer que les preceptes donnés par Mesué, sont principalement pour les purgatifs, qui ont quelque qualité nuisible par excès, comme la chaleur en la Scammonée, la qualité qui est en l'humidité excrementeuse du Turbith; Apres pour les autres medicamens, qui ont quelque qualité contraire à nostre nature, comme la Ciguë qui tuë par vn excès de froideur: Tels medicamens, dit-il, sont plus mauvais en vn país de semblable temperature, parce qu'il ne corrige point la qualité qui excède; & meilleur en vn país temperé, parce qu'il la tempere. Car les medicamens qui ont vne qualité qui excède, & qui sont recherchés à cause d'icelle; tant s'en faut qu'ils soient mauvais en vne region de semblable temperature; qu'au contraire, ils en sont beaucoup meilleurs, comme le Poivre, les Gerosies, la Cannelle, & autres espiceries: Et pour n'aller pas si loin, il y a grande difference entre le Thym, le Romarin, & autres herbes chaudes du bas Languedoc, & de la Prouence, d'avec celles de ce país de Gascogne, pour n'estre si chaud, & pour estre fort humide. C'est pourquoy quand on dit que les medicamens qui ont vne qualité qui excède, sont meilleurs en vn país temperé, ou de contraire temperature; si la qualité qui excède, est nuisible à l'action que fait le medicament, ou est veneneuse, cela est fort veritable: Mais si la qualité qui excède n'est point nuisible, tels medicamens en sont meilleurs.

Table du Voisinage, & Chap. 12.

Sur le voisinage, faut considerer 3 choses.	Qu'est-ce que voisinage?	Mediat, quand il y a quelque entredeux, comme	La Scammonée proche du Tirhymale.
	C'est la proximité, ou éloignement d'une plante d'avec une autre.		L'hermodaëte proche de la Squille, ou Refort.
	Combien il y a de sortes de voisinage, deux;	Positif, quand une plante est en effet voisine d'une autre, & est de deux sortes.	Le Senné proche de la Ruë.
		Negatif, quand une plante est éloignée d'une autre.	
Quelle elevation on fait des medicamens par le voisinage.	Les plantes qui ont vne qualité bruslante, ou trop d'humidité excrementeuse, sont plus mauvaises proches de celles qui l'augmentent, comme	Immediat, quand les plantes se touchent, comme l'Epithyme sur le Thym.	La Scammonée proche du Tirhymale.
			La Scammonée proche de la Squille, ou du Refort.
	Les plantes qui ont vne faculté foible & debile, veulent estre voisines, pour estre meilleures, de celles qui l'augmentent, comme		Le Polyode sur les murailles.
			Les Hermodaëtes, de la Squille, ou du Refort.
			L'Epithyme du thym.
			Le Polipode du chesne.
			Le Senné de la Ruë.

Parce que le voisinage se diuise ordinairement en positif, & negatif, afin que la definition les comprit tous deux, il a fallu vser de proximité, & d'éloignement tout ensemble; Par la proximité, comprenant

K ij

le voisinage positif, qui est le vray voisinage; & par l'éloignement, le voisinage negatif, qui est priuation du voisinage. Le voisinage positif est ordinairement diuisé en mediat & immediat. Le voisinage est dit mediat, lors qu'entre les herbes, ou plantes voisines, il y a vn medium & entre-deux, y ayant quelque distance de l'une à l'autre. Le voisinage immediat, est lors que les plantes se touchent; comme l'Epithyme sur le Thym; le guy, sur le cheuue, & autres semblables productions. Selon ce voisinage positif, Mesué fait plusieurs elections particulieres, sans en donner des regles generales, comme ailleurs; à quoy nous auons suppléé, les tirans des exemples particuliers qu'il en donne, & des preceptes enseignés en d'autres lieux. On ne peut aussi guere donner des regles generales pour l'election des medicamens tirés du voisinage, que pour les premieres & quelques secondes qualités; car pour les autres, ce sont des sympathies, & antipathies cachées, desquelles nous ne pouuons point rendre raison. Le Basilic est vne herbe chaude, & odorante; le Thym est de mesme, quoy qu'un peu plus chaud: l'Epithyme qui croist sur celuy-là, ne vaut rien, & sur celuy-cy est fort bon; parce peut estre que le Basilic, comme dit Galien, est nuisible à l'estomach, & engendre vn mauuais suc, estant rempli d'humeur superflue, à quoy l'Epithyme doit participer: les Lupins, dans les vignes, rendent le vin plus doux; & l'Aristolochie luy communique de l'amertume. Les choux sont fort contraires à la vigne; & le figuier ne l'incommode point, parce peut estre, que le chou se nourrit de mesme suc que la vigne, laquelle manquant apres de nourriture s'en porte mal; ou il s'en faut tenir au grand chemin, & dire que le chou a quelque qualité contraire à la vigne, de laquelle elle est incommodee, l'ayant pour voisin; dequoy la seule experience est maistresse, aussi bien que de plusieurs autres choses.

Lib. de alim.
cap. 16.

Table du Nombre, & Chap. 13.

Touchant le nombre, faut sçauoir	Combien il y a de sortes de nombre	Qu'est-ce que nombre? C'est vne quantité discrete, composée de plusieurs vnités.	
		Positif, qui est composé de plusieurs vnités.	
	A quoy est- ce que le nombre sert pour l'ele- ction.	Negatif, qui n'est composée que d'une.	
		Les medicamens qui ont vne qualité mau- uaise, sont meilleures en nombre positif, qu'en nombre negatif, comme la Les medicamens qui n'ont point de mauuaise qualité, sont meil- leurs en nombre negatif, qu'en positif.	Coloquinthe. Squille Concombre sauvage.

LA definition du nombre monstre assés que la nature est d'estre composé de plusieurs vnités, & que vn, n'est point proprement nombre, mais seulement vn commencement, & par ainsi, que le nombre que nous auons appellé negatif, n'est point proprement nombre: Toutefois comme en la table precedente, nous auons diuisé le voisinage en positif, & negatif: de mesme en celle-cy, nous diuison le nombre en positif, & negatif: le positif est le vray nombre, composé de plusieurs vnités, & le negatif est le nombre impropre, composé d'une seule unité: c'est à dire que là où il y a nombre negatif, il n'y

à qu'une seule chose, & là où il y a nombre positif, il y en a plusieurs. De ces deux nombres Mesué en tire de certaines conséquences, pour l'élection de certains medicaments, lesquelles nous auons reduites en regles generales, quoy que Manardus se mocque de tout ce qu'il en dit, contre l'office d'un commentateur, comme nous verrons au 5. liure chap. 29. parlans de la Coloquinthe. Dū Renou y va plus modestement, disant que Mesué rapporte force choses inutiles, & de peu de consequence, de la Coloquinthe; ce qu'il entend du nombre, & de la grandeur, ou petitesse d'icelles. Mais pour moy ie trouue que Mesué philosophe tres-bien, quand il rend raison de ce qu'il a dit, que plusieurs bastons de casse en vn arbre, ne sont pas si bons que s'il n'y en a qu'un; Et pourquoy vne Coloquinthe seule en vn arbre, est plus mauuaise que s'il y en a d'autres: Parce, dit il, que la vertu de la plante diffuse, & distribuée à plusieurs est moindre. Or cette vertu qui est bonne à la casse, en est moins à plusieurs qu'à vne seule; & à la Coloquinthe, qui est mauuaise, en est moins à plusieurs qu'à vne seule: Et ainsi le bon, n'est pas si bon, & le mauuais n'est pas si mauuais. Tout le raisonnement de Mesué est fondé sur la maxime receüe, & veritable, que *virtus unita fortior est seipsa dispersa*, la vertu vne est plus forte que lors qu'elle est dispersée. Que si ce n'est pas chose de grande consequence en l'élection des medicaments, il ne faut point pour cela auoir vn esprit critique, & enclin à la reprehension, comme est celuy de Manardus enuers Mesué, les œuvres duquel il semble auoir commentées, plus pour y trouuer à redire, qu'à les expliquer; ce qui a fait bander d'autres commentateurs pour luy rendre le semblable, & deffendre Mesué, entre lesquels est Costeus. Et nous, faisant comme vn petit valet, qui veut aider son maistre, des preceptes particuliers de Mesué en auons fait des regles generales, qui doiuent estre receuës en Pharmacie, comme veritables, & selon le sens de l'Auteur. Car quand on dit que des medicaments, c'est à dire des plantes, qui ont vne qualité mauuaise, l'unique en vn lieu, ou en vn arbre, est plus mauuais que s'il y en a plusieurs, ce *plusieurs*, se doit entendre avec moderation, & en tel nombre, que l'arbre les puisse facilement nourrir; autrement manquant de nourriture, ils seroient mauuais, ou foibles en la vertu requise; tant les bons de leur nature, comme la casse; que ceux qui ont quelque qualité nuisible, comme la Coloquinthe, le Concombre sauuage, & la Squille. Et quand on dit que des medicaments qui sont tout à fait bons, ceux qui se trouuent seuls, sont meilleurs que lors qu'ils sont plusieurs; ie croy que par vn, Mesué a voulu entendre vn petit nombre; & par plusieurs, nous entendons vn excès de nombre: Car il n'y a pas apparence, que deux & trois bastons de casse en vn arbre, ne fussent aussi bons qu'un seul, l'arbre estant capable d'en nourrir dauantage, s'il y en auoit. Et ainsi nous pouuons mieux dire en nostre regle generale, qu'aux medicaments remplis de bonté, le petit nombre est meilleur que le grand; & aux medicaments qui ont quelque malignité, plus le nombre est petit plus ils sont mauuais; iusques-là, que Mesué assure au liure des purgatifs, qu'une Coloquinthe trouuée seule en vn arbre, est tres-mauuaise, & pernicieuse, ce que ie croy qu'il n'eust pas écrit, s'il n'en eust veu les experiences. Voilà pourquoy on choisit les Coloquinthes qui sont mediocres, c'est à dire d'une grandeur qui n'est point extraordinaire, coniecturant par là.

qu'elle auoit des compagnes, qui tirans vne partie du suc alimentaire, ont empêché qu'elle n'est pas venue en vne grandeur demesurée.

Table de la Quantité, & Chap. 14.

En la quantité, faut considérer 3. choses	Q'est-ce que la quantité d'un médicament ? C'est la grandeur, ou petitesse d'iceluy.	
	Combien il y a de sorte de quantité	Grande. Moyenne. Petite.
	Quelle election fait-on des medicamens, selon la quantité.	Des medicamens qui n'ont que bonté, les petits sont meilleurs que les grands, Des medicamens qui sont mauvais, les grands le sont moins que les petits.

Directe Les Philosophes parlent autrement de la quantité que les Pharmaciens, disans que c'est un accident, par lequel les choses ont leurs parties étendues les vnes hors des autres ; ou par lequel les choses sont diuisibles, & qu'il y en a de deux sortes ; l'une continuë, & l'autre discrete. La quantité continuë est celle qui a ses parties jointes par un terme commun ; c'est à dire qui est en mesme temps la fin, & le commencement de plusieurs parties, comme en vne table qui est toute d'une piece, si vous assignez un point en quelque endroit d'icelle, ce point commencera & finira en mesme temps toutes les parties : Mais si à cette table vous en joignez vne autre, ce point ne commencera, ny ne finira les parties d'icelle, parce que le terme qui finit la table jointe, ne commence point l'autre. La quantité directe est celle qui n'a point ses parties jointes par un terme commun, mais elles ont chacune leur propre circonscription, comme plusieurs choses jointes ensemble. Ou bien nous pouons dire plus clairement, que quantité continuë, est celle qui n'a qu'une seule & commune circonscription ; & quantité discrete, celle qui a plusieurs, & différentes circonscriptions, comme un monceau de blé, où chaque grain a sa circonscription, qui est une espece de separation : c'est pourquoy cette quantité s'appelle discrete, c'est à dire separée, parce que les choses qui la composent sont séparées, se touchant seulement, & en celles de la quantité continuë il y a une parfaite union, qu'on appelle de continuité, & en la quantité discrete union de contiguité. Mais reprenons nostre quantité Pharmaceutique, qui est la grandeur, ou petitesse du médicament, de laquelle on tire l'election de ceux qui sont de la famille des plantes, & principalement des fruits, voire de certaines racines, quoy que Mesué n'en parle point en ce lieu, disant seulement, apres auoir donné la raison, pourquoy la Coloquinte seule en vne plante ne vaut rien, & la Casse au contraire : de mesme en est-il de la grandeur des fruits, desquels la vertu resserrée en petit volume est plus forte, & étendue plus foible ; à cause de cela la Coloquinte grande est meilleure. Selon cette doctrine nous auons établi les regles generales de l'election des medicamens, en égard à la quantité, & la premiere n'est

pas tousiours veritable, & semble que Mesué se contredit ouuertement. Car au chapitre de l'Hellebore, quoy que ce ne soit pas vn fruit, il ne choisit point les racines les plus grandes; mais les mediocres. Au chapitre de la Casse, directement contre cette regle, il fait le choix des grandes; de mesme en fait-il à tous les myrobolans. Et cependant si la vertu resserée aux fruits en petit volume, comme il dit, est plus forte, il faudroit plutôt choisir les petits que les grands. Pour moy ie croy que quand Mesué dit en ce Theoreme, que les petits fruits de mesme espee sont meilleurs que les grands, que par petit, il entend mediocre, faisant comparaizon à vn, d'une grandeur excessiue, qui n'est pas si bon; dautant, comme il dit ailleurs, parlant de quelque racine, que cette grandeur est signe d'une humidité alimenteuse trop abondante, laquelle ne pouuant estre élaborée, & cuite comme il faut, tient vne bonne partie de la nature de l'humeur excrementieux, plutôt que du vray suc, & naturel à la plante, ou aux fruits. Voilà pourquoy les fruits qui sont dans les jardins, & autres lieux fumés, ne sont pas de garde, comme ceux qui sont dans les vignes, & champs qui ne sont point arroufés, & point, ou peu fumés. Et pour dire franchement quel choix il faut faire des medicamens tirés des vegetaux, selon la grandeur, ou petitesse d'iceux; c'est qu'il faut tousiours choisir, soit en ceux qui n'ont que bonté, ou qui ont quelque chose qui demande à estre corrigée; ceux qui sont de la grandeur que l'arbre a accoustumé de les produire, qui seront tousiours meilleurs que les plus grands, & les plus petits, & principalement aux purgatifs.

De la Forme, ou Figure, & Chap. 15.

EN la table generale de l'election des medicamens, entre les choses d'où elle est tirée, apres la quantité, nous auons mis la forme, ou figure du medicament, quoy que Mesué n'en parle point pour tout en ses Theoremes; mais parce que au second liure, discourant en particulier de l'election, & correction de chaque purgatif, il tire l'election de quelques vnes par leur figure, qui est vn certain ajancement des parties exterieures du medicament, qui le rend, ou rond, ou long, ou d'autre figure. Pour n'oublier rien de tout ce qu'on peut tirer l'election des medicamens, nous y auons adiousté la figure. Et ainsi voyons nous que Mesué au chap. du Turbith, dit qu'il doit estre canulé. Au chap. de l'Agaric, que la femelle pour estre bonne, doit estre ronde. Au chapitre des Hermodactes, il dit qu'ils doiuent estre de figure ronde. Au chapitre du Carthame, vous trouuerez que la semence doit estre anguleuse. Enfin on verra en plusieurs medicamens, tant purgatifs, que autres, la figure estre necessaire, pour bien distinguer les bons des mauuais; & que ce n'a pas esté sans raison si nous l'auons mise au rang des choses d'où on doit tirer en general l'election des medicamens, encore que Mesué n'en aye point voulu faire mention en ses Theoremes, ou preceptes generaux de l'election, ny aucun de ceux qui ont écrit sur iceux, à son exemple, se contentant comme luy, de ce qui en deuon estre dit au traité particulier de chaque purgatif.



LIVRE TROISIÈME,
DES
GENERALITEZ
APPARTENANTES
A LA PREPARATION
DES MEDICAMENS.



A preparation des medicamens est tellement nécessaire pour la guarison des maladies, qu'il faudroit tout à fait renuerfer, & mettre au neant la Medecine, si on la vouloit reietter du nombre des operations de la Pharmacie, n'y en ayant presque aucun, qui n'aye besoin de la main du Pharmacien, ou autre faisant son office, quand ce ne seroit que pour le détrempier, ou mettre en poudre, sans parler des autres preparations, qui sont particulièrement appellées corrections, par lesquelles on rabat, ou on emporte quelque qualité nuisible du medicament, qui le rendoit inutile, ou dangereux; ainsi que nous voyons à l'*Esula*, au sublimé dulcifié, & à vne infinité d'autres, auxquels on corrige les qualités malignes & deleteres, les autres demeurans en leur entier, pour nous en servir aux maladies les plus reuesches & desesperées. C'est pourquoy les Pharmaciens, apres auoir donné les preceptes nécessaires, pour bien discerner les bons medicamens des mauuais, enseignent immediatement apres, ceux qui sont requis à les bien preparer, & corriger, afin qu'on s'en puisse servir plus facilement, & sans apprehension des qualités nuisibles. De mesme nous, ayans au liure precedant avec leur Euan-geliste Mesué, desduit tous les preceptes generaux concernans l'ele&ion des medicamens, suiuant ce mesme ordre, nous monstrerons en ce troisième liure, ceux qui sont nécessaires en general pour la preparation d'iceux, reseruant les particuliers pour le cinquième liure. Et parce que nostre methode est de proceder premierement par tables, qui contiennent succinctement la matiere que nous deuons traiter, nous en mettons icy la generale, & apres les particulieres.

Table

Table generale de la Preparation, & Chap. I.

	Qu'est-ce que preparation? C'est vne reduction artificielle du medicament, en vn estat conuenable pour s'en seruir.
Quelle difference il y a entre	Preparation est vne operation plus generale que Correction. Correction est vne preparation du medicament pour luy oster, ou rabatre quelque qualite facheuse, ou nuisible.
En combien de facons se considere la preparation	Comme partie de la Pharmacie, y ayant en icelle Le general, qui donne les preceptes vniuersels pour la preparation des medicaments. Le particulier, qui enseigne la methode de preparer chaque medicament en particulier. Comme operation, elle trauaille; comme partie, elle donne les preceptes pour bien trauailler.
Combien il y a de sortes de preparation, quatre en general	Cotion. Ablution. Infusion. Trituration.
Touchant la preparation des medicaments en general, faut considerer;	En combien de facons se fait la preparation, en trois Avec addition, ce qui se fait en trois facons Avec vn medicament contraire par ses qualites premieres, à ceux qui sont trop chauds, froids, secs, humides. Avec vn medicament contraire par ses qualites secondes, à ceux qui nuisent par l'odeur, laueur, goust, aspreté, polisseure. Avec vn medicament contraire par ses qualites proueuantes de toute la substance, à ceux qui sont mauuais de toutes leurs substances. Sans addition ny melange, comme en l'Assation & presque à toutes les triturations. Et selon du Renou par detraction, comme Aux cantarides, quand on leur oste les pieds, & les ailles. Aux racines, quand on leur oste le cœur, & tout ce qu'on nettoye en raclant. Aux amandes, quand on les pele, & l'orge; Pourquoy est-ce qu'on prepare les medicaments? pour dix raisons, pour les Conseruer. Rendre miscibles. Faciles à prendre. Corriger de quelque mauuaise qualite. Augmenter la vertu. La diminuer. Separer vne vertu de l'autre, En acquerir vne nouuelle. En assembler plusieurs, La transferer.
Qu'est-ce qu'il faut considerer en toute preparation? six choses	La chose qu'on veut preparer. La facon de la preparer. Les instrumens necessaires à la preparation. L'ordre qu'il y faut tenir. Le temps. Le lieu.

Faisant distinction entre preparation, & correction, comme de deux choses; dont l'une est plus generale que l'autre, nous auons defini la correction par la preparation, & non au contraire, parce que toute correction est preparation, & toute preparation n'est pas correction: par exemple quand on destrempe la manne avec le bouillon ou autre liqueur, ce n'est pas la corriger, mais simplement la preparer: Si on met aussi quelque medicament innocent en poudre, c'est simplement le preparer; si ce n'est que vous veüilliez prendre le mot de corriger fort largement. Le n'appelle point aussi en aucune façon correction d'augmenter la vertu à vn medicament, mais plustost amelioration, la correction n'estant que pour les qualitez qui incommode, & la preparation pour quelle que ce soit; voyla pourquoy elle est plus generale que la correction, comprenant & les operations qui bonifient les medicamens qui ont quelque mauuaise qualite, & celles qui ameliorent les medicamens qui ne nuisoient point auparauant. Cette preparation selon Mesué, est de quatre sortes: la premiere est appellé Coction; la seconde Ablution; la troisieme Infusion; & la quatrieme Trituration, sous lesquelles on doit loger les operations chimiques, comme estans des appartenances de ce troisieme liure, & seconde partie de la Pharmacie; sçauoir la calcination qui est appellée ignition, la distillation, la putrefaction, la fermentation, qui se fait sans humeur estrangere sous la Coction; la calcination qui se fait par corrosion, comme la precipitation dans les eaux fortes, la fermentation qui se fait avec addition de quelque liqueur, la fumigation, qui est comme vne espece d'humectation; sous l'infusion: l'emalgramation, la Stratification, & si vous voulez aussi la fumigation, se reduiront sous la trituration, d'autant que par ces operations, certains medicamens sont mis en poudre. Toutefois parce que quelques vnes de ces reductions sont impropres, pour vne plus claire doctrine nous auons separé telles operations chimiques des autres preparations; permis neanmoins à chacun d'en faire comme bon luy semblera; ou de les reduire sous les quatre communes preparations; ou d'en faire vne cathégorie à part sous leur genre, qui est la solution, ou dissolution chimique, la diuision duquel nous faisons à la fin de ce liure. Ces quatre preparations generales selon Mesué, & mesme les chimiques, se font en deux façons, avec addition ou meslange, & sans meslange ny addition. On prepare avec addition, quand on fait tremper la Scammonée dans l'huile d'amandes douces, quand on la fait cuire dans vn coin, quand on calcine avec les eaux fortes. On prepare sans addition quand on torrefie le rhubarbe, quand on calcine l'alum, quand on brulle le plomb dans vn cueill pour le reduire en chaux. Du Renou diuise autrement la façon de preparer que Mesué, disant que les medicamens se preparent en trois façons, sçauoir par addition, par detraction, & par immutation: Mais il ne dit pas plus que Mesué, voire moins, car premierement la façon de preparer qu'il appelle *immutation*, est celle qui se fait sans addition: & celle qu'il qualifie du nom de *detraction*, n'est point proprement preparation, mais plustost election, comme nous verrons cy apres, estant le propre de cette partie de separer le bon du mauuais, & non de la preparation: & par ainsi nous nous en tiendrons avec Mesué qu'il n'y a que deux sortes de preparation, l'une qui se fait avec addition, & l'autre sans addition.

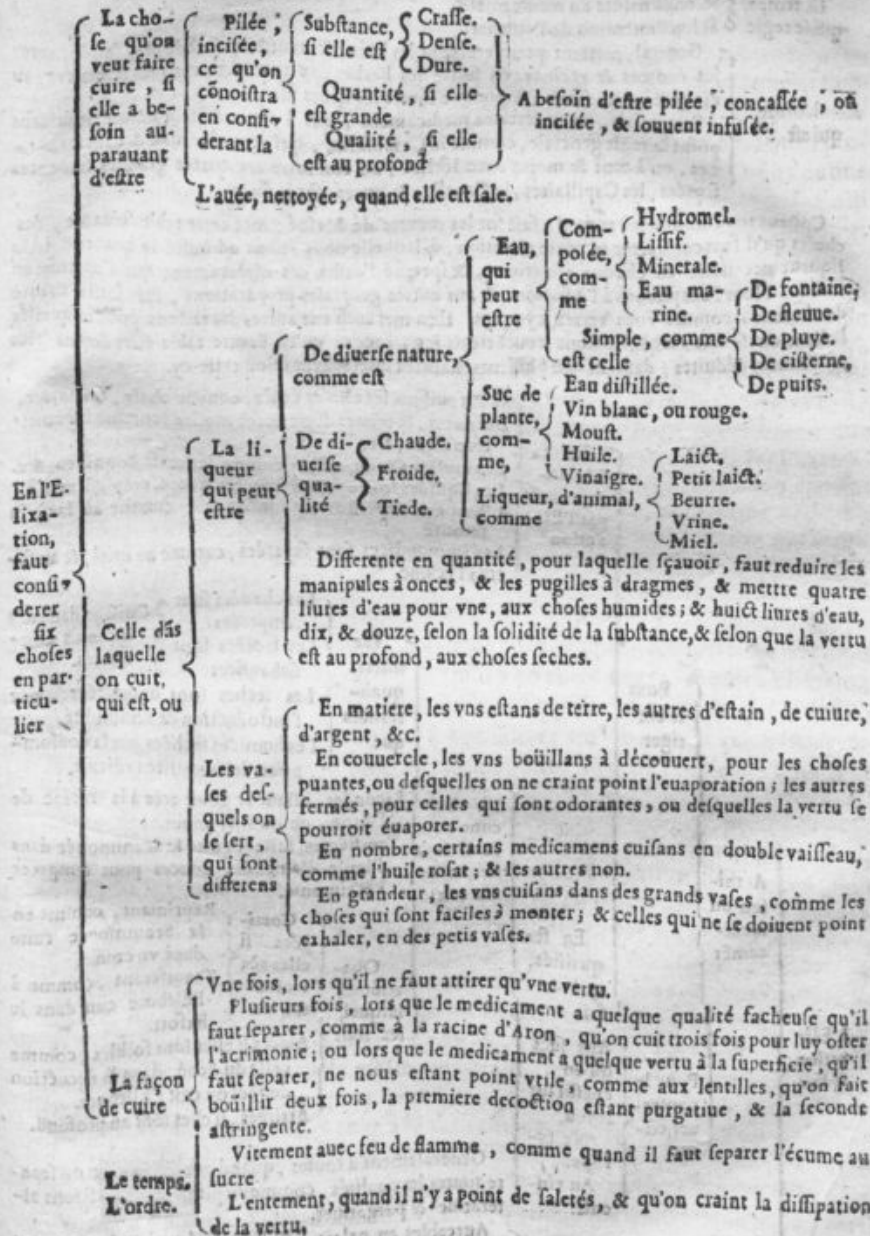
La preparation qui se fait avec addition afin de corriger le medicament de quelque mauuaise qualité, s'accomplit, selon la doctrine de Mesué, en trois façons: car si la qualité qui doit estre corrigée est des premieres excedant en chaleur, froideur, humidité, ou secheresse, elles sont temperées chacune par vne contraire, comme la chaleur de la Scammonée, par le suc, & chair des pruneaux; par le mucilage de *Psyllium*, & par l'eau rose: la qualité refrigerante des tamarins, nuisible aux estomachs foibles, par l'admixture du spicanard, du *macis*, & du suc d'absynthe: l'humidité lubrifiante de la casse, par la secheresse des myrobolans, ou de la rhubarbe, puluerisez & la secheresse des myrobolans, par le frottement d'iceux avec l'huile d'amandes douces. Si la qualité qui doit estre corrigée est des secondes, on meslera vn medicament qui soit contraire par vne seconde qualité; s'il est amer, il sera corrigé par le meslange d'un qui sera doux; si puant, par vn odorant, & ainsi du reste. De mesme si la qualité qui doit estre reprimée, vient de toute la substance, il faudra que le medicament duquel on se seruira pour la corriger, soit contraire à cette qualité par vne vertu qui depend de toute la substance; ainsi parmy les purgatifs violens qui sont approchans des venins, on y mesle quelque alexitere pour deffendre les parties nobles; & resister à cette qualité maligne & deletere.

Le sixième point de nostre table, pour quelles causes est ce qu'on prepare les medicamens, n'a pas besoin icy d'aucune explication, d'autant que rendans raison sur chaque preparation cy-apres, pourquoy est-ce qu'elle se fait, nous desduirons tout au long cette matiere, là vous verrez quelles preparations en particulier seruent pour conseruer les medicamens: quelles pour les rendre miscibles, & faciles à prendre, quelles pour les corriger de leur mauuaise qualité, quelles pour leur augmenter les bonnes, & le reste.

Le septième & dernier point de la table, qui est de ce qu'il faut considerer en general en toute preparation, outre l'explication particuliere que nous faisons en chaque espee de preparation, a besoin icy de l'vniuerselle: car generalement en toute preparation, les six choses que nous auons mises à la table se doiuent considerer, la premiere desquelles est le medicament qu'on doit preparer pour sçauoir s'il a besoin d'estre pilé, laué, cuit, ou infusé. Secondement de quelle façon il a besoin d'estre laué, trituré, cuit, ou infusé, dans quels vases & avec quels autres instrumens, s'ils doiuent estre de fer, de cuiure, de plomb, de bois, ou d'autre matiere, qui est la troisième chose considerable. La quatrième est l'ordre qu'il faut obseruer en preparant, commençant plütoist par les vns que par les autres, gardant les degres du feu. Cinquièmement il faut considerer le temps, qui ne comprend pas seulement les heures, & les iours, mais encore la saison; car il y a des medicamens qui ne se peuuent preparer qu'en esté, d'autres en autre temps. Finalement il faut considerer le lieu, certains medicamens se preparans au Soleil, d'autres dans la caue, & la pluspart dans les boutiques. Voylà les six choses qu'il faut considerer generalement en toute preparation, lesquelles prendront vn plus grand esclaircissement sur ce que nous dirons en chaque preparation.

Table de la Cœction, & Chap. 2.

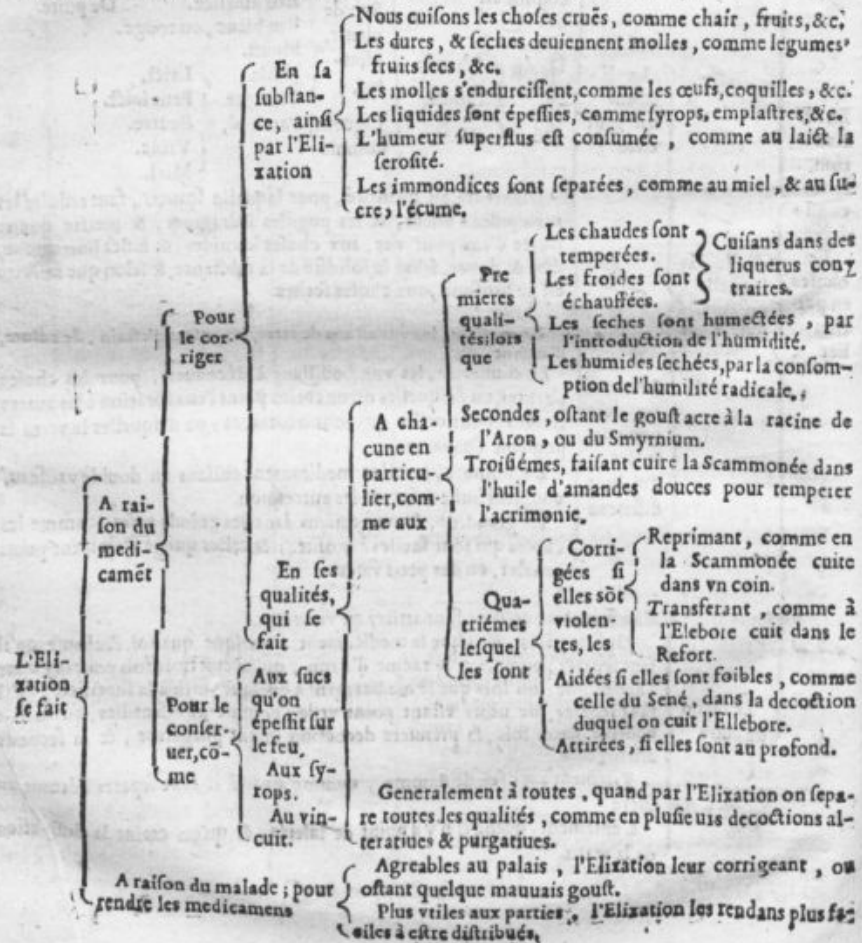
<p>Qu'est ce que Cœction ? C'est vne alteration ou changement de la chose qu'on cuit, qui se fait par le feu.</p>		<p>Qu'est ce qu'Elixation ? C'est vne preparation du medicament qu'on fait bouillir dans l'humide aqueux élémentaire, ou mixte.</p>	
<p>Combien il y a de sortes de cœction ;</p>	<p>Selon la façon ou degrés de cœction, trois.</p>	<p>Legere.</p>	<p>Pour dissiper l'humour excrementeux & superfluë, comme aux fruits.</p>
		<p>Medioctre,</p>	<p>Pour reprimer quelque mauuaïse qualité, comme à la Scammonée cuite dans vn coin.</p>
		<p>Forté ;</p>	<p>Pour affoiblir vne qualité violente, comme à l'Elleboro cuit dans vn Raifort.</p>
<p>En la cœction, faut considerer trois choses.</p>	<p>Selon les generales differences, deux.</p>	<p>Elixation, touchant laquelle faut sçauoir en general ;</p>	<p>Pour combien de raisons est ce que l'Elixation se fait, pour douze.</p>
			<p>4.</p>
			<p>Qu'est ce qu'il faut considerer en toute Elixation ; Voy la page suiuaute.</p>
			<p>Legere, pour les medicamens de substance rare, ou qui ont la vertu foible & à la superficie, comme les quatre grandes semences froides, quasi toutes les fleurs, &c.</p>
			<p>Medioctre, pour ceux qui sont de moyenne substance, & ont la vertu entre le profond, & la superficie.</p>
			<p>Forté, pour les medicamens <i>astringens</i>, & qui ont la vertu au profond.</p>
			<p>Qu'est ce qu'Affation ? C'est vne preparation du medicament qui se fait dans sa propre humidité, sur quelque chose échauffée ou ardente.</p>
			<p>Combien il y a de sortes d'Affation, trois ;</p>
			<p>Legere.</p>
			<p>Medioctre,</p>
<p>Forté.</p>			
<p>Comment est ce qu'on connoist de quelle cœction ont besoin les medicamens ; Voy les especes d'Elixation.</p>	<p>Affation, touchant laquelle faut sçauoir ;</p>	<p>Pourquoy est ce qu'on rostit les medicamens, pour six raisons ;</p>	<p>Selon la qualité de la substance, & de l'affete de la vertu.</p>
			<p>Pour dissiper l'umidité superfluë, comme quand on brûle l'Alum.</p>
			<p>Pour reprimer quelque qualité, comme au Ben.</p>
			<p>Pour l'affoiblir, comme au Pylhum.</p>
			<p>Pour l'augmenter, comme à la Squille.</p>
			<p>Pour separer vne vertu de l'autre, comme au Rhubarbe, & aux Myrobolans, pour les rendre seulement astringens.</p>
			<p>Pour desecher les medicamens, afin de les mettre mieux en poudre, ou pilules.</p>
			<p>Qu'est ce qu'il faut considerer en toute Affation. Voy la page 39 ;</p>



Le temps, } Selon la nature du médicament.
qui se règle } Selon l'intention de l'ouurier.

L'ordre, } General, mettant premierement les bois, & tout ce qui est de plus solide; apres
qui est } les écorces & racines; en suite les herbes; au quatrième rang les semences; au
cinquième les fruits; & presque toutes les fleurs sur la fin.
} Particulier, pour certains medicamens, qui à cause de leur nature ne suivent
point la regle generale, comme la Camomille, qui veut estre mise deuant les her-
bes, ou à tout le moins avec icelles; au contraire les quatre grandes semences
froides, les Capillaires, la Canelle, & autres, sur la fin.

Costeus aux commentaires qu'il a fait sur les œuvres de Mesué, met cette table suivante, des choses qu'il faut considerer en toute elixation, à laquelle nous auons adiousté la quantité de la liqueur necessaire en chaque elixation, & specifié l'ordre des medicamens qui s'observe en icelle. Nous l'adapterons à l'Assation, & aux autres generales preparations, suivant la nature de chacune, comme vous verrez cy-apres. Il en met aussi vne autre, des raisons pour lesquelles l'elixation se fait, laquelle nous coucherons icy, encore qu'en l'autre table elles soient plus amplement déduites; d'autant que plusieurs maistres interrogent selon celle-cy.



Il semble que traitans des preparacions en general, il faudroit plutôt commencer par l'Ablution, ou Trituration, que non pas par la Coction; d'autant qu'il faut bien souvent lauer, triturer, ou concasser les medicamens, auant que de les faire cuire. Toutefois suiuant l'ordre de Mesué, nous auons commencé par la coction, comme la plus importante, & sur laquelle nous auons beaucoup de choses à dire, qui nous releueront de peine, traitans des autres preparacions. Et pour commencer à la premiere, qui est sa definition, nous auons dit que coction est vne alteration ou changement; parce que les choses qui sont alterées, ne sont plus en leur premier estat, ains changées en vn autre: Les choses molles, par la coction, sont changées en dures; comme les œufs; & les dures en molles, comme les legumes: Et ainsi le mot de changement, mis en la definition, explique assez qu'est-ce qu'alteration, que les Philosophes disent estre vne intension, ou remission de quelque qualité en vn sujet, qui à cause de ce, est dit alteré. Que si cette alteration est si grande, que le sujet en soit alteré en sa substance, iusques à changer de nature; ils appellent cette alteration, corruption, ou generation; l'alteration n'estant proprement que des qualités, & la generation & corruption, de la substance. Mais les Pharmaciens, qui ne considerent pas si proprement la substance, ny l'alteration, comme les Philosophes, prennent la corruption pour alteration, & certains accidens pour la substance, & ainsi alteration en Pharmacie, est vne mutation qui arriue au medicament, tant en sa substance, qu'en ses qualités. Voilà quant au premier point de nostre table. Pour le second, combien il y a de sortes de coction, nous auons dit que selon les degrés d'icelle, il y en auoit trois; sçauoir legere, mediocre, & forte, chacune desquelles peut estre longue, ou courte. Et selon les generales differences, nous auons dit qu'il y en auoit deux; sçauoir l'Elixation, & l'Assation, qui sont les principales, & sur lesquelles on s'arreste. En la definition de la premiere on a seulement à considerer qu'est-ce que cet *humide elementaire*, & *humide mixte*. L'humide elementaire aqueux, est l'eau: L'humide mixte comprend toute sorte de liqueurs, comme eaux distillées, huiles, & toutes les substances liquides tirées des animaux, ainsi qu'il est specifié dans la table, sous le titre de ce qu'il faut considerer en chaque elixation, parlans de la chose dans laquelle cuit le medicament. Apres la definition d'Elixation, faut discourir de sa diuision, laquelle selon Mesué, est en legere, mediocre, & forte. On connoist vn medicament estre de legere coction, par la consideration de sa substance, si elle est rare; & de sa vertu, si elle est foible, à & la superficie, cōme les capillaires, l'epithyme, les quatre grandes semences froides, & quasi toutes les fleurs. Au contraire, si la substance du medicament est solide, la vertu puissante, & située au profond, il aura besoin d'une forte, & longue coction, comme le bois de Gayac, & ceux qui sont de mesme nature, le Polypode, & ses semblables: Et si le medicament est de moyenne consistence, ny trop solide, ny trop rare, n'ayant point la vertu profonde, ny trop à la superficie, tout estant dans la mediocrité, la coction doit estre mediocre, comme aux Tamarins, aux Violettes, au Thym, aux Sandaux, aux Iuiubes, & autres desquels parle Mesué au liure des Purgatifs, dans lequel il y a des exemples, tant de ceux-cy, que de ceux qui demandēt vne forte, ou legere coction, lesquels nous peuēt seruir pour toute sorte de medicamens. Mais quelqu'un me dira, si le medicament estoit de substance solide, & qu'il

Lib. 1. ch. 10.
 eust la vertu à la superficie ; ou s'il estoit de substance rare & qu'il eust la vertu au profond , quelle coction demanderoit il ? & lequel des deux voudroit estre plus cuit ? Pour sçauoir non seulement cecy ; mais encore pour pouuoir reconnoistre si la vertu du medicament est au profond ou a la superficie , ayant considéré sa rareté ou solidité , il faut se souuenir de ce que nous auons dit autrefois , que tous les mixtes d'icy bas estoient composés de trois diuerses substances : l'une aqueuse , la seconde huileuse , & l'autre solide , auxquelles les Alchimistes ont donné des noms de leur caprice , mercure , soufre , & sel. Ces substances ont quelquefois vne mesme vertu ; d'autrefois elles les ont différentes. Si la vertu que nous demandons est dans l'aqueux , & que la substance du medicament soit fort rare , il demandera vne legere coction ; & s'il n'est pas de substance si rare , vn peu plus de coction. Souuent on ne fait point cuire tels medicamens , mais on en tire le jus , comme à la racine d'Iris & à celle de l'hieble pour purger les aquosités ; parce que toute leur vertu gist en cette humeur aqueuse & mercurielle : voylà pourquoy Mesué dit que les medicamens qui purgent par vne grande humidité , ou en lubrifiant , ne sont point ou fort peu aydés par la coction. Tels medicamens plus ils sont gardés , moins ont ils de vertu , à cause que cette humidité se consume la premiere ; & ce d'autant plus qu'elle est subtile , & en petite quantité. Si la vertu necessaire a l'effet que nous demandons , est dans la substance huileuse , & que le medicament soit de consistance solide , il souffrira vne forte & longue coction ; de mesme en est il de ceux qui ont la vertu en l'aqueux & en l'huileux , si on la veut extraire entierement , comme le gayac , lequel demande vne forte & longue elixation , estant d'une substance fort massiue & solide , & ayant sa vertu en l'huileux , aussi bien qu'en l'aqueux. Si le medicament auoit sa vertu au sel , qui est le lieu le plus profond & le plus reculé , alors il ne faudroit point parler d'elixation pour l'attirer , mais bien de calcination , & de celle que les Alchimistes appellent Ignition , de laquelle nous auons touché quelque mot cy deuant , attendant d'en discourir plus amplement apres la trituration. Par la consideration de ces trois substances , de leur vnion & liaison diuerses , de laquelle dépend la rareté , ou solidité , & du siege de la vertu , si elle est en l'aqueux seulement , ou à l'huileux , ou au sel , ou à tous trois , ou à deux , on pourra facilement coniecturer quelle coction peut souffrir le medicament. Et ainsi pour respondre à ce que nous auons interieté cy dessus , si le medicament a sa vertu à la superficie , c'est à dire en l'aqueux , & qu'il soit de substance solide , il demandera vne coction mediocre , & moins , si cette vertu est foible , que si elle est forte , c'est à dire , si elle est en vne partie seulement de l'aqueux , & en la plus subtile , parce que cette substance est bien tost extraicte , quoy que plus difficilement aux choses solides qu'à celles qui sont de substance rare , qui ne demanderoit en ce cas qu'une legere coction , proportionnée selon le degré de rareté , car tous les medicamens ne sont pas en vn mesme degré de solidité ou de rareté , il faut tousiours auoir égard à l'intension ou remission , chaque degré ayant sa latitude. Que si la vertu estoit au profond , & la substance du medicament rare , il demanderoit plus que d'une coction mediocre , & principalement s'il estoit fort recent , parce qu'il abonderoit plus en humidité , dans laquelle la vertu ne s'eside point , qui deuroit estre consumée. Outre ce que nous venons de dire , touchant

touchant les trois sortes d'elixation, diuifée selon le degré de coction, il faut prendre garde que leur denomination se tire plutôt du temps que le médicament met à cuire, que de la façon de bouillir: car toute elixation, fust-elle au troisiéme degré, doit tousiours estre dans la mediocrité, à cause que la violente dissipe la vertu, ainsi que Mesué nous aduertit en son second Theoreme, parlant de la Coction: Tellement qu'il faut tousiours qu'un médicament, duquel on veut attirer la vertu par l'elixation, bouille à mediocres bouillons, quand il seroit mesme de substance solide, & qu'il eust la vertu au profond; parce qu'autrement vous dissiperez ce que l'elixation auroit desia attiré, quoy que celle qui resteroit encore au médicament demeurast: Que si on fait bouillir le sucre à feu de flamme, & avec violence, c'est seulement quand on le veut écumer, & non autrement.

La troisiéme consideration de l'elixation, est de sçauoir pourquoy est ce qu'on la fait, & vous trouuerés que c'est pour douze raisons, qui sont déduites à la table. Ou si vous voulés répondre suivant celle de Costeus, vous pourrés dire que l'elixation se fait pour deux raisons; ou à raison du médicament; ou à raison du malade, & pouruiure comme il est couché dans ladite table.

Le quatrième & dernier point de la table de l'elixation, consiste aux choses qu'il faut considerer, lors qu'il est question de faire bouillir un médicament. La premiere est le médicament qu'on veut faire bouillir, sçauoir s'il a besoin, auant cela, d'aucune preparation, comme d'estre mondé, laué, netoyé, pilé, concassé, ou infusé, ce qu'on connoitra par la consideration de la substance, quantité, & qualités du médicament; Car ceux qui sont de substance solide, crasse, & dure, ont besoin d'estre concassés, incisés, ou rapés, voire apres infusés, afin que la liqueur, dans laquelle ils doiuent bouillir, les penetre mieux; soit pour leur corriger quelque mauuaise qualité, comme à la Scammonée; soit pour en extraire la vertu, comme au Gayac, qu'on rape, & qu'on fait apres infuser auant que de le faire bouillir. Les médicaments qui sont en grande masse & volume, encore qu'ils soient rares, & legers, ont aussi besoin de semblables preparations, pour les mesmes raisons, obseruant apres, l'elixation deuë à leur substance. De mesme en est il de ceux qui ont la vertu au profond, pour la mieux extraire; & pour le dire en un mot, il n'y a aucun médicament, tant soit-il petit, qui n'aye besoin de quelqu'une de ces preparations, hormis les fleurs, & quelques semences. La seconde chose qu'il faut considerer en ce dernier point, est celle dans laquelle le médicament doit cuire, qui est la liqueur; & le vase. La liqueur est de diuerse nature; Car, ou elle est prise de l'element de l'eau, ou de la liqueur des plantes, ou de la substance des animaux, comme nous auons dit à la table, dans laquelle nous n'auons pas seulement considéré la diuerse nature de la liqueur, mais encore ses qualités premieres actiues, & la quantité. Car bien souuent on met le médicament, qu'on veut faire bouillir, dans l'eau froide; par fois dans l'eau tiede, & plusieurs fois dans l'eau chaude, voire bouillante, quand il faut faire l'elixation de diuers médicaments, dont les vnes demandent moins de coction que les autres: Et aussi quand un médicament doit cuire plusieurs fois, il faut

M

que recuisant, il soit mis dans l'eau chaude, de peur que les pores ouverts du médicament ne se ferment, ou que l'humeur pressé à sortir ne se congele, pour après ne pouvoir estre dissoute. Pour la quantité de l'eau, ou de la liqueur dans laquelle le médicament doit cuire, c'est vne chose grandement considerable en toute elixation, & fort diuerse; Car il y a des medicamens qui demandent peu de liqueur, comme ceux qui sont fort mols, rares, legers, & subtils; d'autres en demandent dauantage, à proportion qu'ils s'éloignent de cette mollesse, & rareté; d'autres sont dans la mediocrité. Ceux qui sont de substance dure & solide, veulent cuire dans force liqueur, & principalement si leur vertu est au profond, de tous lesquels nous en auons donné des regles generales, dans lesquelles il faut tousiours considerer, comme nous auons dit cy-dessus, la latitude de mollesse, siccité, dureté, & solidité; vsant aux choses fort molles, comme à certains fruits, de la petite quantité; aux plus dures & solides, de la grande; & plus vn medicament s'éloignera de la grande mollesse; plus faut-il mettre de liqueur; & moins participera-t'il de cette grande dureté, plus faudra-t'il retrancher de cette grande quantité de liqueur. Par exemple, aux choses humides on met quatre liures d'eau pour vne de médicament; & s'il n'est pas tant humide, on en mettra vn peu dauantage, & quelquefois moins de quatre, si le médicament est fort humide. Aux choses solides on met douze liures d'eau pour vne de médicament; Et s'il se rencontre que ce qu'on fait cuire, s'éloigne de cette grande solidité; plus il s'en éloignera, moins faudra-t'il de liqueur, & ainsi du contraire, comme au Gayac, auquel pour vne liure, on peut mettre quinze, dix-huit, & vingt liures d'eau, selon qu'on veut faire la premiere boisson delicate, encore que l'ordinaire soit de douze liures d'eau, pour vne de Gayac. Le Polypode, quoy qu'il ne soit pas si dur & solide que plusieurs autres medicamens, demande aussi douze liures d'eau pour vne, à cause qu'il a vne humidité excrementeuse, & flatueuse, qui enfle les visceres, & renuerse l'estomach, laquelle estant grossiere, ne peut estre dissipée que par vne longue coction: Quelques-vns ne mettent que onze liures d'eau pour vne de Polypode; mais soit que vous suiuiés la regle generale, ou quelqu'autre, il se faut regler suiuant que le Polypode est vieux, ou recent; parce que le temps le corrige, luy consumant vne partie de son humidité excrementeuse. La liqueur considerée, il faut venir aux vases, qui sont diuers; non seulement en matiere, mais encore en grandeur, nombre, & couuercle: Car il y a des choses qu'on fait bouillir seulement dans des vases de verre, comme certains consumés, qu'on fait dans des grandes phioles mises au four, après que le pain en est dehors, & plusieurs autres decoctions: Communement on fait les decoctions dans des pots de terre vernissée, ou non vernissée; dans des vases de cuire, selon la nature du médicament, & de la liqueur, ceux d'or, ou d'argent n'estans que pour les riches, & grands seigneurs. De tous ces vases, les vns veulent auoir couuercle, de peur que la vertu, ou l'odeur du médicament ne s'exhalent; d'autres n'en veulent point, estant besoin de dissiper quelque mauuaise odeur, ou lors que nous ne craignons pas l'exhalation, & s'il y a dan-

ger que la liqueur montant , ne verse par dessus le pot. Il y a des medicamens qui veulent cuire en double vaisseau , comme l'huile rosar , dit Costeus ; mais ie trouue que c'est plutôt infusion que coction. Il n'importe pas aussi que les medicamens desquels on ne craint point l'evaporation, cuisent dans de grands vaisseaux ; voire il est necessaire que ceux qui s'en vont facilement par dessus , y soient cuits. Au contraire ceux qui ne doivent point s'exhaler, demandent de petits vaisseaux , & pleins tout autant que la coction le peut permettre ; car plus il y a du vuide, plus la liqueur s'exhale, encore que le vase soit couuert. La troisième chose qu'il faut considerer au dernier point de la table, est le feu, qui est de flamme ou de charbon ; De flamme quand on veut qu'il soit violent , pour pousser vitemment l'écume, comme au sucre, & à vne infinité de distillations. Le feu de charbon n'a pas tant de violence , parce qu'il est dans vne matiere terrestre ; au contraire la flamme estant vne vapeur allumée , s'insinüe , & penetre les corps solides iusques au plus profond. Mais quel feu que ce soit ; ou il est petit, ou il est mediocre, ou il est violent. Le violent selon les termes des Chimiques , ou il est de reuerbere , ou de rouë , ou de suppression, desquels on ne se sert qu'en l'Assation , n'estant pas besoin de si grande violence en l'elixation , pour les raisons ja déduites. La quatrième chose qu'il faut considerer en ce dernier point, est la façon de cuire , s'il le faut faire vitemment , avec feu de flamme , pour separer les saletés ; ou lentement, lors qu'il n'y a rien de sale à separer, & qu'on craint la dissipation de la vertu. Dauantage , si le medicament a besoin de cuire vne fois , ou plusieurs , la premiere coction n'estant pas bastante de separer la qualité nuisible , comme à la racine d'Aron , laquelle on cuit trois fois pour luy oster l'acrimonie , afin de s'en seruir apres à l'expectoration des matieres crasses , qui sont dans la poitrine ; & les lentilles , qu'on cuit deux fois , pour auoir la vertu astringente , la premiere estant purgative. La cinquième chose à laquelle faut auoir égard en ce dernier point de la table generale de l'elixation , est le temps , qu'on regle suiuant la nature de la chose qu'on cuit, & selon l'intention de l'artiste. Car , comme nous auons desia dit , les medicamens qui sont durs & solides ; ceux qui ont la vertu au profond , veulent cuire plus long-temps que les mols , & rares, & que ceux qui ont la vertu à la superficie. Et si faisant vne decoction de falsereille, mon intention est de la faire sudorifique , ie la feray cuire plus long-temps, que si ie n'en veux faire qu'une simple boisson. C'est pourquoy quand on veut cuire plusieurs simples medicamens ensemble, qui sont de diuerse nature , on a accoustumé de garder vn ordre , qui est la dernière, & sixième chose , que nous auons considerée sur le dernier point de la table ; diuisans l'ordre en general , & particulier. L'ordre general , est celuy qui s'observe ordinairement en toutes decoctions , qui est de mettre les bois, & racines au commencement ; apres les herbes ; en suite le reste , selon le rang décrit à la table. L'ordre particulier est celuy qui ne considere que la nature de certains medicamens , sans auoir égard si ce sont bois , racines , ou herbes , la substance desquels les fait varier de l'ordre

M ij

general; Commela racine de *Lasarum*, la Cannelle, les Capillaires, l'Epithyme, les quatre grandes semences froides; lesquels on met tous sur la fin, à cause qu'ils sont de substance rare, & ont leur vertu à la superficie, que la longue coction dissiperait; Au contraire la Camomille se met au rang des herbes, parce qu'elle n'est point de texture si rare que les autres fleurs, & n'a pas sa vertu à la superficie simplement, mais dispersée par tout, & dans vne substance qui ne se dissipe pas facilement, pour des raisons cy-dessus alleguées.

Les mesmes choses que nous auons considerees en l'elixation, les mesmes considerons nous en l'Assation; sçauoir, sa definition, sa diuision, pour quelles raisons elle se fait, & ce qu'il faut considerer en chaque Assation particuliere. Pour la premiere, nous auons dit qu'Assation estoit vne preparation du medicament dans sa propre humidité, sur quelque chose échauffée, ou ardante comme tuile, verre, poëlle, charbons ardans, crenos, &c. Pour la seconde, qui est des especes ou sortes d'Assation, la table de la Coction vous en instruit assez, avec ce qui a esté dit sur les especes d'elixation, qui sont de mesme que celles de l'Assation. Sur la troisieme, touchant les raisons pourquoy l'Assation se fait, nous auons dit qu'on rostissoit les medicamens pour six raisons. La premiere pour dissiper l'humidité superflue, qui empescheroit l'action que nous desirons du medicament, comme à l'alum quand nous voulons qu'il consume la chair superflue. La seconde pour reprimer vne mauuaise qualité, comme au *Ben* ou *Balanus myrepfica*, lequel estant rosti perd sa faculté vomitive, & la purgative demeure, selon ce qu'en dit Mesué. Voyez les autres raisons à la table de la Coction. La quatrième chose qu'on doit considerer en l'Assation, est de ce qu'on considere à chacune en particulier: Ce qu'on pourroit prendre de la table de l'elixation; mais parce que les ieunes Pharmaciens seroient en peine d'adapter à l'Assation ce que nous auons dit de l'elixation, nous mettrons icy la table de ce qu'il faut considerer en chaque particuliere Assation.



La chose qu'on veut faire rostit; si elle a be- soin au- paravant d'estre	Pilée, inci- lée, ou con- cassée, ce qui est de- noté par la	Substance si elle est	Crasse. Dense. Dure.	Quantité, si elle est grande	Qualité, si elle est au profond.	La faut piler, concasser, ou inciser.	
							L'auee, netoyée; si elle est sale.
Qu'est ce qu'il faut considerer en chaque particu- liere Affa- tion :	La chose sur laquelle on rostit; si ce doit estre vn	Creuset.					
		Pot de terre.					
		Tuile.					
		Vitre.					
		Poëlle.					
		Paëlle.					
		Charbons ardans.					
		Le feu ; s'il doit estre ou	Elementaire, qui est Celeste.	Violent, com- me le Moderé.	Feu de reuerbere. Feu de rouë. Feu de suppression.	Ouvert. Fermé.	
La façon, s'il faut rostit	Lentement.						
	Vitement.						
Le lieu ; si ce doit estre	Au four.						
	Dans vne fournaise.						
	Dans le fourneau de reuerbere.						
Le temps, qui se regle ainsi que nous auons dit en l'elixation.							
L'ordre n'est point pour tout, ou fort rarement gardé en l'Affation.							

Les mesmes choses que nous auons considerées en chaque elixation particuliere, aux mesmes auons nous eu égard en ce qui est de l'Affation, excepté qu'en l'elixation le lieu n'est point consideré, & en l'Affation, l'ordre: Dautant qu'il n'importe pas en quel lieu que l'elixation se fasse, pourueu qu'elle le soit selon la nature du medicament, & suiuant les regles que nous auons deduites parlans d'icelle. Et comme il n'arriue point aussi qu'on fasse rostit ensemble plusieurs medicamens, pour en mettre, ou tirer l'vn plutôt que l'autre; de là vous poués inferer, que l'ordre n'est point de consideration, quand on rostit les medicamens. Et quand il arriuerait qu'il y faudroit auoir égard; ce qui a esté dit en l'explication de la table de l'elixation, seroit plus que suffisant pour nous monstrier de quelle façon il nous faudroit comporter. Il n'y a donc que six choses à considerer en chaque Affation particuliere. La premiere est ce qu'on veut faire rostit, s'il a besoin auparavant d'estre mis par morceaux tranchés, concassés, ou puluerisés. Les medicamens qu'on fait calciner immédiatement sur les charbons ardans, veulent estre mis par morceaux, comme les briques, pierres, & autres. Ceux qu'on fait rostit sur quelque tuile, ou paëlle; les vns sont mis par tranches, comme l'*Opium*, quand on luy veut consumer l'humidité excrementieuse; & veneneuse; le Rhubarbe, quand on le veut torrefier; d'autres sont concassés, comme les Myrobolans, auant qu'estre torrefiés.

M iij

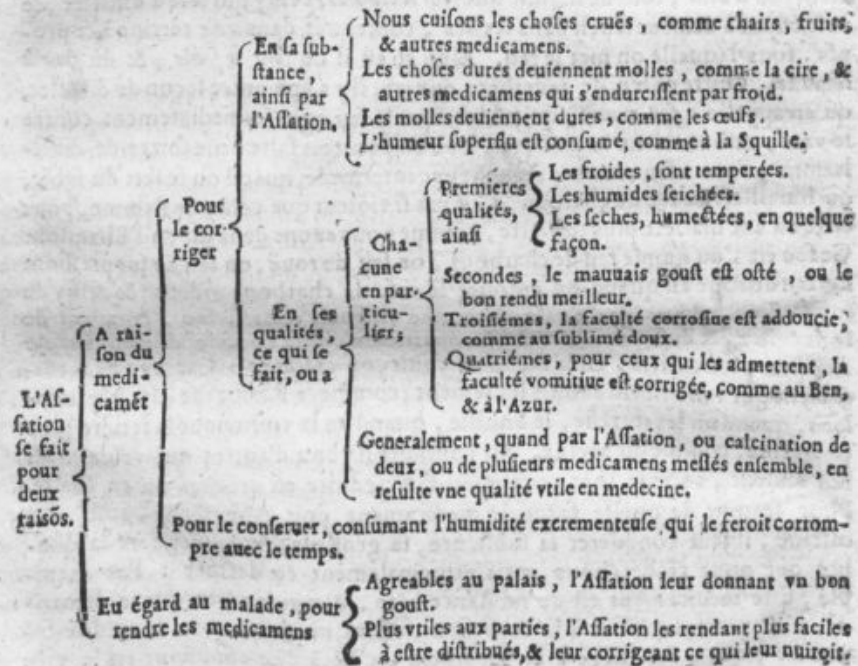
Ceux qu'on calcine dans des creusets, ou pots de terre, sont mis en poudre, s'ils sont de cette nature, comme le Vitriol, quand on le prepare pour en tirer l'huile, ou l'esprit. Pour connoître si le médicament a besoin d'aucune de ces preparations, avant que d'estre rosti, ou calciné, la quantité d'iceluy, c'est à dire sa grandeur, & le siege de la qualité qu'on veut conseruer, ou dissiper, nous le monstrera; Car pour la substance, il n'importe, d'autant qu'en l'Assation le feu vient à bout du dur, du dense, du crasse, aussi bien que du mol, du rare, & du subtil. Tellement que la consideration de ces diuerfes substances ne seruent de rien en ce premier point, ouy bien aux autres; principalement pour le feu; pour la façon de rostir; & pour le temps. La consideration donc seule de la grosseur, ou petitesse du médicament, & la consideration du siege de la qualité qu'on veut dissiper, ou conseruer, nous doiuent regler, pour sçauoir si ce que nous voulons faire rostir, ou calciner, a besoin d'estre auparauant puluerisé, concassé, ou incisé, & principalement lors que le feu, ne doit point agir immediatement contre le médicament, parce qu'il n'a pas tant de force: Ainsi mettant le médicament sur les charbons ardans on le laisse en plus gros volume, que lors qu'il y a quelque entredeux, comme on fait aux briques lors qu'on prepare l'huile des Philosophes. Par la qualité aussi qui nous est necessaire, nous iugeons si le médicament a besoin d'estre concassé, puluerisé, mis à tranches, ou par morceaux: Car s'il luy faut consumer quelque substance, siege de quelque qualité inutile, qui est superficielle, & en garder vne autre qui est plus profonde, on mettra le médicament par pieces, comme en certaine preparation de la Squille, ou bien en poudre, s'il est de cette nature, comme le Vitriol quand on le prepare pour en tirer l'esprit, ou ce qu'on appelle huile. D'autres sont mis par tranches subtiles, comme le Rhubarbe, pour luy consumer la vertu purgatiue; de mesme l'Opium, pour luy faire euaporer l'humidité veneneuse, & superficielle, comme nous auons dit. La seconde chose qu'on considere en l'Assation particuliere, est celle sur laquelle il la faut faire, que nous auons dit estre charbons ardans, creusets, pots de terre vernissés, ou non vernissés, tuile, vitre, paille, poële, & autres instrumens dans lesquels, ou sur lesquels on peut desecher, rostir, ou calciner quelque médicament; lequel estant de nature pierreuse, est le plus souuent calciné à grosses pieces, dans les charbons ardans. Que si le médicament a besoin d'estre mis en poudre, & calciné à feu violent, comme est celuy de rouë, de suppression, ou de reuerbere, on se sert de creusets, pots de terre non vernissés, qui resistent au feu. S'il faut simplement desecher quelque médicament, selon qu'il est exquis, on se sert d'vne thuille, d'vne paille, poële, ou pot vernissé, si on craint qu'il n'adhere, & qu'il ne retire quelque mauuaise qualité de l'instrument, sur lequel il est rosti, ou deseché; vne assiette, bien souuent, suffit à ces simples exications, comme au Rhubarbe. On peut aussi se seruir de quelque vitre, si le médicament est en petite quantité, & qu'il n'aye pas besoin d'estre contenu, ny de grande chaleur pour estre deseché; quoy que quand il en seroit besoin, la preparation se pourroit faire dans le four à cendres, sable, ou limaille; & quand mesme il faudroit que le feu fust aspre, & à decouuert, on luterait le vase, comme sçauent fort bien ceux du mestier. La troisieme chose qu'il faut consi-

derer en chaque Affation particuliere est le feu, que nous auons dit estre celeste, ou elementaire. On se sert du feu celeste, quand on fait secher les medicamens au Soleil; mesme on calcine l'Antimoine avec les rayons du Soleil, voyez Hamerius Poppius. Le feu elementaire est le nostre, qui est communement diuisé en feu de flamme, ou de charbons. Le feu de flamme est, ou simple feu de flamme, ou de reuerbere. Le feu de reuerbere se fait dans vn fourneau rond qui a trois estages; celle d'embas pour receuoir les cendres; celle du milieu pour le feu; & la superieure pour le vase, dans lequel la matiere est contenuë: Ce fourneau a vn couuercle vn peu vouté, ayant trois trous aux costés, également distans l'un de l'autre, avec chacun son bouchon pour les fermer lors qu'il en est besoin. Lors que le fourneau a son couuercle, c'est proprement feu de reuerbere qu'on appelle, *clos*, pour le distinguer de celui qu'on appelle, *ouuert*, qui est lors que le fourneau n'a point son couuercle, on le nomme ordinairement *four à vent*, tout de mesme que *four à cendres*, celui qui sert à distiller, le vase estant à demi enseveli dans icelles, contenuës dans vne terrine à ce propre, sous laquelle on met le feu. Ainsi en est-il du *four à sable*, & du *four à limaille*. Outre ce feu de reuerbere ouuert, il y a vne autre façon de distiller, qu'on appelle *à feu ouuert*, qui est lors que le feu agit immediatement contre le vase, qui contient la matiere, d'où on pourroit faire deux sortes de distillations; l'une à feu ouuert; l'autre avec intermede, quand on se sert du sable, ou limaille. Le feu de charbon, n'est pas si violent que celui de flamme, pour estre en vne matiere plus terrestre, comme nous auons desia dit en l'Elixation. Ce feu est, ou simple feu de charbons, ou feu de rouë, ou feu de suppression. Le feu de rouë est quand on entoure le vase de charbons ardents; & celui de suppression, est lors que le vase est comme enseveli dans le feu, en ayant de tous costez, & dessus & dessous. La quatrième chose considerable en chaque Affation particuliere, est la façon de rostir, ou calciner: Car il y a de medicamens qui veulent estre rostis lentement, comme le Rhubarbe, les Myrobolans, quand on les torrefie, la Squille, quand on la rostit pour la rendre plus purgatiue, comme dit Mesué. Au contraire il y en a d'autres qui veulent vn feu violent, comme sont ceux qu'il faut reduire en cendres ou en chaux. Pour scauoir de quelle façon le medicament doit estre seché, rostir, ou calciné, il faut considerer sa substance, sa grosseur, & le siege de la qualité que nous recherchons; mais principalement ce dernier: Par exemple, si le medicament est de substance rare, & que la vertu que ie demande, n'est pas tout à fait à la superficie, estant noyée par vne humidité superflüe, qui a son siege à la superficie, c'est à dire consistant en la plus subtile partie de l'humeur aqueuse ou mercurielle; ce medicament doit estre rostir, ou deseché lentement, & à petit feu, afin de consumer cette humeur peu à peu, & laisser celle qui est le siege de la vertu que nous demandons, le feu estant plus ou moins moderé, que la substance du medicament se trouuera dure, solide, & pesante, ou legere, rare, & molle; & en grande, ou petite quantité. Mais si la vertu du medicament est dans son sel; alors il faut calciner à feu violent, pour le reduire en cendres, qu'on appelle chaux aux metalliques.

In Basil.
antim.
cap. 3.

Le temps, qui est la cinquième chose qu'il faut considerer en chaque Affation particuliere, doit estre réglé de mesme façon; vne substance molle ne demandant pas à rostir si long-temps, qu'une dure; vne vertu mediocrement profonde, moins que celle qui est tout à fait au profond. Nous ne parlons point icy d'une vertu qui gist à la superficie; parce que les medicamens qui ont leur vertu située en cet endroit, sont affoiblis par l'Affation. Voylà pourquoy Mesué dit, que l'Affation affoiblit la vertu purgative du Psyllium; aussi bien le feroit-il à la Caffé, & ses semblables.

Ayans promis cy dessus d'adapter les tables de l'elixation, que nous auons tirées de Costeus, sur la matiere de l'Affation, & nous estans acquités pour l'une, il faut que nous mettions icy l'autre, laquelle ne peut seruir que dans les especes de coction, les autres trois ne pouuans produire ce que celle-cy fait aux medicamens, quoy que l'Infusion s'en approche fort.



Table

Table de l'Ablution, & Chap. 3.

Qu'est-ce qu'Ablution ? C'est une preparation du médicament, dans quelque liqueur, pour le purger de ses immondices, ou de quelque mauvaïse qualité.

Combien il y a de sortes de lotion	{	Superficielle, qui nettoie le médicament des saletés qui sont à la superficie.	{	L'une & l'autre peut estre	{	Leger.
		Interieure, qui lave & le dedans, & le dehors du médicament, penetrant toute la substance d'iceluy.		Mediocre.		
						Longue.

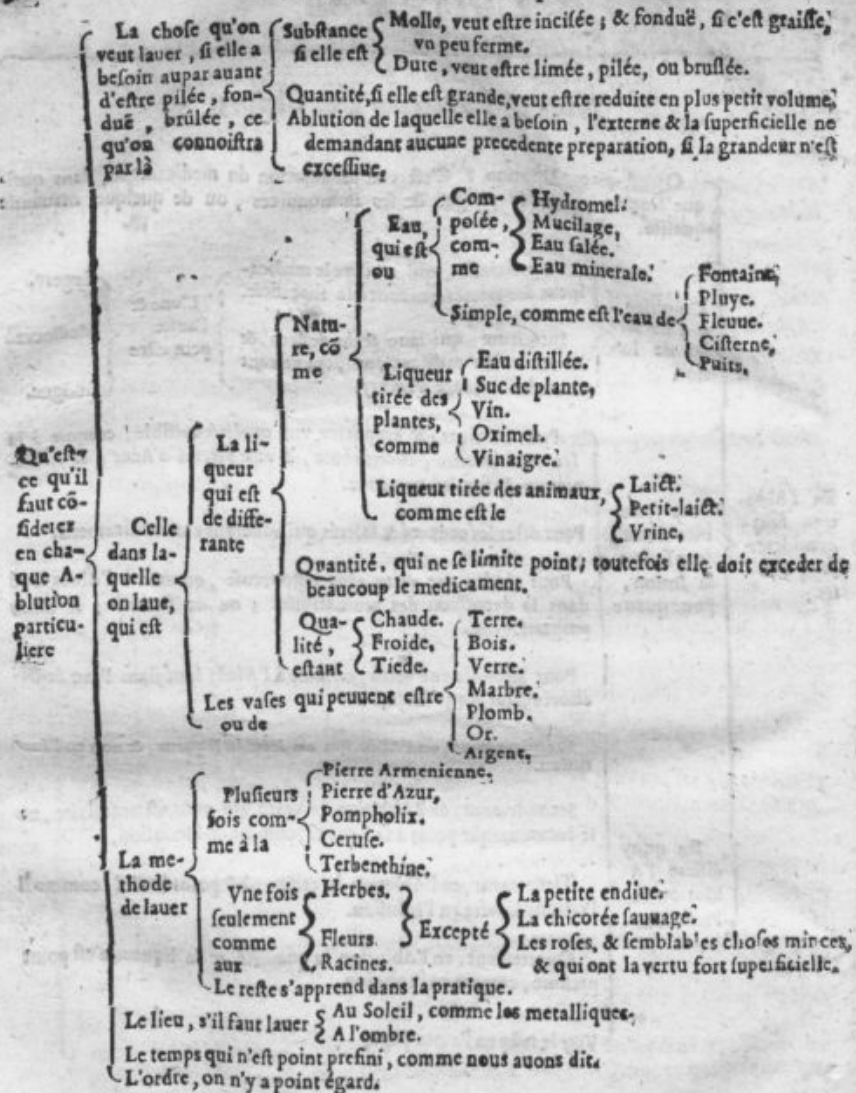
En l'Ablution faut considerer cinq choses;

Pour combien de raisons se fait la lotion, pour quatre	{	Pour corriger, & emporter une qualité nuisible, comme à la semence d'ortie, l'acrimonie, & aux pierres d'Azur, & Armenienne, la faculté vomitive.
		Pour oster les ordures & saletés qui adherent aux medicamens.
		Pour rendre une vertu plus vigoureuse, comme à l'Aloës laud dans la decoction des aromatiques, ou de Turbith; & autre purgatif.
		Pour affoiblir une vertu, comme à l'Aloës laud dans l'eau de Cichorée, qui purge moins.

En quoy differe l'Ablution de l'infusion.

{	Premierement, en l'Ablution on iette la liqueur, & non en l'infusion.
	Secondement, en l'Ablution la vertu qui nous est necessaire, ne se communique point à la liqueur, comme en l'infusion.
	Tiercement, en l'Ablution le temps n'est point limité, comme à l'est d'ordinaire en l'infusion.
	Quartement, en l'Ablution la quantité de la liqueur n'est point prescrite, comme en l'infusion.

Voy le reste en l'autre page.



A Pres la Cotion, suivant l'ordre de Mesué, nous mettons l'Ablution; touchant laquelle nous avons à considérer cinq choses en general. La premiere est sa definition, sur laquelle nous n'avons rien à dire. La seconde est sa diuision, qui est de deux sortes: l'une en legere, mediocre, ou longue; l'autre en superficielle, & interne. L'Ablution legere, est celle en laquelle on ne frotte pas guere, ny long-temps, le médicament. En la mediocre on garde la mediocrité; & en la longue, & forte, on lave à bon escient, & long-temps. La

Lotion ou Ablution superficielle, est celle où le médicament n'est lavé qu'à la superficie, pour le nettoyer de ses ordures & saletés, ou pour luy emporter quelque qualité nuisible, & superficielle, comme à la semence d'ortie, l'acrimonie. La Lotion intérieure ou interne ne lave pas seulement la superficie du médicament; mais toutes ses parties, tant extérieures, qu'intérieures, à cause qu'on le met en poudre, auparavant que de le laver, afin que la qualité nuisible, qui est par toute la substance, soit bien corrigée, la liqueur avec laquelle on le lave, pouvant par ce moyen pénétrer toutes ses parties, pour petites qu'elles soient, comme à la pierre d'Azur, & autres semblables médicaments qui ont besoin d'estre lavés.

La troisième chose que nous considérons en l'Ablution, est-ce en quoy elle diffère de l'Infusion; sçavoir, en ce que premièrement en l'Ablution la liqueur est celle qui nous sert, & non le médicament, qui est reieté, l'expression, ou coulature faite, quoy qu'il puisse servir en autre occasion, comme lors qu'on tire le sel du marc qui reste, ou lors qu'on fait après sécher le marc des purgatifs pour les mettre en poudre, afin de les faire servir aux opiates communes des clysters: Et ainsi en l'Infusion la liqueur est gardée, & en l'Ablution elle est jetée, & reietée plusieurs fois, & le médicament gardé. Secondement en l'Ablution la vertu que nous demandons du médicament, ne se communique point à la liqueur; au contraire en l'Infusion, la vertu requise est transférée dans la liqueur, ou le médicament infusé. Sur ce sujet du Renou reprend Sylvius, disant qu'il s'abuse grandement quand il appelle Lotion ce qui doit estre appelé Infusion. Et tant s'en faut, dit-il, que la liqueur dans laquelle on infuse quelque médicament, luy communique sa faculté, comme il croit; qu'au contraire elle emporte quant & soy la vertu dudit médicament, comme nous voyons ordinairement en vne infusion de Rhubarbe, la vertu purgative de laquelle demeure toute dans ladite infusion. Voyla les paroles du sieur du Renou; sur lesquelles il m'excusera s'il luy plaist, si je dis que c'est luy qui s'abuse, & non Sylvius: Car il trouvera dans Mesué, que par l'Infusion, la vertu du médicament s'augmente, & se rend meilleure, comme le Turbith, qui devient plus purgatif infusé dans le suc de concombre sauvage, & autres médicaments, desquels nous parlerons au chapitre suivant. Et luy-même se contredisant au chapitre de l'Infusion, donne l'exemple des racines apéritives, qu'on fait infuser ou macérer dans le vinaigre, pour les rendre plus incisives & diurétiques. Je ne m'estonne pas si le sentiment de ces messieurs est divers; car il y a tant de rapport entre certaines Infusions, & la Lotion, qu'on se trouve bien en peine sous quel genre on doit mettre certaines préparations. Du Renou rapporte l'exemple de la graine d'ortie en l'Infusion, & Mesué la rapporte en la Lotion; Ainsi Sylvius réduit sous la Lotion ce que du Renou refere à l'Infusion. Pour moy, encore bien que le mot de laver, semble nous insinuer vne agitation continuelle du médicament dans la liqueur; je dis qu'il faut se souvenir qu'il y a trois sortes de Lotion, & par ainsi que le remuement qu'on fait à la médiocre; & encore plus, que celui qu'on fait à la légère, est fort semblable à celui qu'on fait en plusieurs Infusions: Et partant que pour distinguer, quelles opérations doivent estre de la Lotion, & quelles doivent estre de l'Infusion, qu'on le doit tirer de ce que nous avons dit cy-dessus,

N ij

L'infusion

Liur. 2.
Chap. 3.
Institut.
Pharm.

principalement de ce que la liqueur, avec laquelle on laue, ou dans laquelle on infuse, deuient; c'est à dire si on s'en sert, ou si on la reiette: De telle façon, que quand on lauerait vn médicament plusieurs fois; si c'est pour luy extraire la vertu, & la communiquer à la liqueur, de laquelle nous nous seruons apres, reiettans le médicament; cette operation est plutôt Infusion, que Lotion: Car la Lotion doit emporter ce qui ne vaut rien, ou qui empesche quelqu'autre vertu d'agir; & l'Infusion attirer ce qui est bon, ou correspondant à nos intentions, à proprement parler, & à ne point confondre vn genre avec l'autre. Et ainsi toutes les operations qu'on appelle Infusions, si elles se font pour oster quelque mauuaise qualité, ou qui ne nous est point vtile, la liqueur estant reietée, & le médicament gardé comme vtile, & amélioré, ces Infusions doiuent plutôt estre appellées Lotions, pour la raison susdite. Voylà pourquoy Mesué corrigeant l'acrimonie de la semence d'ortie, la faisant tremper dans l'eau fresche, ou dans le mucilage de la gomme adragant, met plutôt cette infusion au rang des Lotions qu'autrement; Ce que du Renou n'a point voulu suivre, se seruant de cet exemple au chapitre de l'Infusion, pour maintenir ce qu'il auoit dit contre Sylnius. Je sçay bien qu'attribuant en certaines choses vn mesme effet à la Lotion, & à l'Infusion, que telle preparation se peut mettre sous tel genre de ces deux qu'on voudra; mais pour ne rien confondre, il vaut mieux s'en tenir à ce que nous auons dit, & que nous poursuirons encore plus amplement cy-apres. La troisième chose par laquelle la Lotion differe de l'Infusion, est le temps, lequel n'est point limité en la Lotion, encore qu'on specifie souvent combien de fois il faut lauer; mais en l'Infusion, le temps est tousiours presini, témoins les ordonnances des Medecins, dans lesquelles vous y voyez tousiours *Infundantur per 24. horas, per noctem, &c.* Quelquefois aux choses triuiales & communes, sçeuës du moindre apprentif, on laisse le temps de l'Infusion sans estre limité, parce qu'il est dans l'esprit de celuy qui fait l'Infusion, pour en auoir fait de semblables plusieurs fois; voylà pourquoy les Medecins ne s'en mettent point en peine. La quatrième chose par laquelle l'Infusion differe de la Lotion, est la quantité de la liqueur, qui n'est point aussi, voyre moins, presinie que le temps, en la Lotion; ouy bien en l'Infusion, ainsi qu'on peut voir aux ordonnances & receptes, dans lesquelles la quantité de la liqueur est tousiours spécifiée; Que si elle n'en est point, dites en de mesme comme nous auons desia fait de la limitation du temps.

La cinquième chose que nous considerons en general à la Lotion, est pour quelles raisons elle se fait; sçauoir, pour quatre. La premiere pour corriger quelque qualité nuisible, soit qu'elle se trouue à la superficie, soit qu'elle reside par tout: Car encore bien que Mesué parlant de la Lotion, separe la correction de la semence d'ortie, comme estant diuerse de celle de la pierre d'Azur; Toutefois, au fonds, ce n'est en toutes-deux que corriger vne qualité nuisible: Et ainsi on laue la semence d'ortie pour luy oster l'acrimonie superficielle, afin qu'elle ne brûle le gosier, & autres parties où elle doit passer. La pierre d'Azur, & la pierre Armenienne sont lauées, & corrigées de leur faculté vomitiue, par la Lotion interne. La Ceruse est aussi lauée dans du lait, petit-lait, eau de pluie, eau distillée, pour luy oster l'acrimonie. La Pompholix est aussi lauée

pour mesme fuier, & plusieurs autres medicamens. La seconde raison pourquoy on laue les medicamens, est pour leur oster les ordures & saletés, qui peuuent estre à la superficie, comme la poussiere à ceux qui ont demeuré à decouvert, la terre aux racines, & semblables vilainies. La troisième raison pour laquelle on laue les medicamens, est pour rendre la faculté, qu'ils ont plus vigoureuse, comme à l'Aloës, la vertu corroboratiue, qui est augmentée, si on le laue dans la decoction des aromatiques; & si on le veut rendre plus purgatif, on le laue dans la decoction du Turbith, ou d'Agaric, comme dit Mesué. La quatrième & dernière raison, pour laquelle la Lotion des medicamens se fait, est pour leur affoiblir quelque vertu, comme à l'Aloës la faculté purgatiue, quand il est laué dans l'eau de cichorée, qui luy tempere aussi sa chaleur, & sa siccité: Si vous ne lauez aussi que peu de fois la pierre d'Azur, ou l'Armenienne, vous leur affoiblissés seulement la vertu vomitiue; & si vous les lauez trente fois, comme dit Mesué; & cinquante fois, comme l'enseigne Alexander Trallianus, de l'Armenienne, vous l'emporterez tout à fait. La dernière chose à laquelle il faut auoir égard en general, pour ce qui est de la Lotion, est de ce qu'on doit considerer en chaque Lotion particuliere, qui consiste principalement en quatre choses. La premiere est celle qui doit estre laüée: La seconde celle avec laquelle on laue: La troisième, la façon de lauer: Et la quatrième, le lieu où on doit lauer. Il faut donc en toute Ablution particuliere, considerer premierement la chose qu'on doit lauer, pour sçauoir si elle a besoin auparavant de quelque preparation, comme d'estre pilée, incisée, fondue, ou calcinée. Les medicamens qui n'ont besoin que de la Lotion externe, n'ont que faire d'aucune preparation; si ce n'est qu'ils fussent d'une excessive grandeur, telle qu'ils ne peussent pas bien estre traites pour les lauer; alors il les faudroit rompre ou inciser. Mais ceux qu'il faut lauer interieurement, avant que de le faire, il est tousiours besoin, ou de les pulueriser, ou de les inciser, ou de les fondre, s'ils sont mols comme le beurre, ou de les brûler, selon la diuerse nature des medicamens. Ceux qui sont friables, estans simplement mis en poudre, sont apres laüés, comme la Turbie, Ceruse, pierre d'Azur, Armenienne, & vne infinité d'autres. Ceux qui ne se peuuent pas mettre en poudre, à cause de leur mollesse, comme les graisses, sont incisés, fondus, & coulés, pour les nettoyer de leurs pellicules, & apres laüés. Ceux qui ne se peuuent pas mettre en poudre à cause de leur dureté, ioincte à vne forte tenacité, comme l'yuoire, & la corne de Cerf, sont premierement brûlés, apres mis en poudre, puis laüés s'il est besoin. Ce qui doit bien estre considéré; car la vertu des medicamens consistant ou en leur humidité aqueuse, ou en l'huileuse, ou au sel, le feu ayant consumé les deux premieres, l'Ablution emportant le sel, ou vne bonne partie, selon qu'elle est reiterée, ce qui demeure apres n'estant qu'une terre morte, est de nulle valeur & efficace, si ce n'est à desecher, comme le commun des terres. C'est pourquoy il me semble qu'on fait mieux de se seruir de l'yuoire & corne de Cerf subtillement rapés, que de les faire brûler & mettre en poudre; & plus mal de les lauer. Je ne desapproueray pas neantmoins de les faire desecher en sorte qu'ils se puissent mieux pulueriser; Mais de les lauer reduits en cen-

dres, c'est de quoy ie doute fort ; car ils ne sont point metalliques , pour auoir des substances qui resistent grandement au feu. Toutefois Dioscoride , & autres, attribuant des vertus aux cendres de la corne de cerf lauées , ie m'en remets à l'experience. Les medicamens qui sont durs , & liquefiables , sont limés plutôt que d'estre laués , comme l'acier , qu'on laue apres dans le vinaigre. Et si le medicament est assez mol , comme le beurre , la terbenithine , & semblables , il n'a besoin d'aucune preparation auant que d'estre laué , ce que les plus grossiers peuuent connoistre. Mais pour sçauoir si vn medicament a besoin de quelque preparation , auant que d'estre laué , il faut considerer sa substance , & son volume ou grosseur , que nous auons appellée quantité ; & pour sçauoir de quelle Lotion il doit estre laué , ie veux dire , externe , ou interne , il faut considerer ses qualitez. La substance , comme nous auons dit assez souuent , comprenant la durezza , ou la mollesse ; la crassitude , ou la friabilité , montre ce que nous deuous faire , s'il est question de lauer vn medicament. La grosseur ou quantité du medicament , n'est pas de si grande consequence en la Lotion , comme la substance ; toutefois elle pourroit denoter la reduction du medicament en moindres portions , pour estre plus facilement laué de ses ordures superficielles , qui est la Lotion externe , au delà de laquelle elle ne procede point ; Car si vn medicament a besoin de Lotion interne , ses qualitez seules nous le doiuent decourir , & faire iuger qu'un medicament innocent n'a besoin aucunement de Lotion interne ; & que ceux qui ont quelque qualitez facheuse , en ont besoin , si elle se peut emporter par la Lotion , comme celles desquelles nous auons parlé cy-dessus. La seconde chose qu'il faut considerer en toute Ablution particuliere , est celle dans laquelle on laue , qui comprend & la liqueur avec laquelle , & les vases dans lesquels on laue. Les liqueurs sont assez spécifiées à la table , le choix d'une desquelles depend de la qualitez qu'on veut emporter , ou corriger ; de la nature du medicament ; & de l'intention de l'ouurier , qui doit , ou qui fait lauer. La qualitez qu'on veut corriger , ou emporter , le fera avec plus de facilité , si la liqueur avec laquelle on laue , à quelque sympathie avec la substance où gist cette qualitez : Car l'eau emporte facilement l'aqueux , l'eau de vie l'huileux , & le vin s'attache à tous deux. Avec cette sympathie , faut aussi considerer la nature du medicament , afin que nous ne facions point de mistions au lieu de lotions : Car pour lauer vn medicament huileux , il ne faut point vne liqueur de cette nature , l'aqueux laue l'huileux , & l'huileux l'aqueux. Ce que certains Medecins ne considerent point , ny d'autres aussi , commandans de lauer la terbenithine avec l'eau de vie , croyans qu'elle se laue mieux : Et tant s'en faut qu'ils facent faire vne lotion ; qu'au contraire il s'en fait vne mistion , qui est peut-estre au delà de leur intention. Le choix donc de la liqueur avec laquelle on veut lauer quelque medicament , doit dependre de la qualitez qui contrainst à lauer ; de la nature du medicament qui doit estre laué ; & de l'intention de celui qui laue , ou fait lauer. Pour la quantité de la liqueur , encore qu'elle ne soit point prescinie , neantmoins aux medicamens qui sont de la nature des mineraux , on la fait tousiours excéder de beaucoup la quantité du medicament. Aux medicamens huileux , ou graisseux , la liqueur avec laquelle on laue , n'exce-

Ne pas souvent en quantité celle du médicament ; mais à tout bont de champs on change , & rechange : Et si la liqueur avec laquelle on doit laver , est de prix considerable ; la pluspart , voire tous , font des premieres Ablutions avec l'eau commune , & apres lauent vne fois , ou deux , le médicament avec la liqueur requise , ce qui n'est pas vn grand forfait. Et pleust à Dieu que tout le mal que les Apotichaires font en leurs dispensations , ne tiraft pas plus à consequence que celuy-cy , les Medecins auroient bien souvent plus de satisfaction en leurs attentes. Mais quoy que cette quantité se puisse observer en la liqueur de l'Ablution , la diminution d'icelle , ou l'augmentation , est si peu considerable , qu'on ne la limite point , laissant à la discretion de l'ouurier tout ce qui concerne ce point , ce qui n'est pas de mesme en l'Infusion ; c'est pourquoy on fait differer la Lotion d'avec icelle , en ce que la quantité de la liqueur est limitée en l'Infusion ; & non en la Lotion. Quant à la qualité de la liqueur , on la considere en ce qui est seulement des deux premieres , qu'on appelle actives , pour sçauoir si elle doit estre chaude , ou froide. On laue bien souvent avec l'eau chaude , parce qu'elle netoye mieux , & penetre dauantage ; mais plus avec l'eau froide pour n'auoir pas tant de peine. Aux metalliques on fait la Lotion au Soleil , afin que l'eau puisse demeurer en quelque tiedeur , & penetrer mieux par ce moyen toute la substance du médicament , qu'il faut corriger par l'Ablution. Les vases dans lesquels la Lotion se fait , sont choisis selon la nature du medimament qui est laué ; Par exemple , qui voudroit lauer le sublimé avec le suc de *sempernium* , comme on fait quand on le prepare pour les écrouelles , il prendroit plutôt vn vase de bois , que d'autre matiere : vn de terre seroit aussi propre ; mais la fragilité empesche bien souvent de nous en seruir , mettant plutôt en œuvre ceux de terre vernissée : Par fois on se sert de ceux d'étain , si le médicament n'est point corrosif ; & rarement de ceux de cuiure , de peur qu'ils ne communiquent quelque qualité du verdet à la liqueur , qui en pourroit laisser quelque impression au médicament. Ceux de plomb ne seruent point en la Lotion , si ce n'est quand on veut auoir du plomb laué , comme l'enseigne Dioscoride. Le fer ne sert point à ces vsages estant vilain , & peu traitable ; & les deux metaux precieux , rares , & dangereux , d'éclipse. La troisième chose qui doit estre considerée en toute Ablution particuliere , est la façon de lauer , pour sçauoir si vn médicament doit estre legèrement lané , ou long-temps , & combien de fois : ce qu'on pourra connoistre par la substance d'iceluy , & par la qualité qu'on veut corriger. Si donc le médicament est de substance fort solide , & que la qualité qu'on veut corriger , on emporter , soit éparse par toute la substance , ce médicament a besoin d'estre laué plusieurs fois ; comme la pierre d'Azur , & Armenienne , qu'on laue iusquas à cinquante fois. Si le médicament n'est pas de substance si solide , ou que la qualité qu'il faut corriger , ne soit pas si attachée , comme à la Ceruse , & à la Pompholix , on les pourra lauer quatre ou cinq fois , ou iusques à ce , comme dit Dioscoride , que le médicament soit pur & net. Le beurre , graisses , & especes de terbenthine sont lauées iusques à ce qu'elles deuiennent blanches , en quoy le trop n'est point mauuais. La quatrième , & derniere chose qu'il faut considerer en toute Ablution particuliere est le

Livre 6.
chap. 12

lieu où la Lotion se doit faire ; Certains medicamens ayans besoin d'estre laués au Soleil , comme les metalliques ; d'autres à l'ombre , & quelquefois sur le feu , comme aux emplâtres , & choses de semblable consistance. Le temps qu'il faut employer en la Lotion n'est point limité , comme nous auons desia dit , le tout estant remis à la discretion de l'ouurier ; outre que ce que nous auons dit de la façon de lauer , comprend ce qui est de considerable pour le temps. On a encore moins d'égard à l'ordre en fait de Lotion, qu'au temps , parce qu'on ne laue ordinairement qu'un medicament à la fois ; & quand on en lauerait plusieurs , il n'importe pas que l'un le soit plus que l'autre : que s'il y falloit auoir égard , les regles de l'Elixation seroient plus que suffisants.



Table

Table de l'Infusion, & Chap. 4.

Qu'est-ce qu'Infusion ? C'est vne preparation par laquelle le medecament est mis à tremper, entier, decoupé, ou puluerisé, dans quelque liqueur convenable, l'espace de quelque temps.	
Combien il y a de sortes d'Infusion, deux	Propre, qui est lors que nous faisons infuser vn medecament dur & solide, dans quelque liqueur qui se separe apres. Impropre, qui est lors que le medecament estant mol, ou en poudre, se melle avec la liqueur, comme en la
En quoy differe l'Infusion de l'Ablution ; voy le chap. precedant.	
Pour corriger quelque qualite nuisible, comme à l'Esula l'acrimonie par l'infusion du vinaigre, & au Turbith la perturbation du ventre, par celle du lait fraichement tiré, & puis seché, comme dit Mesué.	
Pourquoy est-ce que les medecaments, sont infusés, pour 7. raisons	Pour augmenter la vertu, comme au Turbith infusé dans le suc de concombres sauvage. Pour attirer la vertu des medecaments ; & c'est la fin des infusions plus familiere. Pour acquerir nouvelle vertu, comme la lubricité à la Coloquynthe, infusée dans le mucilage de la gomme adragant, & la Scammonée dans l'huile violat. Pour rendre vne vertu plus douce, comme quand on fait infuser dans vn nouët la Scammonée, ou autre purgatif pendant la cuite d'un syrop, ou Sapa. Pour assembler plusieurs vertus en vn, comme quand on fait infuser plusieurs medecaments ensemble, desquels l'Infusion attire la vertu. Pour separer vne vertu de l'autre, comme au Rhubarbe, & Myrobolans legerement infusés, la vertu purgative, de l'astringente.
En toute Infusion, faut considerer en general cinq choses.	La chose qu'on veut infuser, s'il faut auparavant, qu'elle soit
	Pilée, ou minée, ce qu'on connoitra en conderant la
Qu'est-ce qu'il faut considerer en toute Infusion particuliere, sept choses	Substance, si elle est
	Quantité, si elle est grande, Qualité, si elle est au profond, Lavée, netoyée, si elle est sale.
Celle dans laquelle on infuse, qui est ou	Eau
	Liqueur
Le feu.	La nature, comme
	La li-queur laquel- le est de
La façon.	Diffé- rante en
	Quant- tité, se- lon
Le temps, &c. Voy la page qui suit.	Qualité, aucuns medecaments de
	La nature du medica- ment La quantité d'iceluy. L'intention de l'ouurier.
Les vases Voy en suite.	
Les vases Voy en suite.	

Les vases, qui sont differens en	Matiere, les vns estans	D'or. D'argent. D'étain. De verre. De terre. De cuire éramé.	
	Nombre, les vns infusans		En double vaisseau, comme au bain-marie. En simple vaisseau, comme aux ordinaires infusions.
	Couvercle, les vns infusans à pot couuert ; les autres non.		
Le feu, qui est ou	Celeste comme la chaleur du Soleil. Elementaire, qui est le nostre, lequel doit estre modéré aux infusions, comme celuy		Du bain-marie. Des cendres chaudes. Du fumier.
La façon d'infuser, qui est, ou	Avec chaleur. Sans chaleur.	Vne fois, comme aux communes infusions. Plusieurs fois ; ce qui se fait, ou en changeant	La liqueur, comme aux extraits, pour en attirer toute la teinture & vertu. Le médicament, comme à l'huile, & syrop rosat, huile, & syrop violat, & autres.
	Le temps, qui se regle.	Selon la substance du médicament.	
		Selon l'intention de l'ouurier.	
Le lieu, qui peut estre ou		Au Soleil.	
		Dans le four.	
		Dans le fumier.	
		Dans le bain-marie.	
		Sur des cendres chaudes.	
		Au coin du feu.	

L'ordre, qui doit estre obserué de la mesme façon que nous auons dit en l'Elization.

L'Infusion est si approuchante de l'Elization ; que si nous n'auons suivi Meslé, il auroit fallu immédiatement apres l'une, traiter de l'autre : non seulement pour cette raison ; mais encore pour celles que nous auons déduites en la Coction. Ainsi les principales operations, & celles qui ont du rapport auroient marché les premieres, & les autres auroient suivi apres. Toutefois n'estant pas d'une haute importance, de traiter de l'une plüroft que de l'autre, pourueu qu'on n'oublie rien en chaque chapitre, nous auons suivi nostre Euan-geliste, traitans maintenant de l'Infusion ; touchant laquelle nous auons à considerer cinq choses en general. La premiere est la definition, par laquelle nous ne definissons que l'Infusion propre, reseruant de parler des impropres cy-apres ; lors que nous discuterons de toutes les operations, & preparations Pharmaceutiques en particulier, pour reduire chacune sous son genre. La seconde chose qu'il faut considerer en l'Infusion, est combien il y en a de sortes. Sur quoy, encore que nous n'ayons parlé à la table que de la diuision generale, on pourroit dire qu'il y a deux sortes d'Infusion en general ; propre, & improp-

pre; & en particulier, plusieurs, comme l'Infusion commune, la Maturation, l'Humectation, & autres desquelles nous parlerons cy-apres. De mesme faut-il dire des autres preparations; mais parce qu'une mesme operation peut estre, selon diuerfes considerations, de diuerfes parties de la Pharmacie, ou de diuers genres de preparation, nous auons remis d'en parler, apres auoir discoursu des quatre preparations generales; où nous reduirons toutes les operations Pharmaceutiques chacune à sa partie, & à son genre. Il faut aussi remarquer qu'on peut adapter en l'Infusion, aussi bien qu'aux autres preparations, la diuision que nous auons faite de la Coction; sçauoir que selon les generales differences, il y a deux sortes d'Infusions, propre, & impropre; & que selon la façon ou degrés d'Infusion il y en a trois, courte, mediocre, & longue. Tout de mesme pouuons nous dire de la Coction, Ablution, & Trituration, que l'une est propre, & l'autre impropre. Les propres sont celles à qui la vraye definition conuient: les impropres celles, à qui la vraye definition ne peut conuenir en tous points; mais par vn certain rapport sont reduites au genre le plus conuenables à leur nature: Ce que nous verrons, comme nous auons dit, apres auoir acheué les preparations generales, afin de n'estre point en peine de faire vn mesme discours sur chaque chapitre.

La troisieme chose qu'on considere en l'Infusion, est de la difference qu'il y a entre icelle & la Lotion, dequoy nous auons amplement discoursu au chapitre precedent.

La quatrième est, pour quelles raisons l'Infusion se fait, qui est pour sept raisons. La premiere pour corriger quelque vertu nuisible, comme l'acrimonie de l'*Esula*, la faisant infuser dans le vinaigre; & au Turbith la perturbation du ventré, par l'infusion qu'on en fait dans du lait fraîchement tiré, & apres seché, ainsi que dit Mesué au deuxieme Theoreme du premier liure, parlant de l'Infusion; qui a esté suivi de tous ceux qui l'ont commenté, excepté de Costeus, qui semble avec raison, principalement pour ce qui est du Turbith, vouloir corriger ce texte, disant qu'il assure à son peril & fortune, qu'il y a faute dans Mesué en cet endroit; & que l'acrimonie de l'*Esula*, & du *Mezerion* est plutôt augmentée par le vinaigre; & si le Turbith trouble l'estomach, pourquoy, dit-il, est-ce que le lait, qui est venteux, le corrigera? Et partant, dit-il, ce qu'on dit du lait, se doit attribuer à l'*Esula*, & au *Thymelaa*; & ce qui est dit du vinaigre, au Turbith; dautant que Mesué, au liure des Simples, corrige la malignité de l'*Esula* par le lait, & non par le vinaigre, si ce n'est qu'on y aye fait bouillir des coins; & corrige le Turbith par le vinaigre dans lequel on a cuit des dattes, sans qu'il parle, dit-il, en aucune façon du lait. Pour moy ie veux croire qu'il y a faute au texte de Mesué en cet endroit, quant à ce qui est du Turbith; mais non pas quant à l'*Esula*. Car Mesué au liure des simples corrige l'*Esula* par l'autorité de Iudæus avec le lait, ou le vinaigre seul, encore qu'auparauant il la corrigé avec le vinaigre dans lequel les coins ont cuit ou infusé. A quoy ie m'estonne que Costeus n'ayt pris garde, plutôt que d'auancer que Mesué ne corrigeoit point l'*Esula* avec le vinaigre seul; & qu'il augmentoit plutôt son acrimonie, que de la corriger: Car si cela estoit, aussi bien l'augmenteroit-il encore que les coins y eussent cuits, ou infusés: Encore bien que le vinaigre soit acre, ce n'est

O ij

pas à dire qu'il doive augmenter l'acrimonie de l'*Esula* : Autre chose est-il, estre aigre; & autre chose est-il, estre acre. Il n'y a rien qui corrige mieux vne acrimonie prouenant d'un humeur subtil & brûlant que les liqueurs aigres; comme celle de l'Euphorbe par le suc de limon, & encore mieux par l'aigre de soufre, ou de vitriol : Et dans la Chimie vous trouuerez mille preparations, par lesquelles vne acrimonie est corrigée par vne autre. Ainsi nos Apothicaires ne font point mal de corriger l'*Esula* avec le vinaigre. Ce n'est pas que ie n'estime la preparation faite avec le lait excellente; mais l'*Esula* n'estant pour le iourd'huy en v'sage qu'en la Benedicte, de laquelle on ne se sert que dans les clysters, ou fort rarement, il n'importe qu'on prenne le vinaigre, qui peut estre meilleur que le lait. Quant au Turbith, il est vray que mal à propos on l'infuseroit dans du lait pour le corriger. Car si le Turbith renuerse l'estomach, à cause de son humidité superflue, & venteuse, il n'y a point de doute que le lait venteux ne corrigera pas cette incommodité, tant s'en faut; Aussi Mesué ne parle point pour tout du lait, en la correction du Turbith; au liure des purgatifs. Il ne le corrige pas aussi avec le vinaigre. Et quoy qu'en rapportant la composition de Ioannitius, que nous appellons au iourd'huy Diaphenic, il face tremper les dattes qui y entrent dans le vinaigre, ce n'est point pour corriger le Turbith, mais pour inciser, & atténuer la gluante, & grossiere pituite, que le Turbith seul ne purgeroit point s'il n'estoit aidé par le Gingembre, qui est le commun correctif du Turbith aux compositions, & non le vinaigre: Voylà pourquoy il y en a qui font infuser les dattes avec Hydromel, ou vin blanc, iugeans que le Gingembre, & les autres aromatiques, qui entrent en cette composition, sont assez suffisans pour corriger le Turbith; toutefois on prefere le vinaigre. Que si quelqu'un vouloit soutenir que le texte de Mesué n'est point corrompu en cet endroit, & qu'on pourroit corriger le Turbith avec le lait fraîchement tiré. Respondant à l'objection de Costeus, il luy pourroit dire, que le Turbith n'est point exhibé incontinent apres l'infusion, ains seché; & par consequent que la ferosité du lait, qui est celle qui engendre les vents, est consumée. Mais ie m'en tiens avec Costeus, que le lait n'est guere propre pour corriger le Turbith, & qu'il y doit auoir faute en Mesué, attendu qu'aux purgatifs, parlant du Turbith, il ne fait aucune mention du lait en toutes ses corrections. La seconde raison pourquoy on se sert de l'infusion, est pour augmenter la vertu a certains medicamens, ainsi que le rapporte Mesué, donnant l'exemple du Turbith infusé dans le suc de concombre sauage, qui le rend tres-puissant pour les affections des ioinctures; des Hermodactes infusés dans le suc de Squille; & de l'Agaric infusé dans l'Oximel. Ce qui montre clairement, pour la defense de Syluius contre du Renou, que la liqueur des infusions peut communiquer quelque vertu aux medicamens infusés, comme nous auons dit au chapitre precedent, & en verrons encore des exemples en la quatrième raison suiuite, des causes de l'infusion. La troisième raison pour laquelle l'infusion se fait, & qui est la plus commune, c'est pour attirer la vertu des medicamens, & en impregner la liqueur dans laquelle ils infusent, ainsi que nous voyons aux infusions des purgatifs, aux huiles qu'on fait par infusion, & aux Extraits. La quatrième raison est, pour acquerir nouvelle vertu aux medicamens, comme la lubricité

à la Coloquynthe, par l'infusion qu'on en fait dans le mucilage de la gomme Adragant, & à la Scammonée dans l'huile rosat, ou violat, afin qu'ils n'adhèrent point aux fibres de l'estomach, ou des intestins, en danger d'y causer quelque excoriation. La cinquième raison de la nécessité des Infusions, est pour rendre vne vertu plus douce, comme quand on infuse quelque purgatif violent, enclos dans vn noüet, en quelque syrop, ou *Sapa*, lesquels n'estans impregnés que d'une partie, & du plus subtil de la vertu purgative, font leur operation avec plus de douceur, & facilité. La sixième, pourquoy les Infusions se font, est afin d'assembler plusieurs vertus; Ainsi quand on veut faire vne Infusion qui purge les trois humeurs, on fait infuser dans quelque liqueur du Rhubarbe, de l'Agaric, du Sené, ou autres purgatifs, la vertu desquels est attirée, & reduite en vn seul corps liquide, qui purge les trois humeurs. La septième & dernière raison qui nous induit à faire les Infusions, est pour separer vne vertu de l'autre; comme au Rhubarbe, & Myrobolans la faculté purgative, qui est subtile; de l'astringente, qui est grossiere, & terrestre, & qui ne se communique pas facilement à la premiere infusion, si le marc n'est fortement exprimé, comme il est souvent porté par les ordonnances des Medecins.

La cinquième & dernière chose qu'il faut considerer en general aux Infusions, est de celles qu'on a égard à chaque particuliere Infusion, qui sont sept: La premiere est celle qu'on veut faire infuser: Les autres; celle dans laquelle se doit faire l'Infusion; le feu; la façon d'infuser; le temps; le lieu; & l'ordre. Le médicament qu'on veut infuser, est le premier considéré, afin d'y rapporter les preparacions necessaires, qui doiuent preceder l'Infusion, si point il y en doit auoir, comme d'estre pilé, incisé, rapé, limé, & lavé. Ce qu'on iugera en considerant sa substance, sa quantité ou grosseur, & le siege de sa qualité; Car ceux qui sont de substance friable se mettent en poudre, ou se concassent. Ceux qui sont de substance crasse, s'incisent. Les durs se coupent, se liment, se pilent, selon la nature de dureté qu'ils ont, & selon qu'ils ont la friabilité, ou crassitude, ioincte aux autres substances. Il y en a de mols qui se coupent, comme chair, fruits, & autres qui peuuent estre compris sous le genre de dureté, en égard à la graisse, beurre, & semblables, & selon la latitude du genre de dureté, qui est de grande estendue d'un extreme à l'autre. La quantité ou grosseur du médicament nous monstre s'il doit estre pilé, ou incisé: Car vn médicament qui est petit, ou mince, s'il est de substance molle, ou rare, comme certains fruits, fleurs, & semences, ne demandent aucune de ces preparacions; s'il est de substance dure, & dense, pour petit qu'il soit, il veut estre concassé, ou pilé, afin que la liqueur le puisse mieux penetrer, principalement s'il en faut extraire, ou corriger vne qualité qui est diffuse par toute la substance. Mais cecy est de la consideration du siege de la vertu, & qualité des medicamens, lequel monstre aussi si celuy qu'on veut faire infuser, a besoin auparauant de quelque preparation; Car si la vertu est simplement située à la superficie, le médicament n'aura besoin d'aucune preparation auant que d'infuser, la liqueur la pouuant facilement extraire du lieu où elle est, comme elle le fera aussi à d'autres medicamens fort rares, & spongieux: Au contraire si la vertu est au profond, plus le médicament sera dur, crasse, & solide, plus demandera-t'il d'estre reduit en menues

parties. La seconde chose qu'il faut considerer en chaque Infusion particuliere, est celle dans laquelle l'Infusion se doit faire, qui comprend & la liqueur, & les vases. A la premiere on considere sa nature, sa quantité, & sa qualité; Sa nature, si elle doit estre eau simple ou composée, ou quelqu'autre liqueur marquée dans la table. Les Chimiques appellent la liqueur avec laquelle on veut attirer quelque vertu d'un médicament *Menstruë*; liqueur qui doit bien estre considerée aux extractions importantes; & ce n'est pas une chose de peu de consequence, de la sçavoir bien choisir. Car il faut qu'un *Menstruë*, pour pouvoir bien attirer la substance, dans laquelle gist la qualité que nous demandons, aye quelque sympathie avec icelle, afin de s'unir à elle; autrement on ne l'attire point, ou fort peu. Les substances mercurielles s'unissent facilement à un *Menstruë* mercuriel, & les sulphurées à un sulphureux. Outre ces generales sympathies, il y en a une infinité de particulieres, dans lesquelles nous voyons un *Menstruë*, estre particulièrement bon pour extraire la vertu d'un médicament, à quoy un autre seroit sans effect. C'est ce qui a fait user aux Chimiques de l'aigre de soufre, pour tirer le Vitriol de *Mars*; & à d'autres du suc de limon, qui sont substances vitrioliques, & *Menstruës* tres-propres pour extraire le Vitriol: De mesme en est-il des autres extractions, auxquelles toute la science consiste, pour trouver le vray *Menstruë*, à reconnoître les sympathies cachées qui sont entre les substances. La quantité de la liqueur est aussi considerable; & quoy qu'il n'y en aye pas un precepte si general comme en l'Elixation, si faut-il en garder quelque'un à chaque espece d'Infusion: Par exemple aux Infusions des purgatifs, où il ne faut tout au plus que quatre onces de potion pour les grandes personnes, il ne faut mettre que six onces de liqueur, ou tout autant qui s'en peut consumer pendant l'infusion, au delà de quatre onces, ou de trois, si la potion doit estre plus petite; Car d'en mettre davantage, ou on fait une grande potion, qui épouvante le malade, ou vous affoiblissez la vertu de l'infusion, de ce qui est de reste. Si l'Infusion se fait pour corriger quelque qualité, il faut sçavoir si c'est en l'attirant dehors, ou en imprimant celle de la liqueur qui a propriété de corriger: Si c'est en l'attirant, il faut plus grande quantité de liqueur, excédant celle du médicament de quatre ou six fois autant au poids, ou à l'œil, selon la nature du médicament. Si c'est en imprimant la qualité de la liqueur, suffit qu'elle couvire simplement le médicament. Par exemple, quand on infuse la Scammonée dans quelque liqueur, pour en attirer la vertu; on y met bien plus de liqueur, que lors qu'on la fait infuser pour la rendre lubrique & glissante. Les racines aperitives, auxquelles on veut augmenter la vertu, trempent avec un peu de vinaigre, ce qu'on appelle proprement macerer; & si on en vouloit extraire la vertu, on les feroit tremper avec beaucoup plus grande quantité de liqueur convenable à cet effect, & ce seroit proprement une Infusion: Car encore bien que macerer soit une espece d'Infusion; par maceter on entend une sorte d'Infusion, qui se fait avec peu de liqueur, & pour imprimer quelque chose au médicament, plutôt que de luy ôter: Et quand on parle simplement d'infuser, on entend l'Infusion ordinaire, où la liqueur excède de beaucoup le médicament en quantité; & qui se fait plutôt

pour extraire, que pour communiquer quelque chose. Il y a de certaines infusions, qui se font pour attirer toute la vertu d'un médicament, le faisant infuser plusieurs fois, iusques à ce qu'il aye déposé toute la teinture en la liqueur, laquelle est apres consumée, iusques à ce qu'elle soit reduite en consistance de miel, & l'appelle-t'on proprement *Extrait*; ausquelles on n'est pas si exact d'observer la quantité de la liqueur, parce qu'estant besoin d'extraire toute la teinture, ce qui manque, ou est de trop aux premières infusions, est réparé aux dernières; on garde neantmoins les regles des communes infusions, diminuant la liqueur aux dernières. Pour les autres Infusions qui ne le sont qu'improprement, comme l'Humectation, l'Irrigation, & l'Asperion, leur nom explique assez la quantité de la liqueur; Car l'Humectation demande un peu plus de liqueur que l'Irrigation, & l'Asperion moins que l'Irrigation. La nature du médicament nous sert aussi de precepte, pour regler la quantité de la liqueur necessaire aux Infusions; car s'il est d'une substance rare, la vertu en est plutôt dehors, & ainsi le temps estant plus court, il y faut moins de liqueur qu'à un médicament qui sera de substance solide, la grosseur & le volume de tous deux estant égal. La qualité de la liqueur doit aussi estre considérée, en ce qui est des deux qualités premières, qu'on appelle actives: Car encore bien que la plupart des infusions se facent dans une liqueur chaude, quelques-unes se font dans une qui sera simplement tiède, & principalement si c'est du vin, à cause que l'esprit s'exhale facilement; voire plusieurs se font dans la liqueur froide, comme quand on fait infuser une nuit le vis-argent dans de l'eau de pourpier, ou du vin blanc, contre les vers des petits enfans, & les infusions qui se font avec l'eau de vie, & la plupart de celles qui se font avec le vin. Apres avoir épluché la liqueur dans laquelle on fait l'Infusion, il faut sçavoir dans quels vases elle se doit faire; Communement on se sert de ceux de terre vernissée, ou d'étain, rarement de cuivre s'il n'est estamé, à cause du verdet, qui imprime plus facilement dans la liqueur la qualité aux infusions, qu'aux décoctions, parce que celles-cy se font en moins de temps. L'argent est quelquefois employé, mais ce n'est que pour les riches, & grands seigneurs. Le verre, quoy que fragile, sert aussi aux infusions, principalement à celles qui se font dans le bain-marie, dans le sable, & dans le fumier, & à celles qui se font sans feu. Ces vases sont quelquefois doubles, comme au bain-marie, le plus souvent couverts, de peur que la vertu ne s'exhale; Aux autres infusions on n'a besoin que d'un seul vase, qui peut demeurer par fois decouvert, s'il faut que quelque mauvaise odeur s'exhale, autrement il faut toujours conserver la vertu tant qu'on peut. La troisième chose qu'il faut considerer en chaque Infusion particuliere, est le feu, qui est, comme nous auons dit à la table, celeste, ou elementaire. Le celeste est la chaleur du Soleil, par le moyen de laquelle on fait force infusions: L'elementaire est nostre feu, sous lequel nous comprenons la chaleur du fumier, qui est le vicaire du bain-marie, & mesme de la chaleur du Soleil, lors que nous sommes en hiver. La quatrième chose qui est considerable à chaque Infusion particuliere, est la façon d'infuser, qui comprend combien de fois il faut infuser, de quelle espee de chaleur il se faut servir, ou si l'Infusion se doit faire sans feu; Ce qui se regle suivant l'intention de l'ouurier,

Beguin c. 9.
en l'extrait
du Séné.

//
tout

& selon la liqueur de laquelle il se sert : Car s'il veut faire vne simple infusion purgative de Senné, ou de Rhubarbe, il ne les fera infuser qu'une fois ; & s'il veut faire vn Extrait, il fera plusieurs infusions, principalement en celui du Rhubarbe, estant defendu par certain Chymique, de faire plus que d'une infusion en l'extrait de Sené, afin qu'il ne donne pas de tranchées ; Aux autres on infuse plusieurs fois le médicament, changeant chaque fois la liqueur ; & si l'ouurier veut avoir quelque infusion vigoureuse, au lieu de changer la liqueur, il exprime le premier médicament, & en remet de tout frais dans l'expression, comme on fait au Syrop, & huile rosat, à l'huile violat, & à vne infinité d'autres infusions. La liqueur de laquelle on se sert, regle aussi la façon de l'Infusion : Car celles qui se font dans l'eau de vie se font le plus souvent sans feu, & plusieurs de celles qui se font dans le vin, comme nous auons dit cy-dessus. La cinquième chose qu'on doit considerer en chaque Infusion particuliere, est le temps, les medicamens ayans besoin d'infuser, les vns plus que les autres ; ce qui se peut regler par la substance d'iceux, & par le siege de la qualité qu'on veut extraire. Les purgatifs qu'on met en infusion pour vne medecine, estans presque toutes les feuilles, racines, ou fruits, ont autant d'infuser cinq ou six heures, comme de mille ; & quand la necessité y est, deux heures suffisent, sans que nous soyons pour cela frustrés de nos intentions : Aux Extraits les infusions sont aussi courtes ; car si tost que la liqueur est imbuë de la teincture du médicament, on la change, sans considerer ny la substance du médicament, ny le siege de la qualité. Il y a des Infusions de 24. heures, de huit iours, de quinze, & d'un mois Philosophic, par lequel les Alchimistes entendent 40. iours ; lesquelles se reglent selon la nature du médicament, & l'intention de l'ouurier, les metalliques ayans besoin d'une plus longue infusion, ou digestion, parce qu'ils sont d'une substance solide, & ont leurs qualités grandement adherantes au suiet & difficiles à separer, dequoy nous auons longuement discoursu cy-deuant, parlans de la Coction, les regles de laquelle peuuent seruir en plusieurs chefs de l'Infusion. La sixième chose qu'il faut considerer en chaque Infusion particuliere, est le lieu où elle se doit faire ; les vnes se faisant au coin du feu, quand il n'est besoin que de tenir l'eau en tièdeur : les autres en vn lieu où le Soleil darde bien ses rayons : d'autres dans le fumier ; sur vn rechaud ; au four, apres qu'on en a tiré le pain ; dans le bain-marie : le tout suiuant le degré de chaleur qui nous est necessaire. La dernière chose considerable en chaque Infusion particuliere, est l'ordre qu'on doit obseruer quand on fait infuser plusieurs medicamens ensemble, lequel n'a point d'autres preceptes, ny regles, que celle que nous auons décrites au chapitre de l'Elixation, tirées de la diuerse nature de la substance du médicament, & diuers siege de ses qualités, la substance dure & dense demandant plus d'infusion que la rare, & molle ; & celle qui a la vertu au profond, plus que celle qui l'a à la superficie.

Table

Table de la Trituration, & Chap. 5.

Qu'est-ce que Trituration ? C'est vne reduction du médicament en menues parties.	
Combien il y a de sortes de Trituration ;	En general, deux {
	Propre, avec mortiers & pilons & est de 3. sortes {
	Legere. { Qui se { Avec addition.
	Mediocre. { peuvent faire ou { Sans addition.
	Fort. {
	Impropre, qui reduit les medicamens en menues parties d'autre façon qu'en triturant.
En la Trituration nous auons à considerer 6. choses.	En particulier, plusieurs que nous deduirons cy-apres.
	Comment est-ce que toute Trituration se doit faire ; voy le discours.
	Par quel moyen connoistras-t'on de quelle triture le médicament a besoin ; en considerant sa substance.
Pour combien de raisons se fait la Trituration ;	Pour rendre les medicamens faciles à mesler.
	Pour leur acquérir vne vertu nouuelle, comme au cumin, qui est rendu diuretique, subtilement puluerisé.
	Pour corriger quelque nuisance, comme à Coloquynthe, qui n'adhere point à l'estomach, ny aux intestins subtilement puluerisée.
	Pour rendre les autres preparations plus efficaces.
Qu'est-ce qu'il faut considerer en toute Trituration particuliere ;	La chose qu'on veut piler, s'il faut qu'elle soit auparavant
	Brulée, comme ongles, os, coraes, &c.
	Deséchée.
	Lauée, Arroulée, Humectée,
	Coupée.
Les instrumens qui seruent à piler, comme	Mortiers & pilons de {
	Matbre, Fer, Bronze, Plomb, Bois, Verre.
	Tables de porphyre, ou de matbre.
	Petits moulins à bras.
	Limes. Couteaux. Rapes. {
	Qui seruent aux especes de Triturations impropres.
La façon de piler qui est, on	Fortement, legerement, mediocrement.
	En triturant, broyant, trapanant, En frottant.
Le lieu	Sur le feu.
	Hors du feu.
Le temps qui se regle	Selon la substance du médicament.
	Selon l'intention de l'ouurier.
L'ordre, qui est de piler premierement les medicamens qui sont les plus difficiles à piler, ou ceux qui aident à piler les autres.	

Parce qu'il y a plusieurs operations en Pharmacie qu'on reduit sous la Trituration, auxquelles on ne se sert point de mortiers ny de porphyres, nous n'avons pas estendu davantage sa definition, que d'estre vne reduction du medicament en menuës parties; autrement nous en eussions exclus toutes les preparations de raper, inciser, limer, & autres; ou bien il auroit fallu faire vne longue definition, contre les preceptes de la Logique: Et ainsi nous avons seulement dit, que la Trituration estoit vne reduction du medicament en menuës parties, pour comprendre & la vraye Trituration, & celles que nous appellons propres en la diuision, qui est le second chef de nostre table, dans lequel nous disons qu'il y a en general deux sortes de Trituration: l'une propre, qui reduit le medicament en menuës parties, le pilant dans vn mortier, le broyant sur vn porphyre, ou le froissant avec vne meule: l'autre impropre, qui reduit les medicaments en menuës parties, autrement qu'en pilant, broyant ou moulant; comme est la confrication, le raclement, rapement, decouplement, & semblables. La Trituration propre se diuise en legere, forte, & mediocre, lesquelles se peuuent faire, ou avec addition, ou sans addition, dequoy nous parlerons au premier point, qu'il faut considerer en toute Trituration particuliere.

La troisieme chose qu'il faut considerer en general à la Trituration, est comment elle se doit faire, ce que Mesué nous enseigne sur la fin de son second Theoreme; parlant de la Trituration, où il dit, que toute trituration se doit faire doucement, & selon la nature du medicament; c'est à dire, qu'encore bien que le medicament demande vne forte Trituration, comme les choses dures, & crasses, qu'il faut avec cela garder la mediocrité, parce que la trituration violente dissipe la vertu: En vn mot c'est que la trituration forte doit estre forte sans excez, & selon la nature du medicament, qui est celle qui regle toute forte de trituration.

La quatrieme chose qu'on considere en general à la Trituration, est celle qui enseigne les moyens pour connoistre de quelle trituration le medicament a besoin, qui est la substance d'iceluy; Car vne substance legere, subtile, & friable, n'a besoin que d'une fort legere trituration: Vne substance lente, quoy que molle & souple, a besoin souuent d'une forte trituration; & si elle est dure, lente, & crasse, d'une tres-forte trituration: Vne substance qui est dans la mediocrité, la raison veut que sa trituration soit mediocre. Ainsi la Scammonée, qui est de substance rare, legere, & friable, veut estre legerement pilée. Les aromates estans de substance mediocre, demandent à estre pilés mediocrement; c'est à dire d'une action mediocre; & les pierres, & toutes choses dures, qui ne sont point suiuetes à s'exhaler, fortement. Outre la consideration de cette substance, qui nous declare de quelle façon vn medicament doit estre pilé, il faut scauoir s'il doit estre reduit en poudre fort subtile, ou non; ce que la fin pour laquelle il est pilé nous monstrera: Car les medicaments qui doiuent entrer dans quelque Opiate corroboratiue pour l'estomach, n'ont pas besoin d'estre si subtilement puluerisés, comme ceux qui entrent aux autres compositions, qui ont besoin de fermentation, pour vnir ensemble la vertu de tous les simples, laquelle est plutôt faite iceux estans subtilement puluerisés, & la vertu du composé mieux distribuée dans le corps, s'il faut qu'elle s'insinüe iufques aux parties les plus eloignées. Si vn medicament est

préparé pour les yeux, il n'y a point de doute qu'il ne le faille réduire en vne poudre tres-subtile, & impalpable, de peur qu'ils n'en soient offensés: Et ainsi la situation de la partie, pour laquelle le médicament est préparé, ou la delicateſſe d'icelle, ſont qu'on pile groſſièrement, ou ſubtilement les medicamens.

La cinquième choſe qu'on doit conſiderer en general à la Trituration, eſt pour quelles raiſons elle ſe fait; ſçauoir pour trois, ſelon Meſué, auxquelles nous en adiouſtons vne quatrième. La première, pour rendre les medicamens faciles à meſſer, qui eſt la plus generale intention en fait de trituration. La ſeconde, pour leur acquerir nouuelle vertu; ou plütoſt pour faire mieux agir vne vertu: Ainſi Galien liu. de ſanit. tuen. pile fort ſubtilement le Cumin, en vn médicament qu'il appelle *diſpoſiticon*, compoſé de cumin, poivre, ruë, & nitre, pour rendre le cumin diuretic, qui autrement ſeroit purgatif. De meſme, le rhubarbe ſubtilement pulueriſé eſt plus diuretic, & d'autres medicamens auſſi, que s'ils le ſont groſſièrement; parce qu'ils penetrent mieux, l'extrait de la qualité qui a ce pouuoir, eſtant bien-toſt ſeparé par la chaleur naturelle. La troiſième eſt pour corriger quelque nuifance que le médicament pourroit auoir, comme a la coloquynthe, laquelle doit eſtre ſubtilement pulueriſée, ſelon que le rapporte Meſué, de la doctrine du fils de Sarapion, afin qu'elle n'adhère point à l'eſtomach, ou aux inteſtins, en danger de les vlcérer. La quatrième, que nous adiouſtons, eſt, pour rendre le médicament plus diſpoſé à recevoir l'eſſet des autres preparations; ainſi pour corriger vn médicament par la Lotion interne, il faut premièrement le pulueriſer de neceſſité, autrement le travail ſeroit inutile, & de nul eſſet. Pour faire auſſi que l'Infuſion attire plus facilement la vertu des medicamens, on les incife, on les concaſſe, on les pile; de meſme fait-on pour la Coction en certains medicamens, afin que leur vertu ſe communique plus facilement, & dans moins de temps, en la liqueur où ils cuiſent.

La dernière choſe qu'on conſidere en general à la Trituration, eſt des choſes qu'on conſidere en chaque trituration particulière, qui ſont fix. La première eſt le médicament qu'on veut piler, pour ſçauoir ſ'il peut eſtre pilé à l'inſtant, ſans aucune preparation, ou meſſangé d'autre médicament. Celuy qui a beſoin de quelque preparation auant que d'eſtre pilé, eſt le médicament qu'on ne ſçauroit piler, ſans eſtre prealablement brûlé, comme les ongles, cornes, & les os: Ceux auſſi qui ſont trop humides, ne ſçauoient eſtre pilés ſans eſtre deſechés: Ceux qui ont beſoin de miſtion pour eſtre pilés, ſont les medicamens qui participent de quelque glutinoſité, leſquels on pile avec les ſecs, & friables, s'ils entrent enſemble dans quelque compoſition; à d'autres on adiouſte deux ou trois gouttes d'eau, comme à certaines gommés, qu'on pile apres en frayant doucement, de peur qu'elles n'adhèrent au mortier, cōme ſont auſſi preſque tous les ſucs des plantes, qui ont eſté deſechés, & épeſſis, auſquels on adiouſte quelque goutte d'huile commun, ou autre plus propre; non ſeulement pour empêcher cette adheſion, mais auſſi l'euaporation. Ainſi auant que piler la Scammonée, on met deux ou trois gouttes d'huile d'amandes douces ſur le pilon, pour en enduire le mortier, qui empêſche qu'elle n'y adhère point, ny elle ne ſ'éuapore, & eſt en quelque façon corrigée par l'huile. Bien ſouuent le médicament qu'on veut piler, a beſoin d'eſtre nettoyé de ſes ordures par la lotion externe, comme les plantes fraîchement amaſſées,

à quoy le Pharmacien ne doit point estre nonchalant, puis que ses operations se doiuent faire netement. Il y a encore de medicamens qu'on decoupe fort menu pour les mettre en poudre, comme les quatre grandes semences froides, lesquelles apres auoir esté mondées, sont decoupées fort menu, lors qu'elles entrent en quelque poudre, parce que les autres medicamens ja puluerisés, s'imbibans de l'humeur huileuse desdites semences, qui empesche la puluerisation, font qu'elles recoiuent mieux cette preparation. La seconde chose qu'on considere en toute Trituration particuliere, sont les instrumens qui doiuent seruir à icelle, pour sçauoir desquels il se faut seruir; Car il y a des medicamens, qui ne doiuent point estre triturés dans le mortier de bronze, parce qu'ils en retireroient quelque qualité, comme ceux qui sont onctueux & humides, principalement s'il falloit que la besongne fust longue; à cause dequoy on les pile ordinairement dans des mortiers de marbre, avec vn pilon de bois, & quelquefois le mortier en est aussi. Les mortiers de fer seroient meilleurs que ceux de cuire, ou de leton; mais depuis qu'il a esté fondu il deuient si aigre qu'il casse facilement, & n'est iamais bien vni, qui est cause qu'on a de la peine à les tenir nets, s'ils ne sont tousiours en œuvre; C'est pourquoy on le mistionne avec le cuire, qui est vn metal doux, & vni, pour pouuoir supporter les grands coups qu'on donne en pilant. Il y en a qui ont des mortiers, & pilons de verre pour les choses delicates, & qui ne donnent pas grand peine en les remuant avec le pilon. Pour les mortiers de plomb, ils ne seruent que lors qu'on veut auoir du plomb laué; ou lors qu'on veut imprimer la vertu du plomb en quelque liniment, le remuant tout vn iour en iceluy avec le pilon de mesme matiere. Outre ces instrumens vous auez de petits moulins à bras qui seruent à la Trituration, pour mettre en poudre principalement les farines, afin d'en faire quantité à la fois: Et quand il faut reduire les medicamens en poudre tres-subtile & impalpable, qu'on appelle *Alcohol*, on se sert des tables de porphyre, ou de marbre, avec vne piece de mesme matiere ronde par dessus, & plate par dessous, qui tient lieu de pilon; on appelle proprement cette façon de piler, broyer, à laquelle on adiouste tousiours quelque liqueur par interualle, & ce pour quatre raisons. La premiere pour contenir la poudre, & empescher qu'elle ne s'exhale. La seconde pour l'humecter, afin qu'elle se broye mieux. La troisieme pour luy augmenter la vertu, comme l'eau rose aux perles, & fragmens precieux. La quatrieme pour la corriger, comme aux poudres qui seruent pour les yeux, quelque eau refrigeratiue afin de les addoucir, si elles sont mordicantes. Les autres instrumens qui seruent aux operations, que nous reduisons sous les especes de Trituration, sont les tamis rudes, pour frayer, & mettre en poudre la Ceruse; les seies, couteaux, ciseaux, pour scier, & trancher les bois, couper les racines; rapes, limes, ratissoires, pour limer les metaux, raper les bois, ratisser l'Agaric, la chair des coins, & semblables. La troisieme chose qu'il faut considerer en toute Trituration particuliere, & qui est vne des plus importantes, est la façon de triturer; sçauoir si le medicament doit estre pilé en contondant, qui est mettre en poudre à grands coups, par vne forte trituration; ou bien en frayant avec le pilon fortement, ou doucement; s'il n'a besoin que d'estre limé, rapé, raclé, ratissé, ou seulement d'estre rompu à morceaux: Ce que nous

avons dit se reconnoître par la consideration de la substance du médicament, & par ce à quoy on le veut employer. Cette troisième consideration comprend encore, si un médicament doit estre pilé à mortier couvert, comme les aromatiques, ceux qui ont la vertu en la partie subtile, les fragmens précieux, l'Euphorbe, & l'Ellebre, & tous ceux qui peuvent offenser le cerueau, ou la poitrine. La quatrième chose qui demande à estre considerée en toute Trituration particuliere, est l'ordre, qui se doit aussi bien garder qu'en l'Elixation; Car s'il faut piler plusieurs medicamens ensemble, il faut toujours mettre devant les plus difficiles à triturer, & ceux qui peuvent aider les autres à estre puluerisés. Le lieu, qui est la cinquième chose qu'on considere en toute Trituration particuliere, n'est pas à mespriser; Car il y a certains medicamens qu'on pile le mortier estant sur le feu, comme le Talc en certaine preparation qu'on en fait, le meslant apres avec du fiel de bœuf, pour en tirer apres vne liqueur inestimable, à ce qu'on dit, pour blanchir le visage. Outre ce tous les Pharmaciens sçauent, que le lieu où on pile doit estre à l'abri du vent; autrement le médicament prendroit des aïlles, & s'enuoleroit, principalement s'il estoit leger. Le temps, qui est la dernière consideration pour chaque chose qu'on doit piler, se regle suivant la substance du médicament; les friables n'ayans pas besoin d'un long-temps à estre pilés; les durs & solides au contraire. Le temps est aussi réglé par l'intention de l'ouurier, qui sçait à quelle fin il pile le médicament; Car si un ouurier pile quelque médicament pour les yeux, il le pilera long-temps, premierement dans le mortier, apres sur le porphyre, iusques à ce qu'il soit reduit en *Alcohol* ou poudre impalpable. Au contraire s'il veut faire prendre de la Scammonée en poudre, il la pilera peu de temps, parce qu'il ne faut pas qu'elle soit subtilement puluerisée, de peur qu'elle ne s'insinüe trop dans les tuniques de l'estomach, ou des intestins, comme nous auons dit cy-deuant, & verrons encore plus amplement au cinquième liure. Maintenant pour sçauoir quelles operations doiuent estre reduites sous la Trituration, & quelles doiuent estre reduites sous les autres preparations, il faut que nous mettions icy, comme nous auons promis toutes les especes de chaque preparation en particulier, & monstions apres au discours qui suiura, celles qui y seront proprement logées, & celles qui selon diuerfes considerations, ou autrement, pourront estre de plusieurs.

Especes de Trituration.	{ Piler en con- dant. Frayement. Broyement. Raclement.	{ Decouplement. Fiaction. Limeure. Rapement.	{ Especes de lotion	{ Lotion interne. Lotion externe. Immersion. Extinction.	{ Especes d'infu- sion.	{ Infusion ordi- naire. Humectation. Irrigation. Asperision. Nutrition.
Especes de Coction.	{ Elixation. Assation. Friture. Vulsion.	{ * Eschauffement. * Isolation. Putrefaction. Fermentation.	{ Liquation. * Ramollissement. Endurcissement. Exiccation.	{ * Dissolution.		

LEs Auteurs mettent plusieurs sortes d'operations Pharmaceutiques, au rang des preparations, dont les vnes ne sont en aucune façon de cette categorie, & les autres n'y sçauoient estre logées sans distinction; si ce n'est

qu'on veuille prendre le mot de preparation largement, luy faisant comprendre quelle operation de Pharmacie que ce soit, comme nous auons dit ailleurs. Mais prenant les choses proprement, & chacune suiuant sa vraye, & exacte signification, on trouuera plusieurs de ces operations, qu'on met au rang des preparations, n'estre simplement qu'Ele^{ti}ons, ou Mistions; & par fois operations mixtes, tenant de l'Ele^{ti}on, & de la Preparation; ou de la Mistion, & de la Preparation. Ce qu'on peut connoistre facilement, sans s'embarrasser l'esprit au discernement de ces operations, qui sont tantost d'une partie de la Pharmacie, tantost d'une autre, tantost de toutes les deux, si on considere seulement, en quoy est ce que chacune partie s'occupe, comme nous allons faire maintenant, commençans par l'Ele^{ti}on, qui est la partie de la Pharmacie qui choisit, discerne, & separe le bon medicament du mauuais, ou l'utile, de ce qui est inutile; soit qu'il le soit tout à fait, ou qu'il en soit seulement pour lors, & qu'on s'en puisse seruir en autre occasion. Si donc il y a quelque operation Pharmaceutique, en laquelle on choisit ce qui est bon, & on laisse ce qui est mauuais, ou inutile; cette operation est de l'Ele^{ti}on: Et ainsi quand on racle ce qui est de mauuais en vn medicament, quand on coupe les sommités des plantes pour les garder, ou la racine, reietant le reste comme inutile, ou ne seruant point à nostre intention; ce coupement, & ce raclement, sont simplement de l'Ele^{ti}on, quoy qu'on les reduise ordinairement sous les especes de Trituration. Il est vray que le raclement, le coupement, & plusieurs autres operations de Pharmacie, peuuent estre especes de Trituration, puis qu'elles reduisent le medicament en menuës parties; mais toute redu^{ti}on en menuës parties n'est pas de la Trituration: Car si la redu^{ti}on en menuës parties, se fait simplement pour separer le bon du mauuais, ou de l'inutile; cette redu^{ti}on est vne ele^{ti}on. Que si les deux intentions s'y rencontrent, cette redu^{ti}on en menuës parties sera en mesme temps Ele^{ti}on, & Preparation. Par exemple, lors que vous voulez faire l'onguent de brûleure, avec l'écorce moyenne du sureau, vous raclez premierement la peau rude, & exterieure, pour la ieter comme inutile, & ne seruant de rien pour l'onguent; Ce raclement n'est autre chose qu'une Ele^{ti}on, qui separe le bon du mauuais: Mais quand vous raclez l'écorce verte, & moyenne, pour la separer du bois; ce raclement n'est pas simplement Ele^{ti}on, ains encore Preparation, parce que vous ne raclez pas seulement l'écorce verte, pour la separer du bois; mais encore pour la reduire en menuës parties, afin que la vertu en sorte mieux, bouillant avec l'huile, ce qui est vne Preparation, & vne des raisons pour lesquelles la Preparation se fait. La seconde partie de la Pharmacie, qui est la Preparation, travaille pour reduire les medicamens, ja choisis, en vn estat conuenable pour s'en seruir. De là inferés que toute operation artificieuse, qui reduit le medicament en vn estat conuenable pour s'en seruir, n'est autre qu'une Preparation, pourueu qu'il n'y aye que cette simple redu^{ti}on. Que si outre cette redu^{ti}on, il y a de la separation du bon d'avec le mauuais, ou qu'il y aye quelque mélange, tendant à faire vn composé; ces operations seront mixtes, tenant de l'une & de l'autre. Par exemple, si vous corrigés la Scammonée avec l'admission de l'esprit de vitriol, ou de soufre, avec quelques gouttes d'huile d'anis; il semble que vous faires vne Mistion, comme en effet vous la faires; mais parce que vous n'au^{ez} point autre intention, que de corriger la Scammonée; ce

mélange n'est point de la Mistion, troisième partie de la Pharmacie, mais simplement Preparation. Que si vous mêlés le *Diaprunum* simple avec la Scammonée, pour en faire le composé, il n'y a pas seulement de la mistion; mais encore de la Preparation, car vous corrigés la Scammonée par la chair des prunes, & vous faites vn composé pour purger, parce que les prunes sont purgatives, estans choisies, non seulement pour corriger la Scammonée, mais encore pour faire vne mesme action avec elle, qui est de purger. La Mistion, qui est la troisième partie de la Pharmacie, tend principalement à faire vn mélange de plusieurs medicamens, simples, ou composés, artistement vnis ensemble. Toutes les operations donc, qui assemblent deux, ou plusieurs medicamens, simples, ou composés, à intention d'en faire vne composition, pour les raisons que nous deduirons au liure suiuant, doivent estre reduites sous la Mistion: A cause dequoy ie ne puis me ranger de mettre la dissolution avec Syluius, sous les especes de Trituration; ny moins avec du Renou d'en discourir sous la Coction, & dire que c'est vne espece de Trituration: ny avec tous deux, loger la Nutrition au rang des Infusions, qui n'est le plus souuent qu'une simple mistion: Car dites moy vn peu, quand on dissout vn Electuaire, ou quelqu'autre composition dans vne decoction, pour faire vne potion purgative; ou quand on dissout quelque emplastre avec huile rosat, pour faire vn cerat, quelles operations Pharmaceutiques fait-on? ne sont-ce pas des mélanges, & par conséquent operations qui ne se peuuent reduire que sous la Mistion: Mais vous me dirés, quand ie fais cette dissolution ie reduis le medicament en vn estat conuenable pour m'en seruir; il est vray; mais toute reduction du medicament en vn estat conuenable pour s'en seruir, n'est pas preparation, si elle ne se fait à autre intention que pour mêler; autrement toute Mistion seroit Preparation, & l'Electio mesme, puis qu'elles tendent toutes à rendre le medicament propre pour l'usage; mais diuerfement: l'une en choisissant, & separant le bon du mauuais: l'autre en preparant, & corrigeant, & la troisième en mêlant. De là ie conclus aussi que la Nutrition, non pas la pluspart de celles que Syluius rapporte, qui sont plutôt vrayes Infusions, ou Macerations, que Nutritions, ne peut point estre mise simplement au rang de l'Infusion, attendu qu'elle ne se fait le plus souuent que pour bien mêler vn medicament avec l'autre, témoin l'onguent de lytharge, ou *nutritum*, & l'anodin qu'on fait de jaune d'œuf, avec l'huile rosat; en la composition desquels, & de plusieurs autres, la Nutrition ne se fait simplement que pour le mélange; d'autant que si on ne versoit pas les liqueurs peu à peu, tout se noyeroit, & le medicament n'auroit pas le corps & la consistence qu'il faut: Et par ainsi, tant la Nutrition, que la Dissolution, s'il en faut parler sans faire aucune distinction, seront plutôt façons de mêler que especes de Preparation; & n'importe qu'on se serue du feu en certaines Dissolutions, & en toutes, de la Trituration; ny que quelque liqueur soit employée en la Nutrition, cōme si c'estoit vne sorte d'Infusion: Car quelle operation que ce soit, si elle se fait purement & simplement pour choisir, ou mistionner le medicament, soit qu'on se serue du feu, ou de la Trituration, ou de quelque espece d'Infusion, elle ne peut qu'improprement estre mise au rang des Preparations. Par exemple, lors que vous ietez de l'encens dans le feu, pour connoistre s'il est falsifié; ou lors que vous mettez vne petite broche de fer chaude dans l'ambre-gris, pour decouurir s'il est bon, qui dira que ce soit vne

devennent

Preparation encore qu'on se serve de l'Assation : Et quand en plongeant les myrobolans cepules, vous en tirez des bons indices, s'ils vont virement à fonds, concluez vous ce plongement estre vne preparation, quoy que le plongement soit mis au rang des Lotions ? Et quand plusieurs medicaments ~~devennent~~ choisis, & bien preparés, chacun selon sa nature, sont mis dans vn mortier, & meslés avec le pilon; oseroit-on dire que cette trituration & remuement de pilon, soit vne preparation ? Dites donc que ce n'est pas la Coction, ny l'Infusion, ny la Lotion, ny la Trituration, qui font simplement la Preparation; mais l'intention de celui qui opere, lequel par fois fera seulement la dissolution, & la nutrition pour preparer, & le plus souvent pour meslanger; & quelquesfois à toutes les deux fins, comme en la nutrition de la Sarcocolle. Mais puis qu'en dissolvant ou destrempant nous preparons quelquefois; sçavoir si ce destrempement ou dissolution, est Trituration. Pour moy il me semble que la dissolution deuroit estre mise au mesme rang que la Nutrition; car quelle apparence y a-t'il, que la Nutrition, où il y a presque tousiours meslange, si c'est vne vraye nutrition, soit logée parmi les Infusions, & que la dissolution n'y soit point; il semble qu'elle y deuroit plutôt estre, parce qu'en toute dissolution la liqueur est en beaucoup plus grande quantité qu'en la Nutrition. Que si vous dites qu'en la dissolution le medicament sec, ou espais, se mesle avec la liqueur; & par consequent que ce ne peut estre vne Infusion; Je vous diray que cela se fait encore plus en la Nutrition; aussi ne mettons nous pas la Dissolution, la Nutrition, & autres, que sous les Infusions impropres. Et bien qu'en dissolvant, vous demeliez le medicament dans le mortier, cette trituration n'est aucunement preparation, parce qu'elle ne se fait point à intention de reduire le medicament en menuës parties. Que si cette intention est la principale, il y aura plus de la Trituration que de l'Infusion. Mais pour éclaircir cette matiere en deux, ou trois mots, & connoistre sans beaucoup de peine, sous quelle partie de la Pharmacie, ou sous quelle espece de Preparation, vne operation douteuse pourra estre reduite; c'est que toute operation de Pharmacie, qui se fait avec simple intention d'élire, ou separer le bon medicament du mauvais, est Election. Toute operation de Pharmacie, qui se fait avec simple intention de preparer & corriger les medicaments, est Preparation. Toute operation qui se fait avec simple intention de meslanger, est Mistion. Et toute operation qui se fait avec double intention, ne peut estre que mixte, tenant de deux parties de la Pharmacie en mesme temps; on tantost de l'une, & apres d'une autre, suivant diverses considerations; & celles qui estans preparations, semblent devoir estre logées sous vne espece, plutôt que sous vne autre. Pour le bien reconnoistre, & placer telles operations où elles doivent estre mises, il ne faut considerer que le procedé, & la fin à quoy tend chaque espece de Preparation, parce que toute operation qui procedera, & tendra au but, où certaine espece de preparation a accoustumé de viser, comme vous avez appris en chaque chapitre; cette operation doit avoir place dans cette espece. Par exemple, la vraye & propre Trituration procedé en frapant, ou remuant dans le mortier, porphyres, & choses semblables, le medicament, à celle fin de le reduire en menuës parties. Toute operation, ou preparation donc, qui procedé de la sorte, & tend simplement

simplement à cette fin, ne peut estre mise que sous les especes des vrayes & propres Triturations. Que si elle ne procede pas de la sorte, mais seulement elle tend à reduire le medicament en menues parties par autre voye; elle sera des especes impropres de Trituration, comme est la fraction, le coupement, & autres. De mesme pouuons nous raisonner aux autres preparations, & dire que la Dissolution peut estre la Coction, si pour preparer le medicament il le faut dissoudre en cuisant. Et s'il le faut dissoudre avec quantité de liqueur, cette Dissolution ne peut estre logée que sous l'Infusion; voylà pourquoy la mettant cy-dessus en la colonne de la Coction, nous l'auons marquée d'une estoille pour monstrier qu'elle peut aussi bien estre de la Trituration, & de l'Infusion, voire plus que de la Coction. L'insolation qui se fait sans humidité, & liqueur estrangere, doit estre mise sous la Coction; & celle qui se fait du medicament dissous, ou plongé dans quelque liqueur, est simple Infusion. L'échauffement sec, sans liqueur estrangere, est espece d'Assation; & l'échauffement du liquide est Coction s'il a cuit, & Infusion s'il a infusé. Le ramollissement du medicament dans sa propre humidité, est compris sous l'Assation; & s'il est ramolli en infusant, c'est Infusion. Pour la Maceration, nous ne l'auons point mise à part dans les especes de l'Infusion, parce que nous la comprenons sous la vraye & ordinaire Infusion, n'y ayant autre difference, si ce n'est qu'il y a moins de liqueur en la Maceration, qu'en l'Infusion: Toutefois qui la mettra à part, immédiatement apres l'Infusion ordinaire, il ne fera pas mal; ny aussi de mettre la Dissolution, & en la colonne de l'Infusion, & en celle de la Trituration, comme elle l'est en celle de la Coction, puis quelle se fait à plusieurs fins, comme nous auons desia monstrier. Il faut maintenant, attendu que nous auons mis toutes les operations Pharmaceutiques, qui sont, ou peuuent estre preparations, chacune en sa colonne, que nous en faisons de mesme de toutes les operations, selon qu'elles peuuent estre d'une, ou de plusieurs parties de la Pharmacie, les mettant chacune en sa colonne, pour vne plus claire intelligence, marquant d'une estoille celles qui peuuent estre operations mixtes; tenans de diuerses parties de la Pharmacie.

Operations qui peuuent estre mises sous l'Ele- ction.	<ul style="list-style-type: none"> * Racler. * Couper. * Frotter. * Rompre. * Boüillir. * Rostir. * Tremper. * Exprimer. * Tamiser. * Extraire. * Couler. * Filtrer. * Escumer. * Purger. * Clauffer. * Distiller. * Digerer. 	Operations qui peuuent estre mises sous la Prepa- ration.	<ul style="list-style-type: none"> * Boüillir. * Rostir. * Infuser. * Macerer. * Lauer. * Triturer. * Escumer. * Endurcir. * Amollir. * Fondre. * Dissoudre. * Nourrir. * Eschauffer. * Amortir. * Brûler. * Mettre au Soleil. * Faire pourrir. * Fermenter. 	Operations qui peuuent estre mises sous la Mi- stion.	<ul style="list-style-type: none"> * Farcir. * Fricasser. * Desecher. * Humer. * Former. * Confire. * Frotter. * Attroufer. 	Operations qui peuuent estre mises sous la Mi- stion.	<ul style="list-style-type: none"> * Dissolution. * Nutrition. * Fermentation. * Digestion. * Putrefaction. * Humectation. * Attrouement. * Aromatization. * Coloration. * Farceuse. * Maceration.

Nous avons monsté cy-dessus comme racle, couper, brûler, tremper, pouvoient estre de l'Electiō, quoy que ce fussent ordinairement preparatiōs. La Fraction en est de mesme, car pour choisir plusieurs medicaments, il les faut rompre. L'elixaion, qui est vne generale preparatiō peut estre quelquesfois electiō, ou operatiō mixte. Par exemple si vous faissiez bouillir quelque membre pour en auoir les os, cette separation de chair d'avec les os, est vne electiō, qui separe ce qui nous est vtile, d'avec ce qui ne nous doit point seruir. De mesme en est-il de la distillation, en laquelle par vne espee de cōctiō, l'vne substance est separée de l'autre, qui est vne electiō, car vous choisissez la subtile, & reietez la grossiere. Toutefois si parce qu'on se sert des operatiōs, qui portent nom de preparatiō, on veut appeller les susdites electiōs, operatiōs mixtes, ie n'empesche; quoy que ie m'en tiēne à ce que j'ay dit cy-dessus, que toute operatiō qui se fait avec simple intention de choisir, est electiō, encore qu'on se serue du feu, de l'eau, du mortier, & du pilon. Pour l'expressiō, criblement, extraictiō, coulement, filtratiō, purgatiō, clarificatiō, & toutes autres semblables operatiōs, nous les mettons simplement au rang des electiōs; car vous n'y trouueres que separation d'vne substance d'avec l'autre, j'entends de la vraye substance accompagnée de ses accidens, à laquelle l'Electiō s'attache principalement, & la Preparatiō, aux qualitez, n'ayant que faire de la substance, pourueu qu'elle puisse corriger les mauuaises, & ameliorer les bonnes, en quoy on peut distinguer les electiōs, qui semblent estre preparatiōs; de la nature desquelles est la despumatiō, qui se fait avec feu, laquelle separant le mauuais d'avec le bon, ne peut qu'estre Electiō, ou operatiō mixte, de ce que l'autre, qui se fait sans feu, ne tient en aucune façon de la Preparatiō. L'Induratiō qui se fait avec feu, est vne espee de Cōctiō, & par consequent Preparatiō; quoy qu'on pourroit dire que telle Induratiō seroit operatiō mixte, y ayant separation de la substance humide, qui empesche la dureté d'avec la terrestre, & dure: Mais l'Induratiō qui se fait de soy mesme, d'un medicament qui a esté fondu, n'est point preparatiō; ains seulement vne reduitiō en son estat naturel, par la force du principe interieur, qui conferue, & remet les choses, tant qu'il peut, en leur estat premier. Autant en pouuons nous dire de l'Exiccatiō, si ce n'est de celle qui se fait par le temps, qui peut estre vne preparatiō naturelle, comme au turbith, & l'euphorbe, & semblables, ou vne perte d'humidité radicale, par laquelle le medicament en est affoibli. L'amollissement qui se fait avec feu, & la Liguatiō, sont Preparatiōs qui doiuent estre reduites sous la Cōctiō. Mais l'Amollissement qui se fait par admissiō de chose humide, doit estre reduit sous quelque espee d'Infusiō, comme est l'Humectatiō, l'Irroratiō, ou Maceratiō, qui avec cela ne resteront pas d'estre missiōs, ou operatiōs mixtes s'il y a deux intentions, cōme nous auons dit cy-dessus: De mesme en peut-on dire de l'Induratiō qui se fait par l'admissiō de chose seche. Pour la Liguatiō qui se fait sans feu, comme l'huile de tartre, & toutes les autres liqueurs qu'on tire *per deliquium*, cōme on dit, elle ne peut estre reduire que sous l'Humectatiō, qui se fait par l'humidité des caues, & autres lieux humides. La Fermentatiō, & Putrefactiō, sont tantost du genre des Preparatiōs: & par fois de la Missiō, quand elles ne se font à autre dessein que pour meller. A ce propos, dit-on, qu'il ne faut point

verser de certaines compositions, que la fermentation n'en soit faite, c'est à dire, le parfait mélange, qui ne fait qu'un corps, & une vertu, qui résulte de tous les simples par cette fermentation, qui est une espèce de putrefaction: de même en est-il de la digestion. Pour la Formation, si elle n'est autre chose, comme dit Syllius, & après luy du Renou, que donner la consistance aux médicaments, il en faut raisonner comme de l'induration, & Amollissement; Car c'est en l'une de ces deux façons qu'on leur donne la consistance. Si donner la forme aux médicaments est leur donner quelque figure extérieure, comme il le faut aussi entendre; cette formation se peut réduire sous la Coction, si on s'en sert pour la donner; ou sous quelque espèce de Trituration, si on coupe, si on frotte, si on presse avec la main, ou simplement avec les doigts. A confire il y a toujours de la Preparation, & quelquesfois de la Mistion; tout de même comme à farcir, & à macerer, desquels l'intention de celui qui travaille, est toujours le principal iuge, comme nous avons déjà dit plusieurs fois, parlant des autres opérations, & même de la Maceration; sur quoy on pourra facilement tirer des regles, & coniectures, pour loger quelle opération que ce soit, sous le genre qui les doit contenir, encore que nous n'en ayons point parlé. Suffit seulement en faveur des ieunes estudians, que nous rangions icy par ordre alphabetique, les definitions de toutes ces opérations, pour les empêcher de surprise, & de peine.

A Mollir, est rendre un médicament plus mol qu'il n'estoit, par admistion de quelque chose humide, ou en le réchauffant.

Arrouser, est légèrement humecter les médicaments, pour les rendre quelque peu humides, tant pour les corriger, que pour faire qu'ils ne s'exhalent point en pilant, ou qu'ils soient mieux pilés.

Clarifier, est rendre un médicament liquide, qui estoit trouble, net, & transparent; en le laissant rasseoir, comme au suc de limon & semblables; ou avec blancs d'œufs comme aux apozemes & autres decoctions.

Couler, est passer une liqueur à trauers un linge, ou autre chose, pour separer la crasse & l'ordure.

Dissoudre, est demêler un médicament de consistance molle, ou un peu dure, ou puluerisé avec quelque liqueur; soit pour le corriger, ou pour les simplement mêler ensemble.

Desecher, est consumer l'humidité nuisible, ou superflue du médicament, qui prouoqueroit à vomir, comme à la Squille; feroit corrompre; empêcheroit la puluerisation.

Exprimer, est separer la substance liquide, & subtile, d'avec la seche, & terrestre, par le moyen d'une presse, ou avec les mains.

Extinction, est une immersion ou plongement du médicament premièrement mis au feu, dans quelque liqueur, pour en attirer la vertu, ôster l'empyreume, ou luy corriger quelque qualité nuisible.

Filter, est une espèce de coulement, qui se fait avec des pieces de feultres coupées en long, par lesquelles la liqueur degoust.

Former, est donner la consistance, & la figure aux médicaments.

Frotter, est demener un médicament entre les doigts, ou contre quelque chose de rude, qu'on appelle proprement frayer; pour le mettre en poudre, comme l'Amydon, & la Ceruse; ou pour le connoître, comme à l'Agaric, & à la Scammonée, pour sçauoir s'ils sont friables; ou pour exprimer la vertu, comme à un nouet qui infuse, ou cuir dans quelque liqueur.

Humecter, est rendre les médicaments qui estoient trop secs, humides; pour les mieux piler, comme la Scammonée, qu'on humecte avec huile rosar; les amandes pour les mieux nettoyer & peler; & les médicaments subtils, & legers qui s'exhalent en les pilant.

Immersion n'est autre chose que plonger, ou tremper un médicament dans quelque liqueur.

Liquefier ou fondre, est rendre fluide par la force de la chaleur, les choses qui estoient fermes & solides par le froid: Et congeler est le contraire.

Nourrir, est verser peu à peu quelque liqueur sur un médicament puluerisé, ou quelque peu mol, le remuant toujours iusques à ce qu'il soit bien mêlé.

Q ij

Netoyer, Purger, Monder, est ôter ce qui est sale, ou superflu à vn médicament; ce qui se fait en plusieurs façons, lavant, écuman, coulant clarifiant, cuisant, laissant rassoir, coupant, raclant, ôtant l'écorce, peau, & filamens des racines, excepté celles de la lalsepareille, selon vn doctre Medecin.

Hartman.
in pract.
chymiat.

Parfumer, est faire recevoir quelque vapeur à vn médicament pour le corriger, comme aux cantharides la vapeur du vinaigre; pour imprimer quelque vertu, comme à vne

coiffe, ou frontal la vapeur des herbes cephaliques.

Tamiser, est vn artificieux remuement du médicament dans vn tamis, ou autre instrument à ce propre, pour separer ce qui est net & delié d'auec ce qui est sale, & grossier.

Vstion n'est autre chose qu'une excessiue assation, qu'on fait aux medicamens pour les mieux mettre en poudre, comme aux cornes, & aux os; ou les corriger de quelque mauuaisse qualité, comme au *lapis lazuli*.

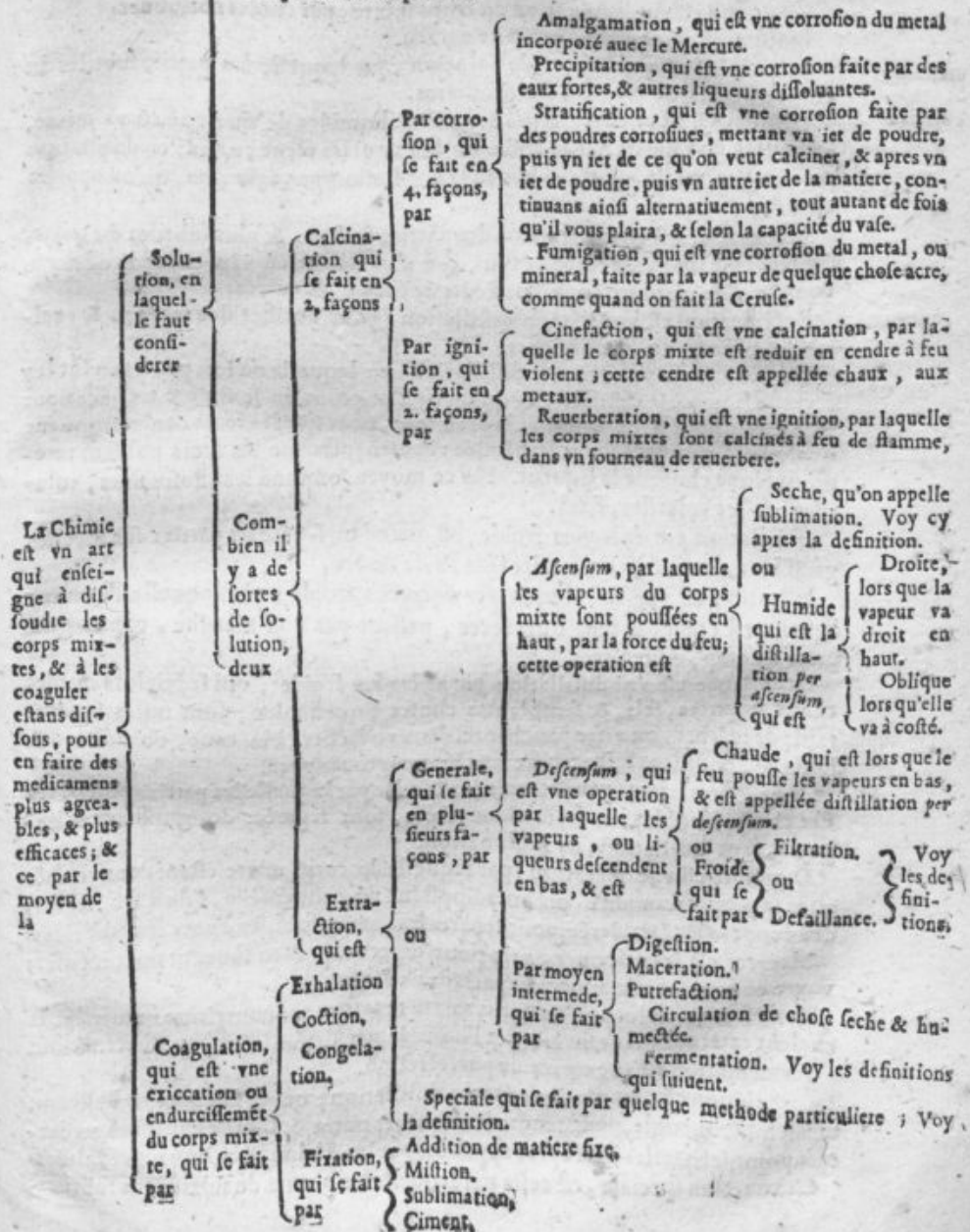
Si la Chimie est une partie de la Pharmacie, Chap. 6.

Plusieurs ont tellement en auersion la Chimie, que non seulement ils ne luy veulent pas donner lieu dans la Pharmacie; mais encore ils n'en veulent point ouyr parler, craignans d'auoir desia les poisons dans le ventre, au seul recit de ses operations: Ce que l'ignorance seule cause dans leurs esprits, attribuant quelques sinistres accidens à la manque de l'art, & non à l'imperitie de ceux qui ne sçauent pas bien faire les preparations de ces medicamens; ou qui les exhibent mal à propos. Car qui ne voit dans la Medecine Galenique, vne infinité de medicamens, qui seroient comme poisons, si on les vouloit exhiber sans estre preparés, & corrigés de leurs qualités nuisibles. Ce n'est pas depuis Paracelse qu'on vse des remedes chimiques. Auant Mesué on faisoit l'huile des Philosophes. On calcinoit auant que Galien fust au monde. Bref nostre Pharmacie est toute remplie de semblables preparations, lesquelles il faudroit abroger, au grand detrimet de l'art, & des malades, si on vouloit chasser la Chimie du rang des preparations Pharmaceutiques, où elle doit auoir vne des places plus honorable, à cause des excellentes preparations qu'elle a inuentées. Je parle icy de la Chimie que nous allons maintenant definir; & non de celle qui s'amuse à la transmutation des metaux, & falsifier les ouurages de la nature, & à chercher la pierre Philosophale, ou plutôt Chimérique & imaginaire.



Table de la Chimie en general.

Qu'est-ce que Solution ou Resolution ? C'est vne separation des principes qui composoient le corps mixte.



Calcination est vne réduction du mixte en chaux, par la dissipation de l'humidité qui lioit les parties.

Corrosion est vne calcination du corps mixte, par choses corrosiues.

Ignition est vne calcination faite par feu.

Extraction est vne espece de solution, par laquelle les parties subtiles du corps mixte, sont séparées des grossieres.

Distillation est vne extraction des parties humides de quelque corps mixte, attirées en vapeurs par la force du feu; qui les élue en haut en distillation *per ascensum*; ou les pousse en bas en la distillation *per descensum*, qu'on appelle chaude.

Sublimation est vne extraction des parties seches, & plus subtiles du mixte, éluees en haut par la force du feu, qui s'attachent au vase en façon de fuye, comme est le mercure doux, les fleurs de soufre, & autres.

Rectification est vne reiteree distillation, pour purifier dauantage, & exalter, comme on dit, les liqueurs.

Coobation est vne reiteree distillation, en laquelle on iete peu à peu sur les feces, la liqueur ja distillée, ce qu'on ne fait point en la simple rectification: Elle se fait pour deux raisons: la premiere, pour que les feces communiquent quelque chose à la liqueur ja distillée: l'autre, afin que les feces puissent retenir quelque chose de la liqueur. Par ce moyen on rend les choses fixes, volatiles; & les volatiles, fixes.

Distillation *per descensum* froide, est quand on separe les parties subtiles des grossieres, les faisant descendre sans l'aide du feu.

Filtration est vne distillation *per descensum* froide, par laquelle l'humour aqueux est coulé, & separé des feces, passant par vne manche, papier gris, piece de drap, ou feultres.

Defaillance est vne distillation *per descensum* froide, qui se fait lors que les chaux impures, sels, & semblables choses liquefiables, sont mises sur vne table de marbre, ou vitre penchante, dans vn sachet, à la saue, ou air froid & humide, pour leur faire rendre leur humeur toute pure.

L'extraction par moyen intermede, est celle par laquelle les parties plus pures des choses liquides, ou seches humectées, sont séparées des grossieres & impures, sans distillation, ny sublimation.

Digestion est vne operation, par laquelle le corps mixte estant dans vn vase avec la propre humidité, ou en adioustant de conuenable, s'il est sec, est mis dans vne chaleur moderée, pour separer les parties subtiles d'avec les grossieres.

Macerer est bien souuent pris pour digerer, & bien souuent pour infuser; voyez ce que nous en auons dit parlans de l'Infusion.

Putrefaction est lors qu'un corps mixte se resout par pourriture naturelle, la chaleur externe faisant surmonter l'humide par dessus le sec, qui le terminoit.

Fermentation est vne espece de putrefaction.

Circulation est comme vne reiteree distillation, qui se fait dans vn Pelicam, ou alembic auuegle, pour rendre les liqueurs pures, & subtiles, iusques au dernier point; lesquelles sont apres appellées par les Alchimistes, liqueurs exaltées.

L'extraction speciale, est celle par laquelle les parties du mixte plus subtiles,

& vertueuses, sont extraites par quelque *Menstruë* conuenable, la partie crasse & terrestre demeurant au fonds.

Coagulation est vne operation, par laquelle les choses molles, & liquides, sont rendus solides par priuation d'humidité, ce qui se fait par Exhalation, Coction, Congelation, & Fixation.

Exhalation, est vne simple euaporation de l'humidité par vne chaleur modérée. Celle qui se fait par coction dissipe l'humidité plus vitemment, parce qu'elle se fait en bouillant. Congelation est vne operation, qui rend les choses molles, & liquides, dures & solides, les faisant prendre au froid, cōme on fait les cristaux.

Fixation est vne operation, par laquelle les choses volatiles, & qui s'éuaporent, endurent le feu; Ce qui se fait en quatre façons, selon les Chimiques; Par addition de medecine fixe; par mistion; par sublimation; & par ciment, qui est vne espee de calcination faite avec choses seches, pour figer celles qui sont volatiles, sans les fondre, ny inflammer.

NOus nous contenterons d'auoir succintement parlé des operations Chimiques, lesquelles s'occupans à la preparation des medicamens, ne peuvent estre en aucune façon reietées du nombre de celles de la Pharmacie, ny l'Apoticaire estre estimé habile en son art, s'il n'est versé en icelles: Et si quelqu'un les blâme, accusez en plûtost son ignorance, que son sçauoir. Car ces preparations Chimiques sont tellement conuës, & en vsage parmi les doctes, & excellens Medecins, qu'il n'y a maintenant personne qui ne soit aise, & bien souuent contraint, de se seruir des medicamens preparés par cette voye; tant pour la facilité de les prendre, que pour les admirables effets qu'ils produisent. Il est vray qu'en plusieurs il faut estre assuré de leur preparation. Voylà pourquoy il est tres-expedient, que les Apoticaire les preparent eux-mêmes, afin de n'estre point trompés, ny les Medecins aussi, lesquels doivent auoir la connoissance des remedes Chimiques, encore qu'ils n'en sachent point l'actuelle preparation, afin de s'en seruir avec assurance, & les administrer en temps & lieu. Autrement on leur vendra du suc de limons accommodé en façon d'esprit de soufre; & de l'arsenic teint par le mélange de quelque médicament rouge, pour du precipité de mercure: Ce que les plus habiles ne pouuoient connoistre; mais la douleur que cette poudre faisoit estant appliquée, la pesanteur, qui surpassoit celle du vray Mercure precipité, & le prix qui estoit beaucoup moindre, fist iuger ce que c'estoit: De mesme en arriuerà-t'il de quelqu'autre, si nous n'y auons mis la main; tant l'auarice des hommes est detestable! Qu'ils s'étudient donc, les vnes à les sçauoir bien preparer; les autres à les connoistre, & en vser comme il faut, afin que les malades ne soient point priués de leur vtilité. Quant à nous, suffit en ce liure des generalités, d'auoir generalement parlé de la Chimie, renuoyans les jeunes Pharmaciens, & Aspirans à la maistrise, aux liures qui en ont discours en particulier, pour se rendre capables en toutes sortes d'operations; & de voir sur tout trauailler ceux qui sont maîtres en cét art, l'exil ayant plus de pouuoir de nous apprendre en vne heure, que la lecture, & l'ouye en vn mois. Et poursuyuant nostre entreprise nous viendrons au quatrième liure, qui est de la troisième partie de la Pharmacie, qu'on appelle communement *Mistion*.



LIVRE QUATRIESME,
DES
GENERALITEZ
APPARTENANTES
A LA MISTION
DES MEDICAMENS.

DES Arts qui veulent faire vn ouvrage resultant de plusieurs pieces, ont accoustumé d'y proceder par trois operations. En la premiere, ils assemblent toutes les choses necessaires, qui doiuent entrer en la composition de leur proiet, choisissant les plus propres, & les meilleurs qui se peuuent trouuer. En la seconde, ils accommodent chaque chose en particulier, l'ajustant, & preparant le mieux qui leur est possible. En la troisieme, ils assemblent les pieces preparees les vnes avec les autres, selon l'idée qu'ils s'estoient proposée depuis le commencement. La Pharmacie estant vn art de cette nature, ie veux dire factif, a accoustumé de proceder de mesme façon. Premièrement elle choisit les simples medicamens, donnant des preceptes pour bien distinguer les bons des mauuais, en sa premiere partie, qui est l'Elektion, de laquelle nous auons traité au second liure. En apres elle prepare tous ces simples medicamens, & corrige ce qui est du mauuais en iceux, pour les rendre plus propres à nostre vsage, soit à part, ou meslés ensemble, dequoy elle en enseigne la methode en sa seconde partie, qui est la Preparation, laquelle nous auons épluché au liure precedant. En troisieme lieu, les simples medicamens estans bien choisis, & preparés, elle en fait les Mistions, & Compositions, qui sont les dernieres operations qu'elle fait, traitant d'icelles en sa troisieme, & derniere partie, qui est appelée pour cét effet, Mistion, le general de laquelle faut que nous poursuyuions en ce quatrième liure, commençans par la table generale, comme nous auons fait aux autres.

Table

Table generale de la Miftion, & Chap. I.

	Qu'est-ce que Miftion ? C'est vn mélange, & vnion de plusieurs choses ensemblerment alterées.
En combien de façons se considère le mot de Miftion, en 3.	Comme troisiéme partie de la Pharmacie, enseignant la methode de bien mêler les medicamens. Comme vne operation de Pharmacie, traitant industrieusement le medicament pour le bien mêler. Comme la prenant pour le medicament miftionné.
Combien de choses sont requises à la miftion 3.	Premièrement, que les choses soient miscibles, Secondement, qu'elles soient mutuellement actiues, & passives. Tiercement, que l'une n'excede pas demesurement l'autre.
Pourquoy est-ce qu'on mêle les medicamens, pour cinq raisons	Parce que bien souuent les simples nous manquent. Parce qu'il y a de maladies compliquées. Pour reprimer quelque mauuaise qualité. A cause de la situation, & noblesse des parties. Pour plaire aux malades.
Quelle difference il y a entre Miftion & Composition	La Miftion est le plus souuent prise pour l'vnion & le mélange ; & la Composition, pour le medicament miftionné. Miftion est vn mélange qui n'est point laborieux, de deux ou trois medicamens ; Composition est vn mélange plus important, de plusieurs & diuers medicamens artistement vnus ensemble. Composition se prend pour l'inuention du medicament composé, lors que les Medecins la minurent, & la composent, à quoy le mot de Miftion n'est iamais adapté.
Sur le general de la Miftion, faut considerer 9. choses, sçauoir ;	D'où est-ce que les compositions prennent leurs noms particuliers, de 9. choses De leur Auteur, comme le Mithridat. De leur effet, comme les pilules Lucis. De l'excellence, comme la Benedicte. De la base, comme le Diaphenic. De la couleur, comme l'Album Rhafis. De l'odeur, comme les pilules fetides. De la saueur, comme le <i>Diamoschum dulce</i> . Du nombre des ingrediens, comme le Triapharmacum. De la façon qu'on les fait, comme le Nutritum.
En quoy different, Composition & Dispensation, en ce que la Dispensation est vne partie de la Composition ; car	Qu'est-ce que Dispensation ? C'est vne disposition & arrangement de plusieurs medicamens, simples, ou composés, pesees chacun selon leur dose requise, apres auoir esté bien & deuëment choisis, & preparés ; pour en faire vne Composition. Qu'est-ce qui est requis en toute Dispensation Que les medicamens ne soient point vieux, ny gâtés. Qu'ils soient bien preparés, Que tout soit bien pelé.
Combien y a-t'il de sortes de Compositions. Voy en suite.	
Qu'est-ce qu'il faut considerer en toute Miftion particuliere. Voy la suite.	

R

Combien il y a de sortes de Compositions en general, &c. 13.	Condits.	Hieres.	} Voyez chacun en particulier cy-aprés.
	Uleps.	Pilules.	
	Syrops.	Trochisques.	
	Loochs.	Huiles.	
	Poudres.	Onguens.	
	Opiates.	Electuaires.	
	Electuaires.	Emplastres.	

Qu'est-ce qu'il faut considerer en toute mi- stion en par- ticulier,	Les choses qu'on veut mêler, si elles ont besoin auparavant de		} Preparation. Ou non.
	Celles qui seruent à la mision, comme	Vases. Pilons. Spatules. Le feu.	
	L'ordre & la methode de faire le mélange.		} Voyez le discours.
	Le lieu.		
Le temps.			

Lors que la definition ne sçauoit comprendre tout ce qui est des membres de la diuision, on dit ordinairement qu'il faut diuiser auant que definir, afin de donner à vn chacun la definition qui luy est conuenable, sans equiuocation : Ce que nous deuions ce semble auoir fait en nostre table, mettans plütoft les diuerfes considerations du mot de mistion, & en donner apres les definitions particulieres selon chacune d'icelles. Il est vray qu'il y a deux sortes de mistion en general; vne de Theorie, qui donne les preceptes pour bien mêler : l'autre de pratique, qui mêle actuellement. Mais parce que nostre ordre a presque tousiours esté, de donner premierement la definition, & apres la diuision, nous ne l'auons point voulu changer, n'estant pas beaucoup important que l'un precede l'autre, pourueu que le tout soit apres bien expliqué. Nous auons donc mis la definition de Mistion, la plus generale, & la meilleure que nous auons sceu trouuer, qui est d'Aristote, disant que, *mistio est plurimum alteratorum unio*. Cette definition, qui est celle de la table, ne comprend pas seulement l'actuelle mistion qui est la vraye mistion, & l'unio vnifiante; mais encore la chose mêlée qu'on appelle aussi mistion, qui est l'unio vnice. On donne aussi le nom de Mistion par vn certain rapport & analogie, à tout ce qui donne des preceptes pour bien mêler; voylà pourquoy la troisieme partie de la Pharmacie, qui enseigne la methode de bien mélanger les medicaments, est appelée Mistion. Outre ce, Mistion est vne operation de Pharmacie; Car il y a deux choses en l'actuelle mistion : Il y a l'unio des choses qui se mêlent, les vnes alterans les autres; & l'action de celuy qui vnir, qui est l'operation du Pharmacien, laquelle n'estant faite à autre dessein que pour mêler, est appelée mistion. Et ainsi quand on demande, qu'est-ce que Mistion? on peut répondre, que c'est le mélange, & l'unio de plusieurs choses qui s'alterent ensemblement. Que si pour vne plus claire intelligence on veut répondre autrement: il faut dire que la Mistion a diuerfes definitions, selon qu'elle est diuersement considerée. Premierement, comme partie de la Pharmacie, on la definit en cette sorte : Mistion est vne partie de la Pharmacie, qui enseigne la methode

de bien mêler les medicamens. Secondement, comme operation Pharmaceutique, on definit la Mistion, vn industrieux maniemment du medicament, tendant à le bien mélanger. Tiercement, Mistion prise pour la chose mêlée, n'est proprement qu'un fort simple mélange de deux ou trois medicamens : aussi mettrons nous quand nous les ordonnons, *fiat mistura*, simplement. En quatrième lieu, Mistion se peut prendre pour l'union, qui se fait par la propre action des medicamens mêlés, agissans les vns contre les autres; laquelle n'est autre chose qu'une mutuelle alteration des medicamens; l'humide humectant le sec, le sec desechant l'humide; le chaud échauffant le froid, & le froid temperant le chaud; l'aigre éguissant le doux, & le doux rabatant la pointe de l'aigre; & ainsi des autres qualités, lesquelles agissans les vnes contre les autres, font enfin resulter vne parfaite mistion. Et lors que ce combat ou mutuelle alteration est acheuée, nous disons que la fermentation est faite, en ce qui est des Electuaires mols, & autres compositions de semblable consistance. Et voylà les deux premiers points de nostre table, comprenans la definition, & la diuision de la Mistion.

Le troisième point de nostre table est des conditions requises à la Mistion, qui sont trois, selon le mesme Aristote. La premiere, que les choses soient miscibles; c'est à dire qu'elles se puissent diuiser en menuës parties, afin de pouuoir entrer les vnes dans les autres, & se lier ensemble, autrement on trauailleroit en vain, de vouloir mêler ce qui ne peut estre diuisé : c'est pourquoy la Mistion a besoin de la Preparation, qui est celle qui rend les choses miscibles; fondant ce qui ne peut estre que liquéfié; puluerisant ce qui est solide, & friable; brûlant & calcinant ce qui est dur, & qui n'est point friable; ou le preparant en quelqu'autre façon, telle que la nature d'un chacun requiert en particulier pour le rendre miscible. La seconde condition requise à la Mistion, est que les choses qu'on mêle, soient mutuellement actiues, & passiuës; c'est à dire, comme il a esté expliqué cy dessus, que les vnes puissent agir contre les autres; le sec consumer l'humidité; l'humide humecter le sec; & ainsi des autres qualités, tant premieres, secondes, que troisièmes. Cette condition est tellement requise à la Mistion, qu'il est impossible, sans cette mutuelle action, & passion, de mêler les medicamens les plus plus mols, comme l'eau & la terbentine, parce que l'un n'agit point contre l'autre. La troisième condition requise à la Mistion, que l'une des choses mêlées n'excede point demesurement l'autre, est plus considérée des Philosophes que des Pharmaciens; Car quel excès qu'il y aye, c'est tousiours vne mistion : Deux gouttes d'esprit de vitriol dans vn lulep, est mistion, quoy que l'un excède fort l'autre. Toutefois en vraye mistion si l'un excède demesurement l'autre, c'est plutôt deperdition que mistion; & est tousiours besoin que les choses mêlées ayent de la proportion, si non en quantité, au moins en qualité.

Le quatrième point de nostre table est des causes qui ont meu les Anciens à faire des medicamens composés, qui sont cinq. La premiere est la manque des simples, plusieurs ne pouuans estre conserués en leur force & vigueur, tout le long de l'année, principalement les plantes, ou quelque parties d'icelles; qui est cause que nous faisons les Conserues, les Condits, & Syrops, afin que si la plante se perd en certaine saison, nous en ayons au moins la

R ij

vertu. Le second motif qui les a porté à faire des medicamens composés, a esté la complication des maladies, en la curation desquelles faut auoir égard à plusieurs fins, à toutes lesquelles vn simple medicament ne scauroit viser, comme au traitement d'une hydropisie avec fièvre; d'une intemperie chaude du foye, avec vn estomach foible, & refroidi, & autres semblables complications, ausquelles peut-on se seruir rarement d'un simple medicament. La troisieme cause, raison, ou motif, qui a contraint les Anciens à faire des medicamens composés, a esté la nuysance de certains medicamens, desquels on n'osoit point se seruir qu'au prealable ils ne fussent corrigés; ce que ne pouuant estre fait que par addition, a donné occasion à faire des medicamens composés, ainsi que nous voyons en plusieurs Compositions purgatives, la base desquelles ayant quelque nuysance, est corrigée par les autres ingrediens; qui l'accelerent, si elle est tardive; la temperent, si elle est trop chaude; l'arrestent, si elle est violente; & ainsi des autres qualités nuisibles. La quatrième raison qui a donné occasion à faire la composition des medicamens, a esté la situation, & la noblesse des parties; l'un demandant quelque vehicule, pour porter & conduire la vertu à la partie affectée; & l'autre quelque corroboratif pour la fortifier. A cause dequoy, lors que les parties malades sont éloignées des premieres voyes, on met tousiours quelque spécifique dans les Compositions, qui a la propriété de conduire la vertu du principal ingredient, iusques à la partie affectée; & ainsi on met le safran pour la conduire au cœur; le nard pour la porter au foye; quelque cephalique pour la faire monter au cerueau; quelque splénique pour la rate, & ainsi des autres parties, la noblesse desquelles nous oblige encore à ioindre les corroboratifs, si les sudits n'ont point cette vertu, comme l'enseigne Galien parlant de la curation de l'inflammation du foye. Il est vray que la complication des maladies, la situation des parties, & leur noblesse, nous obligent bien souuent à mettre plus d'ingrediens en vne Composition que nous ne ferions point; mais ce faisant, soit en ce cas, ou en quelle composition que ce soit, il faut tousiours se souuenir de la maxime de Philosophie, *frustra sit per plura, quod potest fieri per pauciora*, & *aque bene*, qu'en vain fait-on avec beaucoup d'ingrediens, ce qu'on peut faire avec moins; & non seulement en vain, mais quelquefois plus mal: Car dans vn grand nombre il n'y a bien souuent que confusion, & contrariété, comme il arriue en certaines Compositions, dans lesquelles on fourre des medicamens qui ont des qualités directement contraires, commandant aux vns d'incrasser, & aux autres de subtiliser, ce qui est grandement ridicule: Cependant Bauderon en la Paraphrase du *Looch de pineis*, dit que les gommés, & l'Amidon, augmentent la vertu incrassante; & vn peu apres, il dit que le *capillus Veneris*, l'Iris, & les amandes ameres, attenuent les matieres crasses. Sçauoir si les medicamens qui incrassent, en ce Looch, permettront que les atténuatifs fassent pleinement ce qui est de leur operation; & ceux cy aux incrassans, d'exercer entierement ce qui est de la leur? Qui a iamais veu le chaud, & le froid mêlés ensemble, produire des effets d'une excessiue chaleur, & froideure? Les simples femmellètes sçauent qu'il n'en resultera qu'une qualité, qui tiendra de tous les deux, qu'on appelle tiede: De mesme en arriue-t'il au mélange des incrassans, & subtilians; si les qualités sont égales, vous ne faites ny

Lib. 3. meth.

l'un ny l'autre; & si l'une excède, vous produirés vn peu de l'effet de celle-là; parce que l'autre agissant selon son pouuoir, rabat tousiours de l'effet des qualitez contraires. Le mesme Bauderon en la Paraphrase du *Looch sanum & expectum*, luy constitué aussi trois bases; l'une infusie & attenuatiue des matieres crasses & gluantes: L'autre deterfiue, & la troisieme incrassante des matieres subtiles. Ce Looch peut bien auoir trois bases; mais ie suis bien asseuré qu'il ne produira pas trois effets. Il peut bien incrasser, & deterger, parce que ce ne sont pas deux actions contraires: & encore mieux deterger, & subtilier; mais d'incrasser, & subtilier, c'est ce à quoy personne ne souscrita. Et ie ne pense pas que Mesuë, ou celuy qui a inuenté ces *Loochs*, aye eu cette intention; ou s'ils l'ont eue, ils ont tres-mal Philosophé. Et pour moy, ie sortirois les ingrediens à celuy de *pineis*, qui n'auroit rien de particulier pour la poitrine, que d'inciser, si ie n'auois autre dessein que celuy de la base, qui est d'incrasser; ou si ie les y laissois, ce ne seroit que pour diminuer la vertu incrassante, à quoy quelque peu d'attenuans ne peuuent que seruir parmi vn grand nombre d'incrassans. Et pour le *Looch sanum*, la base estant subtiliante, & deterfiue, les incrassans n'y sont point mis afin d'incrasser, mais pour l'enir, & aider à l'expectoration, qui est la fin commune de tous les *Loochs*. Que s'ils agissent par leur vertu incrassante, la subtiliante en est d'autant diminuée; & c'est mal proceder, de vouloir faire vn effet par le mélange de deux contraires, lors que nous auons des simples, qui ont d'eux-mesmes cette vertu: Nous auons la classe des attenuans; nous auons celle des incrassans, dans lesquelles vous trouuerés des simples qui feront leur action puissamment, d'autres qui la feront avec mediocrité; & d'autres qui seront foibles en leur operation, avec lesquels vous pourrés mieux regler ce qui sera de vos intentions, qu'avec le mélange des contraires. Cecy n'est pas pourtant si ridicule comme Montaigne s' imagine, croyant que nous faisons d'un medicament comme d'un Fourrier, lors qu'en certaines Compositions nous mettons vn simple pour conduire la vertu au cœnr, l'autre pour la porter au cerueau, l'autre pour la faire penetrer iusques au foye, ou à la rate. Car comme il y a des purgatifs qui euacuent particulièrement vne humeur plutôt qu'une autre, de mesme y a-t'il des simples, qui ont certaine sympathie avec vne partie plutôt qu'avec vne autre. Qui niera que les diuretiques ne portent la vertu aux reins, & à la vessie, puis que leur action est visible? Et l'experience ne montre-t-elle pas, qu'il y a des simples qui n'ont point de vertu purgatiue pour tout, lesquels ioints avec vn purgatif luy feront purger vne humeur, laquelle il n'émouueroit pas seulement, si ce spécifique n'estoit avec luy. Le gayac nous en rend vn illustre témoignage en ce qui est de la verolle. Mais, dira quelqu'un, si dans vne Composition vous vous mettez plusieurs de ces simples, dont chacun aye vne vertu particuliere, pour conduire la vertu de cette Composition, à la partie avec laquelle il a de la sympathie; ou ils agiront l'un apres l'autre; ou tous ensemblement: Si l'un apres l'autre; le dernier n'aura pas la vertu du medicament qu'il conduit, fort puissante, puis qu'elle diminuë à mesure qu'elle agit: Si en mesme temps; le medicament sera tiré à quatre, & à six cheuaux, par ces diuers conducteurs, & chacun n'en aura qu'une portion; ou au plus fort la guirlande, comme on dit; & ainsi il n'y aura que confusion, & peu d'assurance en nostre fait. Il me

R. iij

semble que cette objection n'est pas de peu de consequence, & que pour y bien répondre, il faut considerer les medicamens composés en deux temps: l'un des aussi-tost, ou quelque temps apres qu'ils ont esté faits: l'autre quand la fermentation est faite, & long-temps apres qu'ils ont esté composés. Si vous donnés d'une composition incontinent apres qu'elle aura esté faite, il n'y a point de doute que les simples pourront agir en diuers momens, selon que leurs substances, ou qualitez seront chaudes, & subtiles. Mais si la fermentation est parfaite, alors n'y ayant que la vertu du composé, tous agissent en mesme temps; & ainsi le medicament vise à plusieurs fins, il faut considerer si la quantité qu'on en donne, est assez grande, & la qualité assez puissante, pour fournir à tout ce qui est de nos intentions; outre que c'est la nature qui agit principalement, & qui guarit la maladie, comme dit Hipocrate. Toutefois pour estre plus assurés, c'est qu'il ne faut point viser à plusieurs fins, que le moins qu'on peut; ou si on le fait, considerer bien la methode avec laquelle nous y procedons. Outre la contrariété des qualitez apparentes, que nous pouuons remarquer aux ingrediens de certaines Compositions, il y peut auoir des antipathies occultes; lesquelles, plus nous mettons des ingrediens en vne Composition, plus sommes nous dangereux à les rencontrer, encore qu'en apparence ils semblent n'auoir que de mesmes vertus. Tant y a que le meilleur est, en fait de Compositions, de les faire courtes, & bien troussées, afin de ne tomber point dans ces rencontres, & de ne donner point la peine à ceux qui viennent apres nous, de les retrancher, comme a fait Fernel au syrop de *Arihemisia*, composé par Mathieu des Degrés, à longuent de la Contesse, & autres Compositions. Mais le malheur a esté, & est encore si grand auourd'huy, que la Medecine ne se fait qu'avec faste, & complaisance: pourueu qu'on face des longues ordonnances, confondant mille ingrediens les vns parmi les autres, c'est assez pour estre estimé parmi le peuple, qui est vn iuge aueugle sur ce suiet, ne pouuans considerer que l'écorce. Tant y a que l'usage de composer les medicamens est fort necessaire dans la Medecine. Galien le monstre clairement au liu. de la comp. de medic. disant qu'il faut exterminer ces Sophistes, qui veulent faire perdre la tradition des medicamens composés, montrant par l'exemple d'un cerat, la vertu qui resulte de la composition, laquelle ne se trouue point en aucun des simples. Il est donc expedient de composer les medicamens, pour les raisons deduites à la table, desquelles Galien au lieu preallegué en rapporte quelques-vnes; Nous en auons poursuiui quatre, il nous reste la cinquième, qui est l'intention de plaire aux malades, ou pour mieux dire, la necessité: Car la pluspart, si on ne leur déguise le goust, l'odeur, & mesme la couleur des medicamens; ils n'en veulent point vser. Il leur faut, comme dit du Renou, des remedes de velours, tirés de la gibessiere d'un Charlatan, qui leur en face payer bien cherement la façon. Mais quoy que ce en soit pour complaire aux malades, nous mêlons des medicamens aromatiques pour corriger la mauuaise odeur qui les incommode. Nous dulcorons avec sucre, ou miel, les medicamens de mauuais goust; & outre ce nous clarifions, & colorons les potions pour plaire à la veüe, de peur que l'imagination iouant, ne face sauouer aux delicats deux fois vn medicament.

Lib. i. de
com. med.
secun. gen.

Le cinquième point de la table est de la difference qu'il y a entre Mistion & Composition; & en quoy est-ce qu'elles peuvent estre prises pour vne mesme chose, qui est communement en ce que le medicament mêlé est par fois appellé Mistion, & par fois Composition, comme si ces deux mots n'auoient qu'une mesme signification; aussi leur ethymologie n'est pas fort differente: Il est vray que le mot de Latin *componere*, d'où vient Composition, & qui signifie *mettre ensemble*, denote quelque disposition & arrangement, ce que ne fait pas le mot Latin *misceo*, d'où vient Mistion. C'est pourquoy quand Mistion, & Composition, sont prises pour le medicament mêlé; par Mistion, on entend communement vn simple mélange de peu d'ingrediens, & auquel il n'y a pas peine, ny esprit: voylà pourquoy nous mettons simplement à telles ordonnances, *fiat mistura*: Mais par Composition, nous entendons vn mélange important, & plus spirituel, & de quantité d'ingrediens, qui demandent diuerles preparations. Outre ce, Mistion est plus proprement prise pour l'vnion des choses qui se mêlent, & Composition, pour le medicament qui resulte de ce mélange. Mais ce que Composition a par dessus le mot de Mistion est, qu'elle est prise pour l'inuention du medicament mêlé qu'on appelle *Composition*, à quoy on ne donne iamais le nom de Mistion. Vn Medecin dans son cabinet, ayant à traiter vne facheuse maladie, raisonne à par soy quel remede il excogitera pour l'exterminer; Il songe premierement à la base de son medicament, qui est le principal ingredient; apres cela, il considère si elle aura prou de force, afin de la fortifier, si besoin est, par vn simple de mesme vertu & qualité, ou par vn qui eueille la faculté, si c'est vn purgatif; outre cela, il examine si sa base a rien qui doie estre corrigé par addition, afin d'adiouër à son remede les correctifs propres à cet effet; il considère encore la situation, & la noblesse de la partie affectée: l'un luy fait mettre quelque simple, qui y puisse conduire la vertu; & l'autre luy fait adiouster quelque corroboratif, pour conseruer l'harmonie de la partie malade: Et parce qu'il desirera de se seruir souuent de ce mesme remede, pour luy conseruer long-temps sa vertu, il en fera vn Electuaire, ou Opiate, y adioustant le miel, ou le sucre, tant pour cet effet, que pour deteger, & rendre son medicament de meilleur goust, le tout avec poids & mesure. Cette speculation; cette disposition des simples sans les auoir; ce trebuchement de chaque ingredient sans trebucher, donnant à chacun le poids qui luy est requis, sans poids; quelle operation est-ce: c'est composer vn medicament. Le Medecin fait donc des Compositions sans mistion; il la laisse à l'Apoticaire, qui mettra en execution, & accomplira ce qui a esté inuenté: Et voylà comme le mot de Composition a plus d'estendue que celuy de Mistion.

Le sixième point de la table est, d'où est-ce que les Compositions tirent leurs noms, dequoy nous auons desia discoursu au liure premier, lors que traitans du Medicament en general, nous auons fait vne table toute particuliere, montrans d'où est-ce que les medicamens en general tiroient leurs noms. Maintenant repetant simplement ce qui est des composés, nous ferons vne table particuliere pour eux, dans laquelle nous exposerons, d'où est-ce qu'en general les Compositions

prennent leurs noms ; d'autant qu'en la table que nous pourfuiuons ; nous n'auons parlé, que d'où est-ce que les Compositions tiroient leur noms particuliers, & dirons que

Table des noms des Compositions.

Generalissimes, tirés des parties auxquelles elles seruent, selon lesquelles les vnes sont appelées	Cephaliques, du Grec <i>kephali</i> , qui veut dire la Teste.	Hepatiques, du Grec <i>Hepar</i> , ou plutôt <i>Hepar</i> , qui signifie le Foye.
	Ophthalmiques, du Grec <i>Ophthalmos</i> , qui veut dire œil.	Spleniques, du Latin <i>Splen</i> , qui signifie la Rate.
Les medicamens composés, ou Compositions, ont trois sortes de noms.	Bechiques, du Grec <i>Bek</i> , qui veut dire toux.	Nephritiques, du Grec <i>Nephros</i> , qui signifie le Rein.
	Cardiaques, à <i>kardia</i> , qui signifie le Cœur.	Hysterique, du Grec <i>Hyster</i> , qui signifie la Matrice.
Generaux, deduits de sept choses.	Stomachiques, du Grec <i>Stoma</i> , qui signifie, Bouche, & par metaphore, <i>stoma tis gastros</i> , la bouche du ventre, qui est l'estomach.	Arthritiques, du Grec <i>Arthron</i> , qui signifie Article, ou jointure.
	De la façon qu'on les prepare, comme	Condits. Infusions. Decoctions. Linctus.
	De la façon qu'on s'en sert, comme	Masticatoires. Iniections. Opiates.
	De quelque ingredient, comme les	Cerate.
	De l'excellence, comme les	Confections. Electuaires. Epithemes.
	De leur figure, comme sont les	Pilules. Trochisques. Escussions.
	De la partie où on les applique, comme	Frontaux. Errhines. Gargarismes.
	De l'effet qu'elles font, comme les	Vomitoires. Dietoires. Caput purges.
Particuliers, que nous auons tirés de neuf choses. Voy la table precedante au 6. Article.		

Parce qu'il y a de certains noms qui conuiennent indifferemment à toute sorte de medicamens, tant simples que composez ; & parce qu'il y a noms generaux attribuez à certaines compositions, comme Pilules, Electuaires, Opiates, qui peuvent estre comprins sous d'autres, qui en sont encore plus ; nous auons diuisé les noms des medicamens composés, en generalissimes, generaux, & particuliers. Les generalissimes sont ceux qui peuvent conuenir à toute sorte de compositions ; voire au plus simple medicament : Car les

Pilules

Pilules peuvent estre appellées cephaliques: vne Opiate peut estre aussi appellée cephalique; & la Betoine, & la Saugé aussi, qui sont simples medicamens. Les noms generaux sont ceux qui conuiennent à plusieurs Compositions particulieres, ou à plusieurs medicamens composés particuliers; comme le nom de Pilule; le nom d'Electuaire; le nom d'Opiate; le nom d'Emplâtre, Onguent, Cerat, & autres qui sont attribués à plusieurs particuliers, y ayant plusieurs sortes d'Electuaires, de Pilules, d'Opiates, & d'Emplâtres. Les noms particuliers sont ceux qui ne conuiennent qu'à vne seule Composition, ou à vn seul medicament composé, au moins le plus souuent: Je fais distinction de Composition, & de medicament composé, parce que tout medicament composé, ne porte pas proprement le nom de Composition, comme nous auons montré dans la difference de Mistion, & Composition: Voire tout ce qui est composé d'une infinité d'ingrédiens, & dont la preparation, & mélange est difficile & laborieux, n'est pas proprement appelé Composition; Il n'y a que les Electuaires, Confections, Opiates, Hieres, Pilules, quelques Trochisques & Loochs fort composés, qui peuvent proprement porter le nom de Composition, quoy que toute preparation, & mélange laborieux, & difficile, de plusieurs, & diuers ingrediens en puisse estre appelé, communement parlant. Ces noms particuliers, ainsi qu'il est couché dans la table precedente, sont tirés de neuf choses; & quand il y a plus que d'une Composition, à qui on donne vn de ces noms particuliers, on en ioint quelqu'autre; ou de l'Autheur qui l'a composée; ou du lieu où elle a esté faite; ou on appelle simple, celle qui a le moins d'ingrédiens; & celle qui en a plus, composée. S'il y a quelques mots aux noms generaux qui demandent explication, on la trouuera à la table generale du medicament, au commencement du premier liure, où nous auons aussi parlé des noms des medicamens.

Le nom de Dispensation, estant quelquefois donné à vne Composition, nous a fait faire vn septième point en nostre table, pour sçauoir quelle difference il y auoit entre Dispensation, & Composition; ce que les definitions de l'une & de l'autre montrent clairement, la Dispensation n'estant qu'une partie de la Composition; Car la Composition comprend premierement l'inuention du remede composé; de plus l'apprest des simples, qui doiuent entrer effectiuellement en la Composition, & cet apprest est la Dispensation; & finalement la mistion qui est celle qui donne la dernière main. Nicolas P. dit que trois choses sont requises en vne Dispensation. La premiere, que toutes choses soient pesées. La seconde que les medicamens ne soient point vieux, ny gasts. Et la dernière que les simples soient bien preparés. Nous auons mis ces trois conditions à la table, mais nous n'auons pas gardé son ordre, l'Election deuant estre la premiere, qui est n'employer rien de gaste.

Ce qu'il faut considerer en toute Mistion particuliere, tiendra icy le huitième rang, pour cause, quoy que en la table nous l'ayons mis au neuvième & dernier; & sur ce nous disons, qu'en toute Mistion particuliere il y a à considerer cinq choses. La premiere est la chose qu'on veut mêler, pour sçauoir si elle a besoin d'aucune preparation, afin de la rendre miscible, si elle n'en est point en l'estat qu'elle est; Ce que la substance, & la nature de chaque simple nous monstrera, ainsi que nous auons amplement

S

discouru aux preparatiions. La 2. chose qu'il faut cōsiderer en toute Mistion particuliere, sont les instrumens qui nous doiuent servir pour le mélange, qui sont les vases, pilōs, spatules, desquels nous auōs presque discouru au liure precedāt de la Preparation, au moins pour ce qui est de la Theorie. Outre ces instrumens, vous avez encore le feu, qui sert pour le mélange de certains medicamens, qui sont plus cōmodement mēlés sur le feu, ou qui ne le peuuent estre autrement; De ce feu, nous en auons amplement traité au lieu prealleguē, sans qu'il soit besoin en ce lieu d'en dire dauantage. La 3. chose qu'il faut considerer en toute Mistion particuliere, est l'ordre, & la methode de bien mélanger, qui est diuersifiée, selon la diuersité des mistions; autre estant celle des mistions qui se font sur le feu, qui sont les plus difficiles, les regles generales desquelles, se peuuent tirer de celles que nous auōs données en la Coction. Pour le mélange qui se fait sans feu, il n'y a point de regle generale; Car tantost le medicament liquide, & qui doit faire la liaison, est mis le premier; & d'autresfois les poudres vont deuāt. Vne regle generale peut on donner, qui est de mettre tousiours ensemble les choses qui sont de mesme nature; & lors qu'il est besoin de mēler celles qui sont de cōtraire nature, il est bon de choisir vn medicamēt qui soit hermaphrodite, cōme disent les Chimiques; c'est à dire qui tienne de deux natures, se mēlant facilement avec deux contraires: De cette nature est le iaune d'œuf, le miel, & semblables, qui se mēlēt avec l'huileux, aussi bien qu'avec l'aqueux. Les liqueurs vitriolées se mēlent facilement avec vn corps qui est vitriolé; Les sulphurées avec les medicamens qui sont sulphurés. L'eau de vie se mēle facilement avec la terebenthine, & ceux qui l'ordonent lauée en icelle, ne l'ont iamais veuē lauer, car il s'en fait vne mistion, & non vne Lotion. Tellement que la sympathie des substances sert de beaucoup, quād on la reconoist, pour vnir les choses qui sōt de difficile mistion. La 4. chose qu'il faut considerer en toute Mistion particuliere, est le tēps auquel on a egard pour les Cōpositions, qui demandent des simples recens, lesquelles il faut faire, lors que ces simples, ou leurs parties, sont en leur force & vigueur: D'oū vient qu'on demeure quelquefois deux, & trois mois, à faire certaines Cōpositions; à cause que dans icelles il y entre plusieurs simples, qui ne sont point en leur force & vigueur à vn mesme temps, comme l'huile descorpions composé de Matthiole. La 5. & derniere chose qu'on peut considerer en toute Mistion particuliere, est le lieu, si elle se doit faire sur le feu, ou hors du feu; ce que la nature du medicament nous insinuēra.

Le 9. & dernier point que nous cōsidererons en la table, sera de la difference, ou des diuerses sortes de Cōpositions, pour sçauoir quelle diuision on doit faire d'icelles, qui ne sera autre, que celle que nous auons faite au premier liure, dans la table generale du medicamēt, diuisans les composés en internes, & externes. Nous dirons donc que les Cōpositions sont internes, ou externes. Des Internes, les vnes se tiennent preparées dans les boutiques; les autres se preparent au besoin. Celles qu'on tient preparées dans les boutiques, sont Condits, Robs composés, Iuleps, Syrops, Poudres aromatiques, Opiates, Hieres, Electuaires, Confections, Pilules, & Trochisques internes. Les Cōpositions internes ou medicamens cōposés qu'on prepare au besoin, sont Clysteres, Iniections, Gargarismes, Masticatorres, Errhynes, Vomitoires, & Pessaires. Les Cōpositions externes sont aussi diuisées en celles qu'on tient preparées, & celles qu'on prepare au besoin. Celles qu'on tient preparées, sont Trochisques externes, Collyres, Huiles, Onguens, Cerats, & Emplâtres. Celles qu'on prepare au besoin, sont Pariums, Epi-

themes, Frontaux, Linimēs, Escussions Bains, Fomentatiōs, & Cataplasmes. La table de toutes lesquelles vous poués voir, en celle du médicament, couchée au commencement du premier liure, encore que là, nous vñions du terme de médicament composé, & icy de Cōposition; Car si par excellence, nous appellons proprement Cōpositions, certains medicamens cōposés; cela n'empesche pas que Composition & medicamēt cōposé, ne puisēt estre vne mesme chose. Il y a des medecins qui diuisēt les medicamēs internes, selon l'édroit par où on les reçoit; disāt que les vns sont pris par la bouche, les autres par le nez, oreilles, fondemēt, &c. mais parce que la diuision que nous en auons faite, regarde plus le Pharmacien, nous traiterons des Compositions suiuant icelle, commençans par les internes.

Des Condits & Conserues, Chap. 1.

Qu'est-ce que Condit? C'est vn assaisonnement d'un, ou plusieurs medicamens, avec le sucre, miel, ou vin cuit, pour les rendre plaisans au goust, & les cōseruer plus long-temps.

Com- Solides, ou confitures seches qui se font par Decoction, lors que les choses qu'on veut confire, sont long-temps cuites dans le syrop, puis sechées: cōme l'écorce de citron.

Sur les Liquides, ou molles, qui se font par Incrustation; comme on fait l'Anis couuert, le Coriandre, &c.

Con- Liquides, ou molles, qui se font par Decoction, lors que les choses qu'on veut confire, sont médiocrement cuites dans le syrop, & laissées en iceluy pour y estre cōseruées.

dit, de Liquides, ou molles, qui se font par Contusion, lors que la plante, ou partie d'icelle, est pilée dans le mortier, y adioustant sur la fin le sucre necessaire pour la cōseruer, d'où cette confiture tire le nom de Conserue.

faut Liquides, ou molles, qui se font par Pour rendre les medicamens plus agreables au goust.

confi- Liquides, ou molles, qui se font par Pour leur cōseruer plus long-temps leur vertu.

derer Liquides, ou molles, qui se font par Pour l'augmenter.

cinq Liquides, ou molles, qui se font par Pour la corriger.

gholes Liquides, ou molles, qui se font par Fleurs.

Dequoy est-ce que les Liquides, ou molles, qui se font par Fruits.

Condits se font, des Liquides, ou molles, qui se font par Fueilles.

Liquides, ou molles, qui se font par Tiges.

Liquides, ou molles, qui se font par Racines.

Liquides, ou molles, qui se font par Escorces.

En quel temps est-ce qu'il faut faire les Condits? Lors que la plante, ou ses parties sont en leur vigueur.

L'Ethymologie de Condit vient du Latin, *conditus*, du verbe, *condire*, qui veut dire assaisonner, donner goust, confire: Selon quoy il y en a qui appellent confire, les choses qu'on assaisonne avec sel, pour les garder, cōme Capres, Oliues, Fenoüil marin, & semblables; mais proprement, Condit ne s'entend que des choses qui sont confites avec sucre, miel, ou vin cuit; Ce qu'on fait pour deux raisons seulement, selon Syluius, du Renou, & Sanchez, quoy que Bauderon en adioust deux autres, qui sont les dernières des quatre, que nous auons mis à la table, & qui peuuent estre comprises sous les deux premières: Car si en confissant nous corrigeons quelque mauuaise qualité, ce n'est que quelque saueur ingrate; & ainsi c'est rendre les medicamens plus agreables au goust: Que s'il y a d'autres corrections, il les faut referer à la coction ou infusion, ou aux choses qu'on y adioust. S'il semble aussi qu'en confissant on augmente la vertu, dites plutôt qu'on l'affoiblit, & que l'augmentatō que nous y pourrions trouuer, ne vient que de ce qu'on y a adiousté, cōme les geroles; & canelle, aux noix cōfites, qui augmentent leur vertu corroboratiue & astringēte, que l'infusion, & coction auoient affoiblies; C'est pourquoy Syluius sur l'Antidotaire de Mesué, dit que les alimens, & les medicamēs, sont tous deux assaisonnés, & addoucis, afin qu'ils soient agreables au palais; & pour les cōseruer long-temps en la vertu qu'ils

sectio 1. de
condit.

auoient, estans recens, sans que cela leur acquiere vne nouuelle vertu; si ce n'est celle que le sucre ou le miel leur peuuent donner. Neantmoins on peut suivre ce qu'en dit Bauderon si on veut, puis que le tout se fait en consistant. Pour les autres points de la table, ils sont assez clairs deux-mesmes, nous souuenant sur le dernier, de ce qui a esté dit autrefois du Temps.

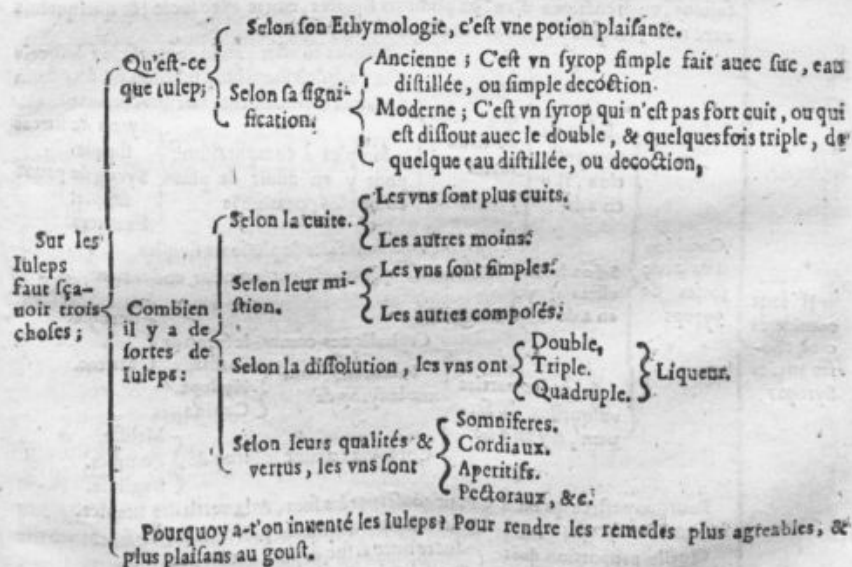
Du Rob, Sapa, ou Suc épessi, Chap. 2.

Sur les Robs faut consi- derer,	Qu'est-ce que Rob ? C'est vn suc depuré , & épeffi sur le feu, ou au Solcil, iusques à consistence de syrop, pour le conseruer au besoin.							
	Combien il y a de sortes de Robs	Simple, qui n'est fait que du suc d'une seule plante, sans miel , ny sucre.						
		Composé	Où il y a su- cre, miel, ou vin cuit, comme le <table border="0" style="display: inline-table; vertical-align: middle;"> <tr> <td rowspan="4" style="font-size: 3em; vertical-align: middle;">{</td> <td>Diamorum.</td> </tr> <tr> <td>Dianucum.</td> </tr> <tr> <td>Miua cydoniorum;</td> </tr> <tr> <td>Sapa Ribes avec le sucre.</td> </tr> </table>		{	Diamorum.	Dianucum.	Miua cydoniorum;
	{		Diamorum.					
		Dianucum.						
Miua cydoniorum;								
Sapa Ribes avec le sucre.								
	Ou le suc de diuerses plantes pourtoient seruir à faire le Rob.							
Pourquoy est-ce qu'on fait les Robs.		<table border="0" style="display: inline-table; vertical-align: middle;"> <tr> <td rowspan="2" style="font-size: 3em; vertical-align: middle;">{</td> <td>Pour conseruer les sucs;</td> </tr> <tr> <td>Pour le goust, comme au vin-cuit.</td> </tr> </table>		{	Pour conseruer les sucs;	Pour le goust, comme au vin-cuit.		
{	Pour conseruer les sucs;							
	Pour le goust, comme au vin-cuit.							

LEs François n'ayans point de nom propre, comme les Grecs, Arabes, & Latins, pour exprimer vn suc épessi en consistence de miel, ou syrop; les Pharmaciens ont retenu celuy des Arabes, *Rob*, à cause que leur Docteur Mesué, estant de cette nation, écriuit en langue vulgaire; d'où les Interpretes anciens ayans retenu le mot *Rob*, & plusieurs autres les ont rendus communs dans la Médecine: Mesme dans la Prouence, le vulgaire appelle, le vin cuit en consistence de bouillie, *Rub*, ayant, ie ne sçay comment, tiré ce mot des Arabes, lesquels par leur *Rob*, ou *Robub*, mis absolument, & sans addition; comme aussi les Latins par leur *Sapa*, n'entendent autre chose que le vin cuit: Et quand ils veulent exprimer vn autre suc épessi, ils adioustent le nom de la plante d'où il a esté tiré, comme *Rob absinthij*, *Robribes*; *Sapa absinthij*, *Saparibes*. Il est vray que *Sapa* comme l'a remarqué du Renou, signifie proprement la Resinée, ou Resinée, qui est comme vne confiture, & non le vin cuit liquide, que les mesmes Latins appellent *defrutum*: Mais comme il y a trois sortes de vin cuit; l'un qui n'est consumé que d'un tiers, & remué avec vn baston dans la chaudiere, iusques à ce qu'il soit refroidi, duquel on se sert l'hiver comme d'hipocras: l'autre qui est consumé de deux tiers, ou iusques à consistence de syrop, qui est celuy des Apothicaires, duquel aussi on fait les fausses: Et l'autre qu'on appelle Resinée, par le mot *Sapa*, les Latins entendent les deux derniers, & par *Defrutum*, le premier; & les Apothicaires par leur *Rob* & *Sapa*, celuy qui est en consistence de syrop, ou miel écumé. Tant y a que la consistence d'un suc, pour estre appelé *Rob*, doit estre liquide, ou du moins molle comme est la Resinée. Sur quoy ie m'estonne que du Renou aye voulu diuiser les *Robs* simples; en ceux qui sont de substance friable, comme

l'Aloës, la Scammonée, & semblables; & ceux qui l'ont visqueuse, comme les vrayes *Robs*: Car bien que la Scammonée, l'Aloës, & semblables, soient des sucres épais, & que pour deuenir tels qu'ils sont, ils ayent passé par la consistance de *Rob*: neantmoins ils ne peuuent estre appellés *Robs* qu'abusiuement; d'autant qu'ils ont esté deséchés au delà de la consistance du *Rob*. C'est pourquoy nous n'auons fait la diuision, qu'en *Rob* simple, & *Rob* composé, qui est la diuision commune, laquelle Sanchez semble n'approuuer avec raison, disant; mal à propos met-on des *Robs* composés; d'autant que si vous y adioustez du sucre, ou du miel, c'est plutôt vn syrop; & si vous le faites plus épais, ce sera vn *Looch*; & si vous y adioustez poudres, ce sera vne *Opiate*. Mais pour moy, ie croy qu'on peut admettre des *Robs* composés, encore qu'on en face plusieurs qui sont comme syrops. Car qui empêchera de faire consumer plusieurs sucres ensemble, & en faire vn *Rob*, qui en effet sera composé, puis qu'il sera de plusieurs sucres; outre que le *Rob* peut estre plus épais que le syrop, & pour cela il ne sera pas vn *Looch*; car tout ce qui a la consistance de *Looch*, n'est pas *Looch*, s'il n'est destiné pour la trachée artère, ou Poulmons, comme nous verrons en la définition de *Looch*.

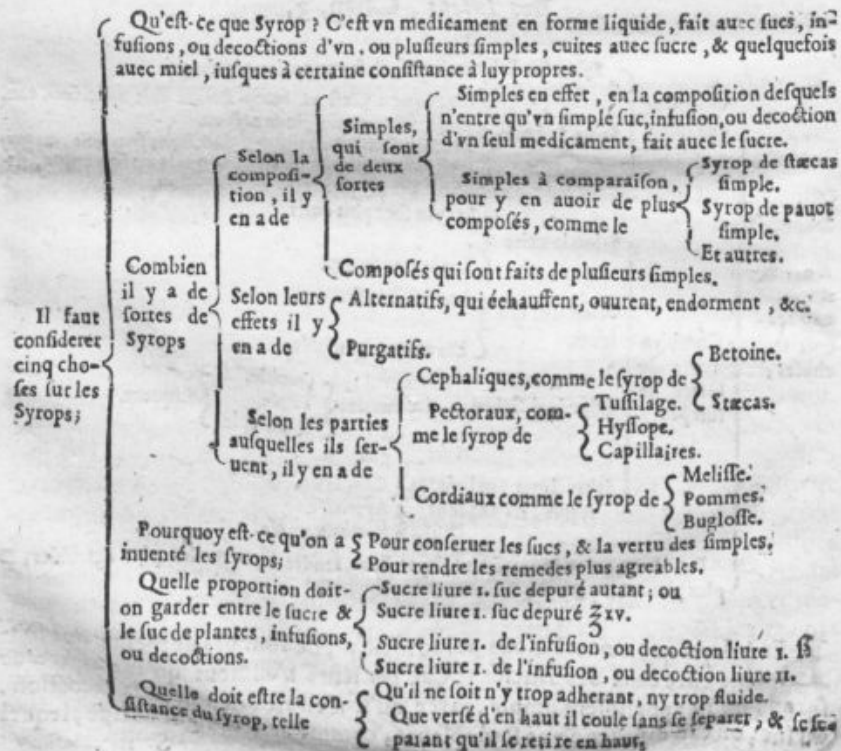
Des Iuleps, Chap. 3.



Les Iuleps que nous faisons aujourdhuy, ne sont pas de mesme que souloient estre ceux des Anciens; Car les leurs n'estoient qu'une espeece de syrop, qu'ils appelloient simple, parce qu'il n'estoit fait que de la decoction, du suc, ou eau distillée d'une seule plante, comme le témoigne Mesué, lequel

voulant décrire les Luleps, commence par la diuision des Syrops; disant *le syrop est ou simple, comme les especes de Luleps; ou composé, pour raison de, &c.* Mesme les Luleps anciennement, estoient beaucoup plus cuits que les Syrops; voylà pourquoy Bauderon n'a que faire d'excuser Christophe de *Honestis*, moins de le reprendre, en ce qu'il a dit, sur le commentaire des Antidotes de Mesué, que le Lulep se cuit plus que le Syrop; Car Syluius en dit de mesme au sien; Et Sanchez en ses œuvres *lib. de formu. prescriben.* C'est pourquoy les Anciens les tenoient préparés dans les boutiques; & lors qu'ils en auoient besoin, ils les destrempoient avec le double, triple, & quadruple de liqueur, appellans ces porions *propomata*, comme qui diroit auant-porions: C'estoient iustement les Luleps d'aujourd'huy, que nous faisons avec eaux distillées, ou decoction d'herbes, mêlées avec quelque syrop, ou les dulcorans avec sucre, & quelquesfois avec du miel, pour preparer les humeurs, & pour d'autres intentions. Qui voudra sçauoir quelque chose de plus touchant les Luleps, qu'il lise les Commentaires de Mesué sur la sect. 2. des Antidotes, & les œuvres de Sanchez, traité que dessus.

Des Syrops, Chap. 4.



Plusieurs recherchent par curiosité, plutôt que par nécessité, l'Ethymologie du mot de syrop : les vns la deriuent de *Syria*, qui est vn pais, & *opos*, qui en Grec signifie liqueur ; comme qui diroit, liqueur de Syrie : les autres tirent cette Ethymologie de *Syr*, mot Perlique, & *opos*, qui est autant à dire que liqueur de Prince. Mais si le mot de Syrop est estranger, comme dit *Actuarius*, il ne le faut point deriuer moitié du Persan, & moitié du Grec, ains tout de l'un, ou tout de l'autre : Et par ainsi, si ce mot est Arabe, comme tous s'y accordent, la premiere prononce a esté asseurement Syrob, c'est à dire rob de Prince ; ou rob de Syrie, en cas que l'inuention soit venuë de ce pais là. Que s'il la faut deriuer du Grec, elle ne peut estre tirée que de *Sirax*on qui veut dire vin cuit, & *opos*, liqueur, comme qui diroit, liqueur semblable à vin cuit. Mais laissons toutes ces curiosités à part, & voyons s'il y a rien dans la table qui demande éclaircissement ; sur laquelle ie n'ay rien à dire, si ce n'est sur la proportion du sucre & du suc des plantes, laquelle n'est pas tousiours obseruée ; Car par fois on met sept liures de suc, sur trois de sucre, comme au syrop de Sapor ; & d'autres fois dix liures entre suc & decoction, sur trois liures de sucre, comme au syrop de *fumaria* composé, dans lequel est prescrit dix liures d'eau pour faire la decoction, la colature reuenant enuiron à six liures, & trois de suc de *fumaria*, qui feront neuf, sur trois liures de sucre. Mais pour tout cela, la regle generale doit tousiours estre suiue, au cas que la dose ne soit point spécifiée par l'Auther.

Des Loochs ou Eclegmes, Chap. 5.

Qu'est-ce que Looch ? C'est vn médicament vn peu plus épais que miel, fait pour la Tracheartere, & les Poulmons.

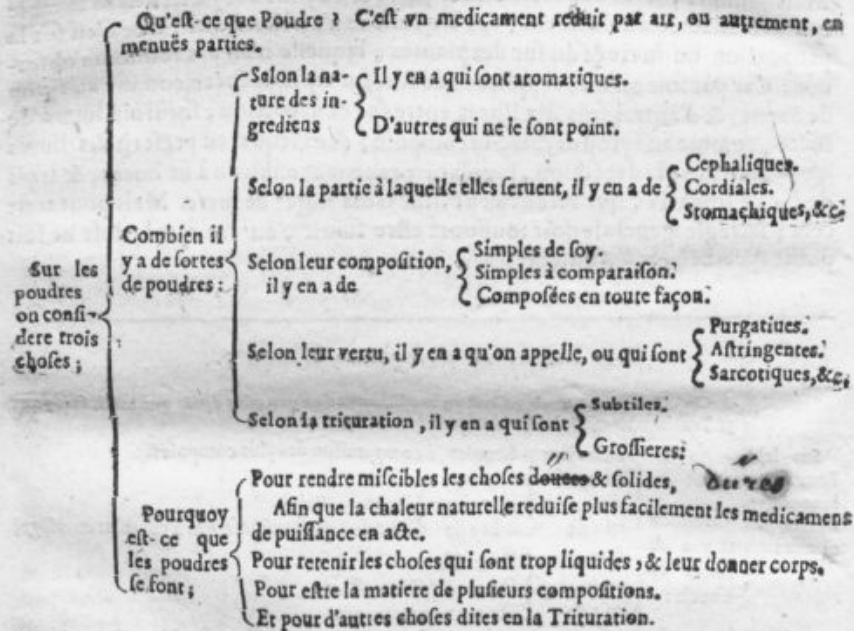
Sur les Loochs, faut considerer 3. choses :

- 1. Combien il y a de sortes de Looch :
 - Selon leur composition, il y en a de
 - Simples, à comparaison des plus composés.
 - Composés, cōme
 - Pino.
 - Pulmon* *Vulpin*.
 - Suc de Squille composé, qui n'est point en vsage.
 - Selon leur vertu il y en a de
 - Deterifs.
 - De ceux qui incrassent.
 - De ceux qui atténuent.
- 2. A quelle fin ont esté inuentés les Loochs ; Pour subuenir aux incommodités de la Tracheartere, & des Poulmons.

Le mot d'Eclegme est Grec, signifiant vne chose qu'on prend en léschant ; Aussi est-il deriné du verbe *Leichein*, qui veut dire léscher. Les Latins l'appellent *Linctus* qui signifie mesme chose, comme fait aussi le mot Arabe, *Looch*, ou *Loch*, à mon aduis, duquel, nous nous seruons, pour n'en auoir aucun qui soit propre à signifier vn médicament, qui se prend en léschant, d'où le nom luy a esté imposé. Car ce médicament n'estant fait pour autre chose, que pour les maladies du Poulmon, & de la canne, il falloit qu'il fust de consistence vn peu plus espaisse que miel, ou syrop, & qu'il fust pris en léschant, afin qu'il coulât tout doucement, & entraist insensiblement dans les Poulmons ; soit pour incrasser les humeurs subtiles, comme l'Eclegme

de Pavor; soit pour inciser, & deterger, comme celuy de *Caulib*, & de *Scilla*; soit pour consolider les vlcères, & autres fins, qu'on prepare au besoin, si les malades en veulent vser; Car les Loochs sont ordinairement si fastidieux, qu'il y a fort peu de malades qui continuent d'en vser, qui contraint les Medecins à se contenter de quelques tablettes, ou syrop, & par fois du sucre candit simplement. Il n'y a rien en cette table qui demande plus long discours, tout estant assés expliqué en icelle.

Des Poudres, Chap. 6.



LE discours que nous faisons icy des poudres n'est pas seulement de celles qui entrent aux Electuaires, Hyeres, Opiates, & Trochisques internes, qu'on appelle proprement aromatiques; mais de celles qui entrent aux Onguens, & Emplâtres, & de quelle nature que ce soit, fussent elles escarro-tiques. Enfin nous traitons icy des poudres en general; Voylà pourquoy nous auons commencé par vne definition generale, qui comprend toute sorte de poudres, tant simples que composées, que celles qui ont esté reduites naturellement en cét estat; Ce qui est specifié quand nous disons, que Poudre est vn medicament reduit par art, c'est à dire par trituration; ou autrement, c'est à dire, naturellement; Car il se peut trouuer plusieurs medicaments en poudre, sans que l'art y aye contribué. Que si vous voulez definir vne poudre simple,

simple, dites que c'est vn simple médicament, ou composé, s'il en est; & si la poudre est aromatique adionstez-y ce mot; & si elle ne l'est pas, donnez luy le nom le plus conuenable qu'elle peut auoir, comme epulotique, si la poudre est cicatrisatiue; catheterique, si elle mange la chair, & autres semblables. Ainsi pour bien definir la poudre des Electuaires, il faut dire que c'est vn médicament composé, fait des simples aromatiques, reduits par la trituration en menuës parties. La diuision que nous faisons des poudres ne reçoit aucune difficulté; tant parce que nous auons dit en d'autres chapitres, que pour la facilité de la matiere. Et pour le troisieme point de la table, & mesme pour tout ce que nous disons des poudres; il sera grandement necessaire de reuoir ce que nous disons en la Trituration, n'y ayant aucune fin en la trituration qui ne se puisse adapter aux poudres.

Des Electuaires, Chap. 7.

Qu'est-ce que l'Electuaire;	Largement, & selon son Ethymologie; c'est vne composition faite de medicamens choisis: ou, c'est vn médicament choisi.
	Proprement; C'est vn médicament, ou Composition interne, faite de plusieurs simples bien & deuëment choisis, & préparés.
Combien il y a de sortes d'Electuaires;	<p>Selon leurs qualités, il y en a de</p> <ul style="list-style-type: none"> Alteratifs. Corroboratifs. Purgatifs. <p>Selon leur consistence, ils sont diuisez en</p> <ul style="list-style-type: none"> Mols. Solides. <p>Selon Mesuë, les vns sont</p> <ul style="list-style-type: none"> Agreables au goust. Amers.
Sur les Electuaires faut considerer six choses;	<p>Pour quel-les raisons les Electuaires se font</p> <ul style="list-style-type: none"> Pour auoir des remedes prêts en tout temps, contre les maladies internes. Pour conseruer la qualité des simples plus long-temps. Pour les raisons generales des Compositions. <p>Quelle est la matiere des Electuaires;</p> <ul style="list-style-type: none"> Les poudres aromatiques. Le miel, le sucre, ou tenans leur place, comme <ul style="list-style-type: none"> Penides. Rob. Miue. Manne. <p>Pourquoy est-ce que le miel, ou le sucre sont mis aux Electuaires;</p> <ul style="list-style-type: none"> Pour conseruer la vertu des simples en poudre, qui y entrent. Pour mieux aualler les poudres. Pour l'Electuaire de meilleur goust. Pour augmenter la vertu à quelques-vns. <p>Quelle proportion faut garder entre les poudres, & le miel, ou le sucre,</p> <ul style="list-style-type: none"> Pour les Electuaires mols; sur trois onces de poudre faut neuf onces de miel, ou sucre cuit ou syrop, qui est le triple, sans auoir égard aux Pour les solides <ul style="list-style-type: none"> Sucs. Larmes. Gommes. Fruits gras. Sucre ou poudre. Manne, Penides, &c. <p>Purgatifs, on garde la mesme proportion.</p> <p>Alteratifs, en diuersifie, suivant que la poudre est ingrate, & le malade delicat; mettant vne once de poudre sur vne liure de sucre cuit vn peu plus que le syrop. Par fois on met deux onces de poudre sur vne liure de sucre; & pour plaire aux malades on ne met souuent que demi-once, ou trois dragmes de poudre.</p>

Les definitions d'Electuaire que nous mettons en cette table, sont celles qu'on trouue ordinairement dans les Auteurs, tirées de son Ethymologie Latine, *electum*, qui veut dire, choisi, élu, parce que l'Electuaire est fait des medicamens choisis, & non sans raison, puis qu'il n'est pris, qu'interieurement. Mais attendu que toutes les compositions internes, qui ne portent point le nom d'Electuaire, sont toutes faites de medicamens choisis; il me semble qu'il faut adiouster quelque chose à ces definitions, autrement les Pilules, & Trochisques seront Electuaires; comme en effet, selon cette definition Etymologique, tout medicament fait des simples choisis fera Electuaire. Mais il ne faut pas tant suivre l'Ethymologie, comme ce à quoy signifier le nom a esté imposé: celui d'Electuaire n'estant approprié qu'à certaines compositions, la matiere desquelles est certaine poudre incorporée avec miel, ou sucre, selon la quantité requise d'un chacun. Afin que la definition ne comprenne que tels medicamens, il faut dire que, Electuaire est vne composition interne, faite de medicamens choisis & puluerisés qu'on reduit en certaine consistence avec miel, ou sucre. Et comme cette consistence est molle, ou solide, la commune diuision des Electuaires est en mols, & solides; diuision qui regarde particulièrement le Pharmacien; & celle des Electuaires en alteratifs, corroboratifs, & purgatifs, le Medecin. Car estant du mestier de l'Apothicaire de donner la consistence à chaque medicament composé, il doit plutôt considerer la mollesse, & la dureté des Electuaires, que leur vertu; & doit sçauoir que la consistence des mols est moyenne entre les Loochs, & Pilules; & celle des Electuaires solides, diuerse; les vns estans plus durs, les autres moins, selon la quantité, & nature des poudres, & des autres ingrediens qui ne sont point contés au rang d'icelles.

Les raisons qui murent les Anciens à composer les Electuaires, qui est le troisième point de la table, la premiere & principale fust, afin d'auoir des remedes prests en tout temps: A celle-cy nous y en auons adiousté vne seconde, qui est afin de conseruer plus long-temps la vertu des simples, laquelle pourroit estre comprise sous la premiere; car pourquoy apprestons nous vn remede long-temps auparauant que de nous en seruir, si ce n'est parce que la vertu des simples se perdrait, ou s'affoiblirait? Il y a d'autres raisons pour lesquelles les Electuaires ont esté inuentés, lesquelles on peut deduire du general des compositions. On pourroit aussi dire que les Electuaires se font, afin que les medicamens soient de meilleur goust; & que les poudres se puissent mieux aualler: Mais nous auons mis ces deux raisons, avec vne troisième, sur le cinquième point de la table, qui parle des causes qui ont fait mettre le miel, ou le sucre, aux Electuaires; & mesme nous auons dit que le miel leur augmentoit la vertu: ce que nous expliquerons sur la fin de ce discours. Maintenant nous dirons, que la principale raison pour laquelle le miel, ou le sucre, sont mis aux Electuaires, est pour la conseruation des poudres, qui sont la matiere principale d'iceux, & d'où toute la vertu dépend: Car le miel n'y est mis premierement, que pour conseruer les poudres, comme nous auons dit: secondement pour leur corriger le mauvais goust, ou le rendre meilleur: troisièmement afin que les poudres se puissent mieux aualler; mais ce n'est que pour celles qui se prennent en *bolus*. Il est vray qu'en certaines compositions cordiales le miel n'est pas seulement mis pour les raisons susdites; ains pour

estre cordial, aussi bien que les autres ingrediens ; voilà pourquoy on ne le cuit point, parce qu'il perdrait cette vertu ; mais on prend du plus pur, vierge, & qui n'a point esté sur le feu. Tel le demande Mesué en son *Diamoschum*, & Auicenne en ses compositions cordiales. Lors que cette vertu cordiale du miel n'est point particulièrement requise, comme presque à toutes les compositions, on prend de celuy qu'on a fait cuire pour luy consumer les vens, ôster l'écume, & tout ce qu'il a de cireux, qu'on appelle communement miel écumé ; duquel, selon la pratique d'aujourd'huy, tant pour les *Electuaires*, *Opiates*, que *Hieres*, on en prend neuf onces sur trois de poudre, qui est le triple ; quoy que Mesué, au *Philonium* qu'il décrit en son *Antidotaire*, où il spécifie le miel écumé ; & au *Diamoschum*, qui ne reçoit que le miel crud, dit qu'il doit estre au quadruple, qui est vne liure de miel sur trois onces de poudre : en quoy *Sylvius* l'a suivi, annotant au marge sur la *Theriaque Diatesaron*, en laquelle Mesué ne spécifie point le miel, qu'il doit estre au quadruple, par ces mots. *Mel sit quadruplum ad species, hic & in similibus.* Que le miel soit icy, & aux autres compositions de mesme nature, au quadruple : ce qu'il auoit desia dit auparauant, discourant sur le general des *Electuaires* ; comme aussi en sa *Pharmacopée* liure 3. parlant des *Electuaires*. Mais cette proportion n'est point maintenant suivie ; & ne m'estonne pas de *Sylvius* puis qu'il a suivi Mesué, comme ie fais de du Renou, & de Bauderon, lesquels parlans en general des *Electuaires*, disent que la proportion qui se garde entre les poudres & le miel ou sucre en iceux, est de trois onces de poudre sur vne liure de miel écumé ou de sucre cuit en parfait syrop, qui est le quadruple. Et lors qu'ils décrivent les *Electuaires* en particulier dans leurs *Antidotaires*, ils mettent par tout *mellis triplum*, du miel au triple, ou la dose du miel correspondante à cette proportion est trois onces de poudre, & neuf de miel, qui font vne liure de Medecine, dose qui s'observe aujourd'huy, si ce n'est que l'Auteur de la Composition l'aye autrement spécifiée, pour certaine raison. Si la commune pratique, comme ces Messieurs témoignent par leurs descriptions, est de mettre aux *Electuaires* mols le triple de miel, pourquoy est-ce qu'ils n'ont dit en leurs preceptes generaux, que par cy-deuant on auoit accoustumé de mettre vne liure de miel, ou sucre, sur trois onces de poudre, qui est la quadruple de miel ; mais que maintenant on ne mettoit que neuf onces de miel sur trois de poudre, qui est le triple de miel ; & donner la raison pourquoy ? Quelques Modernes font encore de cette opinion, croyans qu'on doit mettre le quadruple de miel : mais Costeus la modere vn peu, disant, sur les *Electuaires* de Mesué ; [Les Pharmaciens ont observé par vn long usage, qu'une liure de miel sur trois onces de poudre, rendoit vn *Electuaire* de mediocre consistence, sans conter au nombre des poudres les sucs, larmes, gommes fruits gras, sucre, Penides, Manne, & semblables. Mais il faut considerer en toutes compositions, qui ne sont point purgatiues, la nature des poudres, si elles boient force humidité ; & aux compositions qui sont purgatiues, considerer la dose de l'Auteur : par ce moyen vous scaurez la quantité du miel.] Et pour moy ie dis qu'en toutes les compositions, soit purgatiues, ou non ; attendu que la principale raison pour laquelle le miel ou le sucre y sont mis, c'est la conseruation de l'*Electuaire*, qu'il n'y faut mettre

que ce qui est nécessaire pour cette conseruation; si ce n'est qu'il faille auoir égard au goust de quelque malade, qui nous oblige à augmenter le miel, ou le sucre. Car si toute la vertu de l'Electuaire consiste aux poudres, & que le miel ne soit point conté au rang des ingrediens; pourquoy affoiblirons nous la vertu par l'augmentation du miel, ou du sucre? Si nous voulons plaire aux malades en cecy, nous leur déplairons en augmentant la dose, chacun estant amateur de peu, & vertueux. Ce que considerans certains Modernes ont réduit le quadruple de miel, & de sucre, ou triple, quantité suffisante pour conseruer l'Electuaire; pour faire qu'il se puisse facilement aualler en *bolus*; & pour le rendre de meilleur goust, qui sont les trois principales raisons, pour lesquelles le miel, & le sucre sont mis aux Electuaires. Tellement que si on est interrogé sur ce point, & qu'on vous demande: Combien faut-il de miel, ou de sucre, aux Electuaires, sur chaque once de poudre: Il faut répondre qu'aux Electuaires mols, & aux solides qui sont purgatifs sans auoir égard aux suc, larmes, gommés, fruits gras, comme Dates, Pignons, &c. Sucre, Manne, Penides, & semblables, qu'on a accoustumé de mettre trois fois autant de miel comme de poudre, qui est en vne liure d'Electuaire, trois onces de poudre, & neuf onces de miel. Toutefois lors que les fruits gras sont en grande quantité, comme les Dattes au *Diaphœnic*, ils doiuent estre mis au rang du miel en quelque façon, qui est tenir le milieu entre ceux qui le veulent tout à fait, & ceux qui ne le veulent point; lesquels sont en grand debat. Les Moines qui ont écrit sur Mesué, tiennent la regle generale, disans qu'il ne faut point mettre au rang de miel, ny des poudres, les Amandes, Penides, & semblables; & ainsi, selon la regle de ceux qui mettent du miel au quadruple, il faudroit dans le *Diaphœnic* trois liures de miel, parce qu'il y a neuf onces de poudre, comme le demande Manlius Autheur du grand Luminare. S'il ne faut point auoir égard aux Dattes, Penides, & Amandes, & qu'on suie la commune proportion d'aujourd'huy, entre le miel & la poudre, qui est sur vne liure du premier quatre onces de l'autre; les poudres pesans neuf onces au *Diaphœnic*, il faudra le triple de miel, qui se montera à deux liures, & trois onces. A cette dose s'approche Iean Costa qui demande deux liures, & huit onces de miel; & encore plus Dessennius, qui n'en met que deux liures: Et Valerius Cordus la suit tout à fait. Mais, comme nous auons dit, lors que les fruits gras sont dans vne Composition en vne quantité considerable, & principalement les Dattes qui en sont fort, il doiuent estre considerées en quelque façon comme le miel; & les Penides, & Amandes à proportion. De cét aduis est Sanchez, en son examen des Opiates; & n'estoit qu'il croit que la dose du miel doit estre au quadruple des poudres, il se seroit le plus approché de la vraye quantité du miel qu'il faut au *Diaphœnic*. Au contraire du Renou est celuy qui s'en est le plus éloigné; & ne doit en aucune façon estre suivi, en ce qui est de cette composition, pour le danger qu'il y auroit de se seruir d'icelle, selon la dose commune d'aujourd'huy, qui est de demi-once à six dragmes. Car ledit fleur, voulant faire cette composition de trois liures en tout, sans rien innouer à la description de Mesué, ne met que six onces de miel, supputant mal & les poudres, & ce qu'il veut faire tenir place du miel: Des vnes il n'en suppute que huit onces six dragmes, & il y en a neuf onces: Des autres Dattes, Penides,

& Amandes, il n'en suppose qu'une liure, neuf onces, trois dragmes; & il y en a vingt-trois onces & une dragme. Cette dose du miel estant si petite, fait, comme il dit, qu'il y a un scrupule de Diagrede sur chaque once de cet Electuaire; Ce qui seroit prou bien proportionné; mais il ne conte pour rien le Turbith, duquel Mesué en demande trente-cinq dragmes, qui seroit sur chacune des onces de son Electuaire, une dragme de Turbith moins quelques deux grains. Apres cela baillés-en à quelque personne six dragmes, & vous verrés comme dix-huit grains de Scammonée, & deux scrupules de Turbith opereront. Je m'assure que l'intention de Mesué n'estoit pas d'y mettre si peu de miel, puis qu'il dit qu'on en peut donner iusques à neuf dragmes. Bauderon, la description duquel est dispensée par toute la France, veut faire monter le miel, & ce qui tient place de miel, iusques à trente-six onces, qui sont trois liures, qui est la quantité requise, dit-il, à cet Electuaire, afin qu'il y aye trois onces de poudre, sur chaque liure du reste; & pour cet effet, il met treize onces & demi de miel, manquant un peu en la supputation des Dattes, Penides, & Amandes, les calculant à vingt-deux onces & demi, & il y en a vingt-trois & une dragme. Tellement que selon son intention, il ne faut que treize onces de miel, pour faire trente-six; encore y aura-t'il une dragme d'auantage, & neuf de poudre, qui entrent en cet Electuaire, qui sont quarante-cinq onces, à quoy reuient toute la Composition complete, qui est d'un cinquième plus, que ne la fait du Renou, en quoy il diminue d'autant la dose des purgatifs. Or la dose d'iceux estant selon du Renou, dix-huit grains de Scammonée, & deux scrupules moins quelque grain de Turbith, en six dragmes de cet Electuaire, la diminuant d'un cinquième, vous trouuerés que Bauderon la reduit à quatorze grains & demi, pour la Scammonée, & à un scrupule & neuf grains, ou enuiron, pour le Turbith, dose qui est bien pour les plus forts, & qui n'est pas selon l'intention de Mesué, lequel parlant du Diaphœnic en son Antidotaire, dit qu'il purge doucement, & sans qu'il le faille apprehender; c'est pourquoy il en baille iusques à neuf dragmes: ce que Bauderon n'eust osé faire selon sa description. Pour moy si j'estois de ceux qui examinent les Compositions, & reformat les Antidotaires en celles qui ne sont point purgatiues, ie garderois les preceptes de Costeus, qui sont, de considerer la nature des poudres, si elles boient force humidité; & par là, iuger de la quantité du miel: Mais pour les Compositions qui sont purgatiues, ie ne voudrois pas tant considerer la dose de l'Auteur, comme la force des purgatifs qui y entrent, & principalement aux Compositions anciennes. Car Mesué au chapitre de la Scammonée, croit qu'elle est si puissante, qu'il n'en prescrie la dose la plus forte que de douze grains, qui est demi scrupule; suiuant quoy, la dose de Bauderon seroit bien violente, & celle du Renou encore plus. Mais ie croy que le texte de Mesué a esté corrompu en cet endroit; attendu que Dioscoride en ordonne un scrupule, & d'auantage, de quoy Mesué n'estoit pas ignorant. Selon la doctrine que dessus, tirée en partie de Costeus, si vous considerés les purgatifs qui entrent au Diaphœnic, & la vertu d'iceux suiuant l'effet qu'ils font auourd'huy, vous trouuerés qu'il y en a cent & sept prises, à purger une personne de moyenne complexion. Premièrement vous y auez trente cinq dragmes de Turbith, dont chaque

T ii)

dragme peut emporter vne prise. Apres il y a douze dragmes de Scammonée, qui font soixante & douze demi scrupules, de douze grains chacune, lesquelles font autant de prises, & tout cent & sept, sçavoir trente cinq de Turbith, & soixante & douze de Scammonée, y ayant dans chacune prise vn scrupule de Turbith moins quelque demi-grain, & quelques huit grains de Diagrede, qui est vne dose honneste pour purger ceux qui sont de moyenne complexion, comme nous auons dit. Sur quoy, entre tant de diuerses opinions, vous pouuez facilement regler la dose du miel, considerant toujours la principale raison pour laquelle il est mis dans les Electuaires mols, qui est la conseruation d'iceux. Car si vous voulés que chaque demionce de Diaphœnic porte la dose susdite de huit grains de Diagrede, & vn scrupule de Turbith ou enuiron; ces purgatifs faisans cent sept prises, vous declareront que la composition doit monter toute complete, à cinquante trois onces & demie, qui sont quatre liures de Medecine, & cinq onces & demie; de quoy tirés en neuf onces de poudre, & vingt trois & vne dragme, des Dattes, Penides, & Amandes, qui entrent selon ce poids dans cette composition; vous trouuerés qu'il y faut vingt vne once & trois dragmes de miel. Enfin le moins de miel qui doit entrer en cet Electuaire, est vne liure & demie; autrement sa consistance n'est pas assés molle, comme i'ay veu dans les boutiques, & est suiet à se gaster à cause des Dattes. Il y a plusieurs Maîtres Apothicaires, qui en toutes sortes d'Electuaires reglent le miel, ou le sucre, selon la quantité du Diagrede, les composans de telle sorte, que demi once de Scammonée se trouue en vne liure d'Electuaire qui est douze grains ou demi scrupule pour chaque demi once. Mais il ne faut auoir égard aux autres purgatifs, s'il y en a, parce qu'ils ne demeurent pas les bras croisés, lors que le Diagrede opere. Mais c'est assés des Electuaires mols, & purgatifs solides. Quant aux alteratifs solides, on n'y obserue pas cette proportion, que de mettre le triple de sucre; car le plus souuent on en prend vne liure, cuit vn peu plus que syrop, pour vne once de poudre: voire demi once, & trois dragmes, comme dit Syluius, à quoy les Medecins doiuent prendre garde, & considerer si l'Electuaire peut fournir à leurs intentions, avec si peu de poudre. Il semble bien, comme dit le mesme, qu'il y a quelque raison à mettre moins de poudre à l'Electuaire solide alteratif, qu'au mol; parce, dit-il, que les poudres estans chaudes, & aromatiques, agissent plus estans en vn suiet sec, que dans vn qui est humide. Ce qui peut estre au commencement, & lors que l'Electuaire solide est fraichement fait; Car apres, tous les Auteurs demeurent d'accord, que l'Electuaire mol a plus de force. Syluius mesme, & Bauderon, assurent, qu'obseruant la mesme quantité de poudre en l'vn, & l'autre, que le mol aura plus de vertu que le solide, encore qu'on s'en serue incontinent apres la composition, adioust Syluius. Ce que ie ne puis croire, parce que la raison qu'il apporte, pour monstrier qu'il semble que la poudre doit estre en plus petite quantité aux Electuaires solides, qu'aux Electuaires mols, contrarie tout à fait son dernier sentiment. Car si les poudres des Electuaires agissent plus, comme il dit, estant mêlées avec vn suiet sec, qu'avec vn qui est humide; comment est-ce qu'elles agiront plus dans l'Electuaire mol, la mesme quantité de poudre estant obseruée? Il semble qu'elles doiuent plus agir au solide, pourueu qu'il soit recent; Car le temps

agissant sur la substance chaude, subtile, & seche, des aromatiques, qui y entrent pour l'ordinaire, en dissipe plus facilement la vertu, n'ayant point l'humidité pour rempart comme l'Electuaire mol. Outre que l'Electuaire solide est mince, & en tablettes; & par consequent plus facile à estre deseché: au contraire le mol est en masse, dans laquelle il se fermente, & se conserue, pour agir plus puissamment dans quelques mois. Et ainsi nous pouuons dire, qu'incontinent apres la composition, que l'Electuaire solide va en diminuant, & le mol en augmentant. Et bien que Galien die, que la Hierre faite avec miel, purge plus que sans miel; d'où Syluius a pris son fondement de dire, comme en se contrariant, que l'Electuaire mol auoit plus de force que le solide, la mesme quantité de poudre estant obseruée à tous deux. Meluë expliqua que Galien, sans qu'il se faille contredire, au chapitre de l'Aloës, quand il dit, qu'il purge plus avec du miel les parties par où il passe, en detergeant; mais non pas en attirant. Ce que nous pouuons dire de la Hierre. Lib. 7. meth.

Des Opiates, Chap. 8.

Touchant les Opiates faut considerer;	Qu'est-ce que Opiate	Proprement; C'est vne espeece d'Electuaire mol où entre l'Opium. Communement; C'est vn medicament de consistence d'Electuaire mol.
	Combien il y a de sortes d'Opiates	Selon les parties auxquelles elles seruent, il y en a de <ul style="list-style-type: none"> Cordiales. Capitales. Stomachiques. Hysteriques, &c.
		Selon la vertu qu'elles ont, y en a qui font <ul style="list-style-type: none"> Alexiteres. Astringentes. Purgatiues. Desopplatiues, &c.
	Le reste comme aux Electuaires.	

ANCIENNEMENT les Opiates n'estoient qu'une espeece d'Electuaire mol, où entroit l'Opium, duquel le nom leur fut imposé, & quoy qu'il n'entre point au *Diacodium*, qui est au rang des Opiates, la decoction des testes de pavot suppléent à son defect, le suc desquelles est l'Opium. Les Anciens auoient inuenté les Opiates pour prouoquer le sommeil, appaiser les douleurs vehementes, arrester le flux de ventre, crachement de sang, & autres hæmorrhagies. Mais maintenant les Modernes appellent Opiate toute sorte d'Electuaire mol, & autres mélanges qui ont semblable consistence, encore qu'ils soient purgatifs. Nous n'auons pas fait grand' table sur ces Opiates, ny par consequent grand discours; parce qu'estant du nombre des Electuaires mols, plusieurs choses dites au chapitre precedent, se doiuent approprier, & transferer à celuy-cy.

Des Hieres , Chap. 9.

- Qu'est-ce que Hierre ? C'est vne espece d'Electuaire mol purgatif, où entre quelque médicament fort amer, comme l'Aloës, & la Coloquynthe.
- Touchant les Hieres, faut considérer ;
- D'où est-ce que le nom d'Hierre est deriué ? Du Grec Hieros, qui veut dire, saint, sacré.
 - Combien il y a de sortes d'Hieres, de deux :
 - L'une où entre la Coloquynthe, qu'on appelle Hierre *Diacolocynthidos*.
 - L'autre où elle n'entre point, comme le Hierre Pierre simple, & celle où entre l'Agaric.
 - Le reste comme aux Electuaires.

Comme les Opiates ne pouuoient estre anciennement qu'au rang des Electuaires mols alteratifs ; de mesme les Hieres qu'au rang des purgatifs, estans differentes l'une de l'autre en la qualité, & en l'amertume, inseparable des Hieres. Mais aujourdhuy que les Opiates peuuent estre purgatiues, on pourra dire que Hierre est vne espece d'Opiate purgatiue, dans laquelle entre quelque médicament fort amer, tel qu'est l'Aloës, & la Coloquynthe, d'où quelques-unes sont surnommées *Pieres*, c'est à dire ameres. Et d'autant que cette amertume prouient de l'Aloës, ou de la Coloquynthe ; nous auons diuisé les Hieres en celles qui reçoient la Coloquynthe, surnommées *Diacolocynthidos* ; & celles où entre l'Aloës sans Coloquynthe, qu'on surnomme *Pieres*.

Des Pilules , Chap. 10.

- Qu'est-ce que Pilule ? C'est vn médicament rond, & mediocrement solide, de la grosseur d'une petite noisette, ainsi formé pour estre plus facilement auallé.
- Touchant les Pilules, faut considérer ;
- Combien il y a de sortes de Pilules
 - Selon leurs qualités, il y en a de
 - Purgatiues, qu'on peut diuiser selon qu'elles purgent, & selon l'humeur qu'elles attirent.
 - Corroboratiues, ou fortifiantes.
 - Alteratiues.
 - Selon les parties auxquelles elles sont propres, il y en a de
 - Capitales.
 - Pectorales.
 - Stomachales.
 - Hepatiques, &c.
 - Pourquoy est-ce que les Pilules ont esté inuentées, & Pour plus facilement aualler les remedes ingrats, & Pour attirer les humeurs des parties lointaines.

Le mot de Pilule vient du Latin *pila*, qui veut dire vne paume, & fondimentif *pilula*, petite paume, d'où est deriué Pilule : Elles sont faites à plusieurs fins ; mais la principale, & plus commune, est pour purger : Car il n'y a point de masse de Pilules dans les boutiques qui ne tende à cette fin, hors celles de Cynoglossé, que peu d'Apothecaires tiennent : les autres qui sont simplement alteratiues,

alteratiues, se preparent au besoin; & il n'y a aucun remede, que nous ne reduisions en pilules, si les malades n'en peuuent vser autrement. Aussi les diuisions nous comme le general des medicamens, en purgatiues, corroboratiues, & alteratiues; & quoy que tout ce qui corrobore, altere; si y a-t'il difference entre vn vray corroboratif, & vn simple alteratif, comme nous verrons au cinquieme liure. Les Pilules donc, eu egard à leur qualite, sont diuisees en purgatiues, corroboratiues, & alteratiues. Des purgatiues, les vnes purgent doucement; les autres mediocrement; & les autres fortement. De celles qui purgent avec force, il y en a encore de trois fortes, dont les vnes le font avec plus de violence que les autres; mais ce n'est pas au Pharmacien de le sçauoir, ains plüsto la methode de les bien composer. Entre les alteratiues sont comprises les somniferes, bechiques, *sublingues*, & toutes autres Pilules qu'on pourroit former, de quel medicament que ce soit, s'il est simplement alteratif. Les corroboratiues sont celles qu'on pourroit former du Theriaque, du Mithridat, de la Confection Alchermes, & autres semblables Compositions, l'alteration & l'effet desquelles consiste à remettre en estat, & fortifier la faculté des parties nobles, par vne qualite & vertu specifique. Il y en a qui diuisent simplement les Pilules, selon leur faculté purgatiue, en Cholagogues, Phlegmagogues & Melanagogues; & selon les parties du corps auxquelles elles sont destinees. D'autres les diuisent seulement, selon la force qu'elles ont à purger; qui ne passe pas aux vnes la premiere region; aux autres s'estend iusques à la seconde; & aux dernieres iusques à la troisieme. Et veulent selon ce diuers degre de purger, que les medicamens des vnes & des autres, soient diuersement puluerises; en telle façon, que la poudre de celles qui attirent de plus loin, soit plus subtilement puluerisee. De cette opinion est Bauderon. Au contraire du Renou, sans aucune distinction, dit que pour bien former vne masse de Pilules, qu'il faut mettre la pluspart des ingrediens subtilement en poudre. Et Sanchez, que la poudre des Pilules ne doit pas estre si subtile que celle des Electuaires, excepté les medicamens pierreux, & la Coloquynthe, qui doiuent tousiours estre mis en poudre fort subtile. En tout cas il vaut mieux piler tout subtilement; Car ce n'est point la substance du medicament qui va par tout le corps, mais seulement la qualite, ou quelque subtile vapeur; la mission s'en fait mieux; la vertu que nous disons estre du compose, resulte plus parfaite; & la vertu du medicament plüsto rednite de puissance en acte. Pour cela les Pilules n'en demeureront pas moins à l'estomach, & l'attraction n'en sera pas moindre; ny pour cela le ventricule, ny les intestins n'en seront pas blesez, comme apprehende Bauderon. Car si cela estoit, il ne faudroit pas, contre le precepte general, piler subtilement la Coloquynthe, ny dissoudre iamais Pilules, pour ceux qui en ont besoin, & n'en sçauoient aualler. Sur ce suiet, voyez ce que nous en auons dit parlans de la Trituration au liure precedant. Quant aux raisons pour lesquelles on a inuenté les Pilules, ie n'en trouue que deux avec Syluius, que Sanchez a suiui au lieu preallegué, qui sont; la facilité d'aualler les medicamens ingrats; & pour attirer les humeurs des parties lointaines. Bauderon en adiouste encore deux; l'une pour s'accommoder au malades, qui n'est pas differente de nostre premiere; Car qu'est-ce qu'inuenter vne facilité d'aualler les remedes ingrats,

Sublingues

Du Renou,

Bauderon,

L.1. Pharm.
cap. 10.

que de s'accommoder aux malades. L'autre quand il dit que les Pilules ont esté inuentées pour enfermer les medicamens violens, & malings, qui s'infinueroient aux membranes du Ventricle, & des Intestins, en danger de les ronger. Ce n'est point pour cela qu'on a inuenté les Pilules; mais pour cacher l'ingrat & mauvais goust de tels medicamens, ce qui estoit du malin ayant esté corrigé auparavant que de composer les Pilules. Car si cela estoit, il ne se faudroit point seruir de certaines Hieres, où les mesmes drogues, que Bauderon appelle malignes, entrent comme aux Pilules; ny pulueriser la Colocynthe subtilement; ny dissoudre iamais Pilules, ainsi que nous auons desia dit.

Des Trochisques, Chap. II.

D'où vient le mot Trochisque? Du Grec Trochiskos, qui veut dire petite rouë.

Qu'est-ce que Trochisque? C'est vn medicament dur & solide, formé en façon de petits pains, ou gâteaux semblables à des lupins, ou autre forme, pour conseruer au besoin la vertu de certains medicamens.

Aux Trochisques faut considerer ;	Combien il y a de sortes de Trochisques.	Selon leurs facultés, il y en a de	Purgatifs, comme ceux d'	{ Agaric. Alhandal. Violes.
			Alternatifs, cōme ceux qui sont	{ Incrassans. Desoppillatifs. Astringens, &c.
			Corroboratifs, comme ceux d'	{ Alipta moschata. Gallia moschata. Et les alexiteres.
			Selon les parties pour lesquelles ils sont faits il y en a de	{ Ophtalmiques, comme ceux qui seruent aux Collyres. Cordiaux. Hysteriques, &c.

Pourquoy est-ce qu'on a fait les Trochisques? Pour conseruer sans miel, ny sucre, la vertu des simples puluerisés, desquels ils sont la pluspart composés.

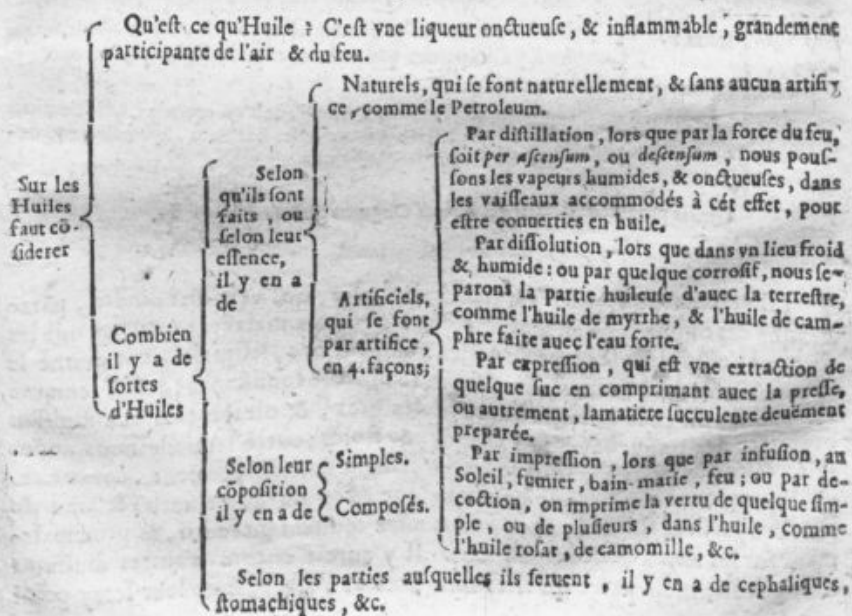
Trochisque, Rotule, Pastille, sont des noms qui signifient mesmes chose, encore que Pastille veuille dire petit pain, & Trochisque Rotule; Car les Apothicaires forment leurs Trochisques comme il leur plaist, tantost en forme de rouë, tantost en forme de petit pain, tantost autrement, les faisant secher à l'ombre, pour les endurcir, sans que la vertu soit dissipée, pour ceux de qui la vertu se peut exhiler; mais pour ceux dont la matiere est metallique, ou pierreuse, on les seche au Soleil. Et lors qu'on forme les Trochisques, s'il n'y entre que choses seiches & arides, comme à presque tous, excepté à ceux de Viperes, & de Squille, on malaxe les poudres en consistance de pilules avec quelque liqueur, comme eau rose, vin, mucilage, suc d'herbes, lait, quelquefois miel. Au contraire si la matiere des Trochisques est molle, on y

adiouste quelque poudre, comme à ceux de Vipere, celle de pain rosti; & à ceux de Squille rostie, la farine d'Orobe, pour les reduire en paste dure dans le mortier, & en former apres les Trochisques, qu'on fait seicher, comme nous auons dit. La diuision des Trochisques est assez claire à la table, suffit que nous nous arrestions sur les raisons pour lesquelles les Trochisques ont esté inuentés; non pas sur la generale qui est à la table; mais sur les particulieres, de vouloir conseruer vn remede composé sec, & puluerisable, sans miel, ny syrop, qui est que les Anciens vouloient auoir des remedes composés propres à tout; soit pour entrer aux Opiates, ou Electuaires solides; soit pour estre dissous, ou appliqués en poudre; soit pour en receuoir la fumée, ou estre soufflés; soit pour estre pris dans vn iaune d'œuf, ou en pilules, à toutes lesquelles choses les Trochisques sont propres, tout de mesme que les poudres: mais parce que la vertu des poudres se dissiperoit facilement, pour conseruer plus long-temps cette vertu, & que neantmoins le medicament fust tousiours puluerisable, les Trochisques furent inuentés, reietant le miel & le sucre en leur composition, comme inutiles à plusieurs, & contraires à la puluerisation: que s'il y entre du miel aux Trochisques de *Cypre* est si peu qu'il n'est pas considerable, les poudres estans suffisantes de le desecher, & les autres choses molles & liquides qui sont mises dans cette Composition.

cypri.

Des medicamens externes, qu'on tient preparés.

Des Huiles, Chap. 12.



V ij

Lors que le nom d'Huile est mis simplement & sans addition, qu'il faille entendre l'huile d'oliue, c'est ce que tout Pharmacien doit sçavoir. Il y en a de deux sortes en Medecine; l'une qui se fait des oliues meures, qui est le commun; & l'autre qui se fait des oliues qui ne sont point encore meures, qu'on appelle omphacin. Les differences que nous mettons à la table, sont de l'huile en general, comprenant toute sorte d'huiles, tant des oliues que de tout autre medicament, lesquelles sont assez clairement déduites; c'est pourquoy ie ne m'y arresteray point. Je diray seulement que le mot d'huile est venu du Latin *olere* qui veut dire estre odorant, parce que les Anciens s'oignoient d'huiles qui auoient bonne odeur. S'il y a quelque chose dans cette table que le ieune Pharmacien n'entende point, qu'il lise ce que nous auons écrit de la Chimie liu. 3. chap. 6.

Des Onguens, Chap. 13.

Qu'est-ce qu'Onguent? C'est vn medicament composé, pour estre appliqué exterieurement, de consistance moyenne entre huile, & emplastre, dont la principale matiere sont les simples gras & oleagineux.

Touchant les Onguens, faut sçavoir;

Combien il y a de sortes d'Onguens:

Selon leurs qualités, il y en a de

- Chauds, comme le Martiatum, l'Aregon, le Dialtheas, &c.
- Froids, comme le Nutritum, le Rolat, & autres.
- Astringens, comme l'vguentum Comitissæ, le sliptique de Feinel, &c.
- Glutinatifs, comme ceux qu'on compose pour les playes.

Selon les parties auxquelles on les approprie, il y en a tout autant comme il y a des parties qui peuvent estre soulagées par des onctions externes.

Pourquoy a-t-on inuenté les Onguens? Afin d'auoir vn remede, qui sejournaist plus long-temps sur les parties, que les huiles, & les linemens, lesquelles ne pouuoient supporter les emplastres, ny les cataplasmes.

Quelle proportion faut-il garder aux Onguens entre la

- Cire 3*rr*.
- Huile 3*r*.
- Poudres 3*r*.

L'Ethymologie d'Oguent vient du Latin *ungo*, qui veut dire oindre, parce que des onguens on en oint souuent les parties malades; ou parce que les Anciens s'oignoient le corps de telles compositions, lesquelles ont donné le nom aux remedes externes, qui sont de semblable consistance, & fait, comme nous auons dit en la definition des simples gras, & oleagineux. La diuision ordinaire des onguens, est en chauds, & froids; outre laquelle nous auons mis celles des parties, auxquelles ils seruent particulièrement, comme cephaliques, ceux qui seruent pour quelque affection du cerueau, & ainsi du reste des parties; sur quoy nous auons assez souuent discoursu, & principalement sur les noms des compositions. Il y auroit encore d'autres diuisions d'Onguent; mais parce qu'elles sont hors de l'vsage, ie ne leur feray point

tenir icy rang : Car il y en a qui sont purgatifs : il y en a qui sont plus composés les vns que les autres : ce qu'on pourroit dire de toutes les compositions, que nous appellons quelquefois simples, lors qu'elles reçoivent fort peu d'ingrédiens. Nous nous arrêterons donc sur le principal des Onguens, qui est de les sçavoir bien faire, à quoy la dose, & la iuste proportion, qui doit estre entre la cire, huile, & poudres, est le plus nécessaire. Selon la commune obseruance, tant des Anciens, que des Modernes, nous auons dit que sur vne once d'huile il falloit deux dragmes de cire, & vne dragme de poudre : Par là il faut iuger, que lors qu'il n'entre point de poudre aux Onguens, qu'il faut vn peu plus de cire iaune pour ceux qui sont chauds, & blanche pour ceux qui sont froids. Il faut aussi considerer, pour bien proportionner ces trois ingrediens, la nature des poudres, comme nous auons dit aux Ele&tuaires, quelles sont celles qui boient moins d'huile ; Car cela sert de beaucoup à donner la consistence à vn onguent, qui reçoit force poudres. Et cette consistence est tellement nécessaire à certains onguens, qu'ils n'ont quasi point de vertu, si elle n'est comme il faut. Tel est le refrigerant de Galien, & l'onguent de sureau pour les brûlures, lesquels doivent estre luisants, lors qu'ils sont faits, témoignage qu'il n'y a pas trop de cire. On a encore égard à la saison, composans les onguens, leur donnans vn peu plus de corps l'Esté, que l'Hiver, ce qui est plus considerable à ceux où il n'entre point de poudre, car tous n'en reçoient pas ; & on en fait plusieurs au besoin, & autrement, où il n'y a ny huile, ny cire, la graisse tenant leur place, la consistence de laquelle est lors considerable, laquelle est diuerse, suiuant la nature des animaux d'où elle est sortie, comme sçauent les simples femmelettes. La fin pour laquelle les onguens ont esté faits en Medecine est, comme nous auons dit à la table, afin d'auoir vn remede externe, qui se iourne plus long-temps que les huiles, & les linimens, sur les parties malades, lesquelles à cause de la douleur, ou autre incommodité, ne peuvent souffrir emplastres, ny cataplasmes ; Car aux parties qui souffrent douleur, si elle est vn peu grande, telles sortes de remedes sont insupportables, à cause de la pesanteur, adhesion, & dureté. Aux playes profondes aussi, & aux vlcères, on n'vse point de cataplasmes, & les emplastres n'y peuuent estre accommodés comme les onguens ; à cause de quoy si on iuge qu'un emplastre y est vtile, on le dissout avec quelque huile, propre à nostre intention.



Des Cerats, Chap. 14.

Qu'est-ce que Cerat ? C'est vn médicament composé, pour estre appliqué extérieurement, de consistance moyenne entre onguent, & emplastre.

Combien il y a de sortes de Cerats ; say la mesme diuision qu'aux onguens : selon les qualités ; & selon les parties.

Quant
aux Ce-
rats faut
considé-
rer,

Quelle proportion y a t'il aux Cerats entre la

Cire 3℔.

Huile 3℔.

Poudres 3℔.

Pourquoy a-t'on inuenté les Cerats ? Pour auoir vn remede qui sejournaist plus sur les parties que les onguens, & qui ne les incommodast pas tant que les emplastres, & qui n'eust pas besoin d'estre renouvelé si souuent que les cataplasmes.

LE mot Grec *Cerelaion*, comme qui diroit cire-huile, monstre qu'anciennement le nom de Cerat n'estoit donné qu'à certains medicamens externes, composés de cire, & d'huile, comme est le cerat refrigerant de Galien ; ou que leur principale matiere estoit l'huile, & la cire. Les Latins, & François, luy donnent le nom de la cire. Il est vray que les François appellent bien souuent Ceroine, les emplastres, & les onguens Cerats, comme nous voyons au Cerat refrigerant de Galien, qui est proprement onguent ; mais parce qu'il n'est composé que d'huile, & de cire, les Grecs l'appelloient *Cerelaion*, & nous retenans le mot, *Cerat*, quoy qu'abusiuement. La difference des Cerats est semblable à celle des onguens, tirée de leurs qualités, tant premieres que secondes ; & des parties auxquelles ils sont appropriées, comme le cerat qu'on fait pour l'estomach, ceux qu'on dispense au besoin pour la Rate, pour le Foye, & autres parties, comme le Cerat catagmatique pour les fractures, appelé proprement Ceroine ; la consistance desquels, deuant tenir le milieu entre onguent, & emplâtre, il faut que la proportion de l'huile, cire, & poudres soit prise d'iceux, en y mettant vn peu plus de cire, & poudres, qu'aux onguens & moins qu'aux emplastres ; qui est, selon la proportion que nous auons mise à la table, vne liure d'huile, demi liure de cire, & deux onces, deux dragmes de poudre. Cette consistance leur est donnée, afin qu'ils portent mieux sur la partie, estans plus mols que les emplastres, dequoy elle en est moins incommodée, & n'estant pas si mols que les onguens, ils demeurent plus sur la partie sans se dissiper, & n'ont pas besoin d'estre si souuent renouvelés comme iceux, ny comme les cataplasmes, la matiere desquels est facilement deséchée. Il y a plusieurs choses, tant aux onguens, qu'au discours des emplastres, qui se doiuent considerer en la composition des Cerats.

Des Emplastres, Chap. 15.

Qu'est-ce qu'Emplastre ? C'est vn medecament solide & glutineux ; ou de substance solide & glutineuse, fait pour estre appliqué exterieurement, dont la maniere se peut tirer de toute sorte de simples.

D'où vient le nom d'Emplâtre? Du verbe } Boucher, emplir.
Grec *Emplatro* qui signifie } Et
} Former en masse, & ramollir en
} tournant d'un costé & d'autre.

Touchant
les Em-
plastres,
faut sça-
voir :

Combien il y a de fortes d'Empla- res	{	Selon laqua- lité qu'ilsont il y en a de	{ Glutinatifs. Refolutifs. Astringens: Ramollitifs, &c.
		Selon les parties auxquelles ils sont appropriés, il y en a de	{ Cephaliques. Stomachiques. Spleniques. Mystiques, &c.
	{	Selon leur composition, il y en peut avoir de	{ Simples. Composés.

Quelle proportion garde-t-on aux Em-
plâtres entre

L'huile.	} Diverse, selon que leur composition est différente.
La cire.	
Les poudres.	

Pourquoy a-t'on inuenté les Emplastres ? Pour auoir vn medecament qui seiour-
naist sur la partie plus que les Cerats, & qui conseruaist plus long-temps la vertu.

PRÉSQU' tous les Modernes tirent la définition d'Emplastre de la seule consistance & solidité qu'il y a. Du Renou dir que c'est vn médicament ropique, qui a vne dure & solide consistance. Bauderon dit que c'est le plus solide de tous les remedes externes. Syluius semble adiouster quelque chose de plus, quand il le definit vn médicament qu'on applique au corps, qui est dur & solide, composé quasi de toutes especes de simples medicamens. La définition que Sanchez en donne, seroit encore plus receuable, quand il dit qu'Emplastre est vn médicament solide, composé de choses seches & glutineuses, qui s'applique à toutes les parties du corps; mais elle a quelque chose à redire: car les Emplastres ne sont pas seulement composés de choses seches & glutineuses. L'huile & les graisses ne sont, ny au nombre des vnes, ny au nombre des autres, ny plusieurs autres choses qui entrent aux Emplastres; c'est pourquoy en nostre definition nous metrons, de substance glutineuse, & non composé de choses glutineuses. Quant aux autres definitions, elles sont beaucoup plus defectueuses: car si tout médicament dur & solide, qui s'applique exterieurement, est Emplastre, les Trochisques qui se font pour estre appliqués exterieurement, seront aussi Emplastres, leur nature estant d'estre durs & solides, ainsi qu'il est porté par leur definition. Et ce que

Lib. 3.
chap. 19.

Syluius adiouste en sa definition, de la matiere dont les emplastres sont composés, ne la rend pas plus receuable, chaque defini ne se pouuant pas appliquer la definition; d'autant qu'il y a des emplastres fort simples en leur composition, & par conséquent qui ne sont point composés, comme porte la definition de Syluius, de quasi toutes les especes des simples medicamens: Ce qui m'a fait mettre en la nostre, que la matiere des emplastres se pouuoit tirer de toute sorte de simples, & non qu'elle fust tirée; Car tous n'en sont pas composés, comme dit Syluius, mais ils en peuuent estre. Et ainsi nous auons dit, pour obuier à tout, qu'Emplastre estoit vn medicament de substance solide & glutineuse, fait pour estre appliqué exterieurement, dont la matiere se peut tirer de toute sorte de simples. Par la solidité il est distingué de l'onguent & du cerat; par la glutinosité il en est des trochisques; & pour estre appliqué exterieurement, des pilules, qui ont quasi mesme consistence que les emplastres, lesquels sont aussi formés en masse; d'où quelques-vns tirent l'etymologie d'iceux, parce que le verbe Grec *Emplatto* a cette signification; comme nous auons mis à la table: Mais d'autres la tirent de boucher & emplir, parce que les emplastres ferment & bouchent les pores, ce que ce mesme verbe Grec signifie. Les François ayans aussi bien retenu, r, que les Latins, & Grecs, pour rendre la prononce plus douce & agreable, quoy qu'il soit reieté au mot d'emplastique. La diuision des emplastres, comme de plusieurs autres medicamens, est prise de leur qualité; des parties auxquelles ils seruent; & de leur diuerse composition, les vns estant plus composés que les autres; dequoy ayant souuent discoursu, nous passerons à la proportion qu'on doit obseruer entre l'huile, la cire, ou leurs lieutenans, & les poudres, qui est la chose la plus importante pour les emplastres, & fort difficile à regler; Ce qui est cause que plusieurs la passent sous silence, traitans des Emplastres en general. Aussi est elle bien diuerse dans la pratique, quoy que du Renou en aye voulu donner vne regle generale en ses Institutions, disant, *Il est tres certain que pour vne once de poudre, il faut trois onces d'huile, & sur trois onces d'huile, vne liure de cire, plus ou moins.* Il est vray que s'il faut donner vne regle generale pour les Emplastres, comme nous auons fait des onguens, & des cerats, que nous ne la pouuons tirer que de la proportion d'iceux. Or tous les Autheurs disent, que le cerat est de moyenne consistence entre l'Emplastre, & l'Onguent; Il faut donc que la dose de l'huile des onguens, soit celle de la cire aux Emplastres; & que celle de la cire, soit celle de l'huile, puis que l'Onguent, & l'Emplastre sont les extremes, & le Cerat, entre-deux. Et ainsi vous trouuerés qu'aux Emplastres il y faut vne once de cire, deux dragmes d'huile, & vne dragme de poudre, qui est le contraire de l'Onguent, pour l'huile, & la cire, d'où du Renou tire sa regle generale, ayant seulement augmenté la dose. Cette proportion, à la verité, fera vn Emplastre; mais si la vertu d'iceluy consiste en la poudre, quelle force aura vne once de poudre sur vne liure de cire, & trois onces d'huile? Puis que l'huile, & la cire, ne seruent principalement que pour donner corps aux Emplastres; il semble qu'il faudroit augmenter; tant que faire se peut, ce qui leur donne la vertu, & ne mettre que tout autant que la necessité requiert, de ce qui ne sert qu'à leur donner consistence; Auquel cas vne once de poudre, sur quinze de ce qui ne sert qu'à donner corps, est bien peu de chose.

chose. Aussi voyons nous telle proportion n'estre point pour tout suivie dans la pratique; non pas mesme de Renou en son Antidotaire: non seulement aux Emplastres qu'il rapporte des Autheurs, dont il les a transcrits; mais encore de ceux qui sont de son Invention, comme on peut voir à celuy de Mastiche, où il n'y entre que trois onces d'huile de myrtilles, demi liure de cire, & deux onces de terbensthine, qui sont en tout onze onces, sur lesquelles il met six onces & demi. de poudres pour la construction de l'Emplastre; Ce qui est bien éloigné de cette regle generale, qu'il nous veut donner en ses Institutions: en l'Emplastre aussi qu'il a composé *pro stomacho*, où il n'y entre que cire, huile, & poudres seches, hors du benjoin, & le storax; il y met trois d'huile de mastich, autant de celuy de coins, & demi liure de cire, qui sont en tout vne liure, laquelle reçoit trois onces & demi de poudres, sans y comprendre la demi-once de benjoin, & autant de storax, à cause de leur liqueur resineuse, à laquelle ils participent plus ou moins, selon qu'ils sont recens, ou vieux. En toutes les descriptions de l'Emplastre de melior de Mesué, nous y voyons demi liure de cire, deux onces & demi de suif de chevre, & autant de resine, qui sont cinq onces, lesquelles tiennent lieu de cire; l'once & demi de terbensthine peut équivaler vne mistion égale d'huile, & de cire, ou à peu près; Le storax, bdellium, l'ammoniac, tous trois faisant vingt dragmes, estans dissous dans le vinaigre, & cuits en consistance de miel, pourront estre mis pour deux onces d'huile, & demi de cire. Les figues, si elles sont recentes, au rang quasi de la terbensthine, douze desquelles peuvent peser vn quarteron; & tous les suifs ingrediens environ quinze onces & demi, dans lesquels vous y pourrez trouver quelques deux onces & demi d'huile, ou l'équivalant, qui feront avec vne once d'huile de marjolaine, & autant d'huile nardin, quatre onces & demi. Tellement que vous trouvez en la construction de cet Emplastre treize onces de cire, quatre onces & demi d'huile, qui feront dix-sept onces & demi, sur lesquelles on met pour le moins dix onces de poudre, & plus, selon Bauderon, qui y adiouste l'anis. C'est bien s'éloigner de cette regle generale, que de ne mettre qu'une once de poudre sur vne liure de cire, & trois onces d'huile. Je m'estonne neantmoins comme cet Emplastre peut auoir la consistance requise, avec quatre onces d'huile, ou quatre & demi, selon la description de du Renou, attendu la grande quantité de poudres qui y entrent. Aussi est-il rapporté par Syluius, sur l'Antidotaire de Mesué, liure 3. section 12. des Emplastres, que demi once d'huile, c'est à dire deux dragmes d'huile nardin, & deux dragmes d'huile de marjolaine, suffisent pour lier cet Emplastre; mais qu'il s'émioit bien-tost: Et qu'il en a veu de composé avec deux onces d'huile, qui estoit plus mol; mais qu'encore il s'émioit; & qu'en ayant veu de fait avec six onces d'huile, trois de nardin, & trois de marjolaine, qui estoit plus ductile & tenace. Par où Syluius semble nous insinuer, qu'il faudroit en cet Emplastre six onces d'huile, quoy que du Renou n'en prescrive qu'une once & demi, & tout au plus deux onces. Il est vray qu'il ne met point la racine d'althea puluerisée, ains le mucilage d'icelle, contre l'opinion de Bauderon, & expressement de Syluius, qui dit, au lieu preallegué, qu'il faut la substance de la racine, & non le mucilage; en quoy je ne sçay si je me rangerois du costé de du Renou, encore que l'intention de

Mefué ne soit pas telle. Mais pour ce qui est de l'huile, si ie composois cés Emplastre i'y mettrois deux onces d'huile nardin, & deux d'huile de marjolaine; la raison est, que selon quel Pharmacien que ce soit, vne liure de cire, & trois onces d'huile, font vne consistence d'Emplastre; que si vous adioustez à cette proportion, dix onces de poudres seches; il est raisonnable qu'on augmente l'huile. Or il n'y a personne qui ne dic, que dix onces de poudre n'employent plus d'huile que douze de cire. Il faut donc aux treize onces de cire, ou lequivalant, trois onces d'huile pour le moins, & aux dix onces de poudres, autant; & ainsi quatre onces d'huile tant nardin que de marjolaine, & les deux onces d'huile ou l'equivalant, qui se trouueront aux autres ingrediens, feront six, plus ou moins, qui sera la vraye dose requise pour cét Emplastre, lequel s'approche moins qu'aucun autre de la regle generale cy dessus alleguée. En l'Emplastre *Oxycroceum*, où il n'entre point d'huile, si ce n'est que Bauderon le fils, en adiouste deux onces au mélange, vous avez selon Syllius, & Bauderon le pere, quatre onces de poix nauale, quatre de colophone, & quatre de cire, qui font vne liure; & selon du Renou trois onces de chacun, qui font neuf onces; onze dragmes de terbenthine, peuuent équivaler vne once de cire, & trois dragmes d'huile; les deux onces & six dragmes du galbanum, & l'amoniac, cuits en consistence de miel, peuuent équivaler deux onces d'huile, & six dragmes de cire; tout reuenant, selon la description de du Renou, à treize onces & vne dragme, sur quoy il met sept onces & vne dragme de poudre: Et les autres sur quinze onces, & neuf dragmes de cire, & huile, ou de ce qui tient leur place, mettent huit onces, & vne dragme de poudre; & quand vous ne mettriez qu'une once de safran en cét Emplastre, comme plusieurs Apothicairés font, vous trouuerés sur vne liure de cire, & trois d'huile ou l'equivalant, cinq onces de poudre ou environ: Ce qui est toujours fort éloigné de cette regle generale. En l'Emplastre *pro matrice* de Textor, nous trouuerons la dose des poudres, excéder aussi de beaucoup la proportion de la susdite regle generale. Car tout l'Emplastre n'estant que d'une liure, dix onces & demi, & vn scrupule, reçoit huit onces & demi, & vn scrupule de poudre, lesquelles quand vous reduirez à six onces, à cause de certains ingrediens puluerisés qui sont gras, l'excez ne restera pas toujours d'y estre. Enfin vous ne trouuerés aucun Emplastre, où la poudre n'aille de beaucoup au delà d'une once pour liure de cire, & trois onces d'huile; & principalement lors que les poudres sont le fondement, ou contribuent de beaucoup à la vertu de l'Emplastre. Que s'il falloit tirer vne regle generale pour les Emplastres, à proportion de celle des onguens, & du Cerat, comme du Renou fait l'onguent ayant deux dragmes de cire, vne once d'huile, & vne dragme de poudre; l'Emplastre deuroit auoir le moins deux dragmes de poudre, puis que le cerat en a vne & demi, qui seroit, augmentant la dose, comme du Renou, vne liure de cire, trois onces d'huile, & deux onces de poudres. Mais ny cette dose, & moins celle de du Renou, ne sont point suivies dans la pratique: Aussi, dit-il luy mesme, parlant de la proportion d'une liure de cire, trois onces d'huile, & vne once de poudres, qu'il donne aux Emplastres, qu'elle n'est point aujourd'huy si exactement obseruée; & moy ie dis qu'elle ne l'est en aucune façon, & que vous trou-

terés dans la pratique, que le moins qu'une liure de cire, & huile, ou tenans leurs places, reçoivent de poudre, est quatre onces, y en ayant plusieurs qui en reçoivent davantage, comme nous avons veu cy-dessus, & plus amplement dans les Antidotaires. La proportion susdite de l'huile, & de la cire, est aussi peu observée que celle des poudres; car encore bien qu'une liure de cire, & trois onces d'huile, fassent une consistance d'Emplastre, les poudres qui y entrent renversent cette proportion, nous contraignant à diminuer la cire, pour faire place aux poudres, & augmenter l'huile pour donner la consistance qu'il faut. Ainsi du Renou, en son Emplastre de Mastich, met autant d'huile que de cire, à cause des poudres; autant en fait-il à celui *pro stomacho*. Bauderon sur une liure de cire met six onces d'huile, en l'Emplastre qu'il décrit de *massiche*. Enfin ce sont les poudres qui donnent le branle, & qui reglent tout, lors qu'elles sont nécessaires en la composition des Emplastres; neantmoins il y a d'autres petites choses qu'il faut considérer, lesquelles ne sont pas de peu d'importance. Et pour les déclarer par le menu, il faut que nous monstions icy de quelle façon doit procéder celui qui veut faire un Emplastre, dans lequel l'huile, ou la cire, sont laissées à la discretion de l'ouurier. Premièrement il faut considérer la consistance de tous les medicaments qui entrent dans un Emplastre, afin de les ranger en trois ordres; les uns du costé de la cire, comme la poix, la résine, le suif, encore qu'il ne soit pas si dur que la cire; les autres du costé de l'huile, comme la graisse d'oyson, dont dix dragmes en portent huit d'huile; la graisse de porc, qui doit être considérée comme onguent; & les gommés dissoutes, comme liniment; la terbensthine comme portant la quatrième partie de cire, & les deux d'huile: tout ce qui se peut triturer, se range du costé des poudres; il est vray qu'il faut avoir égard, en ce qu'il y en a qui boient plus, les autres moins. Celles qui absorbent peu d'humidité, sont les raisins, quand on les pulvérise, à cause de leur substance grasse & onctueuse. Outre ce, on a aussi égard à la vieillisse de la cire, la recente demandant moins d'huile, que celle qui s'est endurcie par le temps. La saison doit être aussi considérée aux Emplastres, leur donnant plus de corps en été, qu'en hiver, s'ils doivent être employés en ce temps-là. Cét arrangement étant fait, il faut mettre pour fondement qu'une liure de cire & trois onces d'huile font une consistance d'Emplastre. Que si celui que vous composez, a pour la base de sa vertu les poudres, à mesure que vous les augmentez, à mesure faut-il diminuer la dose de la cire, & mettre plus d'huile; suivant quoy nous voyons des Emplastres proportionnés avec quatre onces de poudres, ou environ; demi liure d'huile; & demi liure de cire; ou de ce qui tient leur place. D'autrefois le poids de la cire est une liure, & de l'huile demie, si les poudres ne sont pas fort seches: Mais vous n'en verrez jamais aucun qui reçoive trois onces d'huile, sur une liure de cire, si les poudres contribuent de beaucoup à la vertu de l'Emplastre. Toutes choses étant ainsi dispensées, & considérées, il faut que nous discourions un peu en general comment est-ce qu'elles se mettent en pratique: car si on demandoit à un Aspirant; Comment procédez vous en la facture des Emplastres?

quoy qu'il fust ſçauant ſur chacun en particulier ; peut eſtre ſeroit-il en peine de répondre pour le general. Et par ainſi nous diſons que le procedé general des Emplaſtres, eſt, ſ'il y entre de la lytharge, de la bien premiere-ment pulueriſer, puis la nourrir vn peu hors du feu avec l'huile, dans lequel elle doit cuire à petit feu, remuant touſiours avec vne ſpatule de bois, de peur que la lytharge ne demeure au fonds, & ſe brûle. La quantité de l'huile avec lequel on fait cuire le lytharge, ſe regle ſuiuant la qualité de l'Emplaſtre, & les ingrediens qui y entrent : car ſi l'Emplaſtre eſt deſſiccatif, ou qu'il n'y aye point d'ingrediens pour luy donner corps, & le rendre gluant ; il y faut le double d'huile, à proportion de la lytharge, comme au *Diacbillum album* de la deſcription de Bauderon, au *Tripharmacum*, & quaſi au *Diapalme* ; car l'axonge tient place d'huile : Par ce moyen on rend vn Emplaſtre plus gluant, & plus deſſiccatif, la lytharge acquerant par la longue coction plus de vertu deſſicatiue. Si les Emplaſtres ont aſſez d'ingrediens pour les rendre gluans, on mettra l'huile & la lytharge par égales portions, comme à l'*Emplaſtrum diuinum*, dans lequel y entre force gommès, & de la cire, pour le rendre gluant & emplaſtique. Quelquefois la lytharge eſt miſe aux Emplaſtres ſans eſtre cuire ; & alors, comme dit Syluius, elle ne ſert que de ~~moindre~~ & n'y eſt pas auſſi miſe qu'en petite quantité, comme au *Ceroneum*, dans lequel il n'y en entre qu'une dragme & demie. Enfin ſelon Galien, plus la lytharge cuira, plus l'Emplaſtre ſera deſſiccatif ; & plus il y aura d'huile, plus ſera-t'il gluant. Si avec la lytharge l'Emplaſtre reçoit auſſi de la ceruſe, qui y ſert pour le blanchir, pour refroidir, deſſecher, & donner corps, on la fait cuire avec la lytharge ; mais parce que cuiſant trop elle perd ſa blancheur, ſon aſtriſtion, & ſa qualité refrigerante, l'ordinaire eſt de la mettre lors que l'huile, & la lytharge ont conſiſtance de miel. Que ſi la ceruſe eſt ſeule, on a accouſtumé de la cuire avec le double d'huile, ou vn peu moins, la remuant touſiours afin qu'elle ne ſe brûle, iuſques à ce qu'elle ſoit cuire ; ce qu'on connoiſtra, ſi en ayant ieté vne petite portion dans l'eau, ou ſur le cul du mortier, pour la faire refroidir, elle n'adhère point aux doigts eſtant malaxée ; & ſi on la lauoit auant que de l'employer, ce que pluſieurs ne font point, l'Emplaſtre de ceruſe auroit moins de mordacité, & ſeroit vn remede excellent pour les mules des talons, diſſous en conſiſtance de cerat, avec huile d'amandes douces fraîchement tirée, lors qu'elles ſont ouuerts, pour auoir eſté meurtries des ſouliers. Si quelques mucilages entrent aux Emplaſtres, pluſieurs ont accouſtumé d'en mettre enuiron deux onces avec la lytharge, & ceruſe, ſ'il y en a, afin de les ſuspendre en haut, pour qu'elles ne ſe brûlent point, & ſoient plutôt nourries avec l'huile, & lors qu'ils ſont vn peu eſpais, ils y mettent le reſte ; ou bien ils mettent tout alors, ſans en mettre au commencement, remuant touſiours, iuſques à ce que l'humidité aqueuſe des mucilages ſoit conſumée. D'autres font premierement cuire les mucilages avec l'huile, iuſques, à ce que l'humidité aqueuſe deſdits mucilages ſoit conſumée, apres ils y mettent la lytharge, qui eſt de beaucoup plutôt cuite, & vnice avec l'huile. & l'Emplaſtre plus blanc. Ce fait les axonges doiuent eſtre miſes, apres la cire coupée à morceaux, la poix, la reſine, & le ſoif : En ſuite on met les gommès diſſoutes avec du vin, ou vinaigre, qu'on a coulées, & reduites

Lib. 1. de
comp. me-
dic. ſecun-
gen.

par la coction en consistance de miel. En apres la bassine ostée de dessus le feu, on y ajouste la terbenthine, l'æsyte ou graisse de laine surge, que quelques-vns mettent deuant la terbenthine, la bassine estant encore sur le feu, lesquels i'aymérois mieux suiure. Finalement, remuant tousiours, ont met les poudres, faisant preceder les gommès & resines qui sont seches, & qui se peuuent pulueriser; puis le tout bien incorporé, & à demi refroidi, on en forme des magdaleons, qui finissent ce chapitre, aussi bien que l'Emplastre.

Des Medicamens internes qu'on prepare au besoin, & premierement des Apozemes.

Chap. 16.

Touchant les Apozemes faut considerer,	Qu'est-ce qu'Apozeme? C'est vne decoction faite avec racines, feuilles, fleurs, semences & autres parties des plantes, pour ordinairement preparer les humeurs à la purgation, & quelquefois pour les éuacuer.	
	D'où vient l'Ethymologie d'Apozeme, du Grec <i>Apoze</i> , qui signifie faire bouillir, parce que les Apozemes se font par decoction.	
	Quelle difference il y a entre Apozeme, & Iulep.	Les Apozemes ne se font iamais avec eau distillée mêlée avec du Syrop, comme on fait souuent le Iulep.
		Les Apozemes sont plus composées que les Iuleps.
	Combien il y a de sortes d'Apozemes,	Selon la vertu qu'elles ont, { Purgatiues.
		il y en a de { Alteratiues.
	Selon la partie à laquelle elles sont appropriées, il y en a de	{ Cephaliques.
		{ Hepatiques.
		{ Spleniques, &c.

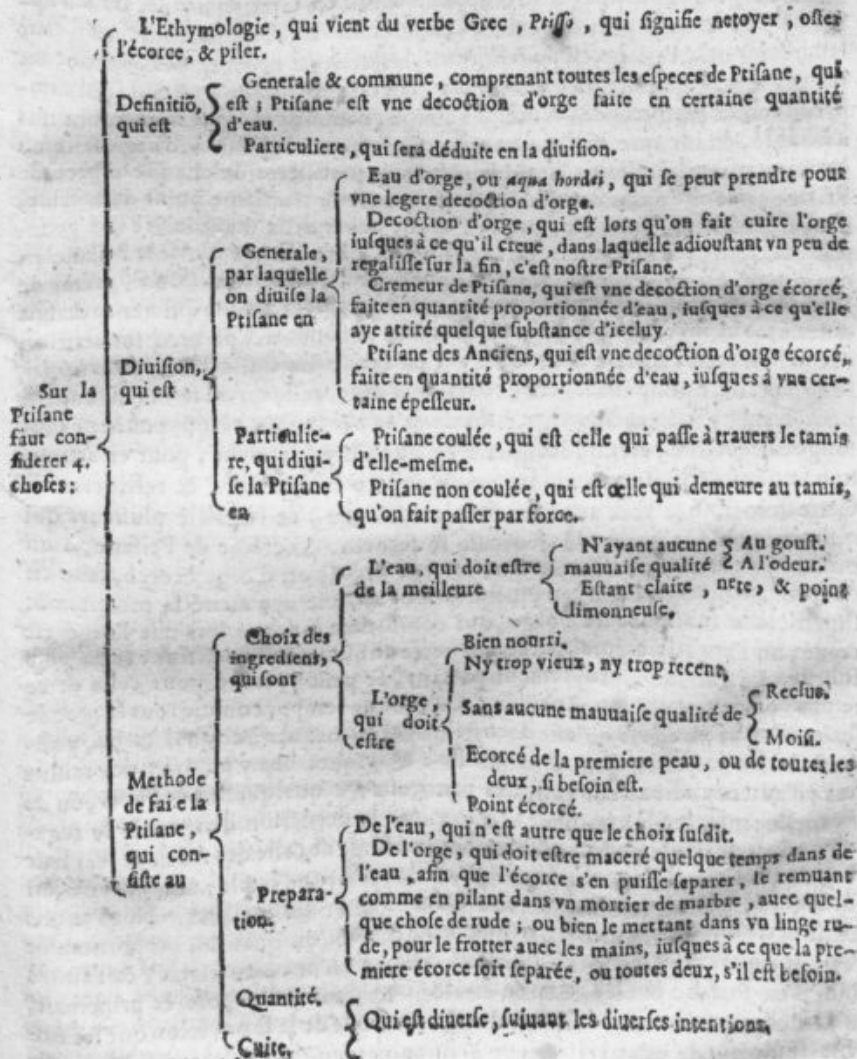
Maintenant que les Iuleps sont au rang des remedes qu'on prepare au besoin, il faudroit auoir remis d'en discourir en ce lieu; mais parce qu'aux Antidotaires, ils sont tousiours voisins des syrops, & qu'on les tenoit préparés anciennement dans les boutiques, on en a tousiours traité au même rang, comme nous auons aussi fait; à cause dequoy nous commençons icy par les Apozemes; qui sont des decoctions fort composées pour le iourd'huy; quoy que les Anciens les fissent souuent avec vn seul medicament. Et certes comme nous auons dit cy-dessus, selon la maxime des Philosophes, en vain opere-t-on avec plusieurs instrumens, si on le peut faire aussi bien avec vn seul: Que si les occurrences nous contraignent à nous seruir de plusieurs; au moins que ce ne soit point par caprice, & ostentation: Car il n'y a rien qui me face plus estimer vn Medecin, que de voir ses ordonnances courtes & bien troussées, dans lesquelles il n'y aye rien d'inutile, & qui resente sa confusion, & son embarras. Que sert-il de mettre vne infinité d'ingrediens des vne decoction, si l'eau n'en peut attirer la vertu? Il vaut bien mieux n'en mettre que peu, & des plus principaux, & vostre decoction en sera plus vertueuse. Sur ce suier, il faut que ie donne vn aduer-

X iij.

tiſſement aux Medecins, qui ordonnent des ſyrops magiſtraux, qui ne ſont autre choſe que des Apozemes fort compoſées & purgatiues, dulcifiées avec ſucre, & quelquefois avec le miel; qui eſt, de ne faire iamais infuſer les purgatifs avec la decoction de l'Apozeme; mais le faire faire dans quelque eau diſtillée, correfpondante à leur intention, & apres faire ioindre cette infuſion avec la decoction des herbes coulée, qui cuiront enſemble avec le ſucre, pour en faire le ſyrop magiſtral, lequel aura vne vertu beaucoup plus puiſſante, & incomparablement plus purgatiue, que ſi on fait infuſer les purgatifs dans la decoction des herbes; ainſi que l'experience nous a fait voir, & nous a contraint à les ordonner de la ſorte, ayant eſté pluſieurs fois forcé de mettre des vehicules à chaque prinſe de ſyrop, autrement elle ne purgeroit point, quoy que les purgatifs fuſſent en quantité; car il faut que nous ſçachions que *intus exiſtens prohibet extraneum*. Depuis que l'eau eſt imbibée, impregnée, comme d'autres diſent, tout autant que faire ſe peut, de la vertu, & de la ſubſtance meſme, de tant & diuers ingrediens qui entrent en ces decoctions, il eſt impoſſible qu'elle puiſſe apres attirer celle des purgatifs; où ſi elle en attire, c'eſt ſi peu, que nos ſyrops demeurent ſans effet conſiderable. Souvenez-vous de l'eau ſel; depuis qu'elle eſt impregnée du ſel qu'elle peut diſſoudre, tout celuy qui eſt au delà, demeure au fonds ſans ſe fondre. Le meſme en arriue-t'il aux Apozemes ou decoctions, lors qu'il y a vn grand fatras d'ingrediens. Mais cela n'empêche pas que nos Apozemes d'aujour-d'huy ne ſoient compoſées avec pluſieurs parties des plantes; voire meſme on peut mettre dans la decoction des medicamens tirés des mineraux, & des animaux, comme ie fais bien ſouuent; & iamais vne decoction ſimple n'eſt appellée Apozeme, mais plutôt lulep; ny le lulep n'eſt iamais appelé purgatif: Que ſ'il l'eſt, encore qu'il ne ſoit pas fort compoſé, il porte plutôt le nom d'Apozeme purgatiue, par laquelle nous pouuons ouurir, preparer, & purger; encore que Sanchez en ſes œuvres, & pluſieurs autres, diſent que c'eſt contre les preceptes de l'art, de vouloir preparer, & purger en meſme temps. Car ſi nous n'auons pas le loisir, ou que noſtre intention ne ſoit pas telle; iamais vne decoction d'Apozeme, faite ſelon que le mal la requiert, n'incommodera, ny l'action du purgatif, ny la perſonne; tant s'en faut que la purgation ſera en tous points plus recommandable; ainſi que nous le voyons, il y a long-temps, dans la pratique. Ce n'eſt pas qu'il ne ſoit fort bon de preparer les humeurs auant que de les purger, lors que la maladie nous le permet, & nous y contraint par ſa rebellion, & opiniaſtreté: voyre en ce cas là il eſt beaucoup meilleur; & principalement lors qu'on veut donner vn purgatif qui déracine, & emporte la cauſe du mal. Mais cela n'empêche pas qu'il ne ſoit fort bon de diſſoudre vn purgatif, de quelle nature qu'il ſoit, dans vne decoction d'Apozeme: car encore bien que le medicament, qui prepare les humeurs à la purgation, doine ſejourner dans le corps, pour auoir le temps de faire ſa fonction; celuy qui eſt mêlé avec vn purgatif, ne reſte pas pendant le temps qu'il y demeure, de rendre l'action du purgatif meilleure, ouurant le chemin, altérant la qualité facheuſe d'iceluy, & preparant les humeurs ſelon le temps qui luy eſt donné. Et par ainſi il vaut toujours beaucoup mieux pour les malades, que les purgatifs ſoient infuſés, & diſſous dans vne petite decoction en forme

d'Apozeme, que dans de la simple ptisane, ou eau distillée. Il faut, attendu que l'Apozeme n'est autre chose qu'une decoction, que les Aspirans se souviennent qu'on se peut estendre de ce chapitre, sur celui de la Coction; & parrant qu'il faut sçavoir tout ce que nous auons dit en iceluy, des preceptes d'icelle, qui seroit ce que nous pourrions auoir à dire sur les Apozemes.

De la Ptisane, Chap. 17.



Lib. I. cap. 9.
de alim.
facul.

PAR la disposition de cette table on peut reconnoître qu'il y a quatre choses à considérer pour sçavoir tout ce qu'on peut demander sur la Ptisane. La premiere est son Ethymologie, ou, comme nous auons expliqué plusieurs fois, deriuation du mot, qui vient du Grec, *ptisso*, écrit par vn, i, car *ptisso* écrit, par, y, signifie plier, & non piler, & écorcer, comme, *ptisso*; duquel le nom de ptisane a esté tiré, parce que les Anciens piloient l'orge, pour luy ôster l'écorce, apres l'auoir fait tremper quelque peu de temps dans l'eau; Mesme cét orge ainsi pilé, & écorcé, s'appelloit en Grec *ptisany*; & Galien appelle l'orge qui n'a pas esté cuit, Ptisane cruë. La seconde chose qu'il faut considérer en la Ptisane, est sa definition; laquelle est generale & commune; ou particuliere & speciale. La definition generale de Ptisane, est celle qui comprend toutes les sortes de decoctions d'orge, comme celle que nous auons mis à la table, disans que Ptisane en general, est vne decoction d'orge faite en certaine quantité d'eau. Les definitions particulieres de chaque espee de Ptisane, ont esté mises dans la diuision, qui est le troisieme point de la table, dans lequel nous auons dit, que la Ptisane auoit deux diuisions: l'vne generale, & l'autre particuliere. En la generale, nous auons diuisé la Ptisane en eau d'orge, ou *aqua hordei*; decoction d'orge, ou *decoctum hordei*; crème de Ptisane; & Ptisane. Quant à ceux qui demandent quelle difference on fait entre *aqua hordei*, & *decoctum hordei*; ie leur répondray que bien souuent on prend l'un pour l'autre: Toutefois s'il en faut faire distinction, *aqua hordei*, se doit prendre pour vne legere decoction d'orge, telle qu'on fait bien souuent pour les gargarismes deterifs; *decoctum hordei* se doit prendre pour vne plus longue decoction, mesme iusques à ce que l'orge se creue, pour en attirer, non seulement la vertu deterisue; mais encore la lenitiue, & refrigerante: Cette decoction se peut appeller simple Ptisane, de laquelle plusieurs qui n'aiment point le goust du regalisse se seruent. La crème de Ptisane, ainsi qu'on le peut colliger de Galien, est vne decoction d'orge écorcé, faite en quantité proportionnée d'eau, iusques à ce qu'elle aye attiré la premiere & superficielle substance de l'orge, qui commence à sortir lors que l'orge est creué; on l'appelle crème, parce que cette substance est au dessus, & la plus subtile. La Ptisane, proprement parlant, se peut prendre pour celle de ce temps; ou pour celle des Anciens: Celle de ce temps, comme tout le monde sçait, n'est autre chose qu'une decoction d'orge iusques à ce qu'il creue, y adioustant sur la fin vn peu de regalisse: Quelques-vns y mettent des raisins secs; d'autres y adioustent aussi des pruneaux; & quelquefois de l'anis, ou de la canelle: mais le plus souuent il n'y a que la decoction d'orge, & le regalisse. Cette Ptisane n'est pas seulement la crème de celle des Anciens; car leur Ptisane estoit comme vn orge-mondé, & la crémeur d'icelle, comme vn demi hordeat, & moins, selon qu'ils vouloient nourrir les malades. Nous auons défini cette Ptisane, vne decoction d'orge écorcé, en quantité proportionnée d'eau, iusques à ce qu'elle s'épaississe comme en suc, ou chyle, & l'auons diuisée en Ptisane coulée, & non coulée. La quatrième chose & principale, qu'on doit considérer en la Ptisane, est la methode de la faire, selon que les Anciens souloient la preparer, pour à quoy paruenir, ils estoient soigneux de

quatre

quatre choses : De l'election des ingrediens ; de leur preparation ; de leur dose ; & de leur cuire. Quant à l'election & choix des ingrediens , qui sont l'eau , & l'orge , Galien au liure de la Ptisane , dit qu'il faut principalement auoir égard à l'eau , & apres à l'orge. Pour l'eau il faut que ce soit de la meilleure , n'ayant , comme il dit , aucune qualité estrangere , soit au goust , soit à l'odeur ; en outre qu'elle soit claire , pure , & point du tout limoneuse : Cette eau , dit-il , sera de substance subtile , de prompte coction , & distribution , & sera facilement alterée ; non seulement de nostre chaleur , mais encore de celle du feu , qui est la marque qu'Hippocrate donne aux Aphorisme , pour connoistre les eaux qui sont legeres. Quant à l'orge , suivant le mesme Galien , doit estre de celuy qui est bien nourri , qui n'est ny trop vieux , ny trop recent : L'un ayant perdu de son humeur radicale ; & l'autre en ayant de l'excrementueuse. Il ne doit point aussi auoir aucune qualité estrange de reclus , ny de moisi , & doit s'enfler beaucoup en boüillant. Pour la preparation de ces deux ingrediens , l'eau ayant esté choisie , comme dit est , n'a besoin d'aucune autre preparation en son particulier. Mais l'orge , apres auoir esté choisi , doit estre macéré quelque temps dans l'eau , puis mis dans vn mortier de marbre , & le piler avec quelque chose de rude , en telle façon que la premiere écorce se separe , & mesmes pour oster la seconde écorce si besoin est ; ce qu'on peut faire aussi mettant l'orge dans vn linge rude , & le frottant entre les doigts iusques à ce qu'il soit écorcé de la premiere , ou de toutes les deux écorces , selon l'intention que vous auez de deterger. Car si vous ostez les deux écorces la ptisane ne sera point deterfue ; si vous en laissez vne , elle aura quelque deterfion ; & si vous ne l'écorcez point pour tout , elle aura encore plus de faculté deterfue : C'est pourquoy les vns demandent l'orge entier , & les autres pilé ; non pour le mettre en poudre , mais pour luy oster l'écorce. Apres le choix , & la preparation des ingrediens , suit la quantité & la dose d'iceux ; touchant laquelle , ie ne trouue point les Auteurs d'accord. Auicenne , l. 4. cap. Auerroës , Mesué , demandent vne partie d'orge préparé comme dessus , & vingt parties d'eau. Galien n'en parle point que ie sache , quoy qu'il y en a qui le citent au chap. 2. du liure qu'il a fait particulièrement de la Ptisane ; mais ils se trompent. Haliabas compose la Ptisane avec vne partie d'orge , & trois d'eau. Isaac avec vne d'orge , & dix d'eau ; & Auenzoar avec vne d'orge & cinq d'eau. Sur cette variété d'opinions ie ne scaurois dire pour les accorder , si ce n'est que les vnes font la Ptisane , ou hordeat , ou orge-mondé , d'une seule cuite , & sans discontinuation ; lesquels mettent vingt fois autant d'eau , parce que l'orge doit cuire long-temps. D'autres font premierement boüillir l'orge iusques à ce qu'il creue , & l'ayant bien netoyé d'une certaine substance limoneuse , avec quelque linge , en prennent vne partie , & dix d'eau , ou moins , selon qu'ils veulent rendre la Ptisane épaisse , & nutritiue. Comme ces Auteurs sont differens en la quantité de l'eau ; aussi en sont-ils à la cuire , parce que plus il y a d'eau , plus faut-il que la Ptisane boüille. Auicenne veut que vingt onces soient reduites à cinq. Mesué veut que la Ptisane boüille , iusques à la consommation de la moitié , ou de deux parties. Isaac reduit dix onces d'eau iusques à vne : mais chacun de ces Messieurs a son intention. Pour moy ie dis qu'en la cuire des ingrediens faut considerer deux choses ; le temps

Y

que l'orge doit bouillir, & de quelle façon. Quant au premier, puis que la Ptisane doit estre comme vn chyle, il faut qu'elle bouille iusques à cette consistence. Quant à la façon de bouillir, il semble par les écrits de Galien, aux lieux preallegués, que la Ptisane ne doit pas bouillir au commencement à petit feu, puis qu'il dit qu'on le doit faire sur la fin; c'est à dire quand elle commence à s'épaissir: car deuant que l'orge soit creué, il n'importe; voire il est necessaire qu'il bouille vn peu honnestement, afin qu'il le soit plutôt. Maintenant pour faire la Ptisane des Anciens, ou orge-mondé de ce temps, on fait bouillir l'orge qui est naturellement dépouillé, qui à cause de ce, est appelé orge-mondé, en vingt fois autant d'eau, ou tout autant qu'on veut, iusques à ce qu'il creue, apres on le netoye bien de cette substance limoneuse, qui est à la superficie, & fastidieuse à l'estomach: de cet orge ainsi accommodé, on en prend vne partie qu'on pile dans vn mortier de marbre ou de bois, pour le faire apres passer à-travers vn tamis, & font cuire cette paste en cinq fois autant d'eau où l'orge à cuit, comme Auenzoar; ou en trois fois autant, comme Haliabas; ou en dix fois autant, comme Isaac, selon qu'on veut que la Ptisane soit liquide, y adioustant la moitié moins de sucre que d'orge, plus ou moins selon le goust des malades. D'autres ne pilent point l'orge; mais depuis qu'il est appresté, comme nous venons de dire, le font cuire dans dix ou douze fois autant d'eau, dans laquelle il a cuit auparavant, ou dans de nouuelle eau de fontaine, à petit feu iusques à ce que l'eau s'épaississe, apres on la coule à-travers vn tamis; & ce qui passe de luy-mesme est la Ptisane coulée, de laquelle nous auons parlé cy-dessus: le reste qu'on fait passer par force, qui est plus grossier & épais, est la Ptisane non coulée, qui n'est pas si propre aux febricitans que la coulée; à laquelle on met du sucre, ainsi que nous auons dit cy-dessus.

Du Vomitoire, Chap. 18.

Qu'est-ce que Vomitoire? Selon Mesué, c'est vn médicament, qui par vne propriété de substance debilité l'estomach, & par le séjour qu'il y fait, attire en iceluy les humeurs des parties voisines, par lesquelles l'estomach estant incommodé, & renuerse, expulse par haut.

Sur le Vomitoire on considère deux choses.

Combien il y a de sortes de Vomitoires.

Benins, qui excitent le vomissement sans effort, ou forte peu, comme Mediocres, qui font vomir avec vn peu d'effort, comme Violens, qui pressent au vomissement avec violence, comme

Lazarum.

La semence d'Atriplex.

La semence de refort.

Le sel gemme.

Les noix des parfumeurs grandes.

Le Carthame.

L'Elleboro blanc.

L'Antimoine.

La Tapfia.

Le concombresauuage, &c.

LE Vomitoire estant au rang des purgatifs, auxquels nous auons assigné le liure suiuant, pour en discourir pleinement; n'arrestera pas fort, pour le present, nostre discours: nous l'auons icy cependant defini, & diuisé, selon la doctrine de Mesué, lequel ne met point au rang d'iceux l'huile, ny le beurre, L. i. Theor. 7; & choses semblables, parce qu'elles ne font point vomir par vne propriété de substance, & n'attirent point les humeurs; mais estans facheuses à l'estomach par leur onctuosité, & amollissement, le contraignent à se seruir, de la faculté que la nature luy a donné, pour chasser ce qui le presse vn peu trop. Que s'il faut mettre tels medicamens au rang des Vomitoires, il les faudra plütoft diuiser en ceux qui le font en attirant, & par propriété spécifique: Et en ceux qui le font par accident, & par vne faculté apparente, & emolliente.

Des Clysteres, Chap. 19.

		L'Ethymologie, qui vient du verbe Grec, <i>klyxo</i> , ie laue, & Clystere; lauement.	
		Qu'est-ce que Clystere? C'est vn medicament liquide qu'on iete dans les intestins avec vne syringue, ou vessie.	
Combien il y a de sortes de Clysteres.	{	Selon leur composition, il y en a de	Simples { De vin. faits { Delait. Composés { D'huile.
Il y a cinq choses à considérer sur les Clysteres.	{	Selon leurs qualités, il y en a de	Purgatifs. Anodins. Deterifs. Astringens. Carminatifs. Refrigerans:
Quelle est la dose de la decoction.	{	D'vne liure, iusques à vne & demie pour les plus grands.	
		Huiet onces, & six pour les plus petits.	
Pourquoy ont ils esté inuentés? pour subuenir aux affections des intestins, & pour suppléer aux purgations.			

Bien que Clystere soit vn nom general pour tous lauemens, selon son Ethymologie; toutefois on ne le prend que pour vn médicament liquide, qu'on iete dans les intestins: car ceux qu'on iete dans la matrice, dans la verge, dans les fistules, & autres lieux semblables, sont proprement appellés iniections. On dit que les hommes ont appris ce genre de remede, d'vn certain oiseau d'egypte appellé Ibis, qui se donne des lauemens d'eau avec le bec: mais ie croy que les maladies ont esté assez puissantes pour nous les faire inuenter, sans auoir veu l'exemple de cét oiseau.

Des Suppositoires, Chap. 20.

Nous considérons deux choses aux suppositoires.		Qu'est-ce que Suppositoire ? C'est vn médicament de la longueur de trois ou quatre doigts en forme d'une petite chandelle, pour estre fourré dans le fondement.	
		Miel cuit en consistance requise. D'un lardon.	
Com- bien il y a de for- tes de Suppo- sitaires.	Selon leur composi- tion, il y en a de	Simples, faits de	De la tige ou recton de
			Malue. Betes. Mercuriale:
Selon leur vertu, il y en a pour		Composés faits avec miel, sel, poudres de hierre, & autres ingrédiens, & ceux qu'on fait avec le saumon.	
			Exciter la vertu expultrice des intestins. Tuer les vers qui sont proche de l'anus. Guérir quelque maladie de l'anus, ou du rectum intestin, &c.

Les Suppositoires se faisoient anciennement en forme de gland, d'où ils l'auoient tiré le nom; mais maintenant ils sont plus longs, & sont appellés Suppositoires du Latin, *suppono*, mettre dessous; parce qu'ils se fourrent bas au fondement. La raison pour laquelle on les fait est sur la fin de la table, pour exciter la vertu expultrice, &c.

Des Pessaires, Chap. 21.

Aux Pessaires faut considérer cinq choses:		Qu'est-ce que Pessaire ? C'est vn médicament solide, de longueur, & grosseur du membre viril, qu'on fourre dans les parties honteuses des femmes.		
		Simples, faits d'un seul médicament.		
Com- bien il y a de for- tes de Pessaires :	Selon leur composition, il y en a de		Composés, faits de plusieurs.	
			Prouoquer les mois. Arrester les mois. La suffocation de la matrice. Les maladies du col de la matrice;	
	Selon leur vertu, il y en a pour			
		Le reste est dans le discours.		

Je croy que l'Ethymologie de Pessaire, & *pessus* en Latin, vient du Grec *pussis* l'écrit avec vn, y, que les Latins changent en e, parce que les Pessaires se fichent dans le col de la matrice; toutefois ie m'en rapporte. On les fait en trois façons; ou en poudre, qu'on met dans du coton, & puis dans vn petit sachet, ou la poudre dans le sachet sans coton, lequel sachet doit estre de la forme requise; on les fait aussi en forme d'opiate, ou d'onguent: Et troisièmement on les fait en façon de magdaleon, composé des ingrediens necessaires, mêlés avec du miel cuit, mucilage de la gomme Adragant, & terbenithine. A ces cinq choses qu'on considère aux Pessaires, dont les trois sont dans la table, &c.

les deux dans le discours ; sçauoir l'Ethymologie , & la diuerse façon qu'on les fait, vous pouuez adiouter la sixième, qui sera des raisons pour lesquelles ils sont faits, qui sont déduites aux diuerfes sortes de Pessaire, suiuant qu'ils ont diuerfes vertus. Ce que vous pouuez faire aux autres tables, & à plusieurs medicamens qui suivent, sur lesquels nous ne faisons point de table.

Du Masticatoire, Chap. 22.

LE Masticatoire, ou Apophlegmatisme, parce qu'il purge la pituite, est vn médicament, lequel estant long-temps maché, attire la pituite du cerueau. Il est simple, ou composé de plusieurs, comme mastich, pyrette, sauge, Saphisagre, moustarde, & semblables.

Du Gargarisme, Chap. 23.

LE Gargarisme est vn médicament liquide, duquel on se sert en gargarisant, pour attirer la pituite du cerueau, ou subuenir aux incommodités du gosier, & parties voisines ; il a tiré le nom de la partie où il sert.

Des Emulsions, Chap. 24.

LEs Emulsions sont comme vne espee de Iulep, fait avec semences froides, & autres, contuses, puis détrempées avec quelque eau distillée, decoction conuenable, comme ptisane simple, ou composée avec figues, raisins, iuiubes, & fruits semblables, laquelle on dulcore après avec sucre, ou syrop. Il semble que ce remede a tiré son nom du lait qu'on tire en pressant la mammelle ; aëtion que les Latins appellent *emulgere* : Aussi ces Emulsions ressemblent à du lait.

Des Errhines, Chap. 25.

ERrhine est vn médicament qu'on attire, ou met dans le nez, pour les maladies qui sont en iceluy, ou purger le cerueau, & exciter la faculté. Il peut estre simple, ou composé ; de consistance dure, ou liquide ; il peut estre mol, liquide, ou en poudre, comme le tabac, duquel on vse aujourdhuy fort inconsiderément, le prenant à toute heure, & sans besoin, d'où vient que ceux qui le louent au commencement, le blâment sur la fin : car ils accoustument tellement leur cerueau à ne rien retenir, par les continuels éguillonnemens, qu'ils luy font par le tabac, que les excremens qui se cuiroient peu à peu, & qui sortiroient par temps, selon l'ordre de la nature, sont contraints de couler perpetuellement, au preiudice de plusieurs, que nous auons veu

mourir de defluxion dans la poitrine; & par ainfi qu'on en vfe fobrement, & en temps & lieu.

Des Remedes externes qu'on prepare au befoin, & premierement

Du Liniment, Chap. 26.

Sur les Linimens, faue con- siderer	L'Ethymologie, qui vient du verbe Latin, <i>lino</i> , qui fignifie enduire.	
	La definition, qui est; Liniment est vn medicament de moyenne confiftance entre huile & onguent.	
	Les fortes ou differences des linimens; qui font comme aux onguens.	
La proportion des ingrediens qui est	{	Huile 3I.
		Cire 3I.
La fin pour laquelle on les fait, qui est	{	Poudres 3ß.
		Pour estre enduits sur les parties douloureufes qui ne peu- uent rien supporter.
		Pour auoir vn remede qui penetre plus que l'onguent.
		Pour auoir vn remede qui fe contienne mieux sur la partie que l'huile.

LE Liniment est fort approchant de l'onguent; mefme il y a des onguens qui ne fe peuuent appliquer qu'en façon de liniment: Auffi l'Ethymologie del'vn & de l'autre ne font pas fort differentes en fignification. C'est pourquoy nous renuoyons le ieune Pharmacien au chapitre de l'onguent, lequel ioint avec cette table, luy donneront vne parfaite notice de tout ce qui fe peut dire sur le Liniment.

Des Epithemes, Chap. 27.

Aux Epi- themes nous con- siderons	Qu'est-ce qu'Epitheme? C'est vn medicament qui s'applique sur la region du cœur, ou du foye, pour les fortifier, ou corriger de quelque intemperie.	
	Combien il y a de fortes d'epithemes	Selon leur confiftance, il y en a de { Liquides.
		Selon les parties sur lesquelles on les applique, il y en a de { Solides.
		Cor diales.
		Pour le foye.
		Et pour les testicules.
	Selon leur qualite, il y en a de	Corroboratiues,
		Alteratiues.

L'Epitheme, foit liquide, ou folide, a tire son nom du verbe Grec *Epitithimi*, qui fignifie mettre dessus. Ce nom luy a esté donne par excellence, à cause qu'elle est appliquée sur le cœur, partie noble & principale; on l'applique auffi sur le foye, & quelquefois sur les testicules, que Galien met au rang des parties principales. Anciennement on ne donnoit le nom d'Epitheme qu'aux remedes qu'on appliquoit exterieurement sur les parties du milieu du corps; ainfi que le rapporte Paul Aegi nete liu. 7. chap. 18. *de malag.*

De la Fomentation , Chap. 28.

LA Fomentation est vn médicament humide, & quelquefois sec, qu'on applique exterieurement avec vne éponge, ou feutre, trempés dans la decoction chaude de quelques ingrediens, ou dans quelqu'autre liqueur, comme vin, lait, eau de vie, &c. Elle se fait aussi avec des vessies remplies de la liqueur de la fomentation; ou avec des sachets remplis des ingrediens, qui ont serui à la decoction, le tout appliqué chaudement, en reiterant par interualle; car *fouere* en Latin, d'où vient Fomentation, signifie entretenir en chaleur: C'est pourquoy ie n'appelle point Fomentation, vne application froide de quelque liqueur, comme on fait quelquefois quand on veut arrester le sang. Il y peut aussi auoir Fomentation seche, qui se fait lors qu'on applique, par exemple, les feuilles de sureau, qu'on a fait chauffer au four, ou sur le foyer, couuertes avec cendres chaudes ou sachets de miller. Si du discours que nous venons de faire de la Fomentation, vous en vouliez faire vne table, il faut premierement mettre son Ethymologie; apres sa definition; la diuision peut estre en simple, & composée; & en seche, & humide; & mesme suivant la qualité qu'elles ont, qui comprendra les raisons pour lesquelles on les fait, sçauoir pour échauffer, ramollir, resoudre, restreindre, corroborer, & autres intentions qu'on peut auoir.

De l'Embrocation , Chap. 29.

EM BRO C A T I O N est vn médicament liquide, duquel on arrouse quelque partie du corps, la frottant à mesure que la liqueur tombe; quoy qu'il y en aye qui disent, que ce n'est pas proprement parler, que d'appeller Embrocation, l'onction d'huile rosat, que les Chirurgiens font en toutes leurs bleffures, & inflammations. Mais il me semble qu'ils se trompent; car le mot de Embrocation vient du verbe Grec *Embrecho*, qui ne signifie pas seulement arrouser; mais encore tremper dedans: tellement que tremper vn linge dans quelque liqueur, & en arrouser, ou mouiller vne partie en la frottant, fera Embrocation; & la liqueur dans laquelle on trempe le linge est appelée des Grecs *Embregma*.

Des Collyres , Chap. 30.

LE Collyre est vn médicament propre pour les affections des yeux: Il peut estre de consistance molle, dure, ou liquide, quoy que communement on n'appelle Collyre, que les liquides, & composés: car ny les trochisques qu'on fait pour les yeux, ny les eaux distillées ne sont point appelées Collyres par le vulgaire, mais simplement vne liqueur dans laquelle on a dissous quelque trochisque, poudre, mineral, ou autre médicament oculaire, quo

les Anciens appelloient Collyres. Et non seulement ils se seruoient des Collyres pour les yeux ; mais encore pour la matrice, en façon de pessaire, pour prouoquer les mois, & faire sortir l'enfant. Ils s'en seruoient aussi pour les fistules, & sinus des vlceres cauerneux, comme on peut voir dans Oribase liu. 10. de ses collect. chap. 23.

Du Dropax, Chap. 31.

LE Dropax est simple ou composé. Le simple est fait de quatre ou cinq parties de poix, & vne d'huile. Le composé se fait avec poix, huile, simple ou composé, comme est celuy de cire, & semblables ; & poudres de pyrette, poivre, semences carminatiues, soufre, &c. le tout proportionné selon la dose requise. Par exemple prendre six onces de poix, deux onces d'huile, & demi once des poudres, procedant comme qui fait vn emplastre, qui doit estre estendu sur du cuir, & appliqué chaud sur la partie.

Des Mucilages, Chap. 32.

Mucilage est vn medicament liquide, semblable aux mucosités du nez, d'où il a tiré le nom, qu'on extrait de certaines semences, ou racines, les faisant tremper dans le double de quelque liqueur ou triple, sur les cendres chaudes. Voy le chap. 19.

Des Phœnigmes ou Rubrificateires, Chap. 33.

Phœnigme est vn remede externe, qui s'applique en forme de cataplasme, pour réchauffer quelque partie, ou attirer les humeurs du profond à la superficie : Il est appellé Phœnigme du Grec *phoinigmos*, qui signifie rubefaction. Ce medicament est ordinairement composé de semence de moustarde en poudre, avec égale portion de figues macérées dans de l'eau, ou le double de moustarde si on veut, qui est cause qu'on l'appelle sinapisme.

Du Cataplasme, Chap. 34.

Cataplasme est vn medicament mol en forme de boüillie, qu'on applique exterieurement : on le compose à plusieurs intentions, pour ramollir, suppurer, appaiser les douleurs, & autres effets. Son Ethymologie vient du verbe Grec *kataplassa* ou *kataplatto*, qui signifie enduire, parce que le Cataplasme

plafme enduit toute la partie, & ne s'enleue pas, le plus souuent, avec le linge; ou parce qu'il se met sur le linge comme qui enduit; ou parce, peut-estre, qu'anciennement on l'enduisoit sur la partie. La difference des Cataplasmes se peut tirer de la vertu d'un chacun, & de la diuerse composition d'iceux, comme vous pouuez auoir veu en plusieurs tables precedentes. Il y a vne autre sorte de remede externe, fort approchant en nom du Cataplasme; mais d'ailleurs bien different, qu'on appelle Cataplasme, duquel parle Oribase en ses Collectanees, qui est vne poudre de laquelle on saupoudre les vlceres: aussi son Ethymologie vient du verbe Grec *kampasso*, ou *katapatto* qui signifie saupoudrer. Il parle aussi au mesme endroit de l'Empasme, & du Diapasme, lesquels signifient mesme chose, selon la force de la langue Grecque, que Cataplasme, sçauoir ce dequoy on saupoudre: toutefois selon Oribase, au lieu preallegué, *Catapsme* est vne poudre avec laquelle on saupoudre les vlceres. *Diapsme* est vne poudre de senteur, de laquelle on saupoudre tout le corps, ou quelque partie; Mesme Galien appelle Diapasme les poudres qu'on met dans quelque liqueur pour boire. Empasme est vne poudre avec laquelle on saupoudre tout le corps, pour exciter cuisson & demangaison en la peau.

Lib. 10:
cap. 31. 32.

catapsme

Nous nous contenterons d'auoir succinctement parlé de quelques remedes externes, la diuision que nous auons fait des medicamens composés, nous ayant obligé à cela, renuoyant le lecteur, qui en voudra sçauoir dauantage à Paré, à du Renou, à Sanchez, & autres qui en ont écrit. Et pour les poids & mesures, desquels il semble que nous deuriens auoir discoursu tout au commencement de ce liure; attendu que la dispensation, dans laquelle on pese tousiours les ~~dragmes~~, precede tousiours la Mistion; nous renuoyons le ieune Pharmacien à Bauderon qui a recueilli tout ce qui leur est necessaire pour ce suiet, priant la plupart des Apothicaires de prendre garde à l'aduer- tissement qu'il leur donne touchant les scrupules.

dragmes





LIVRE CINQVIESME.
DES
SIMPLES PURGATIFS
DE MESVÉ.



A dependance qui est entre les choses generales, & les particulieres, fait bien souvent qu'on descend des vnes aux autres, & qu'on particularise plus qu'on ne s'estoit proposé du commencement ; ainsi qu'il nous arriue maintenant en la suite de ce discours, dans lequel ayant parlé fort generalement de la Pharmacie au premier liure, nous sommes descendus aux trois autres, à des choses qui n'estoient pas si vniuerselles ; & en celuy cy, contre ce semble l'intitulation de l'œuvre, nous venons à traiter de certains medicamens en particulier, & à dessein sans que la suite d'aucune chose vniuerselle nous y aye porté, comme elle a fait ailleurs. Il est vray qu'en tout ce discours nostre intention n'estoit que de parler des generalités de la Pharmacie ; mais parce qu'en examinant les Aspirans, principalement sur l'election des medicamens, on se iette presque tousiours sur les simples purgatifs de Mesué ; afin qu'ils ne se trouuassent point en peine sur ce sujet, nous en auons voulu traiter particulièrement dans ce cinquième liure, où nous enseignerons l'election de chaque purgatif, selon les preceptes qu'en donne Mesué ; tant en chaque chapitre, que parlant de l'election en general. Outre ce nous enseignerons la preparation d'iceux ; non seulement selon le mesme Mesué, mais encore suiuant d'autres Auteurs, tant anciens que modernes. Et afin que ce traité ne soit pas simplement des choses tout à fait particulieres, nous ferons l'introit de ce liure par la table generale, & le discours des purgatifs, repetant la diuision des medicamens faite selon leurs facultés ; & apres nous viendrons aux simples purgatifs par la diuision qu'en fait Mesué, en benins, & malins.

Table des medicamens diuifés selon leurs facultés, Chap. I.

Les me- dicamens selon leurs fa- cultés, sont di- uifés en	Alteratifs, qui chan- gent l'estat de nostre nature, soit en les quali- tés, ou en la substance, par leurs	Premie- res qua- lités, en	Eschauffant. Refroidissant. Humectant. Desechant.	De ces altera- tifs les vns sont	Actuels, qui agissent d'eux-mesmes, sans auoir besoin d'estre, éuëillés par nostre cha- leur naturelle, comme le feu qui brulle, & l'eau qui humecte, à l'instant qu'ils sont appliqués. Potentiels, qui ne scauroient agir, s'ils n'estoient éuëillés par la chaleur naturelle, comme les cantharides, qui ne scauroient faire des vessies sur vn corps mort.			
		Secon- des qua- lités, en	Attenuant. Incrassant. Ouvrant. Reserrant, &c.					
	Roboratifs, qui par vne propriété specifique fortifient certaines parties, les- quels sont ou	Generaux qui cor- roboient toutes les parties principales, comme	Particuliers, qui corroboient particu- lierement vne partie, comme	Le Theriaque. L'Aurée Alexandrine. Le specifique des sept membres principaux de Paracelse. Et plusieurs autres Antidotes. Le specifique du cerueau de Paracelse. Le specifique du Cœur. Le specifique du Foye. Le specifique de la Matrice. Et vne infinité de simples, qui corroborent les vns le cerueau, les autres le cœur, & les autres, &c.				
Purga- tifs, qui sont de deux sortes;	Propres, qui purgēt par deie- ctions, ou vomisse- mens, les- quels sont diuifés	Selon leur essence, en	Benins, qui purgent doucement, & sans incommodité. Malins, qui incommode, & nuisent en purgeant.	En attirant, qui par vne proprie- té specifique, at- tirent les hu- meurs, excitent la nature à leur ex- pulsion par haut, ou par bas, ap- pellés	Deie- ctions, qui pur- gent par bas	Pris par la bou- che, comme Pilules. Bolus. Portions. Appliqués par dehors, com- me l'onguent Arthanita, Clysterisés. Vomitoires, qui pur- gent par vomissement, comme L'Asarum. L'Antimoine. L'Elleboro. Rhubarbe. Myrobolans.		
	Impropres qui purgent	Selon l'hu- meur qu'ils purgent, en	En comprimant, qui purgent en reserrant, comme le En lenissant, comme la Cassie. En ramollissant, comme les Mauues. Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydragogues, purgeans les eaux.					
			Par sueurs, appellés hydrotiques, & diaphoretiques; Par vrines, appellés diuretiques.					

Q Voy que tous les medicamens soient alteratifs, comme il appert en leur definition, si ne laisse-t'on pas pour cela de les diuifer en alteratifs, roboratifs, & purgatifs; d'autant qu'ils n'alterent pas tous de mesme façon: car il y en a qui ne font simplement qu'alterer par leurs premieres, ou secondes qualitez. Par les premieres ils alterent la nature en ses qualitez, l'échauffant, refroidissant, humectant, ou desechant; par les secondes, ils l'alterent en sa substance; rendans vne partie dense, qui estoit rare; polie, vne qui estoit rude; ou au contraire. Et d'autant que ces medicamens alterent, les vnes d'eux-mesmes, & les autres avec assistance; on a accoustumé de les diuifer communément en actuels, & potentiels; quoy que tant ceux-cy, que les vrais roboratifs, puissent estre encore diuifés, selon les generales diuifions du medicament, en simples, & composés; en naturels, & artificiels; & autres diuifions décrites dans la table generale du medicament: mais parce que nous parlons seulement icy, de la diuifion des medicamens faite selon leurs facultés, laissant les autres diuifions, nous poursuivons celles qui sont propres, & particulieres aux alteratifs, roboratifs, & purgatifs. Il y a d'autres alteratifs, lesquels par vne similitude de substance, ou propriété spécifique, corroborent & fortifient les parties; & ces alteratifs sont proprement appellés roboratifs, que nous auons diuifés en generaux, & particuliers: les generaux sont ordinairement composés; des particuliers, il y en a quelques-uns, & vne infinité de simples: les parties mesmes du corps ont vne particuliere vertu pour corroborer leurs semblables, & guerir vne infinité de maladies, dont elles sont affligées. Cette diuifion des roboratifs n'empesche pas qu'on ne les puisse diuifer, generalement parlant, en ceux qui corroborent par des qualitez manifestes, que nous mettons simplement au rang des alteratifs; & en ceux qui le font par vne propriété spécifique, qui portent proprement le nom de roboratifs, parce qu'ils n'alterent iamais qu'en corroborent; au contraire les autres, s'ils corroborent, c'est par accident, & tel corroborera vne partie, que s'il est mis sur vne autre, l'empeschera en sa fonction, comme les astringens, qui fortifient l'estomach, & incommodent la poitrine. Les medicamens qui pris par dedans, ou appliqués par dehors, alterant la nature en faisant sortir les humeurs par deiections ou vomissemens sont proprement appellés purgatifs; car ceux qui le font par vrines, ou par sueurs, si on les en appelle, ce n'est qu'improprement, prenant le mot de purger, suiuant la commune signification de netoyer: Voylà pourquoy nous les auons diuifés en propres, & impropres; & les propres en plusieurs façons, selon diuerfes considerations: Sur quoy il n'y a que la definition de ceux qui purgent en attirant, où il y aye quelque difficulté, à cause de la diuersité des opinions touchant leur action, pour sçauoir d'où elle depend. Quelques Anciens ont estimé que les purgatifs engendroient les humeurs qu'ils purgeoient: mais ils ont grandement erré; encore qu'il se puisse faire que les purgatifs violens, & malins, principalement n'estant point corrigés, conuertissent quelquefois les bonnes humeurs en mauuaises, par l'impression de leurs qualitez malignes, mais c'est bien rarement. D'autres ont esté d'opinion, que la vertu purgatiue prouenoit de la chaleur du medicament; mais si cela estoit, il n'y auroit que les chauds qui auroient cette vertu. Il y en a eu qui l'ont referée aux saueurs, lesquels

Asclepiades
chez Gal.
lib. de purg.
med. fac.

ont plus mal philosophé. Ceux qui l'ont attribuée au temperament, s'approchoient plus de la raison; car tout médicament, pour agir, a besoin de certain temperament: mais la qualité purgative est un peu plus profonde, & inconnue à nos sens, que celle du temperament: voilà pourquoy il a fallu pénétrer dans la similitude, & contrariété de la substance, dans des propriétés occultes, & spécifiques; & monter même jusques es cieux. Selon cette Philosophie un peu plus cachée, ils y en a qui ont dit, que les purgatifs attiroient les humeurs, qui leur estoient familières, par une similitude de substance, tout de même que l'ayman attire le fer. D'autres au contraire ont soutenu que les purgatifs agissoient par une contrariété, chassant les humeurs avec lesquelles ils avoient de l'antipathie. Nostre Mesué n'admet ny similitude, ny contrariété, disant que le purgatif est purgatif, non pas par aucune similitude de substance, ny contrariété; mais parce qu'il a cette vertu, qui luy est donnée des Cieux. Ceux qui ont referé l'action des purgatifs à une qualité occulte, cachent dans cette qualité ce qu'ils veulent dire, s'ils ne s'expliquent autrement. Car cette qualité occulte peut-estre celle qui agit par la similitude magnetique; elle peut aussi estre celle qui agit par contrariété: Et encore mieux, peut-on appeller la vertu celeste de Mesué, qualité occulte; que d'autres, pour la mieux éclaircir, nomment propriété spécifique; terme duquel nous nous sommes servis en la définition des purgatifs, qui purgent en attirant, comme on dit, pour estre le plus propre, & le plus intelligible; soit que leur action se face par similitude de substance; ou par contrariété; ou par une vertu celeste, comme dit Mesué, l'opinion duquel faut que nous confrontions avec les autres, pour sçavoir celle qui s'est le plus approchée de la vérité; ou en rechercher quelqu'autre. Mais ~~avant~~ *avant* que d'en venir là, il faut, pour bien discourir d'où est-ce que cette vertu purgative depend, que nous prenions les choses dans leur première naissance, pour puis apres les conduire au point de nostre question.

Toutes les maladies, & les miseres qui accompagnent le genre humain, ayans pris leur naissance de la transgression de nos premiers parens, qui les rendit tributaires à la mort, & par consequent à toutes les dispositions qui la procurent; les hommes auroient esté beaucoup plus misérables qu'ils ne sont, si ce grand Dieu n'eust fait reluire sa misericorde parmi sa justice: tellement que prevoiant cette cheute, & la punition qui la devoit suivre, il n'imprima pas seulement, en la creation du monde, plusieurs vertus & propriétés en diverses choses, tant pour la guerison des maladies, que pour d'autres utilités; mais encore il voulut que ces mêmes choses fussent produites avec leurs propriétés, par leurs semblables, & par des causes particulieres, qu'il logea dans la terre, lesquelles agissent du depuis, chacune ~~selon~~ *selon* les regles qui leur avoient esté prescrites. Et comme il y a des causes qui sont dependantes, & d'autres qui ne le sont point; les dependantes ont tellement besoin, en leurs opérations, du concours des superieures, desquelles elles dependent, que si on les en privoit, aucun effet ne pourroit estre produit; parce que les causes superieures appliquent, comme disent les Philosophes, les inferieures à leurs opérations, & les determinent quant à la singularité de l'effet, & sont determinées par les inferieures, quant à l'espece de l'effet, lequel est produit par une même

action commune entre elles, du costé du terme; mais differant du costé du principe. Exemple d'un de nos purgatifs. Dans la terre il y a une cause particuliere, qui agit en la production de la Scammonée, laquelle cause n'agiroit jamais si elle n'estoit appliquée, & déterminée à cette production par les causes superieures desquelles elle depend, qui la contraignent à agir, & produire un effet, quel qu'il soit; & cela est estre déterminé quant à la singularité de l'effet: mais cette cause particuliere, & inferieure, n'ayant autre semence, ou disposition en elle, que pour produire la Scammonée, determine la cause superieure, qui agit avec elle, à produire tellement la Scammonée, qu'il est impossible, cela estant, qu'une autre plante soit produite: & cecy est estre déterminé quant à l'espece de l'effet, lequel terminant l'action de la cause superieure, aussi bien que celle de l'inferieure, est produit par une mesme action, commune aux deux causes du costé du terme, qui est la Scammonée; mais diverse du costé du principe, autre estant l'action de la cause superieure, qui est un principe, & autre l'action de la cause inferieure, qui en est une autre. Cette Philosophie estant ainsi establee, la recherche de la faculté des purgatifs nous sera plus facile, reprenant succinctement ce que nous venons de dire, pour l'adapter à la Scammonée, prise pour servir d'exemple. Dieu donc au commencement du monde creant la Scammonée, ne luy imprima pas seulement une vertu propagative de son semblable; mais encore il voulut, comme en toute autre plante, que toutefois & quantes que certaine disposition se rencontreroit dans la terre, qu'elle fust produite avec ses mesmes vertus & proprietés: mais comme en toute production il y a des causes universelles, & superieures, des particulieres, & inferieures, qui dependent des universelles; la Scammonée doit bien son estre simplement à la cause superieure, qui applique l'inferieure, & agit avec elle; mais l'estre de Scammonée est deu particulièrement à la cause inferieure, & particuliere, qui a necessité la superieure, & universelle, à produire avec elle la Scammonée, & non autre plante: Tellement que si la Scammonée a quelque vertu & propriété, elle la doit, quant à la singularité de l'effet, à la cause universelle, & superieure; mais quant à l'espece de l'effet, elle doit la vertu qu'elle a, à la cause inferieure, & particuliere, qui est autant à dire, que si la Scammonée a quelque vertu, elle la doit à la cause superieure; mais d'avoir une telle vertu, par exemple d'estre purgative, cela est deu à la cause inferieure, & particuliere. Voylà pourquoy les effets estans plutôt referés à la cause particuliere, qu'à la superieure, & universelle, la vertu purgative n'est pas proprement celeste, à cause que la specification de cette vertu vient de la cause inferieure, & prochaine, & non des Cieux, qui sont causes éloignées, & universelles. Mais parce que nous ignorons ordinairement ces causes prochaines; ce n'est pas de merueille si Mesué a referé cette vertu purgative à la cause universelle, disant qu'elle est infuse des Cieux dans les purgatifs, sans qu'elle depende ny du temperament, ny de la contrariété, ny de la similitude des humeurs avec le purgatif. Il est vray que la similitude, en tant que similitude, ne peut point estre cause de l'attraction, ou expulsion des humeurs; d'autant que ce n'est qu'une relation, qui n'est point active: Et quand elle en seroit, un semblable n'agit point contre un autre semblable, selon la maxime, *simile*

non agit in similo. Toutefois la similitude peut estre en quelque façon cause de l'attraction, & vn semblable peut agir contre vn semblable; parce que s'il est semblable en substance, il ne le sera pas en qualité, & s'il l'est en qualité, il sera différent en degré; à cause dequoy le plus puissant agira contre le foible, encore qu'il soit de mesme nature. Que la similitude soit cause en quelque façon, de l'attraction des purgatifs, il n'en faut pas douter; car la similitude qui arriue aux choses, soit en la substance, que nous appellons en Pharmaciens, consistence, soit en couleur, soit en forme & figure; ou autrement, nous denote tousiours quelque similitude de cause, non seulement de ces choses exterieures; mais bien souuent de ce qui est interieur, & caché, qui est beaucoup plus admirable. Et comme naturellement chaque chose ayme son semblable, la nature qui ne donne point ces inclinations, sans les moyens, bien souuent, pour y paruenir; cette similitude n'estant point agissante d'elle-mesme, elle imprime des qualités actiues aux semblables, afin de s'attirer l'un à l'autre. Il est vray que ces qualités ne sont pas départies si puissantes aux vnes, qu'aux autres, ny tous les semblables n'ont pas vne vertu attratrice, & magnetique, cela n'est concédé qu'à quelques vns, & diuersement; car il y en a qui agissent quoy que distantes, & enfermées dans la solidité de leur suiet, comme la vertu de l'Aiman: d'autres ont besoin de la proximité, & de la dissolution du corps où elles sont enfermées, comme certaines substances metalliques, qui s'unissent à certaines choses, le metal estant dissout par les eaux fortes, & non autrement. Les purgatifs ont bien pour l'ordinaire vne vertu magnetique, ou vne propriété à émouuoir la nature à l'expulsion des humeurs; mais cette vertu n'agit point, si nostre chaleur naturelle ne la reduit de puissance en acte, comme on dit. Ceux qui ne veulent point que l'action des purgatifs depende de cette similitude, outre ce que nous auons obiecté, que la similitude est sans action, qu'un semblable n'agissoit point contre vn autre semblable; disent qu'un semblable n'attire point son autre semblable, que pour s'unir à luy, & qu'en la purgation nous voyons le contraire, les humeurs estant chassées hors du corps; ce qui denote plüost contrariété, que similitude. A cela on peut répondre que les purgatifs n'attirent point les humeurs pour les chasser; mais la nature estant molestée & par les vns, & par les autres, ou par vn seul, chasse & l'attirant, & l'attiré. Dauantage, disent-ils, si les purgatifs attiroient les humeurs par similitude de substance, il n'y auroit pas plus de raison qu'il attirast, ou qu'il fust attiré; ce qui causeroit vn grand desordre aux purgations, & les rendroit le plus souuent vaines, & inutiles, les humeurs attirans de leur costé, & le medicament purgatif du sien. On peut répondre à cette obiection, qu'il y a plus de raison que le medicament attire, que non pas qu'il soit attiré; car en premier lieu, cette vertu purgatiue luy a esté donnée, & non aux humeurs, les regles de la nature estant qu'il attire, & non qu'il soit attiré. Secondement, quand la vertu attratrice seroit reciproque, le medicament estant aidé par la nature dans son action, iamais les humeurs ne seroient assez fortes pour attirer le medicament. Que si quelquefois le purgatif ne fait point d'operation, ce n'est pas qu'il soit attiré; mais n'estant pas assez fort, pour exciter la nature à l'expulsion des excremens, est conuertí en nourriture.

s'il est alimentaire, ou bien chassé hors du corps par les voyes ordinaires, avec le reste des excremens. Plusieurs estiment que les purgatifs doivent plutôt agir par contrariété, que par similitude; d'autant qu'un contraire agit naturellement contre un autre contraire: Et la maxime de la Medecine nous apprend, que toutes choses sont gueries par leur contraire, outre les raisons que nous avons apportées contre la similitude. Mais ceux qui la defendent, disent qu'encore qu'un contraire agisse naturellement contre un autre contraire, que cela ne conclut pas que l'action des purgatifs se face par contrariété, l'expulsion des humeurs étant plutôt une action de la nature, aidée par le médicament, laquelle chasse après & les uns & les autres, depuis qu'elle a été stimulée à l'excretion. Quant à la maxime de Medecine, que les contraires sont gueries par un autre contraire, le mot de contraire se prend largement, *quomodocumque sit contrarium*, dit l'école: Dequoy Mesué n'estant pas ignorant, s'est fort bien expliqué, disant que le médicament purgatif n'est point purgatif, comme un contraire agissant contre un autre contraire, en tant que contraire; c'est à dire en tant que doüé de contraires qualités, sachant bien que le médicament purgatif, étant cause que les humeurs sont mises dehors, pouvoit estre appelé contraire, prenant le mot de contraire largement, & comme on a accoustumé de l'expliquer en Medecine; quoy que sans auoir égard à tout cecy, on puisse dire qu'en la purgation, le contraire est véritablement guery par le contraire, la repletion étant guerie par l'euacuation. Ayant respondu aux raisons fondamentales de cette opinion, il la faut impugner par quelque argument, comme nous auons fait l'autre puisque la verité paroist mieux, plus elle est agitée. Si la purgation se faisoit par contrariété, & non par similitude, le médicament chassant les humeurs, ne les feroit point venir à soy; or est-il que les humeurs vont à l'estomach, où est le médicament; doncques le médicament purgatif agissant, n'agit point par contrariété. Ceux qui voudront soutenir la contrariété, diront que le médicament purgatif n'attire point les humeurs à soy; mais se trouuant sur le chemin, destiné par la nature à l'expulsion des excremens, à laquelle faut referer l'action principale de la purgation, il ne se faut pas estonner, si elle les fait passer où est le médicament. Et quand le médicament feroit venir seul les humeurs où il est, ce ne seroit point par aucune similitude, mais plutôt par contrariété, puis qu'il aide la nature à les mettre dehors par les lieux les plus propres & conuenables, qui ne sont pas tousiours où est le médicament. Je laisse maintenant un chacun libre à porter iugement, laquelle de ces trois opinions est plus conforme à la verité. Pour moy, prenant les fondemens sur celle de Mesué, ie dis que le médicament est purgatif, non point par aucune similitude, ny contrariété qu'il aye avec les humeurs; mais parce qu'il a une vertu, qui luy est imprimée par les causes, qui contribuent à la generation, laquelle vertu a cela de propre, que d'émeuoir la nature à l'excretion des humeurs par deiections, ou vomissemens, qui est l'effet general de tous les purgatifs, à plusieurs desquels en est ioint un particulier, que d'attirer, ou émeuoir certaines humeurs, avec lesquelles ils ont de la sympathie, dont la cause nous est ordinairement cachée. Par fois la nature nous la decouure par des certaines resemblances & similitudes de substance,

substance, de couleur, de figure, ou autrement; & ce non seulement aux purgatifs, mais encore aux autres medicamens. Il est vray que cette similitude est bien souvent trompeuse; à cause dequoy il n'en faut pas toujours inferer vne mesme chose, comme nous pouuons voir l'*Echium*, & quelques especes d'*Aconites*, par lesquels la nature nous a montré des qualités bien differentes, en vne mesme similitude: car en l'*Echium*, qui a sa graine semblable à la teste d'une vipere, elle nous a voulu decourir par là, que cette herbe estoit excellente contre la morsure des viperes: & aux *Aconites*, dont la racine de plusieurs ressemble à des scorpions; tant s'en faut qu'elle nous aye decouvert vne vertu alexitere, qu'au contraire elle nous a insinué qu'il falloit fuir ces plantes, comme des bestes venimeuses. De là i'infere, qu'il n'y a point d'assurance à toutes ces similitudes, & que la nature n'a point establi sur vne chose inconstante, la vertu des purgatifs. Outre que cette similitude n'estant point agissante, ny les choses sur lesquelles elle est fondée, ie veux dire la substance, les odeurs, couleurs, figures, &c. l'action des purgatifs ne peut point estre referée, ny aux vnes, ny aux autres. Ie sçay bien qu'on me pourra alleguer ce que nous auons dit cy-dessus, que la nature ayant mis cette naturelle inclination aux semblables, de s'entr'aimer, & de se vouloir vnir les vns aux autres, n'a point laissé leurs inclinations vaines. Et dautant que la similitude, ny tous ses fondemens, ne pouuoient auoir aucune action d'eux-mesmes, à cet effet elle leur a imprimé des qualités agissantes, pour qu'elles peussent mettre en execution ce à quoy cette naturelle inclination les portoit. Il est fort veritable que chaque chose ayme son semblable; mais pour les inanimées, à grand peine y en a-t'il deux qui ayent la force de s'vnir, lors qu'il y a tant soit peu de distance. Et posé le cas que les purgatifs attirassent les humeurs par cette inclination naturelle, que de se vouloir vnir le semblable, cette similitude, quelle qu'elle soit, ne faisant point l'action, il faudroit plutôt la referer à cette qualité, que la nature y auoit mise, laquelle ne resteroit pas d'agir, encore qu'il n'y eust aucune similitude. D'où i'infere indubitablement, que la nature n'a mis cette similitude aux medicamens, lors qu'elles s'y rencontre, que pour nous decourir la vertu particuliere qui est en eux, comme de certains purgatifs, qui s'attachent plutôt à vne humeur, avec laquelle ils ont de la sympathie, que non pas à celle, avec laquelle il n'en ont point. Ce que Mesué n'a pas ignoré, encore qu'il die en son premier Theoreme, que le purgatif n'attire point les humeurs, comme vn semblable attire l'autre; mais parce qu'il a cette vertu: Car ailleurs il nous conseille de ne faire pas seulement choix d'un purgatif simplement; mais de choisir celuy, qui a quelque sympathie avec l'humeur que nous voulons euacuer, pour montrer que les purgatifs ont deux qualités; l'une generale, qui est de purger, & exciter la nature à l'execution, l'autre particuliere, qui est de purger avec choix; ce que ie ne croy pas que tous les purgatifs ayent: Et quand ces deux qualités se rencontrent, au purgatif que nous auons choisi, nos esperances ne sont iamais vaines. Aquoy plusieurs ne prenans pas garde, ont pris le signe pour la chose signifiée; estimans que les purgatifs agissoient par vne certaine similitude de substance. Et pour preuue de ce, voyons vn peu en quoy consiste cette similitude; est ce en la substance prise selon sa propre

A a

L'excretion

nature, comme la considerent les Philosophes, ou accompagnée de ses accidens, comme elle est considerée en Medecine? Sans doute il la faut considerer avec les accidens: car de dire que certaines choses ont de la similitude en leurs substances, sans y comprendre les accidens, ce seroit vne chose ridicule; d'autant que de cette façon tous les medicamens ont vne mesme substance, qui subsiste d'elle-mesme, qui n'a rien de contraire, & qui ne recoit en sa nature ny de plus ny de moins. Il faut donc que cette similitude se prenne de la substance accompagnée de ses accidens, qui la rendent rare, ou dense; legere, ou pesante, ou grossiere; lente, ou friable. Ainsi nous disons, ce medicament est de substance rare, celuy-cy de substance crasse; de mesme pouuons nous faire des couleurs, saueurs, & autres accidens qui peuuent accompagner la substance, & seruir de fondement à la similitude, encore qu'ils ne soient point au rang de la substance Pharmaceutique. Voyez maintenant si cette similitude, & tous ces accidens sur lesquels elle est fondée, peuuent auoir aucune action, pour faire croire que les purgatifs agissent par similitude. Par exemple, la Rhubarbe, laquelle on dit purger la bile, parce qu'il y a similitude de substance entre elle, & cette humeur, l'ayans toutes-deux iaune, & amere; purge-t-elle à cause qu'elle est iaune, & amere, ou parce qu'il y a quelque autre qualité en elles? Si elle ne purge point parce qu'elle est iaune, pourquoy a-t-elle cette couleur, & cette saueur plutôt qu'une autre? N'est ce pas que la nature nous a voulu signifier par cette signature, que la Rhubarbe purgeoit vne humeur, qui luy ressembloit en couleur, & en saueur, telle qu'est la bile. Dites-en de mesme des autres medicamens purgatifs, qui ontont quelque signature de l'humeur qu'ils doiuent purger, & concluez que ceux qui disent que les purgatifs attirent les humeurs par vne similitude de substance, ont pris le signe pour la chose signifiée. Ceux qui voudront voir comme quoy la nature s'est renduë admirable à nous decouurir par des choses exterieures, les vertus cachées des medicamens, qu'il lise le traité des signatures de Crollius. Mais posons le cas, que ceux qui croyent que les purgatifs agissent par similitude, ayent pris la chose comme il faut, & demandons leur; si vn purgatif qui est assez fort, ne trouue que peu, ou point d'humeurs, avec lesquelles il y a de la sympathie, que fera-t-il? Il purgera, disent-ils, les autres humeurs; il ne le fera pas donc alors par similitude? S'il ne le fait pas, c'est donc signe que le purgatif n'a pas besoin de cette similitude pour agir, puis qu'y estant, ou n'y estant pas, il fait tousiours son action. Les mesmes raisons que ie viens d'apporter contre cette similitude de substance; les mesmes peuuent elles seruir pour refuter la contrarieté; car *contrariorum eadem est ratio*. Et ie dis encore contre l'une & l'autre, que la purgation ne se fait point necessairement en attirant, ny en chassant; mais que tantost l'un, & tantost l'autre s'y rencontrent, selon les diuers sieges des humeurs, qui doiuent estre euacués; ce qui ne seroit pas, si les purgatifs agissoient par similitude, ou contrarieté: car ou ils attireroient tousiours comme semblables; ou chasseroient tousiours comme contraires. Que le purgatif chasse par fois les humeurs, & que par fois il les attire; c'est ce que nous voyons arriuer tous les iours aux purgations: car si les humeurs qui doiuent estre euacués sont dans les intestins; scauoir si le medicament purgatif agit en attirant? tant s'en faut qu'ordinairement

Il les chassera en bas, les humeurs estant au lieu où il auroit fallu les attirer, si elles auoient esté ailleurs; & si les humeurs sont logées aux parties supérieures, sans doute le médicament les attirera, pour les faire sortir par les lieux les plus conuenables, qui sont les intestins. Car bien que le purgatif soit à l'estomach, la pluspart des humeurs n'y vont point, pour plusieurs raisons rapportées par Mesuë, parlant de l'election des purgatifs tirée de leur faculté. La premiere est, que les humeurs tendent naturellement en bas. La seconde, que les conduits dédiés à l'expulsion des excremens, vont en plus grand nombre aux intestins, qu'à l'estomach. La troisieme, que les intestins ont esté destinés par la nature à l'expulsion des excremens, & non l'estomach. La quatrieme & derniere est, que la nature a trouué plus expediant, que les excremens fussent euacués par les parties plus ignobles, & proches du fondement, que non pas par vne éloignée, & noble, comme l'estomach: Ce qui monstre assez, & l'operation iournaliere aussi des purgatifs, que les humeurs superabondantes, vont le plus souuent aux intestins, comme plus propres à receuoir les superfluités, & destinés par la nature à cét effet. Si donc le médicament estant encore à l'estomach, les humeurs qui sont au foye, ou à la rate, & parties voisines descendent aux intestins, sans venir à l'estomach, où est le médicament; cette descente est plutôt expulsion, qu'attraction: Et si les humeurs sont sur les pieds, & les iambes, comme les eaux aux hydropiques, le médicament purgatif les euacuant, il y aura de l'attraction: Et ainsi l'action du médicament, qui n'est conforme qu'à celle de la nature, se fait en attirant, s'il est besoin d'attirer, en poussant, s'il est simplement question de pousser, & en faisant toutes les deux actions en mesme temps, s'il en est besoin. Cecy se void sensiblement au graissement des verolés, par lequel les humeurs peccantes, & infectes, sont euacuées le plus souuent par flux de bouche; souuent par flux de ventre, & quelquefois par sueurs; mais rarement: Lors que ce graissement agit par purgation; ie demande, comme quoy agit-il? Est-ce par similitude, ou contrariété? en attirant, ou en chassant? Je croy que vous y trouuerez tout; car les humeurs affluent d'en haut, d'en bas, des costés, & de toutes les parties du corps, non au lieu où est le médicament comme attirées, ny aux lieux éloignés d'iceluy comme chassées: mais dans ceux qui sont destinés à receuoir les excremens, & les plus propres & conuenables à la sortie des humeurs. Tout ce discours & raisonnement me fait conclure, reietant & similitudes, & contrariétés, que la vertu generale des purgatifs consiste en vne propriété specifique d'émouuoir la nature à l'expulsion des excremens, par deiections, ou vomissemens; tout de mesme que celle des sudorifiques consiste à émouuoir la nature à l'expulsion des excremens par sueurs; & celle des diuretiques, par vrines. À cette vertu generale des purgatifs nous en trouuons vne particuliere à plusieurs, qui est de s'attacher plus particulièrement à certaines humeurs, avec lesquelles ils ont de la sympathie: Par la vertu generale, quelle humeur que ce soit est purgée; mais principalement les fluides, & les plus proches du passage, par où la nature à accoustumé de les euacuer: Par la vertu particuliere, vne humeur, quoy qu'éloignée, sera purgée plutôt qu'une autre, laquelle se mocqueroit de tous les autres purgatifs qui ne l'auroient point, témoin le Mercure, en fait des purgations pour la verole, & beaucoup

A a ij

d'autres qui ne font point d'effet, pour ne sçauoir trouuer le purgatif qui sympathise avec l'humeur, qui est la cause du mal. En consequence de cette vertu purgatiue, que tous vnanimement auoient estre specifique; c'est à dire dependre de la forme qui donne l'estre, par lequel nous sommes distingués de toute autre chose, qui n'est point participante en la mesme espece. Il me souuient de certaine question qu'on a coustume de faire; Comment est-ce que les propriétés specifiques, qui dependent de la forme; non seulement purgatiues; mais quelle autre que ce soit, peuuent demeurer au suiet, la forme estant corrompue. Par exemple, la faculté purgatiue de la Scammonée, & de la Rhubarbe, qu'on dit dependre de leur forme essentielle, qui est celle qui leur donne l'estre specifique, & d'où toutes ces propriétés specifiques decoulent, comme il nous est insinué par le nom qu'elles portent: lors que la Scammonée, ou la Rhubarbe sont arrachées, la forme vegetatiue se perdant, que deuiennent ces propriétés qui dependent de cette forme? Fernel sur ce suiet, dit qu'il y a des propriétés, lesquelles dans la generation des choses, sont si profondement imprimées, qu'elles passent iusques dans la matiere la plus grossiere, demeurant en icelle encore que la forme soit perdue, & le temperament dissipé. Pour moy ie croy fermement, & indubitablement, que toutes les propriétés specifiques, & d'autres qui n'en portent pas le nom, sont tellement attachées, & dependantes de la forme, que si elle perit, il est impossible qu'elles subsistent; autrement il ne faudroit point appeller ces propriétés specifiques, mais plutôt materielles, parce qu'elles ne suiuroient point la forme, qui est celle qui constitue l'espece, ains plutôt la matiere, encore qu'elle changeast tous les iours de nouuelles formes. Que si ces propriétés subsistent, la forme estant perdue, sans doute elles ne dependoient point de cette forme. C'est pourquoy disons, qu'outre la forme principale, & viuifiante d'un corps; qu'il y en a plusieurs autres substantielles, qui demeurent avec leurs propriétés, encore que celle qui donne vie se perde. Voylà pourquoy la faculté purgatiue de la Scammonée, & de la Rhubarbe, ny plusieurs autres propriétés qui sont aux plantes, & aux animaux, ne se perdent point, encore que la forme vegetatiue, ou sensitiue se perde; parce que ces propriétés dependent de quelqu'autre forme substantielle, qui est dans le mesme suiet. Ce qu'il ne font pas trouuer estrange, qu'il y aye plusieurs formes substantielles en vn mesme suiet; car ceux qui tiennent que les elemens sont dans le mixte, selon leurs substances, comme Hippocrate, & Galien, tous les Medecins, & quelques Philosophes, sont bien de cette opinion. Scot, outre la forme principale & specifique, en admet vne autre, qu'il appelle *formam corporeitatis*. Et Fernel sur la question, si les elemens sont en nous selon leurs substances, dit qu'il ne pense pas qu'on commette vn grand crime, d'admettre plusieurs formes substantielles en vn mesme suiet, toutes obeyssantes à la forme plus noble, & abrogées en vn autre temps. Ainsi sont les formes des elemens, & autres, dans vn corps viuant; elles sont obeyssantes à la forme plus noble, soit vegetatiue, sensitiue, ou raisonnable, & n'exercent point leurs fonctions. L'os tandis que le corps est viuant, n'est pas plus os, que lors que lors qu'il est mort, il perd seulement le degre de vie, qui n'est point de son essence, lequel il auoit par la forme qui viuifioit tout le corps; voylà pourquoy il est autant os

Lib. 2. de
abd. rer.
caus. 18. cap.

L. 1. Physiol.
cap. 8.

Lib. 1. de
abdit. rerum
caus. cap. 4.

apres, qu'auparavant la mort, parce que ce n'est point la forme du tout, qui le fait os, mais vue particuliere qu'il en a, laquelle demeurant, l'os demeure; & se perdant, adieu la nature de l'os, & toutes ses propriétés. La chair aussi, & toutes les autres parties similaires, ont chacune vne forme substantielle qui leur donne l'estre particulier, & les fait telles qu'elles sont. Elles ont bien la vie, & toutes les facultés qui en dependent, de l'ame qui informe le tout; mais l'estre de chair, l'estre de nerf, l'estre de graisse, depend de leur forme substantielle, propre, & particuliere, qui est reprimée, & abrogée à certain temps de là, obeyssant tandis que le corps est vivant, à la forme viuifiante, qui est la plus noble. De mesme les plantes, pendant qu'elles sont vegetantes, tout est administré, tout est regi par l'ame vegetatiue, les autres formes luy obeyssans. Mais depuis qu'elles sont arrachées, & que l'ame vegetatiue n'y est plus; le temps d'abrogation estant passé, ces autres formes exercent leurs fonctions, n'estans plus assuieties sous l'empire de la forme plus noble. Et comme tous les corps d'icy bas sont composés de trois substances, comme nous auons dit ailleurs, dont l'une est aqueuse, qu'on appelle substance mercurielle, ou mercure, en terme spagyrique; l'autre huileuse, qui est sulfurée, & l'autre terrestre qu'on appelle sel: Aussi voyons nous des propriétés diuerfes en vn mesme suiet; autre estant la forme du mercure; autre celle du soufre, ou matiere huileuse & inflammable; & autre celle du sel: chacune de ses formes, en vn mesme medicament, a ses propriétés par fois semblables; souuent differentes; & quelquefois contraires: Ce qui a fait travailler les Spagyriques à la separation de ces substances, afin d'auoir celle où gisoit principalement la vertu, qu'ils auoient reconnuë en vn medicament, & reietter celle qui luy estoit contraire, ou qui ne luy apportoit en son action que de l'empeschement; en quoy ils n'ont pas mal rencontré, encore qu'outre ces propriétés, qui se rencontrent en chaque substance, il y en aye qui resultent de l'union qui s'est fait d'icelles; & d'autres qui sont fortifiées par l'assistance des autres, lesquelles ou on affoiblit, ou on perd tout à fait, quand par cette separation chimique, on les pense rendre plus puissantes. Mais pour cela l'art n'en doit pas estre blâmé, comme il est de quelques ignorans, puis que c'est luy qui nous fait auoir la connoissance du siege de ces propriétés, & qui nous enseigne à reassembler les substances, qui symbolisent en vertu, & qui s'entraident les vnes aux autres; comme quand il aiguise la liqueur mercurielle de son propre sel, ou le rendant volatil par des frequentes distillations. Ainsi decouurons nous par le moyen de cét art, les vertus & propriétés particulieres de chaque substance, & sçauons par son moyen, pourquoy est ce qu'un medicament desoppilera préparé d'une façon, & pourquoy préparé d'un autre, il n'aura qu'une vertu astringente, comme l'acier. Ce que si certains Medecins auoient considéré, ou voulu sçauoir, ils n'auroient pas philosophé si grossierement, de dire que l'acier desoppiloit par sa pesanteur: car ayant remarqué en iceluy diuerfes substances; l'une vitriolée, qui ouure & desoppile; l'autre terrestre qui resserre, ils auroient facilement donné raison, pourquoy est ce qu'il produit des effets contraires, selon diuerfes preparations. Mais de nous enfoncer dans cette matiere, ce seroit vn peu trop nous égarer de nos purgatifs, desquels ayans parlé generalement il faut que

Coobations,

Aa iij

nous en poursuivons quelques-vns en particulier, selon l'ordre de Mesué, & nostre promesse, les diuisans comme il fait en benins, & malins.

Les purgatifs benins & malins.

Les Benins.	Aloës.	Fumaria.	Les Malins.	Scammonée.	Salis species.
	Myrobolans.	Eupatorium.		Turbith.	Nitre.
	Rhubarbe.	Epithyme.		Agaric.	Sarcocolle.
	Casse.	Thyme.		Coloquynthe.	Sagapenam.
	Tamarins.	Hyssop.		Squille.	Euphorbe.
	Manne.	Prunes.		Polypode.	Opopanax.
	Petit-lait.	Psyllium.		Hemodactes.	Thymelæa.
	Roses.	Capillus veneris.		Itis.	Eiula.
	Violes.	Azarum.		Cucumer agrestis.	Dracunculus.
	Abfynthe.	Ius Gallorum.		Centauræum.	Brionia.
	Storchas.	Volubilis.		Chartamus.	Ciclamen.
				Ben.	Aristolochæ.
				Lapis Armenus.	Sparthum, ou Genista.
				Lapis stellatus.	Palma christi, ou Ricinus.
				Senné.	Elleborus.

MESVÉ diuise seulement les purgatifs dans ce liure, en benins, & malins; c'est à dire, en ceux qui purgent doucement, & sans incommodité, & en ceux qui purgent avec nuisance, & facherie; d'autant que son but principal en ce liure, n'est que l'election, & la correction d'iceux, afin que nous nous seruions le plus que nous pourrons de ceux qui ne nuisent point en purgeant. Que si la necessité nous contraint à l'usage des autres, au moins que nous sçachions les moyens pour les bien corriger; ne voulant pas mesme qu'on se serue de ceux qui purgent doucement, sans estre corrigés; comme nous verrons par la correction qu'il en fait à chaque chapitre. Mais nous, qui traitons generalement de tout ce qui appartient à la Pharmacie, & par consequent aux purgatifs, nous ne les auons pas seulement diuisés en benins, & malins; ains il a fallu que nous en ayons donné d'autres diuisions, lesquelles pour estre clairement déduites cy-deuant, nous n'en parlerons pas dauantage. Maintenant puis qu'il nous faut traiter des simples purgatifs, nous commençons selon l'ordre de Mesué, qui est nostre Auteur, & nostre guide, par l'Aloës; duquel, comme aussi des autres, nous mettrons la table, chacune desquelles contiendra quatre chefs: La nature du medicament, c'est à dire sa definition; la diuision d'iceluy; son election, tant selon les preceptes generaux qu'en donne Mesué en ses Theoremes, que selon ceux qu'il décrit en chaque chapitre de ce lieu; & sa preparation ou correction. Sur tous lesquels chefs, nous faisons vn discours, comme nous auons accoustumé de faire aux autres tables, pour expliquer ce que nous trouuerons estre difficile, & au delà de la capacité des ieunes estudians en Pharmacie.

Table de l'Aloës, Chap. 2.

Qu'est-ce que l'Aloës: il se peut prendre, ou pour	Vne plante, qui a les feuilles semblables, en quelque façon, à la Squille, courtes, épaisses, grasses, & dentelées deçà & delà en forme d'épines; ayant la tige quasi comme l'aphrodille, & la fleur blanche, quelquefois purpurine; & la semence semblable à celle de l'Asphodelus.	
	Vn suc épessi, tiré de la plante qui en porte le nom, lequel est roussâtre tirant sur le rouge, comme la chair du foye; de bonne odeur, léger, friable, & fort amer.	
Cōbien il y a de sortes d'aloës, de trois	Sicotrin, qui est le meilleur, tirant sur le rouge luisant.	
	Hepatic, qui est plus obscur, & blaffard.	
	Cabalin, qui est le plus impur, estant comme la fondrière des autres, & est dit cabalin parce qu'il ne sert que pour les chevaux.	
Touchant l'Aloës, faut considérer	Selon les preceptes généraux de l'élection, tirés	De la substance; on choisit celui qui est { Leger. Friable. Serré & vni.
		Des qualités; cōme de la { Couleur; on choisit le { Luisant. Odeur; on choisit celui qui a bonne odeur, mais sienne, & particuliere, & non de safran, qui sert à le sophistiquer. Sauer; on choisit celui qui est comme doux au commencement, mais fort amer sur la fin.
		Des accessoires qui sont { Le lieu, par lequel nous est déclaré, que { L'Indien est le meilleur, principalement celui de l'isle Socotora. Le Persien suit apres, qui vient de Bengala & Cambaya. L'Armenien n'est pas si bon. L'Arabic est le moindre.
		Suivant ceux de ce chapitre, on choisit celui qui est { De leur roussâtre tirant sur le rouge, luisant. Le temps, qui nous fait reicter le vieux, & prendre le recent, selon la regle generale de l'élection. Le Voisinage, & le Nombre, ne seruent de rien en particulier pour le choix de l'Aloës: voyez ce qui en est dit au general. De bonne odeur, mais particuliere, & sienne. De saueur douce au commencement, & fort amere sur la fin. Leger & friable.
	Comment est-ce qu'on prepare l'Aloës, on le	Triture & met en poudre, legerement, & en broyant; autrement il s'attache au mortier.
		Dissout dans { Eau de vie. Eau simple. quelque liqueur, comme { Eau distillée. Vinaigre. Suc. Huile.
		Laquelle estant chaude, la dissolution en est beaucoup plutôt faite, & principalement si la liqueur est huileuse.
		Infuse. Imbibe.
	Cuit.	Le faisant bouillir dans quelque decoction faite avec drogues aromatiques.
		Le roussissant dans vn pot.
	Lave.	

Q Voy que l'Aloës soit en vſage auionrd'huy, il en eſtoit encore plus du temps de Galien, auquel le Rhubarbe, & autres doux medicamens purgans eſtoient inconnus, deſquels nous vſons à preſent. Il en compoſoit ſa *hiera picra*, de laquelle il fait tant de cas en pluſieurs endroits de ſes œuvres, & particulièrement au 3. liu. des lieux affectés, où il dit que *hiera picra totum ventrem ab excrementis liberat, ipſumque ad actiones proprias roborat*: Ce qui a fait dire à Meſué, tout au commencement de ce chapitre, que l'Aloës eſtoit le plus excellent de tous les purgatifs, ayant ſeulement cette propriété, que de corroborer en purgeant les parties, & les rendre plus habiles à faire leurs fonctions; outre ce, qu'il corrigeoit les purgatifs violens mêlé parmi iceux. Mais ſans nous amuſer à toutes ces prerogatiues, voyons ſ'il y a rien dans noſtre table qui merite explication. Syluius ſur la fin du commentaire de ce chapitre, dit qu'Auicenne, & Meſué preferent l'Aloës Sicotrin, à l'Hepatic; & que Dioſcoride, & Halyalas preferent l'Hepatic, au Sicotrin, dequoy Meſué ne parle point en ce chapitre, & n'eſt pas vray ſemblable qu'il en parle ailleurs; parce que décriuant les marques, par leſquelles on connoiſt le bon Aloës, il dit que celui des Indes eſt le meilleur, ſa bonté ſe monſtrant par la couleur, qui doit eſtre rouſſe tirant ſur le rouge comme le foye, luifante & transparente, car celui qui eſt obſcur n'eſt pas ſi bon. Par ces paroles on voit que le bon Aloës eſt hepatic; c'eſt à dire, reſemble au foye, & eſt luifant & transparent qui ſont les marques de l'Aloës Sicotrin d'auionrd'huy. Outre ce Dioſcoride parlant de l'Aloës, dit qu'on trouue deux ſortes de ius d'Aloës, dont l'un eſt ſablonneux & plein de grauiers, qui ſemble eſtre la fondrière du pur Aloës; l'autre eſt fait comme le foye. *Le bon Aloës*, dit-il, *a bonne odeur, & ſ'il n'eſt point ſophiſtiqué il eſt pur, net, ſans grauiers rouſſaſtre, friſſe, figé & ferré, comme le foye.* Ce qui me fait dire que l'Aloës hepatic de Dioſcoride, & de Meſué, n'eſt autre que le Sicotrin, ce nom ne luy ayant eſté donné que du lieu d'où il vient; & partant qu'il faudroit en toutes les receptes, qu'on trouue, Aloës Hepatic, mettre du plus excellent, qui eſt celui qu'on apporte de Socotora, & non l'Hepatic d'auionrd'huy, qui eſt obſcur, lequel ſelon Meſué, n'eſt pas ſi bon. Je ne trouue aucun Auteur qui die clairement, d'où eſt-ce que l'Aloës eſt tiré principalement; ſi c'eſt des fueilles, ou de la racine; il y a apparence que c'eſt principalement des fueilles, car on en apporte de trop grandes pieces, enuſſées dans des peaux. Voyez la tranſlation Françoisſe de Charles de l'Eſclufe, faite par Colin lib. 1. chap. 2. ou Garcias du Iardin. L'Aloës reçoit diuerſes preparations, comme nous auons mis à la table, entre leſquelles ſa lotion eſt vne des principales. Pour la faire, on le pile premierement, & apres l'auoir paſſé par le tamis, on le met dans vn grand plat d'eſtain, ou terre verniſſée, le démelant avec vne ſpatule dans deux fois autant de liqueur; ce fait on le laiſſe raiſſoir vn demi quart-d'heure ou enuiron, puis on oſte la liqueur par inclination tout doucement, & en remet-on d'autre en meſme quantité, démelant l'Aloës comme auparauant avec la ſpatule, l'eſpace de quelque temps, puis l'ayant laiſſé raiſſoir comme deſſus, on oſte la liqueur par inclination, ainſi que nous auons dit, continuant ce lauement iuſques à ce qu'il ne demeure que la

crasse

crasse de l'Aloës, puis faut secher toute la liqueur qu'on a mis ensemble au Soleil; ou pour auoir plütoſt fait, à petit feu, & oſter l'Aloës auant qu'il ſoit ſec, ou faiſant chauffer vn peu le plat, ſi l'exſiccation a eſté faire au Soleil. Cette preparation eſt comme vne eſpece d'Extrait. Meſué pour aiguifer la vertu purgatiue de l'Aloës, fait vne decoction de drogues aromatiques, prenant vne partie de noix muſcade, canelle, ſpicanard, canne odorante, ~~inbebes~~ ^{cabebes}, ſchœnante, cabaret, maſtich, geroſes, & demi partie de ſaffran, qu'il fait boüillir dans ſix fois autant d'eau, iuſques à la conſomption de la troiſième partie; dans vne liure de cette decoction, il fait boüillir ſix onces d'Aloës mis en poudre, le faiſant cuire à petit feu, l'oſtant du vaſe lors qu'il eſt preſque ſec, pour le faire ſecher, premierement à l'ombre, apres au Soleil. D'autresfois il infuſe ſimplement l'Aloës dans cette decoction, la faiſant conſumer comme nous auons dit cy-deſſus. Le liure intitulé *du ſeruiteur*, fait vne decoction, qui n'eſt pas fort differente de celle de Meſué, laquelle reuiert à trois liures; de cette decoction il imbibes cinq liures d'Aloës pulueriſé, & tamisé, qu'il a miſes dans vn vaſe de verre, les remuant au Soleil iuſques à ce que l'Aloës ſoit ſec, & l'ayant remis en poudre, il l'imbibes derechef avec la meſme decoction, le faiſant ſecher comme auparauant, & continué cette preparation iuſques à ce que les trois liures de decoction ſoient employées. Il y en a qui roſtiſſent l'Aloës pour le Diamoſchum amer, quoy que Meſué, qui en eſt l'auteur, ne le demande que laué; Par ce moyen, diſent-ils l'Aloës eſt rendu ſeulement corroboratif. Il faut prendre vn pot neuf de terre, dans lequel faut mettre l'Aloës pulueriſé, le remuant ſur le feu, iuſques à ce que ſon humidité gluante ſoit conſumée, prenant garde qu'au lieu de ſimplement roſtir, on ne calcine.

Table des Myrobolans, & Chap. 3.

<p>Qu'est-ce que Myrobolans ? Ce ſont fruits de certains arbres de diuerſe nature, dont il y en a de pluſieurs ſortes.</p>			
<p>Combien il y a de ſortes de Myrobolans, de cinq</p>		<p> { Citrines. Cepules. Indes, ou noires. Emblies. Bellinies. </p>	
<p>Touchant les Myrobolans faut ſçauoir</p>	<p> Quel choix fait-on des myrobolans citrins: </p>	<p>Selon les preceptes generaux de l'Election, tirés de la</p>	<p> Subſtance, on choiſit les { Pefans. Denſes. Gommeux quand on les rompt, ayant force chair, & l'os petit. </p>
		<p>Qualités; on ne conſidere que la couleur, qui eſt d'eſtre fort citrins, tirans ſur le verd.</p>	<p>Accelſoires; Meſué n'en parle point, il faut auoir recours au general de l'Election, qui eſt que des medicamens ſtiptiques, les plus recens ſont les meilleurs.</p>
		<p>Selon les preceptes de ce chapitre, on choiſit les</p>	<p> Pefans. Denſes ou maſſifs. Ayans force chair. Ceux qui ont les os petits, & qui ſont fort citrins tirans ſur le verd, & qui ſont grands, </p>
		<p>Voy le reſte en la page ſuyuante.</p>	

Bb

Quel choix fait-on des Cepules de ceux qui sont	Denles.	} Qui regarde la substance
	Pesans, alans virement à fonds jetés dans l'eau.	
Quel choix fait-on des Indes ? on prend les	Ayans force chair.	}
	Les os petits.	
Quel choix fait-on des Emblieson choisiales	De couleur minime obscur, qui regarde les qualités visibles.	}
	Grands; qui regarde la quantité, qu'on peut loger au rang des Accessoires.	
Quel choix fait-on des Bellirics ? des	Faits à cinq angles & rides à grosses rides comme les prunes seches; marques qui regardent la forme & figure qu'on peut loger aux Accessoires.	}
	Denles.	
Quel choix fait-on des Bellirics ? des	Pesans.	}
	Grands, & faits en ouale.	
Quel choix fait-on des Bellirics ? des	Sans os.	}
	Ayans force chair.	
Quel choix fait-on des Bellirics ? des	Noirs.	}
	Chagrinés.	
Quel choix fait-on des Bellirics ? des	Plus grands, quo y qu'on nous les apporte coupés à quartiers.	}
	Denles.	
Quel choix fait-on des Bellirics ? des	Pesans.	}
	Ayans les os petits.	
Quel choix fait-on des Bellirics ? des	Force chair.	}
	Noirâtres.	
Quel choix fait-on des Bellirics ? des	Plus grands.	}
	Denles.	
Quel choix fait-on des Bellirics ? des	Pesans.	}
	Ayant force chair.	
Quel choix fait-on des Bellirics ? des	Les os petits.	}
	Ronds comme mulcades, auxquelles ils ressemblent, & en couleur, & en veines superficielles.	
Quelle pre- paration re- çoivent les Myrobolans ? on les	Pile avec vn peu d'huile d'amandes douces, violat, ou commun, afin qu'ils ne s'exhalent, & soient plutôt pilés, les mettant en poudre fort subtile, quand il est question de reserrer; & s'il faut plus purger que reserrer, il n'est pas besoin de les fort pulueriser: Ce qu'il faut observer en tous les purgatifs qui purgent en comprimant.	}
	Fricassé avec huile violat, ou d'amandes douces, en quantité pour les humecter simplement, étant premierement pilés, les remuant tousseus avec vne spatule.	
Quelle pre- paration re- çoivent les Myrobolans ? on les	Rôtit ou torrefie, estans grossierement pilés; afin qu'ils resserrent davantage, ainsi qu'on fait à la Rhubarbe.	}
	Brûle, pour les rendre encore plus astringens.	
Quelle pre- paration re- çoivent les Myrobolans ? on les	Trochisque, ainsi que Mesué l'enseigne, comme aussi à les confire.	}
	Infuse.	

ON ne met plus en doute que les Myrobolans ne soient fruits de diuers arbres, depuis que ceux qui ont esté dans le pais où ils croissent, nous en ont fait vn rapport asseuré. Mais ie sçay pourquoy on les appelle Myrobolans, mot qui veut dire *gland servant aux Onguens*; Car *myron* en Grec signifie Onguent, & *balanos* gland, principalement celuy de chesne, & par translation, à tous les autres fruits qui luy ressemblent; voilà pourquoy le ben, l'huile duquel sert aux parfumeurs, est appellé *balanos myrepica* par les Grecs, & par les Latins *glans unguentaria*. Et ainsi il faudroit qu'on se seruit des Myrobolans pour cet effet, pour que le nom leur fust imposé avec quelque raison; mais on n'a iamais veu, ny ouy dire que les Anciens les employassent aux onguens odorans, desquels ils se seruoient: toutefois puisque le nom est demeuré

iusques à ce iourd'huy, nous ne nous en mettrons pas en peine selon le proverbe, pourveu que la chose soit entendue; nous dirons seulement que Mesué, en l'election des Myrobolans ne parle point du temps, ny du voisinage, ny du nombre, ny du lieu; parce que de ces accessoires on n'en peut rien tirer de particulier pour les bien choisir, s'en remettant pour le reste aux regles generales, auxquelles il faut avoir recours, lors qu'il passe sous silence quelque vne de ces choses; ou bien il faut dire qu'elles ne sont point necessaires en l'election des Myrobolans. Je trouue aussi que Mesué, parlant des Myrobolans Emblics, & Bellirics, ne dit mot de leur couleur, ny de leur forme & figure, estant fort difficile par les marques qu'il leur donne, de les pouuoir distinguer des autres; à cause dequoy nous en auons adiousté quelques vnes qui leur sont particulieres, par le moyen desquelles on pourra facilement les discerner les vns des autres.

Table de la Rhubarbe, &c. Chap. 4.

<p>Qu'est-ce que Rhubarbe? on peut entendre, ou</p> <p>Tout ce que la Rhubarbe, faut sçauoir</p> <p>Quelle doit estre la bonne Rhubarbe</p>	<p>Combien il y a de sortes de Rhubarbe; il y en a de trois sortes selon</p>	<p>Selon les preceptes generaux de l'Electiō, tirés de la</p>	<p>Qualités, qui sont la</p>	<p>Accessoires qui sont</p>	<p>Selon les preceptes de ce chapitre, elle doit estre</p>
					<p>Toute la plante, qui est vne herbe croissant en Ethiopie, aux Indes, &c. <i>Asie</i> iertant d'une grosse racine force feuilles, longues de deux palmes, estroites à leur issuë, & larges au bout, se recourbant contre bas, garnies au lieu de dentelure, d'une bourre tout au tour; du milieu desquelles sort vn tige qui porte des fleurs blanchastres, non gueres dissemblables des violettes.</p> <p>La partie, qui est seulement en vſage en Medecine, estant vne grande racine noirastre tirant sur le rouge, & telle que nous l'allons décrire.</p> <p>L'Indique. La Barbare. La Turchique.</p> <p>Substance; elle doit estre</p> <p>Pesante. Rare.</p> <p>Couleur; elle doit estre</p> <p>Au dehors noirastre tirant sur le rouge. Au dedans de couleur de muscade, estant rompuë.</p> <p>Odeur; elle la doit auoir bonne, & sienne. Sueur; elle doit estre amere.</p> <p>Temps; elle doit estre recente, ne passant point trois, ou quatre ans; ce qu'on connoist par sa legereté, qui denote la vieillesse. Lieu; elle doit estre des Indes. Voisinage. Nombre.</p> <p>Voy les regles generales.</p> <p>Noirastre tirant sur le rouge, Pesante avec la rareté. De couleur de noix muscade au dedans; quand on la rompt. Amere au goust; Recente, & teignant en iaune estant machée.</p> <p>Voy le reste en la page suivante.</p>

Quelle prepara- tion re- çoit la Rhubar- be, ou la	{	Pile par vne trituration mediocre, & ce d'autant plus qu'elle est vieille, le mortier
		frotté avec vn peu d'huile, comme on sçait, pour empêcher l'exhalation.
		Infuse pour les medecines.
		Fait bouillir; mais doucement, parce qu'elle a sa vertu à la superficie.
		Torrefie, afin qu'elle resserre davantage.
		Brûle, pour la rendre encore plus astringente,
		Fait l'Extrait.

Il y en a qui croient que Mesué s'est abusé, mettant entre les Rhubarbes, vne espece qu'il appelle Thurchique; disans que Rha Turchique est le Rhapontic: Ce que ie ne puis croire en aucune façon; car Mesué n'estoit point ignorant pour ce qui est de la Rhubarbe, & principalement en ce qui est de sa vertu purgatiue, par laquelle elle differe le plus du Rhapontic, qui n'est qu'astringent, & n'a point d'odeur, comme la Rhubarbe, tellement que parlant icy des purgatifs, en vain y mettoit il le Rhapontic, qui a vne vertu contraire. Il faut dire plutôt, que Mesué par la Rhubarbe Thurchique, entend celle qui vient de Turcomanie, qui est la grande Armenie, voisine de Mesopotamie. Par le Rhubarbe qui retient le nom du genre, appellé *Rhabarbarum*, Mesué entend, & tous vnanimement, celui qui vient d'Ethiopie, d'vne certaine Prouince appellée anciennement *Barbarique*; car d'estre de l'opinion de Fuchsius, & d'autres, qui disent que la Rhubarbe vient de Barbarie d'Afrique, tous les marchands de la mer Mediterranée, sçauent que du costé de Barbarie n'est iamais venu vn seul brin de Rhubarbe. Par le Rhubarben Idique, qui vient du païs de Scenites, il est bien difficile de sçauoir quel païs il entend. Syluius en sa traduction, ne parle point du mot de *Scenites*, en quoy Sanchez le reprend, disant qu'il ne le deuoit point obmettre, puis qu'on le trouue aux grands volumes anciens, & est approuué des autres Arabes, & des Grecs qui sont venus apres. Matthiolo dit que c'est du païs des Sines nation des Indes, & non Scenites. *Petrus Bellonius* en ses Observations, dit que ce Rhubarbe est appellé Senitique, parce qu'on l'apporte du païs des Senites, appellé vulgairement Asamia, qu'il dit estre la Mesopotamie, ce qui s'accorderoit avec ce que nous auons dit cy-dessus du Rha turchicum, puis que, comme il dit, qu'on la seme en ce païs là de Mesopotamie, & qu'on la cultiue soigneusement; d'où apres elle est portée en Alep ville capitale de Surie; & de là par les Carauannes, c'est à dire conuoy de marchandises, en Alexandrete, Seide, Tripoli de Surie, & puis à Marseille, pour estre apres distribuée par toute la France. Voyez la traduction de l'histoire des drogues de Colin lib. 1. chap. 37. Mais de tout cecy ie m'en rapporte; suffit que les Aspirans sçachent les vrayes marques pour faire le discernement des bons medicamens d'avec les mauuais. Et quoy que Mesué décriue les principales en ce chapitre, touchant la Rhubarbe; ie me suis toutefois estonné, qu'il aye passé sous silence le goust, & l'odeur: Il est vray qu'il semble insinuer le goust, parlant de sa sophistication; d'où ceux qui croient qu'il a méle le Rhapontic, avec le Rhubarbe, tirent vn argument, parce que la mesme sophistication que Mesué met de la Rhubarbe; Galien au liure 1. des Antidotes, Pa dit du Rhapontic: Mais la consequence en est extremement foible; car ce n'est

Lib. 2. c. 101.

pas vne chose extraordinaire, que deux racines, qui ont quelque rapport, puissent estre falsifiées de mesme façon. Quant à ce que Mesué dit, que la Rhubarbe doit estre noiraistre par dehors tirant sur le rouge, ie croy que de son temps on ne la racloit pas si fort : Car il me semble qu'elle paroist plutôt blanchastre tirant sur le rouge ; & là où elle est noiraistre, elle n'en est pas meilleure. Apres cette marque extérieure, on considère fort la pesanteur, laquelle monstre si la Rhubarbe est recente ; car ayant toutes les autres, sans celle cy, elle est vieille, & a perdu beaucoup de sa vertu, encore qu'elle ne soit point vermoulue, parce que les racines, qui sont amassées en la lune qu'il faut, sechent, & perdent plutôt quasi toute leur vertu, auant que de se carier ; comme il arriue en certain bois, qu'on coupe pour la charpente des maisons, & pour faire des meubles, lequel l'estant en la lune qu'il faut, dure beaucoup plus long-temps. Pour la simple preparation de la Rhubarbe, ie n'en diray pas dauantage que ce qui est à la table, l'usage frequent d'icelle dans la Medecine y rendant les apprentifs assez sçauans. Mais quant à sa correction, ie diray qu'elle n'en a besoin d'aucune, si ce n'est lors qu'on la donne toute seule, pour aiguiser sa vertu, & c'est la raison pourquoy on accompagne la Rhubarbe avec vn peu de canelle, ou de spicanard : Car Mesué dit en ce chapitre, que la Rhubarbe est vn doux, & excellent medicament, doüé de grandes propriétés requises à vn purgatif ; qu'elle est sans nuisance, la pouuant donner en tout temps avec assurance, à toute sorte d'âge, mesme aux petits enfans, & femmes grosses.

Table de la Casse, & Chap. 5.

Touchant la Casse, faut considérer :	Qu'est ce que Casse ; elle se peut prendre	Pour tout le fruit, qui est vne gouffe noire, ronde, de la grosseur d'un bon poulce, & longue de deux pans, ou deux & demi, contenant vne moëlle noire, & luisante, avec vne graine semblable à celle du carrouge.	
		Pour la moëlle seulement, qui est noire, épaisse, grasse, douce, & luisante, contenuë dans cette gouffe par petites cellules.	
		Substance, elle doit estre pesante.	
		Qualités, qui sont la	
Selon les preceptes generaux tirés de la	Quelle election fait-on de la bonne Casse :	Couleur, elle doit estre luisante par dehors, & auoir aussi la pulpe luisante, & grasse.	
		Sauer, elle doit auoir la pulpe douce, & grasse.	
		Quantité, elle doit estre grosse sans excès.	
		Temps, elle doit estre recente.	
Selon les preceptes de ce chapitre, elle doit estre	Acces-soires, qui sont le	Lieu, elle doit estre apportée du grand Caire, d'Egypte.	
		Nombre, elle doit estre amassée où il n'y aye pas quantité d'arbres de ses semblables ; & sur vn arbre qui ne soit pas fort chargé de fruits.	
		Voisinage, il n'y contribüé de rien ; voy le general.	
		Pesante.	
Voy le reste en la page suivante.		Avoir la gouffe grosse, mais sans excès.	
		Luisante par dehors.	
		Pleine, ce qu'on connoist à la pesanteur, & lors que les semences ne sonnent point.	
		Avoir la moëlle ou pulpe, grasse, douce, & luisante.	

Quelle preparation reçoit la Casse, ou $\left\{ \begin{array}{l} \text{L'extraict.} \\ \text{Infuse.} \\ \text{Dissout.} \end{array} \right.$

LEs anciens Autheurs Grecs n'ayans eu aucune connoissance de la Casse, laxative, ie m'estonne comme plusieurs qui ont écrit de nostre temps, sont tombés en cét erreur, que de mettre l'écorce de la Casse, au lieu de canelle, aux remedes qu'ils ordonnoient pour faire sortir l'enfant, & l'arriere faix, croyans que ces anciens Grecs entendoient par l'écorce de Casse, celle de la laxative, & non la canelle. Maintenant tout le monde est desabusé; & Syllius au commentaire de ce chapitre, dit fort clairement, que la *cassia fistula* des Grecs, est nostre canelle; & que la Casse purgative a esté decouverte, par les Arabes; ausquels Matthiole attribué la faute de cét erreur; parce, dit-il, qu'ils ont appellé la Casse purgative du nom de *cassia fistula*, qui estoit la canelle: à quoy faut que les ieunes Medecins prennent garde; car autrefois y ay esté trompé, me servant des ordonnances des Autheurs, qui avoient mal pris le nom de *cassia fistula*. En toute cette table ie ne trouve rien à dire, si ce n'est que Matthiole semble estre contraire à Mesué en l'election de la Casse, disant que la bonne, est celle qui n'a point la gouffe, ou le baston trop grand: toutefois prenant les choses comme il faut, il n'y a point de contrariété; car lors que Mesué dit que la bonne, & meilleure Casse, est celle qui a le baston gros; cette grosseur se doit entendre sans excez, parce que s'il y a excez, la nature n'est pas bastante de fournir également par tout de bonne nourriture, comme nous auons dit autrefois parlans de l'election en general.



Table des Tamarins, & Chap. 6.

Qu'est-ce que Tamarins ? Ce sont fruits de certains palmiers sauvages croissans aux Indes, selon Mesué.		Substance, Mesué n'en parle point ; mais on peut dire quelle doit estre lente & fibreuse.	
Touchant les Tamarins, faut considérer :	Quelle election fait-on des Tamarins :	Selon les preceptes generaux tirés de la	Qualités, qui sont la
			Couleur, selon laquelle on choisit ceux qui n'ont point vne vraye noirceur.
		Des Accessoires, qui sont le	Goust, selon lequel on choisit ceux qui sont aigres & doux.
			Atouchement, on choisit les mols, & non ceux qui sont defechés.
		Selon les preceptes de ce chapitre, faut qu'ils	Temps, qu'ils soient recens, ne passans point trois ans.
			Lieu, qu'ils soient des Indes.
			Voisinage.
			Nombre.
			Tirent sur le noir.
			Soient luisans, gras, & recens.
			Ayent dans leur chair comme des fibres.
			Soient aigres & doux.
	Quelle preparation reçoivent les Tamarins	On les passe à trauers le tamis, s'ils entrent en quelque Electuaire ; les humectant avec quelque decoction, s'ils sont trop secs ; comme on fait au Catholicum.	
		On les infuse dans quelque liqueur, de laquelle il y en doit auoir le sextuple ; par exemple, on prend vne once de Tamarins, qu'on fait infuser dans six onces de petit lait, frottant avec les doigts les tamarins pour les faire mieux dissoudre, apres on leur fait donner vn bolillon, & on les coule, quelquefois on ne les coule point quand il faut rafraichir dauantage, ainsi que dit Mesué.	

Les Tamarins sont appellés de la sorte, du nom de *Tamar*, qui en langue Arabesque veut dire, *datte*, & du lieu d'où ils viennent, comme qui diroit dattes d'Inde ; pourtant il n'y a point de Palmiers aux Indes, selon Garcias du lardin, voy l'histoire des drogues. C'est vn medecament excellent, & innocent, selon Mesué, nous le connoissons assez par leurs effets ; que s'ils nuisent aux estomachs froids, cette nuisance est facilement corrigée avec quelque chose de corroboratif, comme le macis, le mastic, le spicapard, &c. En l'election des Tamarins, ie trouue que les bons doiuent estre noirs ; mais non pas d'vne vraye noirceur, dit la version ancienne : Celle de Syluius dit, tirans sur le noir ; à quoy les Apothicaires doiuent prendre garde, parce qu'on falsifie les Tamarins avec la chair des prunes ; mais la fraude se connoit, en ce qu'ils sont fort noirs, plus humides que de costume, & ont l'odeur, & le goust des prunes. Ie trouue aussi que Mesué ne dit rien sur la substance des Tamarins, au moins selon la version ancienne, quoy qu'en

celle de Syluius, il y aye *teneri*, que nous auons tourné en mols, & non en tendres, parce que si les Tamarins n'estoient pas mols, ils seroient secs, & par consequent vieux. Les Tamarins n'endurent pas vne forte, ny longue coction; autrement leur vertu se perd, ainsi que dit Mesué: voyez pourquoy, aux regles de la Coction, & sur les purgatifs qui purgent en lenissant. Mesué nous aduertit aussi, que les Tamarins ne se gardent que trois ans, & qu'il les faut conseruer dans vn vase de verre bien bouché, les tenant en vn lieu pur, & aéré.

Table de la Manne, & Chap. 7.

Qu'est-ce que Manne? C'est vne certaine rosée qui tombe du Ciel, la matiere de laquelle sont les vapeurs, & exhalaisons éluees de la terre, & cuites par le Soleil en vn air temperé, & de gracieux aspect, laquelle épessie par le froid de la nuit, tombe, & se congele sur les branches, & feuilles des arbres, & mesme sur les pierres, & sur la terre.	
Combien il y a de sortes de Manne	Selon la consistence, il y en a de congelée, & de liquide. Voyez Matthioli.
	Selon le lieu où elle tombe, Mesué en fait de deux sortes. <div style="display: flex; align-items: center;"> <div style="flex: 1;"> <div style="display: flex; align-items: center;"> <div style="font-size: 2em; margin-right: 5px;">{</div> <div> L'une qui tombe sur les plantes. L'autre qui tombe sur les pierres. </div> </div> </div> </div>
	Selon le lieu d'où on l'apporte, il y en a de trois sortes <div style="display: flex; align-items: center;"> <div style="flex: 1;"> <div style="display: flex; align-items: center;"> <div style="font-size: 2em; margin-right: 5px;">{</div> <div> La premiere est celle de Calabre. La seconde celle de Leuant. La troisieme celle de Briançon. </div> </div> </div> </div>
Tout-chauc la Manne, faut considerer 4. choses:	Selon la forme qu'elle a, l'une est appelée <div style="display: flex; align-items: center;"> <div style="flex: 1;"> <div style="display: flex; align-items: center;"> <div style="font-size: 2em; margin-right: 5px;">{</div> <div> Masticine, qui est congelée en façon de grain de mastic. Bombacine, faite à gros flocs comme laine, ou cotton. </div> </div> </div> </div>
	Substance, Mesué ne la considere point, on choisit la pesante. Qualités, qui sont la <div style="display: flex; align-items: center;"> <div style="flex: 1;"> <div style="display: flex; align-items: center;"> <div style="font-size: 2em; margin-right: 5px;">{</div> <div> Couleur, on choisit la blanche, ou au moins qui tire quelque peu sur le jaune ou rouffastre, Goust, on choisit celle qui est douce. </div> </div> </div> </div>
Quel choix fait on de la Manne.	Accessoire qui sont le <div style="display: flex; align-items: center;"> <div style="flex: 1;"> <div style="display: flex; align-items: center;"> <div style="font-size: 2em; margin-right: 5px;">{</div> <div> Temps, on choisit la recente. Lieu, on choisit celle de Calabre, & amassée sur les feuilles de fresne. Voisinage. Nombre. </div> </div> </div> </div>
	Selon les preceptes de ce chapitre, on choisit la <div style="display: flex; align-items: center;"> <div style="flex: 1;"> <div style="display: flex; align-items: center;"> <div style="font-size: 2em; margin-right: 5px;">{</div> <div> Nete. Recente. Douce. Blanche, ou quelque peu jaunastre, & congelée en façon de grains de mastic. </div> </div> </div> </div>
Quelle preparation reçoit la Manne? on la dissout ou on la pile, pour la mêler avec d'autres ingrediens.	

DONATVS *ab alto mari*, dans ses œuures, au traité de la Manne, dispute, & soutient fort & ferme, qu'elle ne vient point de rosée, mais qu'elle s'engendre comme les gommés, & liqueurs des arbres, donnant enti' autres cette raison, qu'ayant couuert les arbres, sur lesquels on croyoit quelle tomboit,

tomboit, avec des linceuls, on les trouuoit le lendemain matin garnis de Manne : Ce seroit vn puissant argument contre la commune opinion, mais Matthiolo, apres vn long discours de la Manne, se mocque de cette croyance, voyez ce qu'ils en disent, si la curiosité vous y porte : pour nous, nous ne cherchons que la bonne Manne, sur quoy il semble que Mesué prefere celle qu'on trouue sur les pierres, à celle qu'on amasse sur les fueilles, disant qu'elle retient quelque chose des plantes. Toutefois parce que nos Auteurs, & ceux mesme de Calabre, estiment la meilleure, celle qu'ils amassent sur les fueilles des arbres, ou des herbes, qu'ils appellent Manne de fueille, qui a les grains petits, clairs, & transparans, pesans, & semblables à grains de Mastich, comme dit Matthiolo, lesquels nous auons mieux aimé suiure, en l'élection de la Manne, nous nous sommes seulement estonnés de du Renou, lequel contre ce que Matthiolo dit de la Manne Mastichine, qui est la meilleure; tant celle qui vient de Calabre, que celle qui vient du Leuant, semble asseurer que la Manne de mastich n'est point vraye Manne, mais vne espece de gomme qui decoule des arbres; ie ne sçay s'il entend parler de la Manne ou s'il confond la Manne mastichine, avec *manna thuris*. Quant à moy j'ay suivi Matthiolo comme grandement versé en la matiere medecinale, & fort voisin de Calabre. Pour la manne d'encens ce n'est autre chose que les petits grains & pouffiere de l'encens, qui se fait en le portant, les grains se troissans les vns contre les autres.

Table du Petit-lait, & Chap. 3.

Touchant le petit- lait, faut sçauoir :	Qu'est ce que Petit-lait ? C'est la partie aqueuse du lait, qui se separe apres qu'on l'a fait cailler, ou lors qu'on fait écouler le fourmage.	
	Com- bien il y a de sortes de petit- lait, de trois.	L'un est celuy qui se separe du lait, quand on l'a mis à prendre.
		L'autre est celuy qui degoust, quand le fourmage se fait.
		Le troisieme, celuy qui se fait du premier & second petit lait, dans lequel on a ietté quelque peu de lait, le faisant bouillir pour amasser l'écume, qu'on met dans vn petit panier d'osier, dequoy se fait vn excellent fourmage, ce qui demeure apres dans le chauderon, est cette espece de petit-lait.
	Quel choix fait- on du pe- tit lait ? de celuy	Qui est pris du lait, tiré des ieunes chevres, noires, qui sont en bon pasturage, & qui ont fait le chevreau depuis peu.
		Qui est recent.
		Qui est de bon goust, & bonne odeur.

COMME par le lait simplement mis, on entend tousiours celuy de che-
vre; de mesme entend r'on du petit-lait, parce qu'entre tous les animaux
qui portent lait, pour l'usage de l'homme, la chevre l'a le plus temperé : Car
Galien parlant de toutes les sortes de lait, desquelles on se peut seruir, dit Lib. 5. de
que le lait de vache est le plus gras, & le plus épais; celuy de chameau le plus alim. cap. 15.
maigre, & le plus liquide; apres celuy des iumens; en suite celuy des asnesses;
mais celuy de chevre tient le milieu, n'estant pas si gras que celuy de brebis.

C c

Le lait qui est fort liquide, a force serosité; comme celui qui est gras, dit-il, force beurre, & fromage. En tout cas on se sert ordinairement du lait, & petit-lait de chevre; non seulement pour estre temperés, mais pour estre les plus en commodité: si ce n'est que le Medecin specifie celui duquel il veut qu'on se serue. Mesué met deux sortes de petit-lait en ce chapitre, selon la version ancienne, appellant l'une, *aqua lactis*, & l'autre, *aqua casei*, sur lesquelles i'ay esté en peine, pour sçauoir qu'est ce que c'estoit proprement *aqua lactis*, & *aqua casei*. Pour moy i'ay creu que, *aqua lactis*, estoit le premier petit-lait, qui se separe depuis que le lait est caillé; & que *aqua casei*, estoit le second, qui découle lors que le fromage se fait. Toutefois selon la version de Syluius, il semble que *aqua lactis* est le petit lait, qui découle, & se separe du lait qui n'est point ébeurré; & que *aqua casei* est celui qui se fait du lait quand on en a separé le beurre. Outre ces deux especes de petit-lait, nous en auons mis vne troisième, qui se fait d'une assez bonne quantité de petit-lait, mis dans vn chauderon sur le feu, dans lequel on a ieté quelque écuelle de lait, pour apres le faire bouillir, & amasser l'écume qu'il iete, laquelle on met dans des petits paniers d'osier, dans lequel elle s'écoule, & s'en fait le plus excellent fromage frais qu'on puisse manger, qui est appelé en Prouence Brouffe, & le petit-lait qui demeure, Bouïron. On n'en fait point en ce pais, si ce n'est aux monts Pyrenées. Cetroisième petit-lait, selon vn fameux Medecin de Marseille, est le plus propre pour la Confection *Hamech*, surnommée grande: Ce que ie veux croire; car Bauderon en sa Paraphrase, dit que le petit-lait duquel en est sorti outre le fromage, ce que nous appellons en Prouence ferat, ne s'en aigrit pas si facilement que les autres: toutefois quand il est besoin de rafraichir, les autres deux especes sont meilleures, le feu n'ayant point corrigé cette qualité.

Des Roses, Chap. 9.

Les Roses sont si communes, que ie ne m'ameuseray point à en faire vne table, ny aussi grand discours. On sçait prou qu'il y en a de sauages, qu'on appelle roses canines, qui ne sont qu'astringentes; & les domestiques, qu'on appelle simplement roses, lesquelles sont purgatiues, avec plus ou moins d'astringtion, selon qu'elles sont de diuerse espece. Du Renou dit que les passes, sont laxatiues; les rouges, astringentes, & confortatiues; & que les blanches tiennent quasi & de l'un & de l'autre: Et Mesué au contraire, dit que les roses rouges, d'une vraye rougeur, selon la version ancienne, sont les meilleures; c'est à dire pour purger, puis que ce liure n'est dedié qu'à choisir les meilleurs purgatifs: Celles-là sont aussi les meilleures, selon le mesme Mesué, qui ont les fucilles vnies, qui ne sont pas fort épanouïes, & qui en ont peu, soit qu'elles soient rouges, ou qu'elles soient blanches, lesquelles corroborent plus que les rouges, & purgent fort peu, selon la version de Syluius. En quoy ny Mesué, ny du Renou, avec toute leur contrariété, monstrent auoir ignoré la vertu purgatiue des roses blanches musquées, autrement roses de Damas, & principalement Mesué qui n'en fait aucune mention. Manardus est le premier qui a écrit, que les roses blanches musquées, ou de Damas, estoient plus purgatiues qu'aucunes: Ce que Matthiolo confirme excusant Mesué. Et moy i'ay veu vn

Comm.
super lib.
purg. Mes.
cap. 10.

homme ; qui au temps de ces roses , faisoit vn plat de soupe pour se purger , mettant vn iet de pain , puis vn iet desdites roses , continuant *stratum super stratum* , comme on dit , iusques à ce qu'il y en eust assez , puis mangeoit la soupe , qui le purgeoit parfaitement bien , à ce qu'il disoit. Enfin les roses seruent plus en Medecine qu'aucun autre medicament ; des rouges on fait la conserue liquide , & en roche , l'Electuaire rosat , & celuy de *succo rosarum* solide , & liquide , l'onguent rosat , l'huile rosat , & le miel rosat ; des roses passées on fait le syrop rosat purgatif , car le syrop de roses seches est fait des rouges ; on en tire l'eau rose , qui ne sert pas seulement pour la Medecine ; mais encore pour assaisonner les mets les plus delicats. Pline décrit plusieurs sortes de roses , & donne le nom à chaque partie de la rose ; voyez ce qu'il en dit , & apres luy Matthiole , cap. 19. Syluius , & du Renou , aux chapitres des roses , lesquelles , selon que dit Mesué , ne souffrent point de coction ; d'autant que leur vertu purgatiue se perd incontinent : toutefois en Prouence quantité de paisans se purgent avec la decoction des boutons de roses , qui les purge à bon esctent. Pour le suc , estant mediocrement cuit , deuiant plus subtil , à ce qu'il dit , & deterge dauantage.

Des Violettes , Chap. 10.

MESVÉ ne s'estend pas fort en ce qui est de l'election des violettes , il dit seulement que les meilleures , sont celles qu'on amasse le matin , lors qu'il n'a pas plu , & auant que le Soleil dissipe leur vertu , qui est fort foible en ce qui est de lacher le ventre ; c'est pourquoy on se sert à autres fins de leur syrop. Outre les violettes de Mats , qui sont vrayement violettes , il y en a de blanches , & de jaunes , sans comprendre les especes de ces violettes , qui ont la fueille longue , & qui croissent bien souuent sur des vieilles mazures , & lieux fort secs , les Grecs les appellent *leucoion* , & les Arabes *keiri* , mais principalement les blanches. Voyez ce qu'en disent Matthiole , & les autres Herboristes. Mesué dit que les violettes n'endurent pas longue coction , ny leur suc aussi ; nous auons dit pourquoy , discourans de la Coction en general. Le violier sert fort en Medecine ; on employe ses fueilles aux Clysteres , & aux Cataplasmes ; on se sert de la semence en certaines compositions ; de ses fleurs on fait le syrop violat , le miel violat , l'huile violat , & la conserue , & sont au rang des fleurs cordiales , comme les roses.

De la Stœchas , Chap. 11.

QVoy que quelques vns mettent trois sortes de Stœchas , il n'y en a que deux ; la vraye , qui est surnommée diuersement , selon le pais où elle croist ; & la Stœchas citrine , ainsi appellée , à mon aduis , pour auoir des vertus semblables à l'autre , quoy que d'ailleurs fort differentes. Mesué entre les vrayes Stœchas , prefere l'Arabique , comme estant la meilleure ; mais ie croy qu'il ne la faut pas aller chercher si loin , & que celle qui croist aux Isles d'Eres , le long de la coste de Prouence , a trente lieues ou enuiron de Marseille , ne cede en rien à l'Arabique ; Ces Isles , à cause de la Stœchas , sont appellés Stœchades. Il en croist aussi en Italic , selon Matthiole ; & en Flandres , selon Dodonæus , qui

Cc ij

L'appelle Belgique. Je ne me mets point en peine de décrire les deux especes de Stœchas, d'autant qu'elles sont amplement décrites dans Matthioli, auxquels les Aspirans pourrout avoir recours, s'il se rencontre que l'une, ou l'autre soient en quelqu'un de leur chef-d'œuvre; car on ne s'en sert que comme d'un médicament alteratif, aussi bien que de plusieurs, lesquels Meluë met au rang des purgatifs.

Table de l'Absynthe, & Chap. 12.

<p>Qu'est-ce qu'Absynthe; voy la diuision.</p>		<p>La commune & vulgaire, qui est vne herbe ayant la tige fort branchuë, de la hauteur de deux coudées, & quelquefois plus; ses feuilles blanches par dessous, & vertes par dessus, & decoupées à grandes dentelures, comme celles de l'Armoise; sa fleur est iaune, & sa graine rondë, entassée à mode de grappe de raisin.</p>			
<p>Com- bien il y a d'es- peces d'absyn- the, de quatre;</p> <p>Tou- chant l'Absyn- the, faut conside- rer qua- tre cho- ses;</p>	<p>Quel choix on de l'Ab- synthe:</p>	<p>Selon les regles gene- rales tirées de la</p>	<p>L'Absynthe <u>maritime</u>, ou Seriphium, qui croist le long des costes de la mer, laquelle iete ses feuilles, du commencement, semblables à l'Absynthe vul- gaire, quoy que plus epees; mais venant à croistre, & produire tige; elle les iete languettes, & principalement celles qui environnent les branches, & retire à l'Auronne, encore que ses feuilles soient plus grandes: elle produit sa graine au bout des branches en forme de grappe, comme l'autre.</p>		
			<p>La Santonique, qui croist aux montagnes de Sauoye, & du Dauphiné, pre- nant le nom, comme dit Dioscoride, du pais où elle croist: Ce qui a fait dire, non sans raison, qu'il la faudroit nommer plustost Centronique, à cause d'un peuple voisin des Alpes, appelé par les Latins, <i>Centrones</i>, & non Xaintongoise. Cette espece, selon Dioscoride, est semblable à la vulgaire, estant vn peu amere, & moins chargée de graine.</p>		
			<p>La petite Absynthe, que plusieurs appellent pontique, laquelle selon Galien n'est pas si amere que les autres especes, mais plus astringente, & a ses feuilles, & ses fleurs, plus petites qu'icelles, ayant vne odeur atomati- que; celle des autres estant facheuse, & puante.</p>		
			<p>Substance.</p>		
			<p>Quali- tés, qui sont la</p>	<p>Couleur: On choisit celle qui a les feuilles blanche.</p>	
				<p>Odeur: Celle qui a bonne odeur (selon la version de Syluius)</p>	
			<p>Accel- soires qui sont le</p>	<p>Goust, Meluë n'en parle point.</p>	
				<p>Qualités tactiles: Celle qui a les feuilles polies, & non aspres & rudes.</p>	
			<p>Selon les regles de ce chapitre, on choisit la</p>	<p>Temps, selon lequel on choisit celle qui est amassée au Printemps: & la fleur, au commencement de l'Esté.</p>	
				<p>Lieu: On choisit la Romaine, ou Pontique, & qui est amassée en lieu libre, Voisinage, Nombre.</p>	
			<p>Quelle preparation se fait l'Absynthe,</p>	<p>Selon les regles de ce chapitre, on choisit la</p>	<p>Romaine.</p>
					<p>Celle qui a bonne odeur, dit Syluius: & la version ancienne: Celle qui est éloignée de l'odeur maritime.</p>
					<p>Qui a les feuilles blanches, & polies; & qui croist en lieu libre.</p>
					<p>On le pile pour en tirer le jus; pour la mettre en poudre, en conserue.</p>
			<p>On l'infuse: on le fait bouillir.</p>	<p>On le brulle pour en tirer le sel: on le distille pour en tires l'eau, ou l'huile.</p>	<p>On le brulle pour en tirer le sel: on le distille pour en tires l'eau, ou l'huile.</p>

Q Voy que Dioscoride, Galien, & plusieurs autres, ne mettent que trois especes d'Absynthe, si faut-il pourtant en aduoier quatre: sçauoir la vulgaire; Celle qui croist aux costes de la mer, qu'on appelle Seriphium; Celle qui croist vers les Alpes, appelée Santonique, ou Centronique, comme nous auons dit à la table; Et celle que nous voyons en force iardins de ce país, qui est la plus petite de toutes, & laquelle on appelle ordinairement Absynthe Pontique, encore que plusieurs Modernes ne s'y accordent point, disans que la vraye Pontique est l'Absynthe vulgaire, à laquelle le terroir donne vne prerogative par dessus les autres, comme la Candie, à l'Epithime; les lieux circonuoisins de Marseille, au Sefeli; & vne infinité d'autres plantes, que le lieu bonifie grandement: ainsi l'Absynthe Pontique est estimée vnamiment la meilleure; Dioscoride, & Galien le témoignent. Mesuë par son Absynthe Romaine n'entend que la Pontique, comme Siluius assure: Il n'y a que la difficulté de sçauoir quelle espece d'Absynthe est la vraye Pontique, à cause de la contrariété qui se trouue en Dioscoride, & Galien, lequel parlant des Absynthes, dit que la Pontique est fort astringente, & les autres especes fort ameres, & peu astringentes; par ainsi qu'on doit vser de l'Absynthe Pontique aux inflammations de l'estomach, & du foye; disant cette Absynthe auoir les fueilles, & les fleurs, de beaucoup moindres que les autres; que son odeur n'est pas seulement agreable, mais aromatique; qu'au contraire les autres l'ont puante, & facheuse, & par ainsi qu'il les faut euitier. Ces paroles de Galien ont fait croire à plusieurs doctes personnages, que la petite Absynthe, de laquelle nous venons de parler, & que nous auons mis au quatrième rang, estoit la vraye Absynthe Pontique, pour auoir toutes les marques que Galien attribue à la sienne: Ce qu'on peut voir en effet; car elle a les fueilles & la fleur de beaucoup plus petites que les autres Absynthes; elle n'est pas si amere; elle ne sent pas seulement bon, mais elle est aromatique; elle est plus astringente que les autres. Que voudrions nous dauantage, si ce n'est que Galien nous mit la plante entre les mains. Dioscoride au contraire parlant des Absynthes, dit de la premiere espece; que c'est vne herbe commune & vulgaire, & que la plus excellente croist en Ponte, & en Capadoce au mont Taurus. En quoy il monstre clairement que l'Absynthe Pontique est la vulgaire de ce país là. Ce qui a meu plusieurs Modernes de croire que nostre Absynthe commune estoit la Pontique, & principalement Bauderon, qui le soustient fort & ferme. Mais leur opinion ne peut subsister selon le dire de Galien, auquel il se faut plutôt arrester qu'à Dioscoride, qui n'en fait aucune description. Et lors qu'on luy met en auant le passage de Galien, par lequel il est porté, que l'Absynthe Pontique a les fueilles & les fleurs de beaucoup moindres que les autres especes; il répond de l'auctorité de Pena, & Rondeler, que ce passage est corrompu, & que là où il y a au Grec *πύλλα μικρότερα*, les fueilles plus petites; qu'il faut lire *πύλλα μακρότερα*, les fueilles plus grandes. Mais il m'en excusera s'il luy plaist, & luy, & ceux de qui il prend cette version; car le texte de Galien n'est en aucune façon depraué. Premièrement on trouue vne Absynthe, qui est tout à fait conforme à la description qu'en fait Galien; Matthiolo le confirme, sans que nous mettions

L. xi. metho.
 cap 19.

Cc iij

celuy de ce païs en auant , disant qu'il ne faut pas aller si loin pour trouuer de l'Aluïne exquise & excellente , comme celle de la region de Potne, y en ayant assez en Bohème, Hongrie, & Transsylvanie, du tout conforme à la description qu'en fait Galien. Outre ce , si nous voulions corriger le texte de Galien , de la façon que ces Messieurs veulent , il seroit impossible d'accorder les autres choses qu'il dit de l'Absynthe Pontique ; sçauoir qu'elle est aromatique, moins amere , & plus astringente que les autres especes , ce qui ne peut conuenir en aucune façon à l'absynthe vulgaire, qui est puante , & extrêmement amere , avec peu d'astringion ; dequoy i'en laisse faire le iugement aux simples femmelletes, qui s'en seruent tous les iours contre les vers des petits enfans. Je m'assure qu'elles n'auouëront pas que cette Absynthe soit aromatique, comme veut Bauderon; ouy bien qu'elle est extrêmement amere , & par consequent éloignée de la description de Galien, qui donne à l'absynthe Pontique moins d'amertume qu'à aucune. Que Bauderon s'efforce donc tant qu'il voudra, i'amaïs la description que fait Galien de l'absynthe Pontique, ne conuiendra à l'absynthe vulgaire. Et par ainsi sans nous arrester à toutes les raisons contraires, qui sont de nul poids , nous dirons que lors qu'il est question des inflammations , ou ardeurs de foye , & de l'estomach , de quelque hydropisie , ou foiblesse prouenant d'humeur bilieuse, en ces deux viscères, qu'il faut plutôt se seruir de cette petite Absynthe , appelée communement Pontique, que de la vulgaire : Au contraire, lors qu'il faudra tuer les vers ; ou mesme s'il falloit purger , quoy que nous nous en seruions rarement pour cet effet, il vaudra mieux prendre la vulgaire. Et pour dire franchement ce que i'en pense ; ie n'estime point que Mesué entende par l'Absynthe Romaine , la Pontique décrite par Galien : Car encore bien que la version de Syluius die que l'Absynthe Romaine est d'odeur agreable ; la version ancienne dit seulement, qu'elle doit estre éloignée de l'odeur de la mer : Ce qui vaur autant à dire , qu'il ne faut point prendre l'Absynthe maritime, pour la Romaine. De plus Mesué parlant de son Absynthe, dit qu'il doit auoir ses fueilles applanies ; ce qui témoigne plutôt des grandes fueilles que des petites. Outre ce Bauderon, pour vn argument, croyant que la Romaine Absynthe soit la Pontique , dit qu'elle est semblable à la nostre , par le rapport de ceux qui ont esté à Rome ; d'où i'infere que l'Absynthe Romaine n'est point la Pontique, puisque la nostre ne l'est point, selon les raisons que nous venons d'alleguer. Ioinct que ie serois fort estonné que Matthiolo allast chercher l'Absynthe Pontique iusques dans la Transsylvanie, luy qui estoit Italien, si elle croissoit en grande quantité parmi les vieilles mazures de l'ancienne Rome, ainsi que dit Bauderon. Pourquoy est-ce donc que Mesué choisit l'Absynthe Romaine , & non la Pontique ? Parce , & cecy nous seruira de raison , qu'elle est plus purgatiue. Or Mesué n'ayant destiné ce liure que pour l'election , & preparation des purgatifs , a fait plutôt choix entre les Absynthes vulgaires, de la Romaine que de celle des autres païs, comme estant le meilleure à cet effet. Aussi Galien louant l'Absynthe Pontique, ne la prefere pas à la vulgaire, quant aux effets de la purgation ; mais seulement pour les ardeurs , & inflammations de l'estomach , & du foye. Reuenons maintenant à nostre table & voyons comment est-ce qu'il faut

répondre à l'interrogation : Combien il y a de sortes d'Absynthe ? Selon Dioscoride & Galien il y en a trois ; la commune sous laquelle la Pontique est comprise ; car celle que nous appellons icy Pontique , est la vulgaire en ce pais-là : Celle qui croist le long des costes de la mer, qu'ils appellent *Seriphium* ; & la Santonique, ou Centronique, selon ce que nous auons mis à la table, il y a quatre sortes d'Absynthe, les trois susdites ; & la petite Absynthe, que nous disons estre la vraye Pontique de Galien, & que Bauderon appelle petit Pontic. Ce que nous auons encore à dire sur la table, est du temps, touchant lequel il se faut souuenir de ce que nous auons dit au general de l'election ; sçauoir du temps de cueillete, & du temps de conseruation. L'Absynthe, dit Mesué, soustient vne mediocre coction.

La Fumaria, Chap. 13.

LA Fumaria est vn bon remede, dit Mesué ; mais l'abondance la fait Lméprier. Elle n'a besoin d'aucun correctif ; car en purgeant elle corrobore. Quoy qu'on ne s'en serue point comme purgatif ; si est-ce qu'elle est fort en vlsage aux luleps, & Apozemes, pour preparer, & purger l'humeur atrabilaire, purifiant grandement le sang. La meilleure est la verte, qui a ses feuilles tendres, & polies ; & sa fleur tirant sur le violet. Discoride la décrit tout au long. Plin, & Matthiole en mettent de deux especes : Celle que décrit Mesué est la commune, qui croist par tout & est ~~comme~~ des moins apprentifs.

connus

De l'Eupatoire, Chap. 14.

PARCE qu'ordonnant l'Eupatoire, simplement, & sans aucune addition, on ne doit point entendre celle des Grecs, ny celle de laquelle Mesué parle en ce chapitre, ains seulement celle d'Auicenné : Le ieune Pharmacien doit sçauoir qu'il y a trois sortes d'Eupatoire. La premiere est celle des Grecs, qui est l'Agrimoine, laquelle on doit tousiours mettre, lors que l'Authcur de la composition est Grec. La seconde Eupatoire est celle de Mesué, laquelle il décrit de la sorte en ce chapitre. *L'Eupatoire est vne herbe haute d'une coudée, & tres-amere ; estant seiche elle devient iauuastre ; sa fleur est iauue, & longue : Quelques-uns la nomment herbe aux puce, à cause d'une certaine glutinosité qu'elle a.* On a esté autrefois en grande conteste quelle estoit cette Eupatoire de Mesué ; mais maintenant les Autheurs demeurent d'accord que c'est *lageratum* de Dioscoride ; voyez ce qu'en disent Matthiole, & d'Alechamps : C'est pourquoy en toutes les compositions de Mesué, lors qu'il demande l'Eupatoire, il faut *lageratum* de Dioscoride. La troisieme Eupatoire est celle d'Auicenne qui porte simplement ce nom là, & duquel tous les Modernes entendent parler, quand on trouue dans leurs ordonnances *℞. succi eupatorij. ℞. Pulueris eupatorij.*

Cette herbe croist ordinairement es lieux humides, & le long des fossés, estant haute de deux ou trois coudées; ses feuilles, sont blanchastres, veluës, & ameres au goust; sa tige est ronde, dure, rougeastre, & veluë, de laquelle sortent plusieurs tectons; elle produit ses fleurs en façon de mouchets, qui sont éparpillés comme ceux de l'origan, & sont de couleur rouge tirant sur le blanc; sa racine est inutile en Medecine. Mesué observe en la collection de son Eupatoire les memes choses qu'il a dit de l'absynthe, l'amassant vers la fin du Printemps.

Table de l'Epithyme, & Chap. 15.

Qu'est ce qu'Epithyme? Ce sont certains capillamens rougeastres, qui croissent sur le Thym, comme fait la cuscute sur d'autres plantes, tectans des fleurs blanchastres comme iceluy.	
Combien il y a de fortes d'Epithyme:	Selon les lieux où il croist, il y a celuy de Candie. Selon la couleur qu'il a, il y en a du rougeastre, jaunaistre, & palle?
Tout chant l'Epithyme, faut savoir:	Substance; on choisit celuy qui est pesant. Qualités: Vissiles; on choisit celuy qui est de couleur rougeastre. Olfactiles; on choisit celuy qui est d'odeur forte. Des gustatiles, & tactiles: Mesué n'en dit rien.
	Accessoirs, qui sont le: Temps; on choisit celuy qui est en perfection, & recet. Lieu; Celuy de Candie, qui est le meilleur. Voisinage; Celuy qui croist sur le thym. Nombre.
	Selon les preceptes de ce chapitre on choisit: Celuy qui est de Candie. Qui est roux, complet, & fleuri. Qui est d'odeur forte, & pesant.
	Quelle preparation reçoit l'Epithyme, on le: Cuit legerement. Infuse. Met en poudre.

Ceux qui comme Mesué, estiment que la Cuscute, & l'Epithyme, ne différent que des plantes sur lesquelles ils croissent, ne le prennent pas mal; car sans doute ils sont de mesme nature; & s'ils ont des vertus différentes, cela ne vient que de la plante, sur laquelle l'un ou l'autre croissent. Les Anciens en defaut d'Epithyme, se seruoient de l'Epithymbre, ou de l'Epistombe, quoy qu'ils ne fussent pas si puissans: d'où vient que Mesué dit, que le meilleur Epithyme est celuy qui croist sur le thym, prenant aussi pour Epithyme, celuy qui croist sur les autres plantes, disant; *Epithymum thymo, thymbra, cuidam speciei origani supererescit cassuba modo*; dequoy on peut inferer qu'il y a trois fortes d'Epithyme; l'un qui croist sur le thym, qui est le meilleur; l'autre sur la sarriette; & l'autre sur une espece d'origan. Enfin l'Epithyme, selon les Arabes, comme dit Syluius, est la cuscute du thym.

De

Du Thym, Chap. 16.

LE Thym est vne herbe fort commune aux païs chauds ; & ailleurs dans les iardins ; mais celuy qu'on voit aux iardins des regions froides , n'a presque point d'odeur , qui me fait croire qu'il doit estre fort foible , au respect de l'autre. On ne s'en sert point comme purgatif ; voylà pourquoy ie le passe legerement , comme ie feray des autres de mesme nature , si quelque chose de particulier ne m'y oblige.

De l'Hyssop , Chap. 17.

L'HYSSOP estant encore vne herbe plus commune que le Thym , & moins purgatiue , ne me retiendroit pas plus en discours qu'iceluy , si ce n'est que Mesué , décriuant les deux especes d'Hyssop ; celuy des iardins , & celuy des montagnes , qui est le plus petit , assure apres , que le plus grand est le meilleur qui est celuy des iardins : Ce que voyant estre contraire aux preceptes generaux de l'election , qui dit que les herbes qui croissent en lieux fumés , & non libres , ne sont pas si bonnes que les autres , me mit en peine , sçachant bien que les herbes chaudes , & seches , des montagnes , sont beaucoup plus excellentes , & vertueuses , que celles des iardins. Mais enfin les commentaires de Costeus m'estans tombés en main , ie trouuay qu'il auoit esté en mesme peine ; & qu'enfin il auoit iugé , que le traducteur de Mesué s'estoit trompé , mettant grand pour petit. Ce que ie veux facilement croire ; car Mesué n'eust iamais preferé l'Hyssop des iardins , à celuy des montagnes. Que si on dit là dessus , que Mesué choisit l'Hyssop qui est le plus acré au goust , & que celuy des montagnes est moins acré que celuy des iardins , selon Matthiole : ie diray que Mesué choisit aussi bien le plus odorant ; & que celuy des montagnes en est plus que celuy des iardins : Et par ainsi il faut croire , que lors que Mesué choisit l'Hyssop le plus acré au goust , & au nez ; qu'il entend , que chacun en son espece , le plus acré , & le plus odorant est le meilleur : quoy que ie ne sçay pour quelle raison l'Hyssop de montagne est le moins picquant au goust.

Des Prunes , Chap. 18.

TOUTE la difference que Mesué fait des prunes en ce chapitre , est du goust , & de la couleur , comme des deux qualités necessaires pour faire le choix de celles qui sont les plus purgatiues , & propres par consequent en Medecine ; disant : Les prunes sont laxatiues , & alteratiues ; mais les blanches

D d

jaunes, & rouges sont moins medicamenteuses que les noires, entre lesquelles les aigres sont plus alteratiues, & les douces plus purgatiues, à quoy celles de Damas, & d'Armenie sont les plus propres. Par ces paroles on void clairement tout ce qui se peut dire des prunes, & pourquoy au *Diaprunum* on se sert plutôt des prunes noires, & douces, que des autres.

Du Psyllium, Chap. 19.

SI de tous les purgatifs que les Arabes ont inuentés, on n'en trouuoit pas de plus utiles que le Psyllium, nous ne leur serions pas fort redevables, puis qu'on ne s'en sert que pour alterer en humectant, & rafraichissent, principalement aux inflammations, & aux secheresses de la langue, tirant le mucilage de la graine. Nous auons parlé cy dessus des mucilages, & de la proportion de la liqueur qu'il faut pour l'extraire. Dioscoride au chapitre du Psyllium, met douze fois autant de liqueur que de graine, pour en tirer le mucilage. Autre aussi doit estre la quantité de la liqueur, pour extraire les mucilages qu'on met aux Emplastres, & Onguens, & autre quand on s'en veut servir sans mélange; car alors elle doit estre plus liquide, & l'autre plus épaisse.

Liv. 4. c. 31. Du Renou dit qu'il faut autant de liqueur que de semence, ou racine; & cependant il ne l'observe point aux exemples qu'il décrit. Aussi la proportion de la liqueur ne doit pas estre égale au medicament, ains doit tousiours excéder le moins du double, triple, & quadruple. Mesué dit que le mucilage de Psyllium est excellent pour arrester la violence de la Scammonée, & que la semence pour estre bonne, doit estre meure, grande, pesante, allant tost au fonds de l'eau; il y en a de blanche, de noire, & de celle qui tire sur le purpurin.

Liv. 5. des
instic. Phar.
cap. 10.

De l'Adiantum ou Capillus veneris, Chap. 20.

LES Arabes ont découuert quelque petite faculté purgatiue au *Capillus veneris*, qui consiste en son humidité aqueuse, subtile, & superficielle, participante de quelque peu de chaleur. Les Grecs, Dioscoride, Galien, Aeginete, on dit qu'il estoit astringent, vertu qui preuaut de beaucoup l'autre; voylà pourquoy Mesué dit, qu'il ne souffre qu'une legere coction; ce qui se doit entendre, lors qu'on ne veut de luy que la faculté purgatiue; car pour l'autre, elle souffre une longue coction. Le meilleur *Adiantum*, dit Mesué, est celuy qui a les fucilles bien vertes, & bien nourries; celuy qui les a minces, ou tirant sur le jaune, est de peu de vertu.

Table de l'Azarum, Chap. 21.

<p>Qu'est-ce qu'Azarum : C'est vne herbe qui croist aux montagnes, ayant les feuilles semblables au lierre, mais plus rondes, & plus petites ; les fleurs sont purpurines & incarnates, retirant à celles du iusquiamme, croissante entre les feuilles pres la racine ; les tiges sont anguleuses, aspres, & tendres : Elle iette plusieurs racines nouées, fresles, & recourbées, approchantes de celles du gramen, plus minces toutefois, & plus gressies : toute la plante est aromatique, & picquante au goust.</p>	
<p>Tou- chant l'Aza- rum, faut sa- voir</p>	<p>Substance ; voy le general des racines qui purgent ; car Mesué ne la considere point. Quantité ou grosseur, selon laquelle on choisit les racines plus grandes.</p>
	<p>Qualités, qui sont</p> <ul style="list-style-type: none"> Visibles ; Mesué n'en parle point. Olfactiles ; On choisit celles qui ont l'odeur picquante. Gustatiles ; On choisit celles qui sont picquantes au goust. Tactiles.
	<p>Accessoires qui sont le</p> <ul style="list-style-type: none"> Temps. Lieu. Voisinage. Nombre. <p>Mesué n'en dit rien.</p>
	<p>Selon les preceptes de ce chapitre, on choisit les racines qui sont</p> <ul style="list-style-type: none"> D'odeur penetrante. Grandes. D'un goust picquant, & quelque peu astringent.
	<p>Quelle prepa- ration reçoit l'Azarum ;</p> <ul style="list-style-type: none"> Costion. Trituration. Infusion. <p>Mediocre ; parce que sa vertu est à la superficie, & la substance est rare.</p>

Entre tous les purgatifs, qui par vne qualité spécifique prouoquent le vomissement, il n'y en a aucun qui le face avec plus de facilité que l'Azarum, appelé en François Cabaret : C'est pourquoy Mesué l'a mis au rang des purgatifs bénins ; encore qu'il semble que tout vomitif doit estre rude, & malin : Mais c'est qu'il le fait avec telle aisance, qu'on en peut donner avec toute assurance, aux femmes enceintes, ainsi que Fernel l'assure, parlant de l'Azarum en cette sorte. *Omnis maligna qualitatis expers, atque etiam pregnantibus tum praesertim cum non exquisitè teritur.* A quoy il falloit adiouster, & cum recens exhibetur. Car comme l'Azarum ne se garde qu'un an en sa vigueur, & que le plus souvent il vieillit dans les boutiques ; ie ne conseilleray iamais aux Medecins d'en user pour faire vomir, qu'ils ne l'ayent gousté ; afin d'estre assurés s'il est recent : autrement ils ne feront que tourmenter les malades, principalement s'ils sont difficiles à vomir, sans que pour cela ils voyent aucun effet, ou fort peu.

Du bouillon du Coq, Chap. 22.

NE faisant point l'office de commentateur sur ce liure, mais recherchant simplement les choses qui peuuent estre viles & necessaires aux ieunes Pharmaciens; i'estimerois perdre le temps, de le vouloir icy employer à décrire tout ce qu'il faut obseruer, pour faire vn bouillon purgatif d'vn coq. Mais si avec cela ils veulent en estre sçauans, qu'ils lisent Mésué en ce chapitre, & le commentaire de Costeus, qui en traite tout au long.

Table des Volubilis, & Chap. 23.

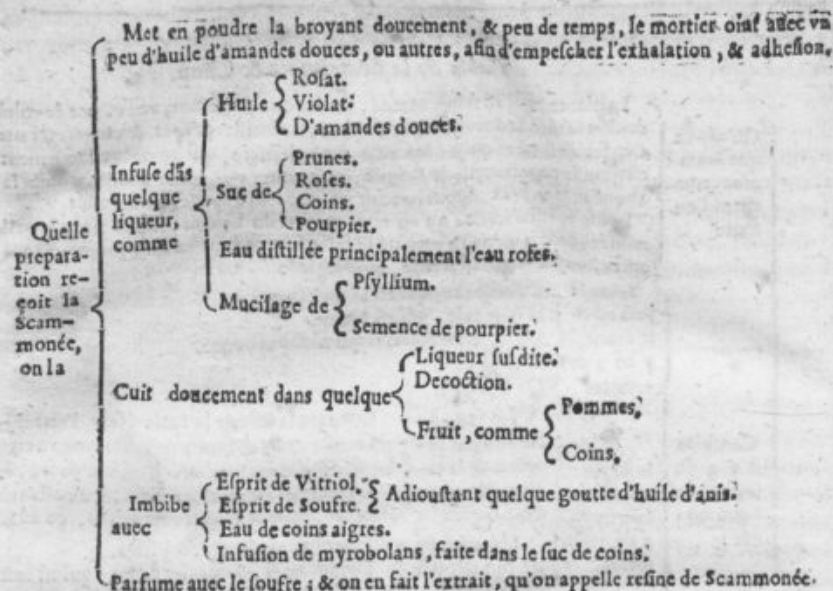
Touchant les Volubilis, faut sçauoir:		Qu'est-ce que Volubilis? C'est vne herbe sarmenteuse qui s'en tortille au tour des plantes, d'où elle a prins le nom.
	Combien il y a de sortes de Volubilis, selon Mésué, de 5.	La premiere est le grand Volubilis, qui s'entortille aux arbres, ayant les feuilles semblables au lierre; & la fleur blanche, faite en façon de clochette; il est autrement appellé <i>Smilax lanis</i> .
		La seconde est le <i>Volubilis minor</i> , qui a les feuilles, & les fleurs plus petites que l'autre, rampant sur terre, & s'agrapant aux herbes, & rameaux des plantes; c'est l' <i>helxine</i> de Dioscoride.
		La troisième est celuy qui a les feuilles blanchâtres, lanugineuses, portant lait, qui est vlceratif: De cette espee on n'est point d'accord quelle plante c'est.
		La quatrième est le <i>Lupulus</i> , qui est connu d'vn chacun, mesme des petits enfans, qui en amassent les reietons pour les vendre.
		La cinquième est la Scammonée, de laquelle nous parlerons tout au long apres ce chapitre.

TOUCHANT ce chapitre des especes de *Volubilis*; attendu qu'il nous faut discourir au suiuant de la principale, qui est la Scammonée, ie ne trouue rien qui merite explication; si ce n'est qu'on se vueille mettre en peine quelle plante est celle que Mésué entend par son troisième *Volubilis*: Sur quoy si vous lisez les commentaires de Costeus sur Mésué; & Dioscoride, vous trouuerez que c'est le *liserum*, ou *elematis altera* de Dioscoride; & que ceux qui ont dit que c'estoit le *latine*, ou la *matrisylua*, se sont grandement trompés, parce que ces deux herbes ne sont point vlceratiues, comme Mésué dit, qu'est la troisième espee de *Volubilis*, ouy bien le *liserum*; ainsi qu'on peut voir dans Dioscoride, & aux commentaires susdits de Costeus sur ce chapitre: Car il n'est pas beaucoup important au ieune Pharmacien, de sçauoir quelle est cette troisième espee de *Volubilis*, qui est vlceratiue, & disputer sur icelle; Il faut qu'ils s'amulent principalement à la cinquième, qui est la Scammonée, comme importante aux operations de l'art, & laisser les altercations aux doctes.

Des Purgatifs malins.

Table de la Scammonée, & Chap. 24.

Qu'est-ce que Scammonée; on entend, ou toute	La plante, qui est selon Mesué, au chapitre precedent, vne espee de volubilis, produisant la tige de deux coudées de haut; ses feuilles petites, & estroites, faites en façon d'un fer de fleche, qui a deux ailes sur le derriere, qui tombent facilement: la racine est grande comme celle de Brionia, ou comme vne petite courge; toute la plante est abondante en lait, duquel on fait vn suc épessi appelé Scammonée.	
	Le suc épessi d'icelle, qu'on nous apporte du Leuant, lequel nous appellons Scammonée; & lors qu'on l'a préparé le faisant cuire dans vn coin, comme nous dirons cy-apres, on l'appelle Diacrede, ou Diagrede.	
Combien il y a de sortes de Scammonée:	Selon le pays où elle croist, il y en a de 1. sortes	D'Antioche, qui est la meilleure. D'Armenie, qui est bonne. Du pays des Scenites qui n'est pas bonne. D'Arabie. De Turquie.
	Selon la façon qu'on l'a fait, il y en a de deux sortes	L'une faite du suc tiré par incision de la racine, & ce en deux façons Coupant la teste de la racine sans l'arracher, laquelle on creuse apres en forme de voute avec vn couteau, pour en amasser le suc, qu'on fait secher au feu, ou au Soleil. Incisant les racines arrachées, & amassant le suc qui en decoule, pour le faire secher au feu, ou au Soleil. L'autre faite du suc tiré par expression Des racines arrachées, & pilées. Des sarmens, & feuilles pilées, qui est la moindre, & est verdastre, mesme estant pilée.
Sur la Scammonée, faut considerer, quatre choses	Selon la couleur qu'elle a, il y en a de	Noire. Blanchastre. Variable en couleur, comme certaines gommés.
	Substance, on choisit celle qui est	Friable. Legere. Blanchastre. De couleur de celle de Taureau. Variable en couleur. Luisante.
Quel choix fait on de la Scammonée,	Qualités.	Visibles, on choisit celle qui est Olfactiles, celle qui est de bonne odeur, & sienne. Gustatiles, celle qui a vn goust particulier, & nullement picaquant, autrement il y a du suc de rithymale. Tactiles, celle qui est friable.
	Accessoires qui sont le	Temps, qu'elle ne soit point vieille; car encore qu'elle se garde vingt ans, plus elle vieillit, moins a-t'elle de force. Lieu, qu'elle soit d'Antioche, ou d'Armenie, n'estant pas bonne aux autres lieux. Voisinage, encillie loin des plantes acres, & malignes, qui la readent mauuaise, comme Nombre, voy le general.
Selon les preceptes de ce chapitre, on choisit,	Celle d'Antioche. Après celle d'Armenie. Celle qui est tirée de la racine creusée, sans estre arrachée; qui est la meilleure. Celle qui est faite du suc de la racine arrachée, & incisée; qui suit apres. Celle qui est faite du suc de la racine pilée; qui est au troisieme rang. La claire & luisante, quand on la rompt principalement. Celle qui tire sur le blanc, ou qui varie, ierant du lait moisié avec la salive, ou vn peu d'eau. Celle qui est legere, friable, & d'odeur bonne à elle propre.	
	Quelle preparation reçoit la Scammonée; voyez la page suyuante.	



NOus nous contentons icy de mettre seulement la description que fait Mesué de la Scammonée, la connoissance de son suc épessi estant plus nécessaire aux Pharmaciens, que de la plante sur pied. Que s'ils se veulent satisfaire là dessus, ils trouveront dequoy dans Dioscoride, Matthiolo, d'Alchamps, du Renou, & autres, qui parlent de la matiere medicinale. Cependant nous discourrons des deux choses principales, que Mesué recherche en tous les chapitres de ce liure, qui sont l'election, & preparation, ou correction de chaque purgatif en particulier. Et comme la Scammonée est le plus grand des purgatifs, il est raisonnable que nous épluchions bien ce qui est de son election tout premierement. Sur laquelle ie trouue que Mesué rebute la Scammonée qui est noire, comme n'estant pas bonne; ce que mesme i'ay veu faire aux Apothicaires de Marseille, peut-estre à cause de ce precepte de Mesué. Mais l'experience nous ayant fait voir que la Scammonée noire n'est pas mauuaise; ie me suis estonné pourquoy est-ce que Mesué la blâmoit. Pour moy ie dis, qu'il faut considerer la Scammone, ou à gros ~~monneaux~~, ou en poudre: Celle qui estant rompuë à petites pieces, paroist noire, luisante, qui est legere, friable, ietant du lait, vn peu mouillée, qui n'est point acre au goust; si estant pilée la poudre en est de couleur blanchastre, cette Scammonée est fort bonne, ne luy manquant pour estre dans l'excellence, que d'auoir la couleur de colle de Taureau, comme dit Dioscoride. Mais si la Scammonée pilée, a sa poudre noirastre, asseurement elle ne vaut rien, & moins que la verdastre. Quand Mesué dit aussi que la bonne Scammonée doit estre blanchastre, ce mot de blanchastre se doit entendre lors qu'elle est puluerisée; car ie n'ay iamais veu de Scammonée blanchastre qu'alors, & c'est vn signe qu'elle est fort bonne: Ou bien il

faut prendre la Scammonée pour blanchastre, lors que celle qui s'est émiée, & puluerifiée d'elle mesme en la remuant, s'attache aux grandes, & petites pieces, les rendans par son adhesion de cette couleur. Le mot aussi de, variée, ne se doit pas entendre de toute sorte de couleur, mais seulement de celles qui sont propres à la bonne Scammonée, comme la couleur blanchastre, la couleur de colle forte, qui peut estre ou plus claire, ou plus obscure, les places estant separées par de certaines veines, comme on peut auoir veu en des gommés qu'il y a; voilà pourquoy la version de Syluius met, *luisante en façon de gomme*; ainsi l'auons nous remarqué à vn morceau de Scammonée, que i'auois achepté d'un Droguiste de Marseille, qui me la donna par excellence; elle estoit si recente que les fistules, & trous qu'elle auoit, estoient mois de l'humidité de son lait, qui n'estoit pas encore prou deseché. Elle n'estoit point blanchastre, mais elle estoit variée, comme dit Mesué, ayant des places de couleur de colle de Taureau, de la plus passe & claire, & toutes les autres marques qu'une bonne Scammonée doit auoir: Mais enfin l'ayant gardée quatre ou cinq années, elle ietta vne certaine blancheur, que ie creus prouenir de la poudre de celle qui s'estoit émiée; ou si ce n'est pas de cela, il faut croire que cette couleur prouient de son lait: en tout cas quand elle est fort recente, elle n'est pas blanchastre de cette façon. L'action douce à purger de cette Scammonée, me fait voir tous les iours quelle est la plus excellente; car c'est l'effet qui confirme tout.

La seconde chose que nous auons à bien éplucher de la Scammonée est sa preparation, en laquelle nous commençons par la trituration, qui doit estre selon Mesué, legere, pour deux raisons; l'une, parce que si elle est pilée fortement elle s'attache au mortier, & le plus subtil s'éuapore, & par consequent la vertu; l'autre raison pour laquelle la Scammonée ne doit pas estre longtemps puluerifiée, est que sa poudre deuiet trop subtile, & s'attache aux tuniques de l'estomach, & des intestins: mais d'autres tiennent le contraire, disans que la Scammonée doit estre subtilement puluerifiée. A quoy ie dis, que la Scammonée qu'on veut mettre dans les Electuaires, Opiates, Pilules & autres compositions, que celle-là doit estre subtilement puluerifiée, le morrier oint avec vn peu d'huile, comme nous auons dit, afin d'empescher que le plus subtil, & vertueux ne s'exhale; & que pour cela elle ne s'attachera pas à l'estomach, estant mêlée avec d'autres ingrediens; outre ce, le mélange de tout s'en fait mieux, & la vertu du composé qui en resulte est plus vnue, plus réglée, & plus puissante. Que si on vouloit donner la poudre de la Scammonée seule, alors ce que Mesué rapporte, pourroit auoir quelque raison; quoy que nous en ayons pris, & donné de fort puluerifiée, sans en auoir iamais reconnu, ny ressenti aucune incommodité; il est vray qu'elle estoit corrigée avec la vapeur du souffre, & mêlée avec vn peu de cristal de tarte. La seconde preparation de la Scammonée, par laquelle elle est corrigée de ses nuisances, est l'infusion d'icelle dans les liqueurs, qui rabatent ce qu'elle peut auoir de mauuais, comme sont celles que nous auons mis en la table. La troisième preparation que reçoit la Scammonée est la coction, laquelle se fait avec les mesmes liqueurs, que nous auons dit qu'on la faisoit infuser, par laquelle elle est aussi bien corrigée, voire mieux, qu'elle ne le scauroit estre par l'infusion, pourueu que la coction se face doucement, parce qu'une coction subite,

& violente, augmente, comme dit Mesué, la malignité de la Scammonée, qui consiste en cinq choses. La premiere est sa flatuosité mordicante, que Mesué reprime, la faisant cuire dans vne pomme avec quelques carminatifs. La seconde est la chaleur excessiue qu'elle a, qui excite fièvre, & alteration, laquelle Mesué corrige par les sucs, & mucilages refrigerans, entre lesquels il dit que par le suc de pourpier, ou par le mucilage de la semence, la Scammonée dépouille plusieurs de ses nuisances, la faisant cuire dedans. La quatrième incommodité de la Scammonée, est sa trop grande attraction, que les astringens modere, fortifiant les parties, & empeschant la penetration; à cause dequoy Mesué fait cuire la Scammonée, dans le suc des coins, ou dans leur chair. La quatrième incommodité de la Scammonée sont les tranchées qu'elle cause, corrigées selon Mesué, par les choses lubrifiantes, comme sont les mucilages, & la chair des prunes, qui corrige merueilleusement bien la Scammonée, témoin le *Diaprunum*, que ie ne puis assez louer aux fièvres continuës, lors qu'il est question d'un peu de vehicule pour la purgation: Mesué corrige aussi cette nuisance par les choses graces & lentes, comme sont les huiles, rosat, violat, & semblables choses qu'on mesle avec la Scammonée, desquelles ie ne parle point icy, pour estre certaines compositions de trochisques que Mesué rapporte, tant de son inuention, que de Rufus, Hamech, & Paul Aeginete, qui ne sont point de la connoissance du Pharmacien. La cinquième nuisance de la Scammonée, est l'offense des parties nobles, qui ne se corrige pas seulement par l'addition des cardiacques; mais encore par les susdites preparations. *Liber seruatoris* a de certaines methodes pour corriger la Scammonée, quoy que ce soit avec les mesmes choses, avec lesquelles Mesué la corrige: Car premierement, pour preparer la Scammonée avec les pommes, il met dans vn pot de terre à ce propos, vn ier de tranches de pommes, puis vn de Scammonée, apres vn autre de pommes, & vn de Scammonée, faisant iusques à ce que le pot soit plein *stratum supra stratum*, comme on dit, lequel il bouche, & met vne nuit dans le four, & dit que si les pommes qui touchent la Scammonée sont seches qu'on en peut vser, autrement non, sans dire pourquoy. Ou bien, & pour auoir plütoft fait, il coupe vne pomme, ou vn coin par le milieu, & ayant osté la graine, il remplit le vuide de Scammonée, & ayant apres reioint la pomme ou le coin, les fait cuire sous les cendres ou dans le four. C'est la preparation commune & vulgaire, & facile, que de faire cuire la Scammonée dans vn coin pour la corriger, qu'on appelle apres Diagrede ou Diacrede; & toutefois il y a des Apothicaires si negligens, lesquels ne songeans qu'au gain & au lucre, se seruent en tout de la Scammonée sans l'auoir preparée, ny demi, au detrimēt des malades, & bien souuent de leur conscience: Car si Mesué nous deffend l'usage des purgatifs benins, sans preparation; à plus forte raison celle des malins, à la correction desquels on doit estre plus soigneux. Les Medecins Chimiques preparent la Scammonée d'un autre façon: Les vns l'imbibent avec esprit de vitriol, ou de soufre, y adioustant quelques gouttes d'huile d'anis, & en font vne masse comme des pilules, laquelle ils gardent enuëloppée avec vn morceau de cuir. D'autres la preparent en la parfumant avec du soufre, qui ne la corrige pas moins, qu'en la melant avec les esprits susdits, & huile d'anis;

car

car la vapeur du soufre contient en elle l'esprit vitriolique, qu'on appelle aigre de soufre, & contient aussi l'huile : l'un rabat sa chaleur, & mordacité; & l'autre fait ce que les lenitifs, desquels nous avons parlé, ont accoustumé de faire, qui est d'empêcher que la Scammonée ne donne des tranchées : Cette preparation se fait de la sorte. On pile assez grossièrement de fort bonne Scammonée, laquelle on estend sur du papier gris fin & delié, & ayant ietté du soufre puluerisé sur des charbons ardens, on tient le papier à la fumée, iusques à ce que la Scammonée se prenne au papier, ce qui se fait bien-tost, si le feu est pressant, en quoy il faut garder la mediocrité. Les vns mettent à part la Scammonée qui est attachée au papier, & remettent sur la vapeur du soufre celle qui ne l'estoit point. D'autres à mesure que la Scammonée s'attache au papier la remuant, & lors qu'ils iugent que la vapeur du soufre a pénétré par tout, l'ostant incontinent, car si on l'y tenoit trop, sa vertu en seroit grandement affoiblie. Crollius fait aussi vne preparation de la Scammonée, mais elle est trop penible. D'autres en font vn extrait avec l'eau rose, ou de cichorée, duquel ils en donnent quatre, cinq, ou six grains.

Table du Turbith, & Chap. 25.

Touchant le Turbith, faut considérer ;	Qu'est-ce que Turbith, il se prend, ou pour	Toute la plante, de laquelle on est en dispute. Voy Garcias du Jardin lib. 2. cap. 36.		
		La racine, de laquelle on se sert seulement en Medecine,		
	Combien il y a de sortes de Turbith	Selon le lieu où il croist, il y en a du	Saufage Privé	
				Selon la couleur, il y en a du
	Selon la quantité, du	Grand. Petit.		
			Quelle election fait-on du Turbith :	Substance, on choisit le
	Qualités	Visiles, on choisit celuy qui est		
				Olfactiles. Gustariles. Tactiles, on choisit celuy qui est poli.
	Accessoires qui sont	Temps, on choisit celuy qui est médiocrement récent.		
				Lieu, cueilli en lieu sec.
	Voisinage.			
		Nombre.		
	Quelle preparation. Voycy apres.			Selon les preceptes de ce chapitre, on choisit le

Eo

Quelle prepara- tion re- çoit le Turbith, ou le	Racle dedans & dehors; mais principalement dedans, iufque à ce que le blanc paroisse.	
	Met en poudre fans violence, l'arroufant si on veut, comme dit le liure du Seruiteur, avec	Huile violat. Huile fefamin. Huile d'amandes.
	Cuit mediocrement.	
	Infuse	Dans quelque decoction. Dans le suc de concombre fauuage vingt-quatre heures durant, qui le rend fort puiffant.
	Arroufe en le pilant, comme il est defia dit, & principalement quand on le donne en poudre.	

Lib. 4.
cap. 130. sur
Diosc.

VOY que tous les Medecins demeurent d'accord, que le *Turbith* duquel nous nous seruons pour le iourd'huy, est le vray; si est-ce que plusieurs doctes personnages de nostre temps, sont en peine de scauoir de quelle plante le *Turbith* est racine. Brassauiolus, lequel Syluius a fuiui, dit que le *Turbith*, est la racine du tithymale *myrsinites*, ou femelle. D'autres croient que c'est la racine du *tripolium* de Dioscoride; fondés sur ce que Serapion appelle le *tripolium*, *Turbith*, & qu'il est blanc, & laxatif; mais sa racine estant odorante, & picquante au goust, selon Dioscoride, le *tripolium* ne peut estre le vray *Turbith*, comme le remarque Matthiole, qui est quelque peu salé, aspre, & point pour tout odorant. Fuchsius, & Costeus, croient fermement que le *Turbith* de Mesué, est la racine de *Thapsia*; opinion que Matthiole, & apres luy Ranchin, n'approuuent point. Toutefois si ie n'auois pas veu souuent monder du *Turbith* à Marseille, qui estoit fort blanc dedans, cendré par dehors, & tout autre que n'est la racine de *Thapsia*, i'aurois creu cette opinion la plus receuable, le texte de Mesué n'estant point corrompu, lors qu'il dit que le *Turbith* est la racine d'une herbe, qui a les fucilles semblables à la *ferula*. Mais voyant le *Turbith* que nous auons, estre celuy que décrit Mesué, & en auoir toutes les marques; la *Thapsia* ne les ayant point, il est impossible qu'elle soit les *Turbith* de Mesué. Et ce qui me le fait dire, n'est point la raison de Matthiole, de laquelle Ranchin se sert aussi, disans, qu'on ne trouuera point en aucun Auteurs, quel qu'il soit, que la *Thapsia* ietaist du lait: En quoy ils se sont fort oublies, & principalement Matthiole; car dans la traduction qu'il fait de Dioscoride, au chapitre de la *Thapsia*, il est deux fois parlé de son lait; & par ainsi, s'il ne tenoit qu'à cela, l'opinion de Fuchsius, & Costeus seroit veritable. Mais qui verra les écorces de *Thapsia*, & le vray *Turbith*, reconnoistra bien-tost qu'il ne faut pas auoir recours au lait, quand la *Thapsia* n'en auroit pas pour dire qu'elle n'est point le *Turbith* de Mesué. Matthiole apres auoir prou refuté d'opinions, dit que le vray *Turbith*, qui est celuy de Mesué, n'est autre chose que la racine d'*Alypum*, appuyé sur l'autorité d'Actuarius, qui écrit que l'*Alypum* est le *Turbith* blanc; & la racine de *Pityusa* ou *Esula* maior, le *Turbith* noir. Actuarius dira ce qui luy plaira; mais il ne trouuera personne qui aduoué à Matthiole, & à ceux qui suivent son opinion, que l'*Alypum* aye les fucilles semblables à la *ferula*, pour faire qu'il soit le *Turbith* de Mesué. Pour moy ayant veu la plante de *Thapsia* sur pied, & considerant le pourtrait qu'il donne d'*Alypum*, ie m'estonne seulement comme

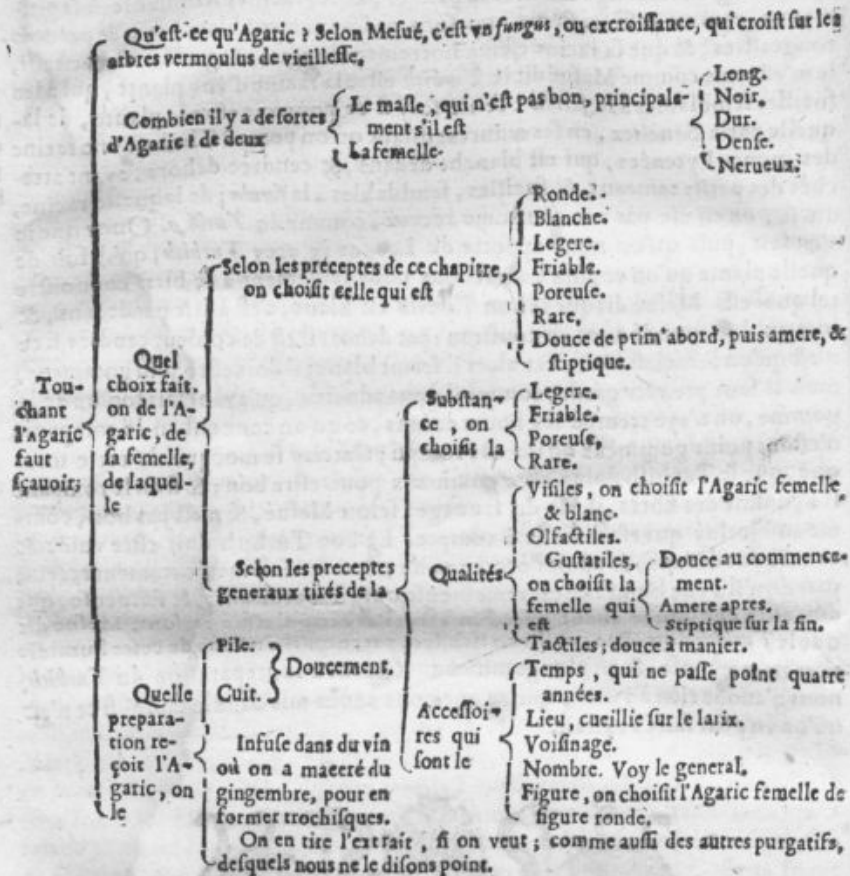
Matthiolo l'oze dire, & ainsi son *Alypum* n'est nullement le *Turbith* de Mesué; ny aucune de ces plantes susdites, si nous en voulons croire à Garcias du Lib. 1. c. 36, Iardin, qui dit que la plante du *Turbith* est rampant, comme celle du lierre, ayant la tige de la longueur de deux palmes, & les feuilles semblables à la guimauve, comme aussi les fleurs, qui sont ordinairement blanches, & par fois rougeastres, & que la racine est mediocrement longue, & grosse. Cela estant, ie m'estonne comme Mesué dit le *Turbith* estre la racine d'une plante, qui a les feuilles semblables à la *ferula*: le ne sçay si ce pourroit estre la plante, de laquelle parle Sanchez, en ses œuvres; disant qu'on porte à Tholose vne racine des monts Pyrenées, qui est blanche dedans, & cendrée dehors, ayant attachés des petits rameaux, & feuilles, semblables à la *ferula*; de laquelle racine, dit-il, on en use par vne coustume receüe, comme du *Turbith*. Quoy que ie s'en soit, puis qu'on nous apporte du Levant le vray *Turbith*, qu'il soit de quelle plante qu'on voudra, attachons nous seulement à le bien connoistre tel qu'il est. Mesué dit que le bon *Turbith* est blanc, c'est à dire par dedans, & lors qu'il est mondé avec vn cousteau; par dehors il est de couleur cendrée, si ce n'est qu'on le raclast fort, car alors il seroit blanc; il doit estre aussi gommeux, mais il faut prendre garde, comme il nous aduertit, qu'ayant fait fondre de la gomme, on n'aye trempé les bouts dedans, ce qu'on connoist en le rompant, n'estant point gommeux où il a esté rompu; Garcias se mocque de cette marque, que le *Turbith* doive estre gommeux pour estre bon; & si en le rompant il a comme des fibres, il est du sauuage, selon Mesué, & n'est pas bon, comme aussi celuy qui est difficile à rompre. Le bon *Turbith* doit estre vuide & canulé par dedans, & auoir l'écorce polie, & doit estre mediocrement recent, parce qu'il a vne humidité excrementieuse qui est mordicante, & flatueuse, qui doit estre consumée auant que d'en user; Par cette mesme raison, Mesué dit que le *Turbith* doit estre cueilli en lieu sec, parce qu'il a moins de cette humidité excrementieuse, & est plus gommeux. Quant à la preparation du *Turbith*, nous n'auons rien à y dire, que ce que nous auons mis dans la table; si ce n'est qu'on en peut faire l'extrait.

L. 3. Pharm.
de elect. &
præp. med.
purg.



Ec ii

Table de l'Agaric, & Chap. 26.



L'AGARIC est un des principaux purgatifs, que nous ayons dans la Medecine, quoy qu'il n'aye pas grand force, & qu'on ne le donne jamais seul, pour le present, que ie sçache. Le meilleur, à ce que dit Matthiole, croît sur le *Larix* ou Meleze, qui est l'arbre qui porte la terbenithine ou bijon, & dit n'en auoir jamais veu de bon en d'autres arbres. Nous n'auons rien à dire sur aucun point de la table, si ce n'est sur les trochisques qu'on en fait, que Mesué attribué à Galien, ie ne sçay en quel endroit; en tout cas, il dit qu'il faut faire infuser l'Agaric rapé dans du vin, où a macéré du gingembre. Bauderon décrivant ces trochisques, met le temps de l'infusion du vin avec le gingembre, qui est vingt-quatre heures; mais là où Mesué infuse l'Agaric

rapé, Bauderon ne commande que de le malaxer, en la Paraphrase: toutefois le Latin du Pere demande qu'il soit macéré, & la description aussi de du Renou, qui commandent, apres auoir fait secher l'Agaric, de le remacerer encore vne fois dans le vin de gingembre, & le reformer apres en trochisques, lesquels preualent à toutes les autres preparations, que Mesué fait de l'Agaric. Aussi du Renou dit les décrire, à cause du merite de Galien, croyant qu'ils sont de son inuention; mais Syluius confesse ne les y auoir point trouués; ny moy-mesme, en ayant fait la recherche dans Galien, ie n'ay point trouué qu'il parlait de l'Agaric qu'au liure des antidotes, où il décrit les marques du bon Agaric; & au liu. 11. de la faculté des simples medicamens, où il rapporte les vertus de l'Agaric.

Table de la Coloquinthe, & Chap. 27.

Tou- chant la Colo- quinthe faut co- siderer	Qu'est-ce que Coloquinthe? Selon Mesué, c'est le fruit d'une courge sauvage, qui a ses feuilles, & serpens rampans sur terre.	
	Combien il y a de sortes de Coloquin- the, de deux:	Le mâle, qui est lanugineux, & noirâtre au dehors, aspre, dur, & pesant. La femelle qui est la meilleure.
	Quel choix fait- on de la Colo- quinthe,	<p>Selon les preceptes de ce chapitre, on choisit la femelle qui est</p> <p>Grande, ayant sa moëlle. Meure. Polie. Legere. Rare.</p> <p>Cueillie</p> <p>En vne terre laxe, sablonneuse, & libre. En Automne, quand elle commence à jaunir. En vn arbre où il y en aye d'autres.</p> <p>Substance, on choisit celle qui est rare, & legere, tant entiere, qu'en sa moëlle.</p> <p>Visibles, on choisit la</p> <p>Blanche, principalement en sa moëlle, Grande.</p>
	Quelle prepara- tion re- çoit la Colo- quinthe ou la	<p>Qualités</p> <p>Olfactiles. Gustatiles. Tactiles, on choisit celle qui par dehors, & en sa moëlle, est douce à manier.</p> <p>Accel- soires, com- me le</p> <p>Temps, on choisit celle qui est cueillie en Automne, lors qu'elle commence à jaunir, parce qu'elle est alors meure.</p> <p>Lieu, on choisit celle qui est amassée en vne terre libre, laxe, & sablonneuse.</p> <p>Voisinage.</p> <p>On choisit celle qui a des compagnes,</p>
		<p>Selon les preceptes ge- neraux tirés de la</p> <p>Cuit.</p> <p>Long temps.</p> <p>Puluerise</p> <p>Quantité, on choisit la grâ- de</p>

Lib. 1 c. 13.
du Nom-
bre.

Nous auons deſſa diſcours de pluſieurs purgatifſ, dont les vns pour eſtre bons doiuent eſtre peſans, les autres legers, entre leſquels ſont les trois precedens, & celuy-cy, dequoy nous ne rendons point raiſon, en ayant ſuffiſamment parlé au liure de l'Election, où ie renuoye le ieune Pharmacien, ſ'il n'en eſt pas memoratif, nous contentans icy de diſcourir ſur les choſes neceſſaires, ſans faire repetitions; entre leſquelles eſt, ſçauoir ſi vne Coloquynthe trouuée ſeule ſur vn arbre, eſt venimeuſe, comme dit Meſué en ce chapitre, & aux canons. Pour moy ie ne ſuis pas de l'opinion de Manardus, qui ſe mocque de cela, diſant que perſonne ne pourroit vſer de la Coloquynthe auec aſſurance, ſ'il n'auoit eſté preſent quand on l'auroit eueillie. Voyez ce que nous en auons dit. L'autre choſe eſt ſi la Coloquynthe doit eſtre ſubtilement, ou groſſierement pilée; à quoy ils ſ'en faut tenir à l'opinion de Meſué, qui eſt d'auis, ſuiuant le fils de Serapion, contre le fils de Zazar, qui faut ſubtilement pulueriſer la Coloquynthe, afin que ſa nuifance en ſoit mieux corrigée par les medicamens qu'on mêle auec elle pour ce ſuiet, leſquels penetrent mieux toute ſa ſubſtance, le mélange en eſtant plus parfait: Autrement, dit-il, quelque petite portion ſe pourroit attacher à l'eſtomach, ou aux inteſtins, en danger de les vlcérer. Les autres preparations de la Coloquynthe ſont, la coction qu'on en fait quelquefois dans les lauemens, pour les Lethargiques, & Apoplectiques, laquelle coction doit eſtre longue; car, comme dit Meſué, la Coloquynthe ſouffre vne longue, & forte coction, auſſi bien que trituration. La derniere preparation de la Coloquynthe eſt la confection des trochiſques Alhandal, laquelle pour eſtre fort en vſage & ſceuë d'un chacun ie paſſeray ſous ſilence, diſant ſeulement que les Chimiques, pour vne plus grande correction de la Coloquynthe, font l'extrait de ces trochiſques.

Table du Polypode, & Chap. 28.

Tou- chant le Polypo- de faut ſçauoir;	Quel choix fait-on du Poly- pode	Queſt-ce que Polypo- de? il ſe prend	Pour toute la plante, qui eſt aſſez connue.
		Combien il y a de ſortes de Polypode	Pour la racine, qui eſt la partie qui ſert en Medecine. Celuy de muraille. Celuy de cheſne.
		Selon les preceptes generaux tirés de la	Recent.
	Grand comme le petit doigt		
	Solide.		
	Nodeux.		
	Noir tirant ſur le rouge.		
	Doux, & auſtere, apres amer, & aroma- tique.		
	Noir tirant ſur le rouge, au dehors.		
	Quelle prepa- ration, deman- de le Polypo- de, on le	Monde.	Celuy qui eſt de couleur de Piſtache au dedans.
Nodeux; ce qu'on peut auſſi mettre aux qualitez tactiles.			
Gustatiles, on choiſit le doux, & auſtere, & apres amer.			
Concaſſe.		Olfactiles, qui eſt quelque peu aroma- tique en le mâchant.	
		Tactiles.	
		Temps, qui ſoit recent, amallé toutes les années.	
Pulueriſſe.		Lieu, cueilli ſur les cheſnes.	
		Voſinage.	
		Nombre.	
Cet aſſez long-temps, parce qu'il eudure vne longue coction, ſelon Meſué,			

LE Polypode est vn medicament assez connu, & familier; & qui n'a pas grand besoin d'explication en sa table, pour auoir desia discours amplement, touchant ce qu'on pourroit demander sur la coction d'iceluy, lors que nous traitons de la coction en general, sur la quantité de la liqueur, dans laquelle elle se doit faire. Ainsi si on veut sçauoir pourquoy est-ce que le Polypode veut estre cuit long temps, & quelle doit estre la quantité de l'eau; lisez ce que nous auons dit de la coction au troisieme liure, & vous trouuerez pourquoy, & quelle. Le Polypode, selon Mesué, qui croist sur les chesnes estant le meilleur, pour estre moins venteux, & pour auoir moins d'humidité excrementieuse, & pour auoir aussi, comme ie croy, plus d'astriktion, qui est tousiours recommandable aux purgatifs, qui purgent en attirant; ie me suis estonné, pourquoy est-ce que Monsieur Duret, Medecin de Paris, dit, sur les annotations qu'il a faites sur Hollier, qu'il vaut mieux prendre le Polypode de muraille, contre la commune obseruance, & l'autorité de Mesué, desquels ie ne conseille point qu'on se départe, sans bien sçauoir pourquoy. Je ne parle point icy des preparations, ou plutôt corrections, qu'on fait du Polypode, par le mélange des medicamens carminatifs, comme le daunus, anis, & fenail, d'autant qu'elles ne regardent que le Medecin, si ce n'est qu'elles soient fort communes, & en vſage.

Table de la Squille, & Chap. 29.

Qu'est-ce que Squille, on la prend	Pour toute la plante.	
	Pour la racine, qui est bulbeuse, & seulement en vſage.	
Combien il y a de sortes de Squille	La grande, qui est la vraye, & racine bulbeuse d'une plante, qui a ses feuilles semblables à l'Aloës, non toutefois si épaisses; la tige est de deux coudées de haut, ou environ, & ses fleurs blanches comme celles des Fraises, apres lesquelles paroissent de petites gouffes plates, & triangulaires, remplies d'une petite grainetiere, pleine, & pailleuse.	
	La petite, qui est le <i>Panacratium</i> , qui a ses feuilles semblables au Lis.	
Tou- chant la Squille, faut ſçauoir;	Selon les preceptes de ce chapitre, on choisit celle qui	Est douce, picquante, & amere.
		A ses lames luisantes.
Quel choix fait-on de la Squille	Selon les preceptes generaux tirés de la	A sa pareille; car la seule est venimeuse, selon Mesué.
		Croist en vn lieu libre.
Quelle pre- paration re- çoit la Squil- le, on la	Selon les preceptes generaux tirés de la	Substance
		Viſiles, on choisit celle qui a ses lames luisantes.
		Qualités
		Olfactiles.
		Gustatiles, celle qui est douce, picquante, & amere.
		Tactiles.
		Temps.
		Lieu, on choisit celle qui est amassée en lieu libre.
		Accessoi- res qui font le
		Voisinage, celle qui en a d'autres aupres.
		Nombre.
		Fait bouillir, supportant, selon Mesué, vne coction mediocre.

Dioscoride, ny Mesué ne decrivans point la plante de la Squille, l'ay emprunté sa description de du Renou, y ayant seulement adiousté ce qui est des feuilles, que j'ay tiré de la comparaison que Dioscoride fait des feuilles

de l'Aloës, avec celles de la Squille. J'ay aussi mis deux sortes de Squille, appellent le *Pancratium* petite Squille, sur ce que Dioscoride dit que le *Pancratium* est appellé de quelques-uns Squille; & Matthiolo nomme le *Pancratium* Squille commune. Outre que, selon le mesme Dioscoride, le *Pancratium* a les mesmes vertus que la Squille, & se prend en mesme poids, encore que sa vertu soit moindre, & se prepare de mesme façon; & croy que ny en l'un ny en l'autre, il ne faut pas craindre ce que dit Mesué, que la Squille qui n'a point de pareille est venimeuse; car Manardus s'en mocque, aussi bien qu'il a fait de la Colocynthe, par la mesme raison alleguée en son chapitre. La Squille donc, & en son défaut le *Pancratium*, reçoit quatre preparations. Premièrement on la pile pour en tirer le jus, duquel avec autant de miel cuit en consistance de Looch, on fait l'Elegme de Squille. Secondement on la rostir, & ce en plusieurs façons. Le liure du Seruiteur, ayant osté les pellicules iusques au vif, & coupé les petites racines, enveloppe la Squille avec de la paste d'orge, ou de froment; & mesme avec de l'argile, de l'épaisseur d'un doigt, la faisant cuire au four pendant une nuit, ou plus, iusques à ce que la paste soit rostie, & de couleur rouge, laquelle estant tirée du four, & refroidie, il découure la Squille pour voir si elle est cuite; ce qu'on connoist si elle est molle; que si elle ne l'est pas, ayant recouvert ce qui n'est pas cuit, il procede comme dessus, iusques à ce que toute la Squille soit cuite; car s'il y auoit quelque portion qui ne fust pas cuite, elle nuirait à l'estomach, & aux intestins, par son acrimonie, causant douleur, & vomissement. Cette preparation est quasi toute de Dioscoride, qui fait aussi rostir la Squille dans un pot de terre couuert, & mis au four. Mesué fait cuire separement les pieces de Squille sous les cendres, les ayant couuertes de paste, comme dit est; ou bien les mettant dans un pot de terre vernissée, qui aye l'emboucheure estroite, l'ayant fermé avec parchemin, les laisse quarante iours au Soleil d'Esté, tournant le pot de tous costés, afin qu'il se chauffe par tout. Tiercement on fait bouillir la Squille, l'ayant netoyée de ses pellicules seches, & coupée à roüelles, changeant l'eau fort souvent, iusques à ce que la Squille aye perdu son acrimonie, & son amertume; apres on enfile ces roüelles, sans que l'une touche l'autre, pour les faire secher à l'ombre. Quartement on la fait secher, sans la faire bouillir, l'ayant mondée de ses pellicules seches, & coupée en long avec un couteau de bois, puis separé les couuertes l'une de l'autre, qu'on enfile comme dessus, pour les faire secher à l'ombre, ainsi qu'enseigne le liure du Seruiteur. Mesué en son Grabadin ou Antidotaire, parlant du vinaigre squillitic, se sert de cette preparation pour le faire, sans bouillir auparavant la Squille, comme fait Dioscoride. Ce vinaigre se compose de la sorte; Pren une liure de Squille sechée, comme dit est, que tu couperas à morceaux avec un couteau de bois, & les ayant mises dans un vase vitré, qui aye l'emboucheure estroite, tu verseras par dessus huit liures de bon vinaigre, puis ayant bien fermé le vase, il sera mis au Soleil quarante iours durant: Que si tu n'as pas loisir d'attendre quarante iours, mets la vase, dit Mesué, sur des cendres chaudes quelques heures, ou dans du sable. Paul Aeginete en fait de mesme; mais il dit apres, que quelques-uns prennent une liure de Squille verte, c'est à dire sans estre sechée, qu'ils decorent dans six sextiers de bon vinaigre, qui sont huit liures & demie, & ayant bien

Lib. 7.
cap. 11.

bien fermé le vase, le laissent six mois au Soleil; par ce moyen, dit-il, le vinaigre acquiert vne plus grande vertu incisive. La methode la plus courte quand on a haste, est de prendre vne once de Squille, ou vne dragme, luy faisant donner deux ou trois bouillons dans huit fois autant de vinaigre, avec lequel on peut faire l'oxymel squillitic, aussi bien qu'avec les autres sortes, dequoy Bauderon & du Renou parlent amplement. On fait aussi l'eau de la Squille *per descensum*.

Table des Hermodactes, & Chap. 30.

Qu'est-ce qu'Hermodactes, il se prend, ou pour	Toute la plante, laquelle, selon Matthiolo, est vne herbe qui a ses feuilles les longues enuiron de deux palmes, ou plus, retirant à celles du porreau, ou à celles d'Afrodilles, desquelles celles qui sont plus proches de la racine, sont plus courtes: Sa tige sort du milieu des feuilles, subtile, & verte, portant à la cime vne petite teste longuette en forme de poivre: Elle a quatre racines blanches, & le reste rouffastre, sans capillature, excepté au dessus de leur issuë.								
Combien il y a de sortes de Hermodactes	Selon Rond: Mesué, il y en a de Long: Selon Matthiolo, il y a le Vray. Bastard.								
Tou- chât les Hermodactes faut sca- uoir;	Selon le precepte de ce chapitre, on choisit celuy qui est <table> <tr> <td>Rond.</td><td>Fort blanc, dehors, & dedans,</td></tr> <tr> <td>Gros.</td><td>Mediocrement dur.</td></tr> <tr> <td>Pesant; & amassé</td><td> Au Printemps? En vne terre qui ne soit point grasse, ny humide. Proche la Squille, ou raifort. </td></tr> </table>	Rond.	Fort blanc, dehors, & dedans,	Gros.	Mediocrement dur.	Pesant; & amassé	Au Printemps? En vne terre qui ne soit point grasse, ny humide. Proche la Squille, ou raifort.		
Rond.	Fort blanc, dehors, & dedans,								
Gros.	Mediocrement dur.								
Pesant; & amassé	Au Printemps? En vne terre qui ne soit point grasse, ny humide. Proche la Squille, ou raifort.								
Quel choix fait on des Hermodactes	Substance, on choisit le Pesant. Quantité, on prend le grand. Qualités, qui sont ou <table> <tr> <td>Visibles,</td><td>on choisit celuy qui est fort blanc, & dehors, & dedans,</td></tr> <tr> <td>Olfactiles.</td><td>Mediocrement dur.</td></tr> <tr> <td>Gustatiles.</td><td>Quantité, on prend le grand.</td></tr> <tr> <td>Tactiles.</td><td> Mesué n'en tire aucune consequence. </td></tr> </table>	Visibles,	on choisit celuy qui est fort blanc, & dehors, & dedans,	Olfactiles.	Mediocrement dur.	Gustatiles.	Quantité, on prend le grand.	Tactiles.	Mesué n'en tire aucune consequence.
Visibles,	on choisit celuy qui est fort blanc, & dehors, & dedans,								
Olfactiles.	Mediocrement dur.								
Gustatiles.	Quantité, on prend le grand.								
Tactiles.	Mesué n'en tire aucune consequence.								
Quelle preparation reçoivent les Hermodactes, on les	Forme ou Figure, on choisit le rond. Temps, on choisit ce <table> <tr> <td>Cueilli au Printemps.</td><td>Gardé six mois, & n'a passé luy qui est trois ans.</td></tr> </table> Lieu, on choisit celuy qui ne croist point en terre grasse, ny humide. Voisinage, on choisit celuy qui croist proche la Squille, ou raifort. Nombre.	Cueilli au Printemps.	Gardé six mois, & n'a passé luy qui est trois ans.						
Cueilli au Printemps.	Gardé six mois, & n'a passé luy qui est trois ans.								

QUOY que Serapion aye confondu le *Colchicum*, l'*Ephemerum* ou flambe sauvage, & les Hermodactes, n'en faisant de ces trois qu'un chapitre; si ne croy-je pas pourtant comme d'autres que Mesué aye pris le *Colchicum* pour une espece d'Hermodactes, veu les marques qu'il donne à ses Hermodactes, correspondent à celles de ceux desquels nous nous servons, dont personne ne doute que ce ne soient les vrais: Et quoy qu'il die qu'il y a deux sortes d'Hermodactes, dont les uns sont ronds, les autres longs; & que les rouges, & noirs, ne valent rien, on ne peut pas inferer de là qu'il aye mis le *Colchicum* au rang des Hermodactes, encore que Dioscoride die que le *Colchicum* à la racine rousse, tirant sur le noir; car les vrais Hermodactes peuvent bien devenir roussâtres, & tirer sur le noir, quand ils vieillissent, où qu'ils ont esté mouillés en les portant sur la mer. Moins le peut-on inferer de ce qu'il dit, qu'il y a des Hermodactes ronds; & des Hermodactes longs; & moins de ce qu'il defend d'vser des Hermodactes qu'après six mois, comme Costeus le veut inferer; lequel sur le commentaire de ce chapitre, assure que les Hermodactes ne sont autre chose que le *Colchicum Ephemerum*, ou bulbe sauvage, en ces termes. Ceux qui escriuent qu'il y a des Hermodactes blancs, & noirs, se trompent, parce que cette racine, quand on la tire, est noire, mais étant netoyée, elle est blanche, devenant par succession de temps rousse, & noire. Et un peu plus bas, ayant continué son discours de l'Hermodacte, il dit: Il est notoire à tous que c'est le *Colchicum* même, qui est venin seulement lors qu'il est recent; voylà pourquoy Mesué dit, qu'il n'en faut pas vser de six mois. Par ces paroles on void clairement que Costeus, quoy qu'Auteur fort recent, tient que l'Hermodacte n'est autre que le *Colchicum* ou bulbe sauvage, lequel on a surnommé *Ephemerum*, parce que si on en mange, il tuë dans vingt-quatre heures: Sur quoy Costeus dit qu'il n'est venin, que lors qu'il est recent, rapportant qu'à cause de ce Mesué defend d'en vser qu'après six mois. Mais Costeus se trompe grandement; non seulement d'imposer à Mesué, d'auoir pris le *Colchicum* pour vray Hermodacte, mais encore plus, & pernicieusement, de prendre un venin pour un bon remede. Car Mesué defendant l'usage des Hermodactes, lors qu'ils sont recens, ne le defend pas parce qu'ils sont venins; mais seulement à cause qu'ils ont, comme il dit, une humeur excrementieuse, flatulente, & nauséabonde, ainsi qu'il a dit du Turbith. Car s'il auoit creu que les Hermodactes fussent esté venimeux, il ne l'auroit pas teu, comme il ne l'a pas fait cy-apres, parlant du Mezereon, & autres purgatifs: Et ainsi Costeus a grand tort de se vouloir courir de l'autorité de Mesué; & m'estonne qu'un homme docte comme luy, se soit laissé porter à cét erreur, apres ce que dit Dioscoride, Matthiolo, & principalement Paul Aeginete, qui en decide toute l'affaire, parlant en diuers liures, & chapitres, des Hermodactes, & du *Colchicum Ephemerum*, comme on le peut voir au chap. 3. du 7. liure sous la lettre E, où parlant des Hermodactes il dit: *Hermodactili radix & per se, & ipsius decoctum vim habet purgandi, priuatim etiam arthritidis; tunc cum humores destitunt exhibetur: verum stomacho quam nimis aduersatur.* La racine d'Hermodactes a une vertu purgatiue,

& seul, & en decoction, principalement pour les goutteux; on l'exhibe lors que les humeurs fluent: toutefois elle est fort contraire à l'estomach. Voylà ce qu'il dit des Hermodactes, lesquels il n'appelle pas venimeux, quoy qu'ils soient facheux à l'estomach. Au contraire lors qu'il est question de parler du *Colchicum ephemerum*, il le met au rang des venins, desquels il traite au 5. liure, & au chap. 48. du *Colchicum*, sous le simple titre d'*Ephemerum*. Et pour monstres qu'il y a deux sortes d'*Ephemerum*, dont l'un est venimeux, surnommé *Colchicum*, ou bulbe sauvage; parlant de l'autre au 7. liure, six titres apres les Hermodactes, il dit. *Ephemerum, non venenum illud, sed quod iris sylvatica nominatur, &c.* L'*Ephemerum*, non pas celuy qui est venin; mais celuy qu'on appelle flambe sauvage, &c. Par ces paroles d'Aginete n'appert-il pas clairement que le *Colchicum*, & les Hermodactes, sont racines, & plantes si differentes, qu'il faudroit estre tout à fait sans esprit, pour ne le iuger: Et quand les textes de Paul Aginete ne seroient pas si conuaincans; celuy de Dioscoride seroit assez suffisant, pour nous monstres que le *Colchicum* n'est point nostre Hermodacte: Car selon Dioscoride, le *Colchicum* est vn bulbe, c'est à dire vne plante qui a la racine en façon d'oignon, & nos Hermodactes sont racines tubereuses. Et par ainsi, quoy que die Costeus, son opinion n'est point receuable, voulant faite reuiure l'erreur pernicieuse des Arabes, qui ont creu le *Colchicum*, estre mesme chose que les Hermodactes, & mettre Mesué du nombre. Les Hermodactes se gardent trois ans en leur forme & vigueur, à ce qu'il dit, & peuuent souffrir, à mon aduis, vne assez mediocre coction.

”
force



Table de l'Iris, & Chap. 31.

<p>Qu'est-ce qu'Iris; il se prend, ou pour</p>	<p>Toute la plante, laquelle selon Dioscoride, a les feuilles semblables au gladiolus, quoy que plus grandes, larges, & grasses; sa tige lissée, ronde, & nouée, selon Matthiolo, & sa fleur de couleur de violettes, entremêlées au dedans d'autres couleurs; la racine blanchâtre, massive, & nouée.</p>			
	<p>La racine, qui est la partie laquelle sert particulièrement en Medecine; comme aussi la fleur, pour tirer l'eau, propre aux Hydripiques,</p>			
	<p>Combien il y a de sortes d'Iris</p>	<p>Selon la couleur de sa fleur, il y en a de deux</p>	<p>L'Iris aux fleurs blanches.</p>	
		<p>Selon le lieu où il croist, il y a</p>	<p>L'Iris aux fleurs purpurines.</p>	
<p>Selon le pays où il croist, il y a celuy</p>		<p>Celuy des iardins,</p>		
<p>Tou- chant l'Iris, faut sçavoir;</p>	<p>Selon les préceptes de ce chapitre, on choisit celuy qui a</p>	<p>La racine</p>	<p>D'Illyrie, De Florence, Du pays,</p>	
			<p>Grande.</p>	
			<p>Dure.</p>	
			<p>Dense.</p>	
	<p>Fort nouée.</p>			
	<p>Rouillâtre.</p>			
	<p>D'odeur de violettes.</p>			
	<p>De saveur acre & mordicante.</p>			
	<p>Quel choix fait on de l'Iris;</p>	<p>Substance, on choisit la racine qui est</p>	<p>Cueillie au Printemps.</p>	
			<p>Amere.</p>	
			<p>Difficile à rompre.</p>	
			<p>Faisant esterner en la pilant.</p>	
<p>Selon les préceptes généraux de l'Electio nixés de la</p>	<p>Fleurs purpurines & variées.</p>	<p>Prins de Dioscoride,</p>		
		<p>Quantité, on choisit la grande</p>		
		<p>Qualités, qui sont</p>		
		<p>Dure;</p>		
<p>Quelle prepara- tion re- çoit l'Iris</p>	<p>On le sèche à l'ombre. On le pile & Mediocrement. On le cuir & ment. On l'infuse. On en tire l'eau des fleurs par distillation.</p>	<p>Accessoires qui sont le</p>	<p>Dense.</p>	
			<p>Visibles, on choisit la</p>	
			<p>Blanche tirant sur le rous.</p>	
			<p>Nouée.</p>	
		<p>Qualités, qui sont</p>	<p>Olfactiles, on choisit celles qui sentent la violette.</p>	
			<p>Gustatiles, celle qui est d'un goût acre & picquant.</p>	
			<p>Tactiles, on choisit la dure, & nouée en force endroits.</p>	
			<p>Temps, on choisit celle qui est cueillie au Printemps, & qui ne passe point deux ans.</p>	
		<p>Lieu, on prend celle qui est venue d'Illyrie, ou de la partie maintenant on prend celle de Florence.</p>	<p>Voisinage, Nombre,</p>	

Comme la Flambe ou Glayeu, est vne plante fort commune, Mesué ne s'est point mis en peine de la décrire; si ce n'est quant à ce qui est nécessaire, pour connoistre les meilleures racines. Cette plante a pris le nom d'*Iris*, & de *Lilium caeleste*, à cause de ses fleurs qui sont de diuerse couleur, comme est l'arc-en-ciel, que les Latins appellent *Iris*. Et quoy que la Flambe de Florence aye les fleurs fort blanches, comme dit Matthiole, & soit la plus recommandée; & que Mesué prefere celle qui a les fleurs bleüastres, & de diuerse couleur; ce n'est pas à dire pour cela, que le tout ne soit veritable; celle de Florence estant fort excellente pour l'odeur, & la nostre qui a les fleurs purpurines, pour ce qui est de la vertu purgatiue, qui est le but de ce liure.

Table du Concombre sauage, & Chap. 32.

Tou- chant le Con- combre sauage, faut sçauoir;	Qu'est-ce que Concombre sauage? C'est vne plante qui a les feuilles, & sarmens, comme le Concombre des iardins, plus rudes toutefois, plus aspres, & velus; son fruit beaucoup plus petit n'estant guere plus grand qu'une datte, étant velu, & épineux; sa racine est grande, blanche, & succulente.	Le fruit principalement, duquel on tire le ius étant meur, qu'on prepare en suc concret, appelé <i>Elaterium</i> .
	Quelle partie d'iceluy est requise en Medecine.	La racine, de laquelle on retire aussi le ius sur la fin du Printemps.
	En quel temps est-ce qu'il faut tirer le ius de son fruit, en Automne, & lors qu'il est meur; ce qu'on connoist si	De verd il deuiet iaune passe: Si pour peu qu'on le touche il se détache, iettant de sa partie de son ius, & de sa graine. S'il iette vn ius blanc, vn peu gras, & amer.
	Combien de choses considere-t-on à l' <i>Elaterium</i> ?	Qu'est-ce qu' <i>Elaterium</i> ? C'est le suc concret des fruits du Concombre sauage; ou plutôt la fécule. Comment est-ce qu'on fait l' <i>Elaterium</i> . Voy le discours.
	Quel est le bon <i>Elaterium</i> ? Celui qui est	Poli. Pesant. Blanc. Quelque peu humide. Fort amer. Faisant petiller la chandelle en l'éteignant.

ANCIENNEMENT le Concombre sauage, estoit fort en vſage pour regard de son ius, appelé *Elaterium*; mais pour le iourd'huy il y a fort peu de gens qui en vſent, le temps nous ayant decouvert d'autres medicamens plus benins, aussi bons, & plus faciles à preparer. Toutefois puis que Mesué l'a mis au rang de ses purgatifs, il faut que nous en disions quelque chose, & principalement de la preparation de son suc, qu'on appelle apres qu'il a esté épaissi, *Elaterium*. Mesué en parle fort succinctement; mais Dioscoride décrit tout au long la methode de faire l'*Elaterium*, en ces termes: Apres qu'on a cueilli les concombres sauages, qui ressaient incontinent qu'on les touche, les faut garder vne nuit; le lendemain faut prendre vn tamis *gros*, qu'on

Et iij.

clair

posera sur vn vaisseau¹, & dans ce tamis ajancer vn couteau de bois, le tranchant en haut, sur lequel on fendra les concombres sauvages vn par vn, les tenans à deux mains; & par ainsi leur humeur passant par le tamis clair, tombera dans le vase: Et faudra tousiours racler la chair qui demeure sur le tamis, afin qu'elle n'empesche l'humeur de passer. Quant au marc, on le laisse rassoir vn peu, le mettant à part en vn autre vaisseau; mais ce qui est demeuré attaché au tamis, on l'arrouse d'eau douce, & l'ayant fort épreint on le jette là: C'est à dire que ce marc ne fert de rien; mais ce qui a esté épreint doit estre mis, à mon aduis, avec le ius qui a esté coulé & séparé du gros, & premier marc. Quant à ce qui a esté coulé, dit-il apres, on le remuë fort, & l'ayant couuert d'un linge, on le met au Soleil, & quand il est rassis, on verse l'eau qui nage par dessus l'humeur qui est prise; c'est à dire la fécule, & faut faire cela tant de fois, iusques à ce que l'eau soit séparée, laquelle estant toute ostée goutte par goutte, il faut prendre la fondrée qui demeure séparée de l'eau, & la pilant dans vn mortier, le reduire en trochisques. Par ces paroles de Dioscoride, il est facile à comprendre, que l'*Elaterium* n'est pas proprement vn suc concret ny épaissi, mais vne fécule, comme celle qu'on fait de *Brionia*.

Du *Centaureum*, Chap. 33.

VEu que le *Centaureum minus*, qui est le purgatif, n'est point en vſage pour cet effet, si ce n'est aux clysteres pour les sciaticques, ie ne m'amuseray point à sa description; moins à celle du grand *Centaureum*: Ioinſt à ce, que Meſué a fait confondre les vertus de l'un avec l'autre. Mais ie renuoyeray ceux qui en voudront estre ſçauans, ſaux Herboriſtes, & aux Commentateurs de Meſué, Manardus, Coſteus, & Syluius, qui veut fort excuſer Meſué.



Table du *Carthamus* ou Saffran bastard, & Chap. 34.

Tou- chant le <i>Car- thamus</i> , faut sçavoir;	Qu'est- ce que <i>Cartha- mus</i> , il se peut pren- dre, ou	Pour toute la plante, laquelle selon Dioscoride, a les feuilles longues, aspres, piequantes, & dechiquetées tout à l'entour; sa tige est d'un pied & demi de haut, ses chapiteaux sont de la grandeur d'une grosse olive, & épineux; sa fleur est semblable à celle du saffian; sa graine est blanche, longue, & anguleuse.
	Combien il y a de sortes de <i>Cartha- mus</i> de deux;	Pour la graine, qui est la partie de laquelle nous nous servons en Mede- cine, quoy que Metué se sert aussi de la fleur.
	Quel choix fait-on du <i>Car- thamus</i> ;	Du prié, qui est celuy que nous avons décrit.
		L'un est fort semblable au <i>Carthamus</i> des iardins, si ce n'est qu'il a la tige plus droite, de laquelle on en faisoit an- ciennement des quenouilles; & qu'il produit sa graine noire, assez grosse & amere.
	Selon les preceptes de ce chapitre on choisit la graine qui est	L'autre est le chardon-benit.
		Blanche.
	Selon les preceptes generaux de l'Electon, tirés de la	Grande.
		Polie.
	Acces- soire qui sont	Pleine de moëlle grasse.
		Anguleuse.
Quelle pre- paration re- çoit le <i>Car- thamus</i> .	Quel choix fait-on du <i>Car- thamus</i> ;	Qui a l'écorce subtile.
		Substance, on choisit la graine pesante.
	Selon les preceptes generaux de l'Electon, tirés de la	Quantité, on choisit la grande.
		Qualités, qui sont
	Acces- soire qui sont	Visibles, on choisit la blanche.
		Olfactiles.
	Temp- s, on choisit celle qui n'est point vicille;	Gustatiles.
		Tactiles, on choisit la polie.
	Lieu. Voisinage: Nombre,	Temps, on choisit celle qui n'est point vicille;
		Lieu.
Quelle pre- paration re- çoit le <i>Car- thamus</i> .	On le monde. On le pile. On le cuit. On l'infuse. On en tire l'huile.	Voisinage:
		Nombre,

MESV'E se servoit aussi bien de la fleur du *Carthamus* que de la graine, pour parger, & en beaucoup plus petite dose; mais il prefere la semence: Aussi est elle fort en v'sage pour le iourd'huy, & la fleur point, que ie sçache. Il semble que décriuant les marques, pour distinguer le bon *Carthamus* du mauvais; qu'il pouuoit y mettre celle du goust, qui est douçastre: Mais comme il en décriuoit d'autres assez suffisantes pour le connoistre, il n'a point tenu conte de celle là, comme il fait en d'autres chapitres, où il se contente de faire le denombrement des principales choses requises à l'electon d'un purgatif; & ainsi ie ne trouue pas que nous ayons à faire un plus grand discours sur cette table.

Du Ben, Chap. 35.

LE Ben est plus recherché des parfumeurs que des Medecins ; voy-là pourquoy ie ne m'amuseray point à le décrire, renuoyant le curieux à Dioscoride, & Mesué, lesquels semblent estre directement contraires en l'élection d'iceluy : l'un disant que le recent est le meilleur ; & l'autre que c'est le vieux. Mais si nous considérons que Dioscoride ne parle point du Ben comme purgatif, ains comme deuant ietter force huile ; & que Mesué le prenant simplement pour purgatif, nous veut enseigner le temps, auquel il est plus propre à cét effet, nous n'auons pas grand' peine à les accorder : Car lors que le Ben est recent, il a, à la verité, fort d'huile ; mais abondant en ce temps-là en humidité acre, & excrementeuse, est fort nuisible à l'estomach : voylà pourquoy Mesué ne veut pas qu'on en vse, que le temps ne l'aye corrigée. Ce chapitre du Ben me fait souuenir d'un autre Ben, qu'on écrit le plus souuent, Behen, à quoy les Aspirans doiuent prendre garde ; car il y en a qui ne font qu'un chapitre de toutes ces sortes de *Ben*, ie ne sçay pour quelle raison : L'un, qui est celuy duquel nous parlons, estant le fruit d'un arbre semblable au tamarisc ; & l'autre, racines de certaines herbes. En tout cas si on ne veut point faire difference entre Ben, & Behen, on peut dire qu'il y en a de trois sortes. L'un, sont ces noisettes, desquelles les parfumeurs se seruent pour en tirer l'huile, parce, disent-ils, qu'il ne rancit iamais. L'autre est le Behen des Arabes, lequel suyuant Serapion, l'opinion duquel est plus receuable que des autres Arabes, est une racine odorante, de la grosseur de la petite carotte, qui vient d'Arménie, dont l'une est blanche, & l'autre rouge. A cause dequoy, l'approuue fort l'opinion de ceux qui substituent pour le Behen, quelque racine cardiaque, & odorante ; plutôt que le troisième Behen, qui est celuy qu'on appelle communement, des Apothicaires, & Behen bastard.



Table

Table de la pierre Armenienne, & Chap. 36.

Tou- chant la pier- re Ar- menien- ne, faut ſçavoir;	Qu'est-ce que pierre Armenienne ? C'est vne pierre minerale, qui ne ſe trouuoit an- ciennement qu'en Armenie, d'où elle a pris le nom, laquelle eſt de couleur verte tirant ſur le bleu, ayant des taches noires, & vertes.	
	Quel choix fait on de la pierre Ar- menien- ne :	Selon les preceptes de ce chapitre, on prend celle qui eſt } Verte tirant ſur le bleu obſcur, ayant des taches noires, & vertes. Friable, n'eſtant point ſi dure que la pierre, Polie. Subſtance, on choiſit celle qui eſt friable.
		Selon les preceptes generaux de l'Ele- ction tirés de la } Quali- tés qui ſont, ou } Viſibles, on choiſit celle qui eſt de cou- leur verte, tirant ſur le bleu obſcur, ayant des taches noires, & vertes. Olfactiles. Gſtatiles. Tactiles, on choiſit celle qui eſt polie, & douce à manier, Accessoires, il n'y a que le lieu, qui eſt l'Armenie, quoy qu'il s'en trouue ailleurs.
	Quelle preparation reçoit la pierre Armenienne, on la	Pile. Lave.

La pierre Armenienne eſtant vn ſi excellent purgatif contre les maladies
cauſées de melancholie, ie m'eſtonne qu'on ne ſoit plus ſoigneux d'en
recouurer, qu'on n'eſt point. Outre qu'elle purge puiſſamment, dit Alexan- Lib. I. c. 17.
der Trallianus, elle purge ſans facherie, & aucun danger, qui eſt tout ce
qu'on ſçauoit demander d'un purgatif, & qui me l'a fait bien ſouuent re-
chercher dans les boutiques des droguiſtes ; mais ie me ſuis ſerui de ſa com-
pagne, n'en ayant ſceu trouuer, avec laquelle j'ay pluſieurs fois emporté la
fièvre quarte. Toutefois il ne ſeroit pas difficile d'en recouurer, puis que
Matthiolo aſſeure qu'il s'en trouue quantité aux mines d'argent en Alemagne.
Dioſcoride ne dit point comme Meſué, que la pierre Armenienne ſoit mar-
quetée de taches noires & vertes ; mais que la meilleure eſt celle qui eſt polie
& liſſée, eſtant de couleur celeſte, friable, & fort vnie, n'eſtant chargée de
ſable, ny de pierre, ſans parler en aucune façon de ſa preparation, parce qu'il
ignoroit ſa vertu purgatiue, qui nous oblige à corriger exactement les medi-
camens, des qualités qui ſont tant ſoit peu nuifibles, à quoy Meſué s'eſtend
grandement ; & comme cette pierre ne purge pas ſeulement par deiections,
lors qu'elle n'eſt point lauée, mais encore par vomifſement, fachant, & ren-
uerſant l'eſtomach, il ne la faut iamais donner que lauée, afin qu'elle purge
ſimplement par deiections, & ſans aucune facherie, comme dit Alexander
Trallianus, & apres luy Meſué. La methode de la lauer eſt aſſez commune,
& facile, la mettant premierement en poudre dans vn mortier de marbre,
verſant par apres deſſus de l'au douce, qui ſurnage de cinq ou ſix doigts, & la
remuer avec cét eau, comme ſi on la broyoit, l'eſpace de quelque temps, &

G g

apres ayant versé l'eau, en remettre d'autre, & faire de mesme iusques à trente fois, comme dit Mesué, apres lesquelles, dit-il, la faut lauer dis fois avec eau rose; ou bien suyuant le conseil d'Alchindus, avec l'eau de buglosse, afin qu'elle acquiere vne vertu admirable contre les affections melancholiques. Mais les Apothicaires sont bien rares, qui obseruent exactement toutes ces choses. Au moins puis que nous n'auons point en main la pierre Armenienne, le faudroit-il obseruer en la pierre d'Azur, de laquelle nous nous seruons à sa place, qui en a beaucoup plus de besoin.

Table de la pierre d'Azur, & Chap. 37.

Tou- chant la pier- re d'A- zur, faut sçauoir;	Qu'est-ce que pierre d'Azur ? C'est vne pierre qui se trouue dans les mines de couleur bleue.	
	Combien y a t'il de sortes de pierre d'Azur, Mesué en fait de deux, dont l'une est	
	La vraye pierre d'Azur. L'autre. La Marchasite.	
	Selon les preceptes de ce chapitre on choisit celle qui est	
Quel choix fait-on de la pierre d'Azur;	Pesante. De couleur vive entre verd & bleu. Nette. Ayant des taches dorées.	
	Substance; on choisit celle qui est pesante.	
	Qualités qui sont, ou	Vissiles, on choisit celle qui est de couleur vive entre verd & bleu
		Olfactiles.
		Gustatiles.
		Tactiles.
Comment prepare-t-on la pierre d'Azur? comme la pierre Armenienne.	Accessoires.	Temps.
		Lieu, trouuée dans les mines d'or.
		Voisinage.
		Nombre.

Iene sçay de quelle façon Syluier translate Mesué; mais eu égard à la translation ancienne, il semble en plusieurs Chapitres, qu'il fait plustost le correcteur, que le fidelle translateur, changeant tout l'ordre des Chapitres, & vne infinité de mots, qui est cause que ceux qui sont venus, apres l'ont repris en certains endroits de sa traduction. Car ce chapitre ne doit point estre intitulé de la pierre d'Azur; mais plustost de la pierre estoillée, encoré que l'intention de Mesué ne soit de parler que de la pierre d'Azur. Manardus le montre, en ce qu'il reprend Mesué d'appeller la pierre d'Azur, pierre estoillée, qui est l'*Aster Samien*, ainsi nommé, parce qu'en le rompant il se trouue comparté en estoilles, & qui est bien different de la pierre d'Azur; Mais Costeus croit que du temps de Mesué, on appelloit la pierre d'Azur, & marchasite, & pierre estoillée, parce qu'elle a quelquefois des taches dorées, d'où, comme dit Mesué, elle a prins le surnom d'estoillée. Voila pourquoy commençant ce chapitre, il dit que la pierre estoillée est vne espece de marbre, de laquelle l'une est blanche, qui est la marchasite; l'autre est la pierre d'Azur, qui est telle comme il le décrit, & quelquefois impure & meslée avec marchasite; car celle qui a des taches dorées, quoy que la

plus excellente, pour estre trouuée dans les mines d'or, est fort rare; & pour n'auoir ces taches dorées, elle ne reste pas d'estre fort bonne, si elle a toutes les autres marques que Mesué luy donne, & preparée comme il dit, qui est de la lauer de mesme façon que la pierre Armenienne, avec laquelle elle a grand rapport, tant en ses vertus qu'en sa substance; & croit-on que la pierre Armenienne n'est qu'un Azur imparfait, étant bien souuent attachée ensemble dans les mines. Surquoy ie m'estonne de nos Modernes, qui commandent en la confection d'Alchermes décrite par Mesué, de brûler la pierre d'Azur, pour luy oster, disent-ils, la vertu purgatiue: Car outre qu'ils s'abusent grandement, pensans luy oster sa vertu purgatiue par l'adustion, ils vont au de la de l'intention de l'Auteur, & peut-estre luy emportent-ils ce quelle a de meilleur pour réjouyr le cœur. Que ceux-la s'abusent, qui commandent de brûler la pierre d'Azur, pour luy oster la vertu purgatiue; ie n'en veux autre preuue, que la preparation qu'en font les Medecins d'Alemagne, laquelle ils appellent extrait, quoy qu'improprement, en la facture duquel on fait rougir la pierre d'Azur six ou sept fois, & tout autant l'esteindre dans l'esprit de vin; apres la mettent en poudre, & l'ayant lauée avec l'eau de melisse, pour luy oster la terre qu'elle pourroit auoir, la reduisent en poudre fort subtile, pour la faire digerer deux ou trois semaines en vne chalcut moderee avec l'esprit de vin, lequel ils font apres euaporer, & gardent soigneusement ce qui demeure au fonds, qui est l'extrait susdit, duquel pour purger, ils en baillent demi scrupule, ou vne tout au plus, qui est vne dose fort petite, eu égard à celle qu'on donne, lors que cette pierre n'eust preparée que par la simple ablution. L'adustion ne luy a pas donc osté sa vertu purgatiue, puis qu'elle purge en plus petite quantité. Qu'on aille aussi au-delà de l'intention de Mesué brûlant la pierre d'Azur, il est facile à iuger; car ny en la description qu'il fait en ce chap. de la confection Alchermes, ny en celle qu'il fait en l'Antidotaire; il ne commande point de brûler la pierre d'Azur; mais simplement de la lauer, & preparer: Et si vous voulez scauoir comme quoy il la prepare, vous ne trouuerez autre chose, si ce n'est qu'il l'enuoye au chap. precedant, d'autant qu'elle se prepare comme la pierre Armenienne, la preparation de laquelle il décrit tout au long, sans parler de brûleure. Et par ainsi, ceux qui nous prescriuent de brûler la pierre d'Azur, pour luy oster la vertu purgatiue, ne connoissent pas bien la nature des choses qui ont leur vertu au sel fixe, qui se moque de leur brûlement. Et ce n'est point pour cela qu'elle doit estre brûlée; mais simplement pour estre mieux corrigée des nuisances qu'elle a, & pour la purifier. La pierre d'Azur demande ~~plus~~ Mesué vne plus longue, & forte triture que la pierre Armenienne; dequoy il ne se faut pas estonner puis qu'elle est plus dure & solide.

Selon

Table du Sené, & Chap. 38.

<p>Qu'est-ce que Sené ? il se peut prendre ou</p>		<p>Pour toute la plante, qui est vne herbe ayant ses fucilles semblables au regalisse, lesquelles sont épaisses & grassettes; sa tige est d'une couleur de haut, de laquelle sortent plusieurs petites branches, douces & pliâbles; les fleurs sont jaunes, & semblables à celles du chou; ayant certains petits traits rouges, apres lesquelles viennent de petites follicules ou gousses recourbées, qui pendent à vne queue fort mince, lesquelles sont plattes, & longues, enfermans vne graine noire tirant sur le verd, semblable aux pepins des raisins; la racine est longue, & mince sans aucune vertu.</p>	
<p>Cōbien il y a de sortes de Sené</p>		<p>Pour les follicules; ou fucilles, qui sont celles desquelles on se sert maintenant.</p>	
<p>Tout avant le Sené, faut considérer;</p>		<p>Le privé qui est le meilleur.</p>	
<p>Quel choix fait on du Sené</p>		<p>Le sauvage.</p>	
<p>On choisit les follicules desquel-les les meilleures,</p>		<p>Selon les preceptes de ce chapitre, doivent estre</p>	
<p>Après</p>		<p>Substance.</p>	
<p>Les fucilles entre lesquelles on choisit celles qui sont de couleur verte.</p>		<p>Qualités.</p>	
<p>Quelle preparation reçoit le Sené ? on le</p>		<p>Accessoires</p>	
		<p>Vertes tirant sur le noir.</p>	
		<p>Quelque peu ameres, & astringentes,</p>	
		<p>Completes, & meures.</p>	
		<p>Recentes, & ayans la semence grande.</p>	
		<p>Vissiles, on choisit les vertes tirans sur le noir.</p>	
		<p>Gustatiles, celles qui sont quelque peu ameres.</p>	
		<p>Temps, celles qui sont meures, completes, & recentes.</p>	
		<p>Lieu, celles qui viennent du Levant, & de la plante privée,</p>	
		<p>Monde de ses festus.</p>	
		<p>Pile.</p>	
		<p>Cuit.</p>	
		<p>Infuse.</p>	
		<p>En fait l'extrait.</p>	

MESV n' fait vn grand tort au Sené, qui est si commun, & si familier pour le iour d'huy, de le mettre au rang des purgatifs malins; mais puis qu'il y range l'Aristoloché, qui purge sans aucune nuissance, & facherie, selon son témoignage, il ne se faut pas estonner du Sené, qui donne de si furieuses tranchées à certaines personnes, qu'il semble qu'elles soient trauaillées de quelque dysenterie: Ce qu'il fait quelquefois pris seul, quel carminatif qu'il y aye; mais ie n'ay lamais veu qu'il causast ces accidens, mêlé avec quelque autre purgatif dans vne medecine, & principalement lors qu'on en met en infusion demi-once; quoy que Beguin s'en mocque, disant que l'eau, ou la decoction qu'il faut pour vne medecine, n'est pas suffisante pour extraire toute la vertu purgatiue de demi-once de Sené; arriuant en cela, comme à ceux qui mettent du sel dans l'eau, plus qu'elle n'en peut fondre,

qui est de demeurer au fond sans se dissoudre. Et ainsi ; dit-il , si deux dragmes de Sené sont suffisantes d'impregner la quantité de liqueur , qu'il faut pour vne medecine ; c'est en perdre la moitié d'en mette demi-once. L'aduouice que dit Beguin , que deux dragmes de Sené pourront purger autant que demi-once , & six dragmes , pour la raison qu'il déduit : Mais il ne s'aduise pas d'une chose en ce point icy , quoy qu'en vn autre il ne l'ignore pas , qui est que la vertu purgatiue superficielle du Sené , est beaucoup moins tormenteuse que la profonde ; Et par ainsi que demi-once de Sené , estant plus que suffisante pour impregner quatre onces de liqueur , que ladite liqueur n'en tire que ce qui est facile à sortir , & à la superficie , qui est la substance la moins ventueuse , & à causer des tranchées ; à cause de quoy luy-mesme , ou son Commentateur , en l'extrait du Sené , ne veut point qu'on en face qu'une infusion , ce qu'on n'observe point aux autres extraits. Et ainsi il vaut toujours mieux pour les malades , mettre plus que moins de Sené ; encore que la liqueur laisse à extraire la moitié de la vertu. Plusieurs ont disputé si les follicules estoient meilleures que les fueilles ; mais le debat a esté décidé par ceux qui disent qu'il vaudroit beaucoup mieux user des follicules , si on en pouuoit recouurer , qui fussent telles comme Mesué les décrit ; mais estans rares , les fueilles ont preualu , au choix desquelles Mesué dit seulement que les vertes sont meilleures que les blanchastres & minces , à quoy nous pouuons adiouster ce qui est des Accessoi res des follicules.

Table des especes de Sel, & Chap. 39.

Tou- chant les es- peces de Sel, faut sçauoir ;	Qu'est-ce que Sel ? C'est comme vne eau congelée par la consommation de la partie subtile , ayant vn goust acré , penetrant , & resserant , par vne adustion mediocre de la partie terrestre.		
	Combien il y a de sortes de Sels ; Il y en a selon Mesué le	Sel de pain , qui est de deux sortes	Artificiel , qui est le sel marin.
			Mineral.
		Sel Gemme , qui est aussi mineral , ainsi appelé , parce qu'il est diaphane comme vne pierre precieuse.	
		Sel Naphtique , parce qu'il sent le bitume , & est noirastre.	
		Sel Inde , duquel on ne peut rien dire d'assuré ,	

IE ne pense point que Mesué aye inseré icy ce chapitre des especes de sels , comme voulant les mettre au rang des vrais purgatifs ; mais plutôt comme fort necessaires pour les accompagner , & rendre leur action meilleure , en excitant la faculté , penetrant , incisant , & detachant les matieres crasses ; ce qu'on peut appeller improprement purgation. Aussi les accompagne-t'il tous avec quelque purgatif , & ne donne point la dose d'aucun sur la fin du chapitre , comme il fait des autres purgatifs. Il n'estoit pas si ignorant , qu'il n'eust veu le passage formel d'Hippocrate , au liure de *Aëre , locis & aquis* , où il dit que les hommes se trompent de croire que les eaux salées purgent ; qu'au

Lib. 3. de contraire qu'elles resserrent le ventre : Et ceux de Galien en vne infinité de
 alim. facul. lieux, où vous trouuerez les sels n'estre que deterfifs, incisifs, & resserrans, sans
 cap. 41. estre en aucune façon purgatifs ; au moins pour ceux desquels nous parlons en
 Lib. 4. de cette table, faite selon les especes que Mesué décrit, qui sont quatre. La pre-
 simpl. med. miere est le sel de pain, duquel il en fait vn mineral, & l'autre artificiel, qu'il
 facul. c. 19. appelle marin ; quoy qu'il y en a du marin, qui est naturel. La seconde est le sel
 Lib. 2. c. 30. gemme. La troisième est le sel Naphthique, que Galien appelle Sodomitique,
 Lib. 11. c. 50. parce qu'il se fait au Lac de Sodome. La quatrième est le sel Inde, duquel on
 Lib. 2. de ne peut rien assurer de certain. Voyez ce qu'en disent les Commentateurs.
 comp. med. Mesué dit seulement qu'il est noirastre ; ou roussastre ; & que le roux est
 secun. gen. meilleur, & le noirastre plus fort, & cependant nous exposerons vne autre
 cap. 4. table des sels, suivant la doctrine des Modernes.

Autre Table des sels, & Chap. 40.

Des sels les vns sont, ou	Natu- rels	Marins, qui se font de l'eau de la mer, dont il y en a qui sont	Naturels, qui se font d'eux-mêmes, sans que l'air y contribué de rien. Artificiels, qui se font par l'inuen- tion des hommes.
	Et de tous les deux, les vns sont, ou	Minéraux, qui se for- ment dans la terre, ou de l'eau qui en est sortie, desquels il y en a de	Naturels, qui s'en- gendrent naturelle- ment dans les mines, comme le Artificiel, qui se fait de l'eau qui passe par les mines du sel.
	Artifi- ciels	Chimiques, qui se font par l'art de Chi- mie estans	Fixes, ainsi appellés parce qu'ils de- meurent avec la matiere terrestre sans s'évaporer. Volatils, qui montent avec les vapeurs.

SVR la diuision des sels de la table precedente, on feroit si mal le general de
 la nature d'iceux, & mesme le particulier ; que l'ay esté contraint de dresser
 celle-cy, dans laquelle il me semble auoir assez nettement exprimé aux jeunes
 Pharmaciens, tout ce qu'on en peut dire en general. Ceux qui sont aupres de la
 mer, peuuent auoir veu ; & tous peuuent auoir appris, de quelle façon est-ce
 que le sel marin se fait ; comment est-ce qu'on conduit l'eau par des canaux
 dans de certains creux, où le Soleil y fait apres le sel : Et comme bien souuent
 le mesme Soleil, sans l'assistance de l'art, ny aucune conduite d'eau, forme du sel
 sur la pointe des rochers, de celle qui y est reiallie pendant les tempestes, qui
 est purement naturel, & l'autre artificiel, au moins l'art & la nature y contri-
 buans ; si ce n'est qu'on fit consumer l'eau de la mer sur le feu, pour auoir vn sel
 tout à fait artificiel. De mesme peut-on dire du sel mineral : s'il est prins dans
 les mines tout solide comme il y est, il sera naturel : s'il est fait de l'eau qui l'a
 fondu en passant, qu'on fait apres consumer sur le feu, il sera artificiel : Et si cer-
 te eau est consumée au Soleil, sa nature, & l'art auront contribué à la facture

de ce sel. Pour les sels chimiques, ils sont tous au rang des artificiels; car il faut que l'artioñ, pour les exposer à nos yeux, faifans monter les vns en vapeurs, comme le sel volatil de l'ambre jaune, & autres, la nature desquels n'est pas si terrestre, que de pouuoir si fortement résister au feu, comme le sel fixe, duquel toutes les choses sublunaires, qu'on appelle corps mixtes, sont imbuës, & dans lequel vne infinité d'admirables vertus, & particulieres à vn chacun, ont esté colloquées. La façon d'extraire ce sel, est assez commune, pour ce qui est des parties des animaux, & des plantes, lesquelles il faut reduire en cendres bien cuites, sur lesquelles faut apres verser de l'eau chaude, en assez bonne quantité, pour bien détrempier & dissoudre le sel qui y est caché: ce fait, l'eau doit estre filtrée iusques à ce qu'elle soit bien claire, & l'ayant mise sur le feu, la faire consumer peu à peu à petits bouillons, iusqu'à ce que le sel soit tout sec au fond: Apres quoy si on veut vn sel plus blanc, & plus pur, le faut fondre avec eau de pluye, le filtrer, & faire consumer l'eau comme auparavant. Les Alchimistes appellent cette façon d'operer, dissoudre, & coaguler: ce qu'on repete plusieurs fois. D'autres pour purifier le sel, le font liquéfier à force de feu dans vn creuser; mais il perd beaucoup de sa vertu, quoy qu'il ne se fonde pas tant apres, ny n'aye le goust de lissiuë, comme celuy qui n'est point purifié: A cause de quoy Hartman Medecin du Landgraue de Hessen, grand Titul. de Paracelsiste, & Galeniste, aux annotations qu'il a fait sur Crollius, dit que pour esser. Satyr, empescher que les sels ne se fondent, & n'ayent point ce goust de lissiuë, qu'il faut mêler avec les cendres, desquelles on veut tirer le sel, égale portion de soufre puluerisé, & apres les calciner; par ce moyen toute cette graisse sentant la lissiuë, s'éuapore. De ces cendres ainsi apprestées en faut faire vne lissiuë claire, & filtrée, laquelle il faut faire consumer sur le feu iusqu'à ce qu'elle face vne crouste par dessus, apres la mettre en vn lieu frais, afin que le sel se cristallise. Le mesme donne encore vne autre methode, que les curieux pourront voir au Liure corté, pag. 355. sur les annotations de l'essence de *Satyrinum*, les sels, dit-il, sont transparents, & operent merueilleusement, sans ressentir de lissiuë, & ne fondent iamais.



Table du Nitre, & Chap. 41.

Qu'est-ce que Nitre ? C'est vn mineral de la nature du sel, blanc en couleur mêlé de rouge, luisant, poreux, lamineux, salé & mordicant.

rouge, ... Armenien qui est le meilleur.

Combien il y a de sortes de Nitre	Selon Mesué il y a le	Naturel, duquel il y en a de quatre sortes, selon les diuers lieux où il vient.	Armenien. Égyptien. Africain. Romain.
		Artificiel, dont l'un est	Blanche. Légere. Salée. Mordicante.
	Selon Plin il y en a de	Naturel, dont	L'écume de Nitre, qui est La fleur des murailles, qui a plus de force que le Nitre.
		Artificiel, dont	L'un sort naturellement des eaux nitreuses qui est Blanc. Pur. Approchant du sel. L'autre sort de la terre nitreuse, en certaines vallées qui blanchissent de seicheresse. L'un se faisoit de chesne brûlé, du temps de Plin. L'autre se faisoit des eaux nitreuses, de la façon qu'on fait le sel, lors que le Nil débordoit aux nitrières, qui estoit dur & obscur.
Pour chanter le Nitre, faut considérer;	Selon Mesué en ce chapitre, le meilleur est celui qui est		
	Fresse. Lamineux. Léger. Luisant en ses fractures. Poreux comme vne éponge. Blanc, mêlé de rouge. Salé, & mordicant.		
Commès connoit-on le bon Nitre:	Selon les preceptes généraux, tirés de la	Substance, le meilleur est le	Fresse. Léger.
		Qualités qui sont, ou	Visibles, on choisit le Poreux. Blanc, mêlé de rouge. Olfactiles. Luisant en ses fractures, ou quand on le rompt, Gustatiles on choisit le Picquant, Tactiles. Salé.
Qu'est-ce qu'il faut considérer à l'Aphroditre,	Accessoires; il n'y a que le lieu, selon lequel on estimoit celui		
	d'Armenie. Après d'Egypte. Secondement d'Afrique. En dernier lieu, de Rome.		
Qu'est-ce qu'il faut considérer à l'Aphroditre,	Qu'est-ce que c'est ? L'écume, ou fleur de Nitre, qui est selon Galien, ce qui est de plus subtil, & léger, ressemblant à de la farine de froment.		
	Combien il y en a de 2. sortes	Naturel, qui se faisoit aux nitrières, lors qu'elles estoient prestes à produire, la rosée venant à y tomber dessus.	
		Artificiel, qui se faisoit en fermentant les nitrières prestes à produire, par des couuertes,	
	Quel est le meilleur, celui qui est	Blanc. Léger. Subtil. Ressemblant à la farine de froment	

M. 672

MEs v' parle fort bien pour ce qui est de l'election du Nitre, en ce chapitre; mais pour ce qui est de les especes, il en écrit vn peu confusement, mettant l'écume du Nitre, & l'espece qu'il appelle fleur de muraille, au rang du Nitre artificiel, dont celle-cy est simplement naturelle; & de l'autre il y en a de naturelle, & d'artificielle. A cause dequoy il a fallu auoir recours à Plin, qui a plus clairement écrit du Nitre qu'aucun, pour satisfaire à la curiosité, ou aux demandes qu'on pourroit faire aux Aspirans, lesquels se trouueroient en peine de sçauoir, qu'est-ce que Nitre, Aphronitre; Aphrolitre, écume de Nitre, & fleur de Nitre. Nitron, ou Litron est le Nitre; & Aphronitre ou Aphrolitre, est l'écume, ou la fleur du Nitre, lequel ne se trouue plus auioird'huy, les nitreries s'estans perduës par succession de temps. Mais à sa place peut fort bien succeder le Sel-pêtre; encore que Marthiole reprenne fort aigrement les Moines, qui ont commenté Mesué, de le conseiller: En quoy ils ont fort bien philosophé; car le Sel-pêtre n'est autre chose qu'un Nitre artificiel. Mesué fauorise leur parti, mettant entre les especes de Nitre, celle qu'il appelle fleur de muraille, qui n'est qu'un Sel-pêtre naturel: Duquel i'en ay veu en certaines maisons, aux murailles qui estoient sur le haur, de si blanc, de si leger, & si subtil, qu'il auoit toutes les marques de l'Aphronitre. Et ainsi ie croy que le Sel-pêtre raffiné, peut fort bien entrer aux medicamens internes, où le Nitre est requis; & que cette fleur de muraille, quand elle se rencontre telle que nous auons dit, n'est en rien inferieure à l'Aphronitre. Et on ne se sert pas maintenant du Nitre interieurement; mais on fait bien plus: Car on prend de son esprit, qui est beaucoup plus fort & violent, avec lequel on fait merueilles en certaines maladies. Voyez ce qu'en dit Beguin, & principalement: celuy qui y a fait les annotations.

Table de la Sarcocolle, & Chap. 42.

Touchant la Sarcocolle, faut (sçauoir):	Qu'est ce que Sarcocolle?	C'est la gomme d'un petit arbre épineux, qui croist en Perse, ayant les rameaux noués proches du tronc.
	Combien il y a de sortes de Sarcocolle;	Blanche comme la manne d'encens.
		Roussastre, qui est plus amere, & plus puissante que la blanche.
	Quelle est la meilleure Sarcocolle;	Mesué dit que la roussastre est la plus amere, & par consequent plus puissante.
	Quelle preparation reçoit la Sarcocolle;	Syluius, pour les yeux prend la blanche. On la met en poudre. On la nourrit avec du lait.

LEs Arabes attribuent vne vertu purgatiue fort puissante à la Sarcocolle; mais il y a des Modernes qui s'en moquent: Au moins, comme dit Syluius, sa vertu purgatiue est fort peu conuë auioird'huy; Parce que personne ne se rend curieux d'en donner à part, tout le monde se contentant de ce

Hh

Lib. 31. c. 11.
Lib. 24. c. 14.

qu'elle entre aux pilules d'Agaric, & aux pilules de *hemodactilis maioribus*, d'où il la faudroit ôter, si elle n'est point purgative: Ce que ceux qui le disent deuroient sçavoir, plutôt que d'en écrire par coniecture. En tout cas Mesué la considerant comme purgatif, dit que la rouffastre est la plus puissante. Et Dioscoride parlant de la Sarcocolle, n'en parle que de la rouffastre, encore qu'il ne luy attribue aucune vertu purgative. Au contraire Pline, en deux diuers passages, dit que la Sarcocolle blanche est la meilleure. Syluius la preparant pour le mal des yeux, choisit la blanche. Toute la preparation qu'on fait à la Sarcocolle, est de la mettre en poudre; & si on s'en veut servir pour les yeux, on la nourrit avec du lait de femme, de chèvre, ou d'ânesse, dans un vase de verre, n'y mettant du lait, que tout autant qu'il en faut pour l'humecter: Car si on en mettoit trop, la Sarcocolle se fondroit, & le lait s'en aigriroit auant que d'estre sec. On humecte donc la Sarcocolle puluerisée avec du lait, puis on la fait secher au Soleil, apres estant repuluerisée, on la reimbibe encore, repetant cela quatre ou cinq fois, tachant chaque fois d'y mettre, si on peut, du lait fraichement tiré. Matthioli rapportant la preparation qu'en font les Arabes, au chapitre de *Sarcocolla* sur Dioscoride, semble plutôt faire une infusion, qu'une nutrition. Mais puis que Mesué parle de nutrition, ce mot denote assez qu'il faut fort peu de lait; outre que Syluius dit qu'il s'en aigriroit, si on en mettoit trop, & dit que la Sarcocolle ne souffre qu'une legere trituration. La Sarcocolle vieillissant devient noire, selon Pline; & sophistiquée perd l'amertume, dit Matthioli.

Table du Sagapenum, & Chap. 45.

Qu'est ce que <i>Sagapenum</i> ? C'est la liqueur concrete d'une herbe ferulacée, qui croit au pais des Medes, semblable à l'oleandre de montagne, selon Mesué.	
Tou- chant le <i>Saga- penum</i> , faut sça- voir,	Quel est le meil- leur <i>Saga- penum</i> :
	<p>Selon les preceptes de ce chapitre, celui qui est</p> <p>Clair. Blanc tirant sur le rouge. D'odeur de porreau. Facile à dissoudre en l'eau. Craße, & leger, Acre au goût.</p>
	<p>Selon les preceptes generaux de l'Electio, tirés de la</p> <p>Qualités, qui sont, ou</p> <p>Accessoi- res, qui sont le</p>
	<p>Substance, celui qui est craße & leger.</p> <p>Visibles, celui qui est clair, blanc, tirant sur le rouge. Olfactiles, qui sent le porreau. Gustatiles, qui est acre au goût.</p> <p>Temps, celui qui n'est pas vieux. Lieu qui vient du pays des Medes.</p>
Quelle preparation reçoit le <i>Sagapenum</i> , on le	
<p>Pile. Nourrit. Trochisque.</p>	

Nous n'avons à discourir en cette table du *Sagapenum*, ou *Serapinum*, qui est une gomme qui vient du pais des Turquimans ou Medic, que sur sa nutrition. Nous avons parlé assez souvent de la Nutrition, & comment elle

se fait; suffit maintenant de voir avec quelles liqueurs, celle du *Sagapenum* se fait. Pour l'employer aux maladies des yeux, on le nourrit avec le suc de ruë, ou de fenouil, y adjoignant vn peu de miel de quelque oyseau de proye. Pour l'hydropisie, on le nourrit avec l'infusion des Myrobolans citrins. Pour purger la poitrine, on le nourrit avec le suc non épuré de l'*Enula campana*. Et pour les affections des jointures on le nourrit avec la decoction d'vn peu de spicanard, & de maltich, cuits dans vne pomme de coloquynthe, de laquelle on en a sorti les grains, par vne petite ouuerture, la remplissant d'eau qu'on fait consumer de la moitié: De cette decoction, ou des autres liqueurs susdites, on en verse le *Sagapenum* mis en poudre, iusques à ce qu'il deuienne gras, & tout auant qu'il en est besoin pour le bien former en trochisques, qui sont de grande vertu pour les affections arthritiques, préparés avec la decoction faite dans la coloquynthe, les donnant au poids de demi dragme, ou vne dragme.

Table de l'Euphorbe, & Chap. 44.

Touchant l'Euphorbe, faut considérer;	Quel est le meilleur Euphorbe;	Qu'est-ce qu'Euphorbe? C'est la liqueur, ou résine d'vn arbre, dit Mesué, qui croist en des lieux incultes, & deserts, ayant les premieres feuilles velues, lesquelles tombées, il en produit d'autres semblables au pouliot marin.	
		Combien il y a de sortes d'Euphorbe, selon Dioscoride,	L'vn est semblable à la Sarcocolle, étant de la grosseur de l'Ers.
			L'autre est appelé Euphorbe vitré, qui se prend aux ventres des moutons, dont on a enuironné l'arbre pour le recevoir.
		Selon les preceptes de ce chapitre, ce luy qui est	Leger.
			Friable.
Touchant l'Euphorbe, faut considérer;	Quel est le meilleur Euphorbe;	Selon les preceptes generaux, tirés de la	Clair.
			De couleur passe.
			Acres au nez, & à la bouche.
			Passant vn an.
			Substance, Leger.
Touchant l'Euphorbe, faut considérer;	Quel est le meilleur Euphorbe;	Selon les preceptes generaux, tirés de la	on prend ce luy qui est
			Friable.
			Qualités, Visiles, on choisit le Clair.
			qui sont, ou
			Olfactiles, picquant au nez.
Touchant l'Euphorbe, faut considérer;	Quel est le meilleur Euphorbe;	Selon les preceptes generaux, tirés de la	Gustatiles, acres au goust.
			Accessoires, qui sont le
			Temps, qui aye passé vn an.
			Lieu, de Libye.
			Voisinage, Nombre.
Touchant l'Euphorbe, faut considérer;	Quelle préparation reçoit l'Euphorbe, le	Pilé.	
		Cuit.	
		Imbibé.	

Ioignans Mesué, & Dioscoride, nous pouuons auoir quelque connoissance de la plante qui produit l'Euphorbe. Ils disent tous deux que c'est vn arbre; à quoy il y a plus d'apparence, que de croire, cōme font quelques-vns, que ce soit vne herbe. Car si nous considérons les résines, voyre les gommés résines, meisme

Hh ij

concret

Lib. 2. de
comp. med.
secund. loc.
cap. 3.

irregulieres; nous trouuerons que ce ne font que liqueurs sorties des arbres, ou tout à le moins arbrisseaux. Mais quoy que s'en soit, puis que nous auons la partie qui sert en Medecine, sçauoir le suc ~~commun~~ résineux, sans nous amuser à la plante, nous tacherons de le bien connoistre, & iuger le temps propre pour nous en seruir. Mesué dit que l'Euphorbe recent est vn venin, estant si brûlant qu'il vlcere; & defend d'en vser qu'il n'aye passé vn an, apres lequel il est en sa vigueur iusques à quatre; mais passé quatre années, sa vertu diminue: A quoy ie pense que nos Apothicaires doiuent plus prendre garde, que de craindre d'en vser lors qu'il est venin; y ayant plus de danger d'en auoir du vieux, que du recent. On connoist si l'Euphorbe est recent, ou vieux, à la couleur; car le recent est plus blanc que l'autre, & le vieux deuiant roux selon Galien. Et quoy que le temps nous le corrige bien souuent, au moins en partie; luy consumant vne portion de cette humeur subtile, & brûlante; si est-ce qu'il en reste tousiours, qui a besoin de correction, que Mesué fait en plusieurs sortes, par le moyen des medicamens lubrifiants, & qui rabatent sa chaleur. Nous en rapporterons icy vne qui est l'ordinaire preparation, & la plus vstée, qui se fait en roulant les grains d'Euphorbe dans l'huile d'amandes douces, puis les fichant dans la chair d'un citron coupé en deux, qu'on reioint apres pour le faire cuire, l'ayant enuélé de paste. Manardus le cuit dans vn pain avec mastich, & tragacanth; & dit en auoir donné sans qu'il reconneust aucune incommodité apparente. Les Chimiques sçachans fort bien, qu'il n'y a rien qui corrige mieux les qualités brûlantes des purgatifs, que les esprits vitriolés, courent à la source, & corrigent l'Euphorbe avec l'esprit de vitriol, ou avec l'aigre de soufre, de la mesme façon que nous auons dit en la preparation de la Scammonée. L'Euphorbe veut estre pilé doucement, non pas tant pour l'amour de luy, que pour l'amour de celuy qui le pile, & oindre le mortier avec vn peu d'huile d'amandes douces, ou autre, pour empescher l'exhalation.



Table de l'*Opopanax*, & Chap. 45.

Qu'est-ce qu' <i>Opopanax</i> ? C'est la gomme de la tige, & racine du <i>Panacés heracleotis</i> ; que, duquel voyez la description en Dioscoride.	
Tou- chant l' <i>Opopanax</i> , faut sçavoir,	Quel est le meilleur <i>Opopanax</i> ?
	Selon les preceptes de ce chapitre, celui qui est <ul style="list-style-type: none"> Jaune au dehors. Blanc au dedans, ou roussâtre, Diosc. Amer. Friable. Poli, Diosc. Se fondant tost en l'eau. De bonne odeur, mais sienne.
	Selon les preceptes généraux de l'Élection, tirés de la <ul style="list-style-type: none"> Substance, on choisit celui qui est friable. Qualités, qui sont, ou <ul style="list-style-type: none"> Visibles, celui qui est <ul style="list-style-type: none"> Jaune au dehors. Blanc, ou roussâtre au dedans Olfactiles, de bonne odeur, mais sienne. Tactiles, poli. Gustatiles, fort amer. Accessoires. <ul style="list-style-type: none"> Temps. Lieu. Voisinage, &c.
	Quelle preparation reçoit l' <i>Opopanax</i> , celle du <i>Sagapanum</i> .

Mes v' s'est tellement méconté en la description du *Panacés* duquel on tire l'*Opopanax*, qu'il est impossible de l'excuser; quoy que d'ailleurs il aye parlé pertinemment de l'élection de cette gomme, estant conforme presque en tout à Dioscoride, lequel, & apres luy Galien, assurent que c'est le *Panacés heracleotis*; & par ainsi ceux qui disent le contraire, comme Dodonius, ne sont point receuables. Costeus tache d'excuser Mesué, & dit que les exemplaires mal corrects de Dioscoride l'ont trompé, décriuant le *Panacés Asclepien*, pour l'*heracleotis*. En tout cas il a fort bien parlé de la gomme, non toutefois comme Dioscoride, qui n'a rien oublié; tant pour ce qui est de la plante, que de son suc gommé, & de la façon qu'on le tire, & de quelle partie, & en quel temps; que de la façon qu'on le sophistique, disant qu'on le fait avec de l'armoniac, ou avec de la cire; mais que le bon *Opopanax* se connoist, en ce qu'il se fond en l'eau, & devient blanc comme du lait, le maniant en l'eau avec les doigts. Mesué dit qu'on sophistique l'*Opopanax*, couurant les grains d'*Armoniac* avec du bon *Opopanax*; mais que la blancheur aux fractures, & l'odeur, découure la tromperie: Car comme dit Dioscoride, l'*Armoniac* retire à l'odeur de *castoreum*. Je croy que pour le iourd'huy cette tromperie ne se fait plus, puis qu'on ne peut pas trouuer de l'*Armoniac* qui ne soit broüillé, & mistionné.

Table du Mezereon, & Chap. 46.

Tou- chant le Meze- rean, faut sça- voir,	Qu'est-ce que <i>Mezereon</i> ? Selon Mesué, c'est la plus grande de toutes les plantes qui portent lait, ayant la tige de deux coudées de haut, ses feuilles plus grandes que celles de l'olivier, quoy que semblables; son fruit noir & gros comme les bayes de meurte.	
	Combien il y a de sortes de <i>Mezereon</i> ? <i>Chamelaa</i> .	
	On peut dire qu'il y en a de deux, dont l'un est la <i>Thymelaa</i> .	
	Quel est le meilleur <i>Mezereon</i> ? Celuy qui a les feuilles grandes, mais subtiles & verdoyantes: qui est la <i>Chamelaa</i> .	
Quelle prepara- tion re- çoit le Me- zereon.	Qui croist en vn lieu libre.	
	Qui en a d'autres aupres.	
	On l'infuse dans des li- queurs qui rabattent son acri- monie, & sa chaleur brulan- te, comme	Mucilage de psyllium. Pourpier. Endive, qui est le meilleur. <i>Solanum</i> . <i>Solanum haliacabum</i> .
		Vinaigre, dans lequel on a fait infuser tranches de coin. Lait doux, ou aigre. Petit-lait.
On le cuit à petits bouillons dans le		Vinaigre. Lait. Petit-lait.

La confusion qui est entre les Arabes touchant leur *Mezereon*, fait que les Modernes debattent quel est le vray, & celuy duquel il se faut servir: Ce qui est fort difficile à iuger, selon Costeus. Car Mesué dit que le *Mezereon* est vne herbe lacticine, dequoy Dioscoride ne fait aucune mention, ny mesme Matthiolo: Et quand il fait le choix du meilleur, il prefere celuy qui a les feuilles grandes, qui est asseurement la *Chamelaa*, quoy qu'en la description de la plante, & parlant du fruit, il confonde la *Thymelaa*, avec la *Chamelaa*. Tous au moins demeurent d'accord, que le *Mezereon* est la *Chamelaa*, ou la *Thymelaa*. Syluius veut que ce soit la *Thymelaa*, Manardus la *Chamelaa*. Matthiolo ne sçait qu'en dire, ny Costeus aussi. Mais puis que dans l'action, Mesué choisit celuy qui a les feuilles plus grandes, minces, & verdoyantes; il faut croire que c'est plustost la *Chamelaa* de Dioscoride, qui dit que la *Thymelaa* a les feuilles semblables à la *Chamelaa*, toutefois plus estroites, & plus grasses; & qu'elle est fort contraire à l'estomach, ce qu'il ne dit pas de la *Chamelaa*: Or de deux purgatifs violens, faut toujours choisir le plus doux. Et par ainsi aux pilules de *Mezereon*, ie prendrois plustost les feuilles de *Chamelaa*, que de *Thymelaa*, si i'en auois le choix; tant pour n'estre pas si violentes, que parce qu'on est en conteste quelle plante est la vraye *Thymelaa*, plus que de la *Chamelaa*; car d'Achamps assure, que la *Thymelaa* de Matthiolo n'est point la vraye, & en met d'autres especes. En tout cas ceux qui s'en voudront servir, pourront prendre

les fueilles de l'une, ou de l'autre, préparées & corrigées avec le vinaigre, comme enseigne Mesué. Quoy que ie ne me voudrois pas fort seruir des plantes, qui portent le nom de faire des vesues, & de raur la vie, comme est celuy de *Mezereon* en langue Persique : Et si ie m'en voulois seruir, ie ne trouuerois pas le vin du *Mezereon*, fait en vendanges, impertinent. Le *Mezereon* est de mediocre triture, & coction.

Table de l'*Esula*, & Chap. 47.

Qu'est-ce qu' <i>Esula</i> : C'est vne herbe de celles qui portent lait, de laquelle il y en a de deux sortes.	
Combien il y a de sortes d' <i>Esula</i> , selon Mesué de deux,	<p>L'une grande, qui a la racine ronde, grande, & epaisse, couuerte d'une grosse écorce, de laquelle on ne se sert point, pour estre pernicieuse en vicerant les viscères.</p> <p>L'autre petite, qui a la racine petite, & mince, couuerte d'une écorce subtile, de laquelle on se sert en Medecine.</p>
Tonchant l' <i>Esula</i> , faut sçavoir;	Quelle est la meilleure <i>Esula</i> , la petite, en l'écorce de la racine, qui doit estre
	<p>Selon les preceptes de ce chapitre,</p> <p>Mince. Legere. Fresle. Tirant sur le rouge canellé. Gardée six mois. Amassée au Printemps. Cueillie en lieu libre.</p>
	Quelle préparation fait-on à l' <i>Esula</i> , la mesme qu'au <i>Mezereon</i> ; mais principalement celle du vinaigre.
	<p>Selon les preceptes généraux tirés de la</p> <p>Substance, doit estre</p> <p>Qualités, qui sont</p> <p>Accessoires,</p>
	<p>Legere. Mince. Facile à rompre;</p> <p>Visiles, rouge canellé. Olfactiles. Gustatiles. Tactiles.</p> <p>Temps amassée au Printemps. Lieu, cueillie en lieu libre. Voisinage, amassée où il en a d'autres. Nombre.</p>

LA mesme chose que nous auons dit du *Mezereon*, la mesme pouons nous dire de l'*Alsebran*, ou *Esula*; car les Modernes sont bien en peine de sçavoir, de quelle plante Mesué parle en ce chapitre, comme au precedant. Matthioli prend pour *Esula maior* la *Pityusa* de Dioscoride; & le *Tithymale Cyparissas* pour l'*Esula minor*, l'opinion duquel est communement suivie. Du Renou apres auoir dit qu'il y a plusieurs *Esules*, sans distinguer en grande, & petite, décrit pour l'*Esula* des Arabes, le reueille-matin des vignes, que les herboristes appellent *Esula rotunda*, la racine de laquelle n'a point de vertu, selon Dioscoride qui me fait estonner comme quoy du Renou veut que ce soit l'*Esula* des Arabes, qui est principalement recherchée pour sa racine. Costeus sur le commentaire de ce chapitre, prenant fondement que la grande *Esula*, selon Mesué,

a la racine ronde, grande, & épaisse, doute que la grande *Esula*, ne soit l'*Apios* de Dioscoride, & la *Pityusa*, la petite; toutefois sans le vouloir assurer. Syluius, auant Matthiolo, prenoit la *Pityusa* pour la grande *Esula*; mais pour la petite, il doute si c'est le Tithymale Cyparissas, ou *Paralium*. Quant à moy, pour encore, ie m'en tiens avec Matthiolo, considerant ce que Mesué dit de son *Alsebran*, & Dioscoride du Tithymale Cyparissas: prenans donc ce Tithymale pour l'*Esula*, de laquelle Mesué fait chois, nous auons dit selon ses preceptes, qu'il la falloit amasser au printemps, dequoy nous auons rendu raison aux generalités de l'Electio; & qu'il la falloit garder six mois auant que d'en vser, afin que le temps luy consumast ce qui est de plus subtil, & brûlant. Ce qui me fait mouuoir vne question, sçauoir s'il faut preparer les racines d'*Esula* si tost qu'on les a amassées; ou s'il est meilleur de les laisser secher six mois, & apres les preparer: Il semble qu'il vaudroit mieux laisser faire la preparation au temps, & apres faire l'artificielle, que de faire au rebours; d'autant que la preparation artificielle, corrigeroit plus facilement ce que le temps auroit laissé, que lors qu'on fait tremper les écorces toutes pleines de ce suc chaud, brûlant, & vlcératif. Toutefois ie m'en rapporte; pourueu qu'on la prepare. Ce que Mesué fait en diuerses façons dans ce chapitre; mais aux Antidotes, il ne la demande que preparée par l'infusion vingt quatre heures durant au vinaigre, dans lequel on a macéré des tranches de coins, qui est l'ordinaire preparation qu'on fait aux racines d'*Esula*, desquelles Martin Ruland fait vn excellent extraict pour purger les hydropiques.

Du Dracunculus, Brionia, Ciclamen, Aristoloché & Genest. Chap. 48.

TOus ces simples n'estans point en vſage, pour ce qui est de leur vertu purgatiue, ie n'ay point resolu d'en discourir comme des autres, & m'estonne mesme que Mesué aye voulu inserer icy le *Dracunculus*, qui n'est aucunement purgatif, si ce n'est qu'abusiuement on vucille appeller purgatifs, les medicamens qui netoyent la poitrine, à quoy le *Dracunculus* est excellent, pour en faire sortir les humeurs les plus grossieres. Quant au *Brionia*, on se sert de la fécule, & de la decoction de sa racine, pour expurger la matrice: Et du *Ciclamen*, on fait quelquesfois l'onguent, qu'on appelle de *Arthanita*, duquel oignant le ventre & les cuisses, on lache le ventre. Pour l'*Aristoloché*, ie ne sçay point qu'on s'en serue comme vray purgatif; & moins du *Genest* duquel parle Mesué, pour nous estre vne plante estrangere. Voyez ce qu'il en dit de tous quant à leurs vertus & preparations; & pour leur description, Dioscoride.

De la Catapuce, Chap. 49.

Il y a deux sortes de Catapuce: La grande qu'on appelle *Ricinus*, & *Palma Christi*; Et la petite qui est le *Lathyrus*, ou *Esperge*, espece de Tithymale, ou herbe portant lait, commune par tout. Toutes deux, dit Mesué, sont medicinales, mais plus la grande, la preferant à la petite. Cependant Dioscoride dit, que la semence de *Palma Christi* purge avec grande facherie, ce qu'il ne dit pas de

de la petite Catapuce. Voyez son chap. 158. & 161. du liure 4. Car Mesué en parle fort succinctement. Pour la preparation il dit qu'elle se fait comme à la noisette d'Inde, faisant rostir ses grains, afin de luy consumer l'humeur excrementieuse, cause de sa violence.

Table de l'Elleboze, & Chap. 50.

Qu'est-ce qu'Elleboze ?	C'est vne herbe de montagne, qui a pris son nom du Grec <i>ta elein bora</i> , comme qui diroit miserable pasture, parce qu'elle tue ceux qui en mangent.
Com-bien il y a de sortes d'Elleboze, de deux;	<p>Blanc, lequel selon Dioscotide, a les fueilles semblables au plantin, ou à la bette sauvage, toutefois plus courtes, & plus noires, tirant sur le rouge; sa tige creuse, ronde, & droite, ietant plusieurs petits rameaux, au bout desquels on voit des petites fleurs blanches, & pendantes; les racines sont minces, & longuettes, procedans d'une petite tesse, comme celle d'oignon.</p> <p>Noir aux fleurs rouges, qui est le meilleur, lequel selon Matthiolo, iette force fueilles fermes, & bien vertes, lesquelles sortent sept à sept du bout d'une queue forte, & creuse, dont il y en a plusieurs en la plante; sa tige n'est du tout si haute qu'une coudée, & est ronde, lissée, & massive; les fleurs sont à mode de rose, de couleur purpurine blanchastres, du milieu desquelles, entre certains petits capillemens blancs, sortent huit gosses comme petits cornets ioincts ensemble, remplies d'une petite graine longuette. Il a force racines, & fibreuses, fort noires, procedans d'une tesse tubereuse.</p>
Touchant l'Elleboze, faut sçavoir;	<p>Selon les preceptes de Mesué en ce chapitre, on choisit le noir, en les racines fibreuses qui doivent estre</p> <p>Acres & mordantes au goust. De couleur d'<i>Azaram</i>. Faciles à rompre. Ny trop grandes, ny trop petites. Ny vieilles, ny recentes. Plustost legeres, que pesantes. Polies, & sans aspretés. Cueillies au Printemps, ou en Esté.</p>
Quel choix fait on de l'Elleboze.	<p>Substance, on choisit les fibres de la racine du noir, qui doivent estre.</p> <p>Quantité, qui est la grosseur, ou petitesse; on les choisit fibres qui sont de moyenne grosseur.</p> <p>Legers plustost que pesans. Faciles à rompre.</p>
Selon les preceptes generaux titrés de la	<p>Visibles, on choisit celles qui sont de couleur d'<i>Azaram</i>. Olaetiles. Gustatiles, on choisit celles qui sont picquantes au goust. Tactiles, on choisit celles qui sont polies, & sans aspretés.</p>
Quelle preparation de mande, l'Elleboze, on le	<p>Monde de son cœur. Infuse. Cuit. Pile. Imbibe avec le phlegme de yatriol pour le corriger. Fait l'Extrait.</p> <p>Accel-soires, qui sont le</p> <p>Temps De durée, on choisit celles qui ne sont ny vieilles, ny recentes. De cueillette, on choisit celles qui sont amassées au Printemps, ou en Esté. Dioscotide, aux moissons.</p> <p>Lieu, qui croist aux montagnes. Voisinage, Nombre.</p>

Anciennement l'Elleboire estoit fort redouté, témoin son Ethymologie; mais apres son vsage commença d'estre frequent du temps d'Hippocrate, principalement aux maladies melancholiques. Depuis, les Arabes ont reietté du rang des purgatifs le blanc; & mesme Mesué ne se veut pas seruir de la poudre du noir, disant qu'il y a danger d'en prendre. *Puluerem Ellebori sumere tutum non est.* Ce qu'il faut entendre du noir parmi les Arabes, l'Elleboire absolument mis; & chez les Grecs, du blanc. Mesué ne décrit aucunement les Elleboires; il se contente de donner les marques des bonnes racines, comme il fait; & de monstrier en quelle façon il les faut exhiber, & en quel temps. Entre les marques qu'il assigne aux bonnes racines, nous auons à considerer, pourquoy est-ce qu'il ne veut pas qu'elles soient trop petites, ny trop grandes, veu qu'en plusieurs purgatifs il choisit le plus grand. Pour moy i'estime qu'il ne faut point choisir les racines, qui sont trop petites, parce qu'elles n'auroient pas la vertu qu'il faut, pour estre mal nourries; & si elles estoient trop grandes, elles ont esté amassées en vn lieu gras, qui les a rendues trop abondantes en humidité excrementeuse, qui les rend plus facheuses en leurs operations: Et comme recent il a plus de cette humidité; & que trop vieux il auroit perdu bonne partie de sa vertu, Mesué ayant égard à ces deux inconueniens, ne veut point qu'on se serue des racines qui sont trop recentes, ny de celles qui sont trop vieilles. Quant à l'exhibition de l'Elleboire, Mesué n'en donne que l'infusion, la faisant dans la manne liquide, miel passulat, bouillon de chair, oxymel, vin doux, vin cuit, syrop, & semblables. Il y en a, dit-il aussi, qui fichent des fibres de la racine d'Elleboire dans celles de raifort, les y laissant vn iour, après les ostent, & donnent la raifort à manger, qui a la vertu de l'Elleboire. Les Medecins Chimiques preparent les racines d'Elleboire noir, avec le phlegme de vitriol, les arroufant d'iceluy sur les cendres chaudes, dans vne tasse de verre, les tournant par intervalles avec vne spatule de bois, pour faire exhaler la fœteur, qui emporte la mauuaise qualité. Ce qu'ils reiterent, iusques à ce que l'Elleboire aye perdu sa mauuaise odeur, demeurant fort noir, & agreable à l'odorat. Les mesmes font aussi l'extract d'Elleboire; les vns avec l'eau de marjolaine, ou de melisse, y adioustant vn peu d'huile de tartre, fait par delique; d'autres le font avec de l'eau de vie; d'autres approuuent plus le vin, disans qu'il est plus propre à extraire la vertu, qui gist dans le Mercure, telle qu'est la purgatiue. D'autres font l'extract avec le vinaigre; mais ie prefererois le vin, d'autant que le vinaigre n'est pas propre aux melancholiques, faisant bouillonner, & seruant de leuain à la melancholie, comme dit Hippocrate au liure de *ratione vietus in morbis acutis*. La façon de faire les extraits est assez commune; il est vray qu'en l'Elleboire, elle se fait par decoctions, faisant bouillir la liqueur sans bruit, reiterant la decoction iusques à ce que la vertu en soit extraite.

TABLE

DES PRINCIPALES

MATIERES CONTENUES

DANS CE LIVRE.

A



ABLUTION , que c'est. Combien de sortes il y en a. Pourquoi se fait, 97. 100. En quoy differente del'infusion, 97. Qu'est-ce qu'il faut considerer en toute Ablution particuliere, 98. Particulieres especes d'Ablution, 117	Alteration , que c'est, 37
Absynthe , que c'est, 106. Combien d'especes, 106. Laquelle est ce qu'on choisit, <i>ibid.</i> Et quelle est la Pontique, 107. De quelle il se faut servir, 108	Amalgamation , que c'est, 127
Agaric , que c'est. Combien de sortes. Son choix. Combien de preparations reçoit il, 222. Comment trochisque, 223	Amollir , que c'est, 125
Alchool , que c'est, 116	Animal , que c'est. Ses especes. D'où sont tirés les medicamens des animaux, 15
Aliment , que c'est. En quoy different du medicament & du venin, 10. 11	Antimoine , que c'est. Ses especes, 39
Aloës , que c'est. Combien de sortes. Quel est le meilleur. Quelles preparations reçoit-il, 193. 194. Si l'Hepatic est yne especes differante du Sicorin, 194	Aphronitre , que c'est. Ses especes. Quel est le meilleur, 242. 243
	Apozeme , que c'est. Son etymologie. Combien de sortes. Quelle difference entre Apozeme & Iulep, 167. Pourquoi se fait, 168
	Arbre , que c'est, 20
	Arbrisseau , que c'est, <i>ibid.</i>
	Artouser , que c'est, 12. 13
	Arsenic , que c'est. Ses especes. Comment se fait l'artificiel, 39
	Art , que c'est. Sa division, 6. Pourquoi dit mechaniques, pourquoi liberaux, <i>ibid.</i> & 7
	Aspre , que c'est, 67
	Assation que c'est. Combien de sortes, pourquoi se fait, 84. Qu'est-ce qu'il faut considerer en toute Assation particuliere, 93
	Azarum , ou Cabarer, que c'est. Quel

Li ij

TABLE

est meilleur. Quelles sont ses pre-
parations. Excellent vomitoire
d'Azarum, 213.
Azur, V. Pierre.

B

BEn, que c'est. Combien de sor-
tes, 234
Bitume, que c'est. Combien de sor-
tes, 37
Borras, que c'est. Combien de sor-
tes, *ibid.*
Broyer, espece de Triture, 117. Pour-
quoy en broyant faut-il adiouster
quelque liqueur, *ibid.*

C

CAbarer, V. Azarum.
Cadmie, Calamine, que c'est.
Combien de sortes, 38
Calcination, que c'est, 128
Calcination, que c'est, 128. Combien
de sortes, 127
Clarification, que c'est, 124. 125
Capillaire ou Adiantum, le meilleur.
Pourquoy, & quand, ne souffre-
r'il que peu de coction, 212
Carthamus, ou Safran bastard, que
c'est. Combien de sortes. Quel est
le meilleur, sa preparation, 233
Casse, que c'est. La meilleure. Quel-
les preparations reçoit-elle, 199.
Cassia fistula des Grecs. Celle des
Arabes, 200
Cataplasme, que c'est, 179
Cataplasme que c'est. Combien de
sortes. La fin pour laquelle il est
fait. Son ethymologie, 178. 179
Catapuce, combien de sortes, 250
Cerat que c'est. Combien de sortes.
Quelle proportion faut il garder
en iceluy entre cire, huile & pou-
dres. Pourquoy fait. Ethymolo-
gie, 130

Chimie que c'est, 127. Quelles sont
ses operations & leurs definitions,
127. 128. Si elle est partie de la
Pharmacie, 127
Clystere que c'est. Son ethymologie.
Combien de sortes. Pourquoy
fait. Quelle doit estre la quantité
de la decoction ou autre liqueur,
115
Coaguler que c'est, 129. Combien de
sorte, 127
Coloquynthe, que c'est. Son election.
Espesces. Preparation, 235. Si trou-
uée seule en vn arbre est venimeu-
se. Si elle doit estre subtilement
puluerisée, 226
Collyre que c'est. Combien de sor-
tes, 177
Coction que c'est. Combien de sor-
tes. 84. 87. Espesces particulieres de
coction, 117
Composition, que c'est, 131. 136. 139.
Combien de sortes, 131. Quelle
difference entre Composition &
Mistion, 131. 137. Difference entre
Composition & Dispensation, 130.
139. D'où est-ce que les Compo-
sitions tirent leurs noms gene-
raux, 138. Particuliers, 129. Ne-
cessaire de faire Compositions, 136
Concombre sauvage, que c'est.
Quelle partie d'iceluy necessaire
en Medecine. En quel temps faut
tirer le ius de son fruit, & en quel
la racine, 231
Condit que c'est. Combien de sortes.
Pourquoy fait, Dequoy. En quel
temps se doit faire. Son ethymo-
logie, 149
Coobation que c'est, 128

D

DEffaillance; que c'est, 128
Definition, que c'est, 4
Degré, que c'est. Combien de sortes.

TABLE

Qu'est-ce qu'on considere en cha- que degré. Quel choix fait-on des medicamens par le degré,	58
Dense, que c'est,	51
Desecher, que c'est,	125
Diapafme, que c'est,	179
Diaphœnic, la dose du miel qui y doit entrer,	150
Digestion, que c'est,	128
Dispensation que c'est. En quoy dif- ferante de la composition, 131. 139.	
Qu'est-ce qui est requis en toute Dispensation,	là mesme.
Dissoudre, que c'est,	125
Distillation, que c'est,	128
Dropax, que c'est. Espèces. Dose des ingrediens. Comment appliqué,	278
Dur, que c'est,	73

E

E Au, si elle est au rang des medi- camens, 12. Quelle quantité il en faut en l'Elixation,	85. 89
Elaterium, que c'est. Le bon,	134.
Façon de le faire, 135. Sa durée,	71
Election, comment se doit conside- rer. Que c'est, 51. Combien de sor- tes, 51. 52. D'où est-ce qu'elle est tirée, 66. Son office,	118
Eleuthaire, que c'est, 147. 148. Com- bien de sortes y en a-t'il. Pour- quoy fait. Quelle est leur ma- tiere. Pourquoi y met-on le miel, ou le sucre, 148. Quelle propor- tion doit-on observer entre le miel, ou sucre, & les poudres,	147. 149
Elemens, s'ils sont medicamens, & en quelle categorie les faut loger,	12
Elixation, que c'est. Pourquoi se fait	84. 99. Combien de sortes, 84.
Qu'est-ce qu'on considere en toute Elixation particuliere, 84. 89. L'or-	

dre qu'il y faut tenir, 85. La quan- tité de l'eau,	85. 90
Ellebore, que c'est. Combien de sor- tes. Duquel il se faut scrupir. Com- ment préparé,	251
Embrocation, que c'est. Son ethy- mologie,	177
Empasme, que c'est,	179
Emplastre, que c'est. Son ethymolo- gie. Combien de sortes. Pourquoy fait. 161. Porportion des ingre- diens, 162. Methode de les bien faire,	165. 166
Emulafion, que c'est. Dequoy faite. Son ethymologie,	188
Epitheme, que c'est. Combien de sortes, 186. Son ethymologie, <i>ibid.</i>	
Epithyme, que c'est. Combien de sortes. Son election. Preparation.	
Ethymologie,	210
Epirhyme cuscute du thym,	210
Esula, que c'est. Combien de sortes. Quelle est la vraye. Comment préparée,	155. 107
Errhine, que c'est. Combien de sor- tes,	175
Essence, que c'est,	10
Eupatoire, que c'est. Combien de sortes,	209
Euphorbe, que c'est. Combien de sortes, 245. Sa preparation,	246
Excrement, que c'est, 16. Definition de ceux des animaux,	17
Excrement des plantes. Leurs defi- nitions,	23. 24
Exprimer, que c'est,	125
Extinction, que c'est,	125
Extraction, que c'est, 128. Combien de sortes, <i>ibid.</i> Leurs definitions, <i>ibid.</i>	
Extrait que c'est,	111

F

F Ermentation, que c'est,	128
Feu, s'il est médicament, 12. 13.	
	14. 11j

TABLE.

Combien de sortes de feu. Feu de reuerbe, ouuert, fermé. Feu de rouë, de suppression, 85. 90. 91. 94. 95.
 Filtration, que c'est, 125. 128
 Fin, que c'est. Combien de sortes. Celle de la Pharmacie, 31. 43
 Fixation, que c'est, 129
 Fomentation, que c'est. Son ethymologie. Espèces, 177
 Forme spécifique, que c'est, 202
 Former, que c'est, 125
 Friable, que c'est, 56. S'il suit le subtil, 54. 55
 Frotter, que c'est, 125
 Fume-terre, ses espèces. Quelle est la meilleure, 109

G

Gargarisme, que c'est. Son ethymologie, 175
 Gomme, que c'est, 25
 Gomme-resine, que c'est, *ibid.*
 Gomme-resine irreguliere, *ibid.*
 Graisse, que c'est. Combien de sortes, 128

H

Herbe, que c'est, 10
 Hermodacte, que c'est. Le meilleur, 227. N'estre le Colchicum, 228
 Hierre, que c'est. Combien de sortes. A quoy faites. Son ethymologie, 154
 Huile, que c'est. Combien de sortes. Comment se font, 157. Son ethymologie, 158
 Humecter, que c'est, 125
 Hyslop, quel est le meilleur, 211

I

Infusion, que c'est. Combien de sortes, 105. 106. En quoy differante de la Lotion, 98. 99. A quelle

fin se fait. Qu'est-ce qu'il faut considerer en toute particuliere Infusion, 105. Espèces particulieres d'Infusion, 117
 Immersion, que c'est, 125
 Instrument, que c'est, 49
 Iris, que c'est. Combien de sortes. Quel il faut choisir. Sa preparation, 230. Combien se garde, 71
 Iulep, que c'est. Combien de sortes. Pourquoi fait. Comment, 143. 144

L

Laiët, ses qualités selon les animaux d'où il est tiré. Petit-laiët, que c'est. Combien de sortes. Quel est le meilleur, 108. Quel est le plus propre pour la Confection Hamech, 204
 Larme, que c'est, 25
 Leger, que c'est, 51
 Lent, que c'est, *ibid.* S'il suit le crasse, 54. 55. Lieu que c'est. Combien de sortes. Quelle election fait-on des medicamens, selon le lieu, 73. Lieu libre, que c'est, 74
 Liniment, que c'est. Combien de sortes. Pourquoi fait. Son ethymologie. Proportion des ingrediens, 176
 Liquefier, que c'est, 125
 Liures necessaires à vn Pharmacien, 45
 Looch, que c'est. Combien de sortes. Pourquoi fait. Son ethymologie, 146
 Lotion V. Ablution.
 Lytharge, que c'est. Combien de sortes, 39

M

Macerer, que c'est, 128. Maceration, 123. 110
 Manne, que c'est. Combien de sortes. Quelle est la meilleure. Sa preparation, 102. Sous quel genre de

TABLE.

medicament logée, ii. 12. 202
 Masticatorie, que c'est. Combien de
 sortes, 175
 Medecine, que c'est. En combien de
 façons se prend le mor de Medeci-
 ne. Ses parties, 4.5
 Medicament, que c'est. Sa diuision,
 14. Qu'est-ce que medicament sim-
 ple, composé, 16. Alteratif, roborat-
 if, purgatif, 181. 182. D'où sont pri-
 ses les differences des medica-
 mens. Quelle difference entre me-
 dicament, aliment, & venin, 89
 Menstruë, que c'est, 110
 Mesué, qu'est-ce qu'on entend par
 Mesué. Diuision de son liure, 45
 Metal, que c'est. Ses especes, 28
 Metallique, que c'est, 29
 Mezereon, que c'est. Quel est le vrai.
 Combien de sortes. Sa preparation,
 146. Ethymologie, 147
 Miel, pour quoy mis aux Ele&uaires,
 147
 Minera, que c'est. Ses especes, ou di-
 uision, 28. Discours de leur gene-
 ration, 29
 Mistion, que c'est. En combien de fa-
 çons considerée. Cöbien de choses
 requises à icelle, 131. 133. Pourquoy
 se fait, 131. 133. 134. Son office, 119.
 Quelle difference entre Mistion
 & Composition, 120. 137. Qu'est-ce
 qu'il faut considerer en toute sorte
 de Mistion, 132. 139. Especes par-
 ticulieres de Mistion, 123
 Mucilage, que c'est. Son ethymolo-
 gie, 178. Proportion de la liqueur
 avec le medicament, 177. 212
 Myrobolans, que c'est. Combien de
 sortes. Leur election. Preparation,
 195. Fruits de diuers arbres,

N

Netoyer, que c'est, 126
 Nombre, que c'est. Combien de

sortes. Quelle election fait-on des
 medicamens, selon le nombre, 76
 Nitre, que c'est. Combien de sortes,
 242. Quel est le meilleur, *ibid.*
 Qu'est-ce qu'escume de Nitre.
 fleur de Nitre, ou Aphronitre, *ibid.*
 Nutrition, que c'est, 125

O

Odeur que c'est. Combien de
 sortes. Quelle election fait-
 on des medicamens, selon les
 odeurs, 62
 Onguent, que c'est. Combien de
 sortes. A quelle fin inuenté. Son
 etymologie. Proportion des ingre-
 diens, 158
 Operation pharmaceutique, que
 c'est. Combien il y en a. Les choses
 requises à les bien faire. Comment
 ils les faut faire, 48
 Operations particulieres de Phar-
 macie definies. Reduction de cha-
 cune à leur partie, 124. Comment
 connoistra-t-on de quelle partie de
 la Pharmacie est vne de ses opera-
 tions, 118. 120.
 Opiate, que c'est. Combien de sor-
 tes. Pourquoi faite. Son ethymo-
 logie, 153
 Opopanax, que c'est. Quel est le mei-
 leur. Comment préparé. De quel
 panaces gomme, 447
 Ordre, que c'est, 3. Sa diuision, 3. 43-
 44. Quel il faut tenir en apprenans
 Pharmacie, 3

P

Pancratium, V. Squille.
 Parfumer, que c'est, 126
 Partie, que c'est, 16. Definitions de
 celles des animaux, 16. 17. De-
 finitions de celles des plantes,
 24. Quelles sont & combien, 23.
 xi iiii

TABLE

Pesant, que c'est, 51
 Pessaire, que c'est. Combien de sortes. En combien de façons se fait. Pourquoi. Son ethymologie, 177
 Pharmacie, que c'est. Sa division. Son ethymologie. Sa fin. Ses parties. Son suiet, 13
 Pharmacien. Ce qui est requis à un habile Pharmacien en general, 3. En particulier, 47. 48. Les liures qui luy seruent, 5. 45. Les choses qui seruent, 47
 Phænigme, que c'est. Son ethymologie. Sa matiere, 178
 Physiologie, que c'est, 5
 Pierre, que c'est. Combien de sortes, 28
 Pierre Armenienne. La meilleure. Comment preparée. Azur imparfait, 235
 Pierre d'Azur. La meilleure. Sa preparation. Si elle doit estre brûlée, & pourquoy, 236
 Pilule, que c'est. Combien de sortes. Pourquoi les fait-on. Son ethymologie, 154. S'il faut subtilement pulueriser, 155
 Plante, que c'est. Combien de sortes. D'où sont prises leur differences, 20. Parties des plantes, 27. Leurs definitions. Excrement des plantes, que c'est. Combien de sortes, 24. D'où sont tirés les medicamens des plantes, 23
 Poli, que c'est, 67
 Polypode, que c'est. Combien de sortes, 226. Quel est le meilleur, *ibid.* Comment preparé. Comment cuit, 226. 90.
 Pompholix, que c'est, 38
 Poudre, que c'est. Combien de sortes. Pourquoi faite, 146
 Pratique, que c'est, 4
 Precipitation, que c'est, 117
 Preparation, que c'est. Comment considérée. Quelle difference en-

tre preparation & correction. Combien de sortes, 81. 82. En combien de façons se fait, *Idem.* Pourquoi prepare-t-on les medicamens, 82. Qu'est-ce qu'il faut considerer en toute preparation en general, 81. 83. Quel est l'office de la preparation, 118. 119. Comment connoit-on de quelle preparation le medicament a besoin, 91. 95. Operations qui peuvent estre reduites sous la preparation, 123
 Propriété specique, où est son siege. Si elle se perd la forme perissant, 192. 190
 Purgatif, quelles sont les meilleures en Medecine, 215
 Purgatif que c'est. Combien de sortes, 181. 193. D'où dépend leur vertu, 182. 183. Comment agit-elle, 184. 185. En quoy consiste cette vertu, 190. Quels sont les purgatifs malins, quels les benins, 181. 192
 Psyllium, quelle graine est la meilleure. Son mucilage excellent pour corriger la Scammonée, 212
 Puisanne, que c'est. Son ethymologie. Sa division. Ce qu'il faut observer en la faisant, 169

Q.

Qualité, que c'est. Combien de sortes, 59. Qu'est-ce que seconde qualité. Combien il y en a. Quel choix fait-on des medicamens par les secondes qualités. D'où est-ce qu'elles dépendent, 59. 60
 Qualités tactiles, quelles sont. Combien. Quelle election fait-on des medicamens par les qualités, tactiles, 67

Quantité.

TABLE

Quantité, c'est. Combien de sortes.
Quelle election fait-on des medi-
camens par la quantité, 78

R

R Acine, que c'est, 24. Combien
de sortes, 23
Rare, que c'est, 51
Rectifier, que c'est, 128
Resine, que c'est, 25. 26
Reuerberer, que c'est, 127
Rehubarbe, que c'est. Combien de
sortes: Son election. Preparation,
197
Rob, que c'est. Combien de sortes.
Pourquoy fait. 142. Son ethymo-
logie, *Ibid.*
Roses. Ses especes. Quelles sont les
plus purgatiues, 204. 205. Me-
dicamens tirés des roses. Parties
des roses & leurs noms, 205
Rubrificatoires. V. Phœnigme.

S

S Agapenum, que c'est. Le meil-
leur. Sa preparation, 244. 245
Sapa. V. Rob.
Sarcocolle, que c'est. Combien de
sortes. Son election. Sa prepara-
tion. Comment nourrie, 243. 244
Sueur, que c'est. Combien de sor-
tes. Quelle election fait-on des
medicamens par elles, 64
Scammonée, que c'est. Combien de
sortes. Son election. Sa prepara-
tion, 211. Sila noire est bonne, 216.
Excellente Scammonée, 217
Sel, que c'est. Ses especes, 239. Diui-
sion, 240
Sené, que c'est. Combien de sortes.
Son election. Sa preparation, 238.
La quantité aux infusions, 238. 239
Sinapisme. V. Phœnigme.
Solution chimique, que c'est. Com-

bien de sortes, 127
Soufre, que c'est. Combien de sor-
tes, 37
Spode, que c'est, 39
Squille, que c'est. Combien de sor-
tes. Son election. Sa prepara-
tion, 225. Pancratium petite
Squille, 226. Vin-aigre Squillitic
bien rost fait, 226. 227
Stœchas, ses especes, 194
Sublimation, que c'est, 128
Substance, que c'est. Combien de
sortes. Quelle election fait-on
des medicamens par la substance,
54
Subtil ou tenu, que c'est, 51
Suc, que c'est. Combien de sortes,
25. S'il est partie des plantes ou
excrement, 26
Suier, que c'est. Combien de sortes.
Celuy de la Pharmacie, 7
Suppositoire, que c'est. Especes.
Ethymologie, 174
Syrop, que c'est. Combien de sortes.
Pourquoy fait. Proportion du
suer avec la liqueur. Sa consistan-
ce. Son ethymologie, 144. 145

T

T Amarsins, que c'est. Leur ethy-
mologie. Election. Prepara-
tion. Sophistication, 206
Tamiser, que c'est, 134
Temps, que c'est. Combien de sor-
tes. Quelle election fait-on des
medicamens par le temps, 69. 70.
Temps d'election. De conserva-
tion. De cueillette, 69. 71. De
durée, 71. 72.
Tenu, ou subtil, que c'est, 51
Theoreme, que c'est, 46
Theorie, que c'est, 3. 4
Thym, que c'est, 211
Temperament, que c'est. Combien
de sortes, 58

Kk

TABLE

Terre, que c'est. Combien de sortes, 28. 29	racine, 120
Therapeutique, que c'est, 4. 5	Tuthic, que c'est. Combien de sortes, 38
Trituration, que c'est. Combien de sortes. Comment se doit faire. Par quel moyen connoist-on de quelle trituration le medicament a' besoin. Pour quelles raisons se fait-elle. Qu'est-ce qu'il faut considerer en chaque trituration particuliere, 113. Especies particulieres de trituration, 114	V
Trochisque, que c'est. Son ethymologie. Division. Pourquoi inventés, 156. 157	Vif-argent, que c'est, 35. 36. S'il est metal, 35
Turbith, que c'est. Combien de sortes. Le meilleur, 218. Comment preparé. De quelle plante est-il	Viollettes; Ses especes. Temps de les amasser, 205
	Vitriol, que c'est. Ses especes, 37
	Vomitoire, que c'est. Combien de sortes, 172
	Volubilis, que c'est. Ses especes, 214
	Voisinage, que c'est. Combien de sortes. Quelle election fait-on des medicamens par le voisinage, 75
	Vstion, que c'est, 126

FIN.

Extrait du Priuilege du Roy.

PAR Priuilege du Roy, donné à Paris le 8. Iuin 1659. Il est permis à NICOLAS CHESNEAU Docteur en Medecine, de faire imprimer & vendre vn liure qu'il a composé, intitulé *La Pharmacie Theorique*, durant l'espace de sept ans, à compter du iour que ledit liure sera acheué d'imprimer, & deffences à toutes autres personnes de quelque qualité qu'ils soyent de l'imprimer ou vendre sans la permission dudit Exposant, sur peine de trois mil liures d'amande: Confiscation des Exemplaires ainsi qu'il est plus ample-ment porté par ledit Priuilege.



Acheué d'imprimer pour la premiere fois, le 15. Mars 1660.